

Bibliothèque numérique

medic@

**NANCEL, Nicolas (de). Discours tres
ample de la peste, divisé en trois
livres ; adressant à messieurs de
Tours**

Paris : Denys du Val, 1581.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34462>

DISCOURS

TRESAMPLE DE

LA PESTE, DIVISE

en trois liures; adressant à

Messieurs de Tours: 2162

PAR

M. NIC. DE NANCEL,

Noyonnois, medecin audit Tours.

Icy sont traitées plusieurs choses contre l'opinion cômune,
& tradition ordinaire; tant au premier liure, touchant la
definition, differences, causes, signes, prognostic de la
Peste; comme au 2. de la precaution; & au 3. de la cu-
ration d'icelle.



A PARIS,

Chez Denys du Val, au cheual volant,
rue S. Iean de Beauuais.

1581.

Avec privilege du Roy.

M^{es}ieurs de Tours, si ie vay soulageant
Le grief esmoy & poignante souffrance,
Quitant vous cuict, & met en desplaisance;
Quel prix? quel los? quel guerdon bien-seant
Puis-ie esperer de vostre part venant?
Quand est de moy, ce m'est une assurance
De l'amitié qu'à vous, & qu'à la France
Je porteray, & porte maintenant.

DIEU guerdonneur de tout acte louable;
Dieu sonde-cœur, aura pour agreable
Mon saint deuoir; aiant testifié,
Que tout scauoir, tout bien, toute science,
Dont il nous a bening gratifié,
D'ailleurs ne vient que de sa sapience.

Sapientia autem Dei, Christus est, 1. Corinth. 1.



3

PREFACE ADRESSANT
A MESSIEURS DE TOURS,
*touchant la cause & origine de la Peste;
& la maniere de la faire cesser
par prieres, penitence, &
saincte conuersion.*



IL EST Vray ce que nous aduertit
l'ancien prouerbe, vité par les Latins
en ceste sentence premierement;

*Heureux celuy qui void d'autrui le
grand danger,*

Et de prouoir au sien se rend prompt & leger.

secondement par vn autre vers contenant tel sens;

Celuy qui void brusler du voisin la maison,

De tost entendre à soy il void qu'il est saison.

Certes maintenāt que voyons le peril eminēt nous
tallōner de si prēs, que ia la contagiō a fait bresche,
par sa malignité occulte, en plusieurs endroits de
vostre ville (Messieurs de Tours) & petit à petit
s'aduance, pour endommager de plus en plus tant
ceux de la ville, comme des faulx-bourgs & villages
circonuoisins: comme vn feu allumé du ciel, ou
par artifice, dedans vn taillis ou forest, va bruslāt &
consumant arbres & buissons, cerchāt son apast &
nourriture. il nous conuient tous courir aux reme-
des propres pour esteindre vn tel feu embrasé, &

A ij

assopir les principes d'une si horrible & furieuse contagion ; d'autant plus facile à donter, cōme elle est moindre à son cōmencement. Car bien aduertissent nos medecins par le dire d'un Poëte Latin Ouide ;

*Prouoyés au principe, à tard tu penseras
Employer à ton mal le remede, & seras
Decu par ta longueur : lequel inueteré
Par un long laps de temps se rend trop empiré.*

Et qui pouuoit en attendre moins ? veu que nous voions & entédions de iour en iour, comme ceste contagion premierement venuë de Paris, gaignoit petit à petit les bourgs & villes plus prochaines : & comme dit le Poëte Virgile, redoubloit & augmentoit ses forces en s'aduançant & acheminât. Cestoit bien raison, puis que Paris, le chef & cœur de la France, patissoit ; que tous les autres membres & dépendâces souffrissent : comme saint Paul a voulu vser de telle similitude 1. Corinth. 12. & qu'estant comme le centre, il enuoyast par toute la circonférence, & distribuast de son malheur ; comme iadis florissant, il departissoit de ses biës, dons & faueurs, tant pour le bon reglement de iustice, comme de toutes bonnes ars, sciences, & disciplines ; comme aussi de ses marchādises & traffique. Ia donc à Dieu ne plaise, que les ennemis de la France, & de la couronne, brâslant & hochât la teste par derision, vaissent disants ; Est-ce là la ville qui auoit vne beauté si parfaite ? qu'on disoit estre l'honneur & esbat de toute la terre ? Voila ce que nous en attendions, il est aduenu, nous le voyons à l'œil. Dieu en a fait ce qu'il auoit pourpensé : il l'a destruicte, & ne l'a en rien espargnee : & sur icelle a resiouy le cœur de ses ennemis

ennemis, & esleué la corne de ses aduersaires. cōme disoit trop mieux le prophete Ieremie, plorant sur la cité de Ierusalé, Thren. 2. Ce que non seulement deuons prier pour Paris, ville capitale de la France; & comme l'on dit, ville sans pair : mais aussi spécialement pour nostre ville de Tours, ville Archiepiscopale, des plus anciennes, & l'une des plus fameuses & renommées du Royaume, en beauté & commodité de situation & habitation, en traffique & marchandise : & à la mienne volonté, qu'autant en sçauoir & bonnes disciplines. Voire & deuons pareillement supplier pour ce pource Royaume de France, iadis le plus noble & florissant non seulement de l'Europe, mais i'ose bien dire de tout l'univers, sur lequel est tombé vn tel defastre depuis vingt ans ença, qu'il n'a esté sans auoir, ou la guerre, ou la peste, ou la famine, ou deux d'icelles, ou toutes ensemble : qui sont les trois executions de la haute iustice de nostre Dieu (Ezechiel chap. 14. y adiousté pour la quatriesme, les bestes sauuages & feroces) lequel estant iuste, monstre bien par vne telle rigueur, combien nos fautes estoient grâdes & enormes enuers la sainte majesté; que depuis ce temps, n'a cessé de nous persecuter de ses verges & fleaux ordinaires enuers les transgresseurs de ses saints commandemens. mais Seigneur, iusques à quand feras tu courroucé sans cesse? & fera ton zele enflâmé cōme feu? Espan ton ire sur les gés, lesquelles ne t'ont point cognu : & sur les Royaumes, qui n'ont point inuoqué ton nom. & ce qui s'ensuit, diuinement dit & chanté pour nostre consolation & instructiō, par le diuin psalmographe Dauid Psal. 79.

A iij

cōmençant, *Deus venerunt gentes in hereditatem tuam*,
 (car les Hebrieux, & les Grecs fuiuant les septante,
 les nombrent autremēt.) Mais quoy? voulons nous
 tousiours persequer en nos pechés? ne voulōs nous
 point nous amender? ne voulons nous point nous
 reünir, & reconclier fraternellemēt ensemble, cōme
 S. Iean, & S. Paul tāt de fois, & par tant de passages
 nous inuitent & enhortent? mais à Dieu premiere-
 ment, comme le mēme S. Paul nous conseille. 2.
 Corinth. 5. Tenons pour assuré, que si nous nous
 endurcissions en nostre iniquité, cōme iadis vn Pha-
 raon, & que ne prenions toutes ces corrections en
 bonne part, pour nous reformer, & faire penitence;
 nous sommes en terme & danger de tous perir, cō-
 me il nous a menacés souuētfois, psal. 7. & Eccles.
 27. & Luc. 13. & en plusieurs autres passages, que ie
 laisse aux Theologiens. Mais au contraire, si nous
 nous disposons à bien viure, il nous conduira par la
 main, au sentier de vertu, qui meine à felicité, & la
 sentēce, qu'il auoit ia dōnée conditionnellemēt de
 nostre abolitiō temporelle & corporelle, il la reuo-
 quera: cōme aués entēdu des Niniuites, Ion. cap. 3.
 & comme nous remarquōs en la punition du peu-
 ple d'Israël, patissant la peste trescruelle enuoyee de
 Dieu pour expiatiō de la faute de son Roy Dauid.
 (car comme dit le prouerbe Latin pris d'Horace,

Tout ce que le Prince radotte,

Le peuple en porte la marotte)

qui contre le vouloir & commandement de Dieu,
 auoit curieux fait denombrement de tout son peu-
 ple par Ioab son grand Lieutenant general, pour la-
 quelle offense personnelle, en trois iours Dieu fit
 mourir

mourir depuis Dan iusques à Bersabee, septâte mille hommes. Et l'Ange, qui auoit la commission exécutoire, eust pourluiu son mandement; si Dieu, aiant eu pitié & miséricorde de son peuple, ne luy eust commandé par exprés de desister. estant l'Ange exterminateur (comme il est credible que Dieu en ait enuoyé quelqu'un alencontre de nous, pour executer son vouloir & iugement) auprès de l'aire d'un certain personnage nommé Areuna Iebuséen. auquel lieu aiant dressé un autel, Dauid sacrifia au Seigneur, par le conseil de Gad prophete. Mais dirés vous, qu'auoit fait ce poure peuple? car il est certain, que c'estoit Dauid, qui auoit fait la faute, cōme luy mesme proteste en l'histoire, 2. Reg. cap. 24. Qu'aués vous affaire de vous enquerir si auant? puis que Dieu l'a fait, entant qu'il est bon & iuste; quād ie n'auroye autre raison, ie m'asseure, qu'il a biē fait. Plus, est il raisonnable qu'un pot de terre (tel est tout homme, selon Esaïe) conteste contre son ouurier, pourquoy il fait cecy, ou cela? n'a il point peur qu'il le prenne, & qu'il le brise, froisse & casse en pieces? cōme S. Paul nous admoneste Rom. 9. après l'Ecclesiastiq. chap. 33. & Esaïe, chap. 45. Malheur sur celuy qui dit au pere, Qu'engendre tu? & à la mere, Qu'enfante tu? dit le mesme prophete. Que si Ciceron a tant attribué à Platon, de dire, encore qu'il n'apporte raison aucune, qu'il le croit nonobstant. Si les disciples de Pythagoras ont tant deferé à leur precepteur, de se cōtenter pour toute raison, de dire, *αὐτὸς ἔφα*, il l'a dit. Voulōs nous moins attribuer à nostre Dieu tout-puissant, & penser seulement, que ce qu'il fait, il ne soit bien fait? ce qu'il

A iiii

dit, qu'il ne contienne verité? Je ſçay bien, que la loy a dit, Deuteron. 24. & 4. Reg. 14. & par les prophetes; Les peres ne mourront point pour les enfans, ny les enfans pour les peres: mais chacū mourra pour ſon offence. Je ſçay auſſi que celui qui a fait la loy eſt veritable & equitable: voire la verité & equité meſme. Quoy donc? penſés vous que tout ce peuple, qui fut occis de peſte après l'offenſe de Dauid, fuſt inculpable? rien moins. tous auoient peché: tous auoient merité la mort: Dauid meſme, voire ſelon ſa confeſſion. mais Dieu le reſeruoit à penitence, pour ſ'en ſeruir en après à choſe meilleure, & pour la gloire de ſon nom. Car Dieu (ſil eſt permis d'vſer de ceſte ſimilitude) fait comme le bon Chemiſte ou Alchymiſte, qui d'un metal ou mineral impur & ſordide, tire par quinte eſſence, vne eauë, ou huille, ou pierre, ou autre choſe treſbelle & treſexcellente. Ainſi Dieu par la punition d'aucuns malſaïcteurs, intimide les autres, & les reuoque à penitence, pour puis leur pardonner, & faire grace. Si que la crainte & treueur paruiët à tous, & la peine & ſupplique ſ'eſtend ſur petit nombre de peuple: comme iadis en la decimatiō des ſoldats Romains. Mais ſi Dieu a puni ce peuple (comme il ſemble de prime face) innocent & inculpable: que fera il de nous, qui l'auōs tant de fois, & ſi griefuement offenſé? Penſons donc chacun en particulier, que l'Ange de Dieu, exterminateur, eſt en noſtre court, en noſtre maiſon, en noſtre chambre, en noſtre liët, comme iadis en l'aire du bon Arcuna, ia preſt à exécuter la iuſtice de Dieu ſur nous. comme vous voïés en l'Apocalypſe chap. 6. vn Ange exterminateur
aſſis

assis sur vn cheual roux (que nous disons improprement rouge) qui emble & transporte la paix de la terre, à fin que les hommes s'entretuent. L'autre monté sur vn cheual blesmé & palle, qui sur les quatre coings de la terre, va tuant & massacrant tout le monde, de glaiue, de famine, de peste, & de bestes feroces. & autres tels executeurs de la haute iustice de Dieu que i'ay mentionné. Et pour vray, il est plus que credible, que telle vengeance s'exerce de long temps alencontre de nous, sans que nous y prenions garde. Que faut il donc faire? Bastissons en diligence chacun de nous vn autel en nostre cœur & ame, pour y premierement immoler & sacrifier en holocauste tous nos pechés; puis en après exhiber à Dieu vne offerte immaculée de sainteté & innocence, cōme nous enseigne Dauid, Psal. 50. & cōme par son exemple il nous semond au lieu preallegué 2. Reg. cap. ult. Que chacun se conuertisse à Dieu, & il se conuertira vers nous, comme il nous promet par ses saints Prophetes, Esaï. 6. & 46. Ierem. 3. & 12. Iudith 7. Ezech. 18. & 33. Ioël 2. Zachar. 1. Act. Apostol. 3. & ailleurs. Dieu ne tient point son courroux, (si courroucé il le faut dire, veu que c'est vn esprit tresheureux, non subiet aux passions, ny perturbations, comme nous le figurons pour nostre grossiere intelligence) Dieu est doux & clement & misericordieux, comme il nous fait entendre par la bouche de ses herauts & prophetes, mais comme vn bon pere, nous aiant chastié doucement, & non à la rigueur de nos demerites, incontinent s'appaise, & nous reçoit à merci: voire nous reuoque & rappelle à foy, comme la mere son enfant, d'un œil be-

ning & gracieux. Ainsi chantoit Dauid, Pſal. 103. Ainsi que le pere a pitié de ſes enfans : ainsi le Seigneur a eu pitié de ceux, qui le craignent. Car il a cognu de quoy nous ſommes formés : il a eu ſouuenance, que nous ſommes pouldre. & ce qui ſ'enſuit. Allons doncque avec confiance au throſne de ſa grace, à fin que nous obtenions miſericorde, & trouuions grace, pour eſtre aidés en temps opportun, comme S. Paul nous aduertit chap. 4. Hebr. Oſtons le peché qui nous enuironne : & par patience, pourſuiuons la courſe, qui nous eſt propoſee, regardants à I E S V S, chef & cōſommateur de la foy, comme eſt eſcrit là meſme, chap. 12. & comme de rechef luy meſme dit tresbien, Ephes. 4. Oſtés le vieil homme, & ce vieil Adam, quand à la conuerſation precedente ; lequel ſe corrompt par les concupiſcences, qui ſéduiſent : & ſoyés renouuelés en l'eſprit de voſtre entendemēt. & ſoyez veſtus du nouuel homme, créé ſelon Dieu en iuſtice & vraye ſaincteté. Parquoy oſtés menſonge, & parlés en verité chacun avec ſon prochain : car nous ſommes membres les vns des autres. Courroucez vous, & ne pechez point : le Soleil ne ſe couche point ſur voſtre courroux. & ne donnés point lieu au diable. Que celuy qui deſrobboit, ne deſrobbe plus : mais plus toſt qu'il trauaille en beſongnant de ſes mains, en ce qui eſt bon : à fin qu'il ait pour donner à celuy qui en a beſoin. Que nul propos infect ne ſorte de voſtre bouche : mais celuy qui eſt bon à l'vſage d'edification ; à fin qu'il donne grace à ceux qui l'oyent. Et ne cōtriſtés point le S. Eſprit de Dieu, par lequel vous eſtes ſignés, pour le iour de la redēption. Tou-

te amertume, & ire, & indignation, & cririe, & mesdisance soient ostees de vous, avec toute malice. Soies benings les vns aux autres, cordiaux, & pardonnans les vns aux autres, ainsi que Dieu vous a pardonné par I E S V S C H R I S T. Et comme dit aussi S. Iaques en sa Canonique, chap. 4. Soies subiects à Dieu: resistés au diable, & il s'en fuira de vous. approchés vous de Dieu, & il s'approchera de vous. Pecheurs nettoyez vos mains: & vous qui estes doubles de cœur, purifiés vos cœurs. Soies affligés, & lamentés, & pleurés. vostre ris soit conuerti en pleurs, & vostre ioye en tristesse, humiliés vous deuant la presence du Seigneur, & il vous esleuera. Mais pour ce regard, de faire penitence, & de la maniere de s'y bien & duement gouverner, ce passage pris de Ioël chap. 2. lequel on a coustume de lire en l'Eglise au commencement de Carême, nous instruira suffisamment. après lequel feray fin au present Discours & Prologue, pour entrer en la matiere que j'ay par la grace de Dieu entreprise; & que poursuiuray, comme il plaira à sa diuine bonté de m'apprendre & instruire, & de guider ma main & ma pensée & mon petit entendement, par I E S V S C H R I S T. Dit d'oc le prophete Ioël; Le Seigneur dit maintenant, conuertissés vous à moy de tout vostre cœur, en ieusne, & en pleur, & en gémissement. & rompez vos cœurs, & non point vos vestemens, & vous retournés au Seigneur vostre Dieu: car il est bening & misericordieux: il est patiét, & de grande misericorde, & pardonne facilement la malice. Qui est celuy qui sçait, s'il se conuertira, & s'il pardonnera, & laissera après soy la benediction,

le sacrifice, & la libation, au Seigneur nostre Dieu.
Sonnés la trompette en Sion, sanctifiés le ieufne,
appelés la multitude: assemblés le peuple, sancti-
fiés la congregation, r'assemblés les anciens, assem-
blés les petits enfans, & ceux qui succent les mam-
melles. Que l'espoux sorte hors de sa châtre; & l'es-
pouse, de la couche. Les prestres seruiteurs du Sei-
gneur ploreront entre l'alle ou paruis, & l'autel, &
diront; Seigneur, pardône, pardonne à ton peuple,
& ne dône pas ton heritage en opprobre: tellemēt
que les nations aient domination sur iceluy. Pour-
quoy disent ils entre les peuples, Ou est leur Dieu?

DISCOURS TRESAMPLE
DE LA PESTE,

adressant à Messieurs de Tours:

PAR

M. NIC. DE NANCEL, NOYONNOIS,
Medecin audit Tours.

LIVRE PREMIER.

DE LA DEFINITION DE
peste, & bresue explication d'icelle.

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir discoursu de la cause,
qui m'a esmeu à traicter cet argu-
ment present; qui n'est qu'une pure
& sincere amitié, & singuliere affe-
ction, que ie porte à la patrie; & spe-
cialement à la ville de Tours, où j'ay choisi ma de-
demeu-

meure , & ia continué l'espace de dix ou douze ans. & après auoir fait vn bref aduertissement , du plus seur moyen , pour destourner de nous ceste tempeste si effroyable : ie voy qu'il est temps d'entrer en propos du subject proposé . Pour lequel regard , ie suiuray le conseil & precepte des bons & anciens philosophes , mis en auant par Ciceron 1. Offic. mettant en premier lieu quelque brefue definition ou periphrase & circonlocution de peste. aiant premierement osté l'homonymie & ambiguïté du terme, par lequel aucuns entendent le bubon, ou bosse pestilente : les autres (& nous en cet endroit) la fièvre maligne , accompagnée de tous ses malings & accoustumés symptomes ou accidents: soit qu'elle soit simple , & consiste seulement en l'esprit vital , soit qu'elle soit composée , & consiste non seulement és esprits , mais aussi és humeurs, & parties solides du cœur: cōme sera cy après déclaré.

Or doncques la Peste est vne fièvre continue, aigue, & maligne , prouenant d'une certaine corruption de l'air extérieur, en vn corps predisposé : laquelle estant prise par cōtagion , se rend par mesme moyen, cōmunicable & contagieuse : residente aux trois parties nobles ; accompagnée de tresmauuais & trefdangereux accidents, & tendante de tout son pouuoir, à faire mourir, & exterminer l'hōme, voire tout le genre humain . Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. la definit ainsi plus brefuemēt : Peste , est vne maladie, laq̃lle en vn mesme lieu en assaut plusieurs, & en tue plusieurs. Et au liure de Theriaca ad Pis. La peste (dit il) est comme vne mauuaise beste, qui en tue plusieurs ; & fouuēt par sa cruauté, estrā-

gle & aneantit toute vne ville & cité . Ce qui a esté veu depuis quinze ou seize ans ença, d'une noble & fameuse ville, limitrophe, appelée Trente, où fut tenu & célébré le dernier concile, l'an 1563. selon le rapport de plusieurs. Car cōme dit le mesme Galien au liure preallegué ; Durant la peste, se fait vne soudaine mutation maligne de l'air, tendant à corruption . & les hommes, pour la necessité de respirer, ne pouuants euader le peril, attirent l'air par la bouche, cōme si c'estoit vne poison. Hippocrates (comme nous verrons cy après) faisant deux sortes de fieures, dit que celle, qui est commune à plusieurs, se doit appeler peste ; lib. de Flatib. Je sçay bien (comme l'on dit) qu'autant de testes, autant de sens : & que chacun tasche à apporter de soy quelque définition particuliere . Je n'y empesche point : pourueu qu'il me soit permis de dire aussi mon opinion. Je sçay aussi, qu'une definition doit estre briefue, selon les regles des Logiciens. comme qui diroit ; Peste, est vne maladie, ou fieure contagieuse, vniuerselle, & mortelle . Partant j'ay appelé la mienne, ou definition, ou periphrase, ou circonscription . ce m'est tout vn : appelle la comme tu voudras. Voiés maintenant, & espluchons par parcelles, si elle est bonne, & de mise . Nos philosophes se contentent d'y trouuer le genre & la difference. Le genre, & supreme enontiation, sous laquelle elle se reenge, comme vne espece particuliere, s'entend assés, quand j'ay dit, que c'est vne fieure, voire aigue & continuë : soit qu'elle tienne de la synoche sanguine, ou du caussos bilieux, ou de lipyrie ; ou plustost de meflange de plusieurs humeurs. Afin par ces mots de forclor-

re l'opinion d'aucuns, qui disent, que la peste peut estre sans fièvre (ie ne parle point de la bosse, qu'aucuns aussi nomment peste, comme i'ay predict) & des autres aussi, qui disent, que la peste peut estre avec fièvre intermittente, quotidienne, tierce, quarte, simple & double en toutes especes. Pour le regard de la difference, tout le reste de la circonlocution y peut tresamplement suffire: car il n'y a fièvre, à qui cela puisse aduenir. Et combien que la lepre; la galle, ou toute sorte de rōgne ou scabie; l'ophthalmie, ou mal des yeux; la phthisie, ou vlcere des poulmōs, selon Galien lib. 1. de differ. feb. cap. 2. soient aussi maladies contagieuses: toutefois ne leur compete n'y conuiēt au reste le surplus de la definition. Mais ie, non content d'auoir eu esgard à ces deux poincts necessaires, ay voulu enrichir la periphrase, premierement de sa forme, la disant chaleur maligne, contagieuse. en après de la matiere dōt elle conste; qui est vne vapeur & corruption aërienne. puis de la cause efficiente, & coadiuuante, qui est l'air, & les humeurs en nous preparees: Car comme dit Aristote 2. de Anima, Tout ce qui agit, exerce son actiō sur le patient bien disposé à receuoir son impressiō. Ce que Galie a remarque notāment lib. 1. de Differ. feb. Nulle cause ne peut produire son effect, si le patient n'y est disposé: comme nous dirons cy après. puis l'ay fortifiee & appuyee de son sujet; à sçauoir les trois parties nobles, le cerueau, le cœur, le foye. combien que ie sçay, que communēmēt on la met au cœur seulement: mais nous en aduiserons cy après. puis des accidents, adioincts, ou circōstances, qui sont les symptomes horribles, desquels comme

de chambrières & seruantes, Madame est assistee & accompagnée, que dirons cy apres. finalement l'ay doüee de la cause finale, qui est son scope & but, de perdre, rauager, destruire l'homme, voire tout le genre humain, si la cause estoit assés forte, & qu'elle trouuaist subject apte & disposé à la receuoir & logger traistresse & meurtriere, pour puis ruiner & accabler son hôte; voire & si Dieu luy donnoit permission & force. qui est le Dieu formât la lumiere, & créât les tenebres: faisant la paix, & créât le mal, cōme dit Esaie 45. Aucun mal sera il en la cité, que le Seigneur ne l'ait fait? dit Amos 3. Nō point qu'il face le mal: car il est tout bon; voire la bonté mesme. nō point qu'il face le mal, que nous patissons & receuons, & que nous appelons mal, pourautant qu'il nous cause douleur, nous oste de nostre aise, nous met en ennuy & peine: mais pourautant que iuste iuge, il chastie nous & nos pechés par tels moyens, comme disent les Theologiens, & Platon pareillemēt 2. de la Repub. & in Alcibiade 2. ou que par iceux il esprouue nostre constance & fermeté, pour puis nous recompenser au centuple. Voila ma definition ou circonlocution, que ie mets en auant, pour la premiere & principale piece de mon fondement; & la pierre quadrangulaire, sur laquelle ie pretens bastir ce petit edifice: moyennant la grace de I E S V S C H R I S T, qui est la vraye & maistresse pierre du coin, selon S. Paul Ephes. 2.

DES

DES DIFFERENCES DE PESTE.

CHAPITRE II.



OMME Galié (lequel nous aduoüōs & recognoissons pour maistre, & suiuiōs comme principal authēur en la medecine) voulant traicter des fieures, & du pouls, a escrit apart les differēces de l'un & de l'autre, & specialement amplex traictés des signes diagnostiques, & des causes, & du prognostic du pouls. Nous aussi à son imitation, dirons de la difference qu'on peut remarquer en la peste : & pour prendre mon theme vn peu plus haut, veulx succinctement mettre en auant la diuision des maladies, prise du mesme authēur, des doctes cōmentaires qu'il a faits sur les liures de Dieta acutorū, & sur trois liures des Epidemies d'Hippocrates, 1. 3. 6. ne recognoissant ou aduoüant pour Hippocratiques, les 2. 4. 5. 7. mais le second, quart, & possible le siziesme, composés par l'ancien Thessalus, fils du mesme Hippocrates : le cinq & septiesme, du tout forlignants : voire si ledit Galié, seul & vniuevray & anciē interprete du Senieur Hippocrates, a bien diuiné & coniecturé en ses commentaires 1. & 2. in 6. Epidem. & liu. 3. de Dyspnoea, & ailleurs : ou bien si le bon vieillard, preueni de la mort, n'a peu polir & limer ceux cy, comme les autres : ou bien si (comme il est credible, par le mesme Hippocrates & Galien) il n'a escrit ces memoires indigests & mal polis, pour autre fin, que pour luy seruir de monimēts ou aduertissemēts (*Gracē ὑπομνήματα*) des choses par luy ob-

B

seruees en special, pour puis en tirer theoremes & sentences generales, comme nous voyons de plusieurs autres siens liures & escripts. Commēt qu'il en soit, pour abbreger, la partition des maladies, selon ces deux autheurs, peut estre telle.

Toutes maladies sont ou speciales & particulieres, ou generales & cōmunes. les maladies, speciales sont appelees esparles; & sont plusieurs en mesme temps regnātes, & de differente maniere, aduenātes particulieremēt à vn chacun, pour la faute, qu'il cōmet en son regime de viure, cōme tesmoigne Hippocrat. liu. de Nat. Hum. & 1. de Dieta acut. & telles maladies sont ordinaires, appelees des Grecs, *σποράδες ἢ σποραδικοί*, c'est à dire esparles & semees. Les maladies communes à tous, ou à plusieurs, sourdent en vn mesme temps, lieu & saison, d'une cause commune & vniuerselle, comme est l'air: & icelles sont volontiers d'une sorte (quelquefois aussi diuerfes) qui en vn mesme temps, en mesme pais & contree se ruent sur tout vn peuple: les Grecs les appellent *κοινοί, πύγκοινοί, πάνδημοί*, cest à dire communes, fort cōmunes, tout-populaires. Or entre ces maladies dictes cōmunes, premierement les vnes sont propres & particulieres à vn peuple & nation, appelees des Grecs *ἐπιχωριοί, ἐνδημοί ἢ ἀνδημοί*, c'est à dire locales, nationnelles, & affectees à vn peuple: proueuantes d'une cause commune; comme des eauës, de l'air, du fit, de l'exercice & regime de viure commun à la nation: comme le Kethma aux Scythes, duquel Hippoc. parle au liure de Aëre, locis & aquis: comme la gonagre & podagre aux habitans de Ænos, selon le mesme Hippoc. comme la lepre aux Alexandrins

drins, selon Dioscoride & Galien, & maintenāt aux Flamens & Bretons, pour leur gourmādisse & boisson : cōme les escroüelles aux Espagnols, la phthise aux Portugallois, le charbon à ceux de Narbonne, selō Plinē; le cancer & brōchocele, ou bosse de gorge, aux Sauoyfiens & Piemontois; la bosse à Trente; la veine dicte medeni, à Medene; la ratelle à Ferrare; la foire aux Parisiens, & ainsi des autres. Secondemēt les autres maladies cōmunes, sont populaires & epidemiēnes, dictes des Grecs ἐπιδήμιαι & λοιμώδεις, c'est à dire vulgaires & pestilētes, pour la plupart cōtagieuses, accoustumees, & mortelles : cōme la peste, le charbon ou anthrax, la bosse ou bubon pestilent (que le vulgaire nomme peste, & pillemie, ou epidimie, voulant dire epidemie) prouenans de l'air contagieux. Et faut noter, que toute peste est epidemienne : mais toute maladie epidemienne, n'est point peste : ains seulement celle qui est dangereuse, comme dit Galien comment. 1. de Dieta acut. Et entre lescdites maladies populaires y en a qui sont bien epidemiennes, & moins mortelles; mais toutefois contagieuses & dangereuses, qu'on peut appeler simples epidemies. comme nous auōs veu ces annees dernieres, des dysenteries, des pleuresies, des coqueluches communes à tout vn peuple, & quelquefois mortelles : telles que sont precidees és ans passés de nostre aage, & mesme de la memoire de nos peres vieux. Lesquelles maladies inaccoustumees, monstroiet bien auoir en soy quelque malignité epidemienne, pour leur malice & rebellion aux remedes communs & ordinaires. Sōt aussi epidemiēnes les rougeolles & verolles populaires, qui

B ij

font maladies assés frequentes & accoustumees, & non tousiurs mortelles. Mais les sueurs pestilentes d'Angleterre & d'Allemagne, sont rares & inaudites; & toutefois trescruelles & mortelles, & vrayes epidemies. Dauantage toutes maladies endemiennes ou nationales, pour la pluspart prennent leur origine de la terre, ou des eauës, ou choses y contenues. Les epidemiennes & populaires, viennent le plus souuent de la corruption de l'air. Vray est que quelquefois aduiennent, pour les putrefactions terrestres, qui puis après corrompent & infectent l'air comme sera dit cy après. & les endemiennes ou nationales prouiennent aussi, mais rarement, pour raison du gros air, dur & impur, non toutefois contagieux. mais nous auons ensuiuy, & mis premier en auant, ce qui aduiert le plus souuent. Il y a d'autres diuisions & differences de maladies en Hippocrates & Galien; comme aigues de plusieurs sortes, & autres non aigues, avec fièvre, ou sans fièvre: comme aussi fieures intermittentes & fieures continues de plusieurs façons: & plusieurs autres particulieres diuisions & differences de toute sorte de maladie: mais pour ceste heure ie n'ay pretendu parler que de celle diuision, laquelle estoit necessaire de sçauoir, pour reduire en son rang la fièvre pestilente avec ses dependances. Maintenant ie veux toucher la principale difference de la fièvre pestilentielle, selon le sujet, où elle reside principalement: puis après de la diuersité des noms, & cause d'iceux.

Pour donner plus facile intelligence à mon propos, ie mettray en auant en bref, que le corps humain (car ie ne pretēds icy parler des animaux irraisonna-

sonnables, combien qu'ils en approchent grandement) est regi & gouverné par trois principes, comme trois Princes & Triarches distingués de lieu & d'Empire, & tous s'employants d'un accord à la conservation de la vie de l'homme. sçavoir qui premier est engendré, qui dernier, ie l'ay traité ailleurs : comme aussi de leurs preferences & prerogatives : voire & que les parties genitales, sont subalternes, & moins principales ; nō nécessaires pour viure ; mais utiles pour mieux & plus commodément viure ; outre la nécessité d'icelles, pour l'entretènement & perpetuation de l'espece. De ces trois principes, sources de trois facultés gouvernantes ce corps, le cerueau est le supreme ; estimé par Platon & Galien, le siege de l'ame immortelle ; auquel il semble qu'elle exerce ses fonctions & actions superieures & principales (les Grecs les nommēt *ὑψηλότερα*) en discourant, ratiocinant, rememorāt, & ainsi des autres. D'iceluy procedent les nerfs, qui dōnent mouuement & sentimēt à tout le corps, mediatemēt ou immediatemēt, par le moyē d'un esprit subtil, qui est appelé esprit animal ; & d'iceluy, celle faculté premiere, est appelee la faculté animale. Galien s'abusant trop sensuellemēt, à pensē que cēt esprit sensible, subtil, & vif, fust l'ame raisonnable. ce que i'ay disputé estre totallemēt faux, par vn mien traité particulier cōtre luy dressē. L'autre principe, est le cœur, partie tresnoble, ignee, en perpetuel mouuement, origine des esprits vitals, & de la faculté vitale ; & comme la principale source de la vie : laquelle il entretient, distribuant par tout le corps, les arteres de soy issues ; qui sont veines pulsatilles, & tousiours battantes. Et combien

qu'il soit le premier viuant, & dernier mourât; toutefois n'est autheur & origine des nerfs & veines, comme pensoit Aristote, luy deferant plus, qu'il ne merite. Là git la viuacité du courage, & l'ire ou courroux: & selon aucuns, mesmes Theologiens, l'ame raisonnable. dequoy i'ay traité ailleurs en vn mié liure intitulé *Analogia microcosmi ad macrocosmō*. Le dernier & tiers principe, & inferieur de tous (possible le premier engendré) est le foye; duquel procedent les veines, & le sang, qui arrousent & nourrissent tout le corps. & icy est le siege de concupiscence (que pourtant les Poëtes feignent estre rōgé sans fin de l'aigle en Promethee) voire la source des esprits naturels, & de la faculté naturelle. car en cedit mien traité, i'ay montré par raisons peremptoires (dont Galien a douté, & autres après luy) que comme il y a trois facultés, & trois parties nobles: ainsi qu'il y a trois sortes d'esprits, cōme moteurs & delateurs des fonctions & puissances, qui procedent d'icelles.

Aiant fait ceste briefue demonstration, receuë & approuuée des medecins; maintenant ie veux chercher le subiet, & comme le foyer ou siege, où premieremēt ceste dame la peste fait sa demeure & retraite, & se renge principalement. Tous ceux qui ont escrit de la peste, que i'ay peu voir, lire, & entendre (qui sont certainement plusieurs) d'un commun accord & consentement disent & maintiennent, que la peste, des son premier cōmencement & premiere generation, s'engendre au cœur. Ausquels si ie me vouloie seul opposer, ie le perdroie tout comptant, vaincu & accablé de resmoings & d'autorités:

rés : pourtant i'aime mieux le quitter, que débattre. Mais pourquoy doncques ay-ie mis en ma susditte finition (residente aux trois parties nobles?) Considerons posément, & sans debat ou contention, si elle git au cœur seulement; voire & si en luy premierement.

La peste se prend par inspiration le plus souuent; & à mon estime, quasi tousiours : combien que Galien, & après luy plusieurs autres, aient adiousté la transpiration, qui se fait par les pores, & menus pertuis espars par tout le corps, percé en la supreme pellicule (dite epidermis) comme vous voyés vn crible. & par iceux pores, passent les sueurs, & vn air tressubtil & inuisible, sortant de nous à tout moment. Je sçay & confesse bien, que par iceux pores, peut sortir l'air chaut, & la vapeur fuligineuse de nostre corps. mais si l'air exterieur y peut entrer, estant plus espés, & souuent froid, i'en doute. au moins sçay-ie bien, qu'en hyuer, & durât le froid, le cuir est si bien ferré, & les pores si bien bouschés, & l'air si froid & grossier, qu'il ne pourroit penetrer au dedans par tels petis pertuis. Et toutefois la peste se prend en tout temps : & le froid dure presque la moitié de l'annee. Il est donc plus credible, que par inspiration, l'air pestilent & impur, entre & penetre droit au cœur, & au cerueau, avec sa qualité & substance entiere, totale, & nullement alteree : car il se pouuoit changer & alterer, estant comme lentemēt coulé & passé par les bouches des arteres (dictes anastomoses) qui respondēt aux pores. mais passons plus outre. La peste se prend (comme i'auoie cōmencé à dire) par inspiration : qui se fait, quand nous at-

B iiij

tirōs l'air à nous, pour nous raffreschir le cœur principalement : & tost après reiettōs en dehors l'air, que nous auions attiré (ce qui s'appelle expiratiō ; & les deux ensemble , est ditte la respiration) avec autres vapeurs grosses & fuligineuses : desquelles le cœur se descharge & repurge assiduelement. car autrement ne pourroit subsister nostre vie vn petit moment, comme bié dit Hippoc. liu. de Flatib. & Galien liu. de Vsu respir. & ailleurs souuent. Or cet air ainsi attiré par les naseaux & par la bouche, où va il ? demandera quelqu'un (car ie ne parle pour enseigner, sinon à ceux, qui ne le sçauent point, & qui ont desir d'apprendre) Quand à moy, ie dis & respons, que premierement & directement il monte au cerueau, premier & supreme principe, par les conduits aperts & les plus proches : comme par les os colatoires, & par le pertuis du palais, qui tend à la choane ou bassin, que nous disons ; & par autres conduits & petis trous (même par les oreilles) que nature a fabriqués artificiellement & subtilement ; pour puis entrer aux ventricules du cerueau (lequel à son perpetuel mouuement, comme le cœur) afin de raffreschir & augmenter les esprits animals, elaborés & affinés au repli admirable & retiforme ; là esleués & enuoyés du cœur, cōme la meilleure & plus subtile partie des esprits vitals, par les arteres dictes carotides & iugulaires ; pour seruir aux fonctiōs predittes du cerueau, tant principales & spirituelles, comme motiroes & sensibiles : comme j'ay amplement demonstté en ceste mienne ditte analogie, ou conference du petit au grand monde : Voila le premier departement de l'air inspiré, pour la proximité

&

& preeminence de la partie, & de ses actions. L'autre & plus grande par le canal de l'artere aspre & rude, ditte en Grec trachee (*ἀσπρία τραχεία*) tend aux deux poulmōs; qui sont les deux soufflets du cœur, & allumettes de nostre vie; sçauoir est, deux corps creux, cauerneux, & spongieux, semblables au pied d'un bœuf bi-fourché, ou mi-fendu, pleins de vaisseaux creux, arterieux, appelés des Grecs, bronchia. & aiant passé l'air par lesdits poulmons, entre dedās le cœur par l'artere veneuse (par où mesmes par après il se desgorge) principalement au ventricule fenestre, qui est le plus estroict, & la boutique de l'esprit vital, ou de vie, lequel i'ay mentionné (qui fait qu'au costé gauche le cœur debat plus fort; estant toutefois situé au milieu de la poitrine.) Car l'autre cabinet ou chambrette du cœur, estant au costé droit, est plus large & spatieuse, remplie de sang, pour la nourriture du cœur & des poulmons, qu'il nourrit, comme ses fideles & assiduels seruiteurs: leur enuoyant aliment par la veine arterieuse, & receuant l'air d'iceux, par l'artere veneuse. Voilà par la respiration, comment l'air exterieur fattire, où il va, & pour quel vsage, & par quel moyen. S'il y en entre quelque portion en la capacité du vëtricule ou estomach; fil y en entre ailleurs, par l'impetuosité de l'attraction (entant que nature n'endure rien vuyde, selon le philosophe) pour le present ie n'en ay cure: ny mesmes de discourir plus amplement de la dilatation & constriction du cœur (dittes des Grecs diastole & systole) ou de parler de quoy l'esprit naturel, qui reside au foye, s'entretiët: aiant parlé en bref de l'esprit animal & vital, & de

l'entretienement d'iceux. i'ay traitté cela ailleurs ; & pour le dire en vn mot, ay monstté, que ledit esprit naturel, se fait & entretient du sang le plus pur, net, subtil, chaut, vaporeux, elaboré & digeré au foye, & és veines : estant purifié & affiné par l'accointance, qu'il prend avec le cœur, de l'esprit vital.

Ces choses donc premises, ie veux inferer, sans contention ou emulation aucune, que la peste premierement se peut dire estre receüe & engendree au cerueau, & dedans ses ventricules, & reservoirs de l'esprit animal : d'autant que l'air tend en haut naturellement : que le lieu est plus proche : que les conduits sont plus droits, prests & prompts : que l'esprit animal est plus subtil, & plus infirme, que n'est l'esprit vital. lequel est plus bas, & en lieu plus decliue, plus esloigné, plus chaut & feruent, & de plus grande defense. Les symptomes & accidents qui aduiennent aux parties nobles, le demonstrent aussi, desquels nous parlerons cy après. Et dauantage, scauons nous pas bien, que le cœur de soy grossier, composé d'une chair dure, nerueuse, & solide, n'auroit aucun sentiment (& n'en a que bien peu) sinon par communicatiō du cerueau, qui luy enuoie vne petite portiō de nerfs de la fixiesme cōiugaison cerebrale? (cōme aussi à l'orifice ou à l'embouschure de l'estomach, que le vulgaire appelle le cœur) & vne autre bien petite part du nerf dit recurrent? S'il n'a sentimēt (& n'en a que par le moyen du cerueau) comment se peut il plaindre? comment peut il donner à cognoistre ses passions par ses mouuements ordinaires, & pulsations? Que si, sans auoir esgard au sentimēt, le venin pestilēt, du tout maling
&

& corruptible, gaste & corrompt les esprits & les parties nobles : le cerueau, & l'esprit animal, sont trop plus corruptibles, & plus aisés à alterer, que n'est ny le cœur, ny l'esprit animal; comme le demontre leur composition & temperament, & l'experience. La defaillance, qui est en la peste l'un des plus frequents & dangereux accidents, ne peut elle point aduenir du cerueau, aussi bien que du cœur? ie l'appelleroie lipothymie, venât du cœur; ie la diroie lipopsychie, prouenât du cerueau: car *θυμός* est au cœur: *ψυχή*, selō les philosophes, git au cerueau. Si la defaillance est vniuerselle (les Grecs l'appellent *συσκοπή*, syncope) elle est par tous les principes & facultés triples susdittes. N'auons nous point veu ou entendu, passant par vn lieu tres-odoriferât, & plein d'espices aromatiques, vn gadouart tomber esuauouy? qui doute que ce fust par le flair transporté soudain au cerueau? L'ysue le monstre bien: que pour flairer de la bouë, fiente & ordure, les esprits luy reuinrent promptement. M. Ambroyse Paré nostre amy, & Archichirurgien du Roy, traittant de la peste, chap. 13. a bien monstre par son exemple (sans y penser, pour en tirer consequence) que c'estoit le cerueau premier atteint; estant tombé comme mort, pour auoir senti soudain l'odeur d'un bubon pestiferé, & les emplastres ou cataplasmes y appliqués. Je sçay bien qu'il y en a eu si lourds, que voïants des oreilles au cœur, où se inserent les tuyaux de la veine caue, & l'artere surnommee aorta (qui est vn mot Macedonique vsurpé d'Aristote premierement) ils ont pensé qu'il eut ouïe: dequoy les plus sages se sont à bō droit mocqués. mais ie n'ay point

encores ouy parler, qu'aucun ait dit, ou pensé seulement, que le cœur eust vn nez : & par conséquent, il ne peut flairer, ny odorier. Galien a bié dit, que dans des estuues chaudes, aucuns, encore qu'ils respirent, peuuent esuanoüir. mais c'est à cause que l'air est trop chaut, & que le cœur demande tousiours d'estre raffreschi. Les oyseaux qui passent sur la mer morte, qui sur le lac Auernus, qui sur la palu Plutonienne d'Asie, qui sur le val des Hirpins en Italie, nommé Amfanctus, qui sur des barathres puants & infects : les hommes qui curent des puits, des cisternes, des cauernes & spelonques abominablement puantes & fetides, comme nous auons histoires & rapports certains ; ne meurent si soudain, pour autre cause, sinon que pour vne infection inspirée, si abominable & puante, que le cerueau ne la peut porter ny endurer. & que sçait le cœur discerner des odeurs ? certes non plus que des couleurs. Parquoy pour abbreger ce que ie pourroie demonstrier beaucoup plus au long, & ce que ie deduiray en autres miens traittés Latins, conferant avec gens de ma profession (car ceci n'est que pour le peuple principalement ne sçachant ny l'art, ny les langues) ie puis conclurre, que la premiere retraitte, où la peste se retire, c'est le cerueau, la plus haute tour & forteresse du corps humain : & que la premiere, qu'elle attaque si brusquement & furieusement, c'est la faculté animale. secondemét le cœur, & la faculté vitale. Tiercement & finablement, le foye, & la faculté naturelle : & par conséquent, tout le corps humain, Lesquelles trois facultés estant assaillies, toutes par vne sympathie & cōmun accord ou alliance,

se

se mettent en tout deuoir , pour resister à l'ennemi ; & secourent l'vne l'autre tref-vrgement . ce qu'elles demonstrent euidemment par leurs signes , & proprietés , & symptomes particuliers ; desquels parlerons cy après . Mais ceste beste furieuse & farouche , aiant gaigné les forts , les serre & saisit de si près , que l'vne à part , & toutes ensemble ne peuuent du tout , ou tref-difficilemēt & à tref-grande peine , luy resister : dont souuent en ensuit la mort .

Je ne veux toutefois negliger & desdaigner l'opinion de nos deuanciers , lesquels i'honore pour leur antiquité ; qui disent , que le cœur est la partie & premiere & vnique assaillie de peste : & considerants en luy les esprits susdits , & les humeurs , & la substance charneuse , font trois differences de fieure pestilēte , correspondantes aux vulgaires partitions de la fieure , prises sur ces trois sujets , communément appelees diaire , putride , hectique . Sçauoir si les appellations sont bonnes , & si les differēces sont receuables , j'en ay traitté parlant des fieures selon l'opinion des Arabes , & specialement de Herclanus sur l'Auicenne . & encore plus exactemēt disputant contre Pereira medecin Espagnol , grand sophiste , soustenant contre luy le parti de Galien , auquel il s'attache outrageusement & iniurieusement . Soit doncques ainsi , (car ici ne veux dauantage cōtendre) qu'il y ait trois sortes de fieure pestilente , distinguée selō la diuersité des trois supposts , esquels elle reside . Toutefois que ie ne puis bonnement accorder à aucuns , qui les appellent fieure pestilente ephemere , putride , hectique . ces mots me semblent icy impropres ; & peut estre , hors de propos . Ils me

sup

dirōt, la fieure, qui cōsiste aux esprits, n'est elle point diaire? Supposēs qu'ainsi soit: mais y a il quelque peste, qui ne soit conioincte à putrefactiō? or nulle diaire n'est putride. Et quād à moy, ie ne me contēte point de dire, qu'en la fieure pestilente ephemere, il n'y ait nulle putrefactiō és esprits vitals: mais seulement vne dissolution de toute leur substance, faite par vne exhalation morbifique. car la substance des esprits subtils, ne dōne point signe de putrefaction, cōme la chair, & les os, & les humeurs: mais se demōstre par vne puanteur & infection cōtagieuse. Toute fieure pestilente vient de putrefaction, dit Galien lib. 1. de Different. feb. & les esprits estants mixtes & composēs, peuuēt bien putrefier & receuoir corruption. Puis tu diras; y a il fieure putride, qui ne soit aux humeurs? Mais toute fieure qui cōsiste aux humeurs (di- ie) n'est point infailliblement & seule putride. & toutefois toute peste est putride. Je laisse à dire, que la fieure putride vient de la cause interieure, & des humeurs du corps: & au contraire, que la peste est causee de l'air exterieur: & autres differences, qu'il y a entre la peste, & les autres fieures putrides. Dauantage la peste que tu dis estre posee en la substance du cœur, ne peut qu'elle ne soit conioincte à putrefactiō. & toutefois la fieure hectique, de soy n'est point putride. Mais pour eui-ter debat, ie te permettray, à cause de difference prise du subject (combien qu'il y ait au reste grande dissimilitude és causes, signes, & effects) & te laisseray faire telle distinction de mots, appelant la peste qui consiste aux esprits, ephemere: celle qui és humeurs, putride: celle qui és parties solides, hectique:

que : combien que improprement, comme i'ay donné à entendre. Et par telle metaphore ou catachrese, on pourra aussi appeler pestilente, toute fièvre, & toute maladie dangereuse & mortelle. ayant seulement esgard à la malignité, & au danger qu'elle importe. Reiectât par mesme moyen l'opinion de ceux, qui disent, les fièvres intermittentes pouuoir estre pestilentes. Sçachant bien toutefois, qu'en vne constitution fort pestilente, toute fièvre peut degenerer en peste (voire mesmes estant desia le corps disposé à putrefaction) mais changeant de type, & faisant fièvre continue, celle qui estoit intermittente. Sçachant aussi qu'en constitution pestilentielle, l'air estant grandement infecté, vn bubon ou poulain venerien (se garde de paillarder qui voudra) se pourra tourner en bosse pestifere. mesmes vn clou ou furoncle, vne profonde scarification en corps fort impur & predisposé, se pourront tourner en anthracs & charbôs pestiferés. J'aime d'oc mieux dire, que la peste s'appelle diaire ou ephemere, pour autant qu'elle ne dure qu'un iour : en dedâs lequel, elle trouffe le compagnon. à la similitude du petit animal, duquel Aristote parle cap. 5. lib. 1. de Histor. animal. qui a quatre pieds & quatre ailes : lequel, pour autant qu'il termine sa vie en vn iour, est appelé des Grecs Ephemeron : comme si vous disiez, iournallier. il s'engendre enuiron le solstice, sortât d'une petite vessie ou bosse, semblable à vn grain de faïen, laquelle porte sur l'eauë le Bosphore, comme le mesme Aristote recite chap. 19. liu. 5. de Histor. animal. De vous assurer, si telle peste git en l'esprit vital, ou animal seulement, ie ne puis: il m'est beau-

coup plus aisé de croire, qu'elle a saisi les trois facultés, & leurs esprits vniuersellemēt; voire & si estroitement, qu'elle ne leur donne aucun moyen de se deffendre, comme nous verrons cy après, traittant des signes mortels. Et telle peste est la pire de toutes, & la plus traistresse; ne donnant de soy aucun signe par les vrines, & peu ou point par le poul. Non point que nature ne l'ose assaillir, comme disent quelques bons vieillars, comme estimans, que nature ait iugement & discretion: mais pour la raison que j'ay premise; que toutes les facultés ensemble sont accablees de la malice & violence, voire & virulēce de la peste. Dauātage que telle peste ne git, ny ne cōsiste point aux humeurs, ou dans les veines dont les veines s'escolēt: mais principalemēt aux esprit des trois facultés; & cōme on estime, du cœur. La seconde espece de peste nommee putride, git & consiste es humeurs & au sang (sans toutefois laisser les esprits en arriere, comme plus prompts à gaster & corrompre) non seulement du cœur, mais (cōme ie pense) de tout le corps: & se demonstre par les signes de putrefaction, qui seront dits cy après, remarqués es autres fieures putrides: mais tousiours avec quelque malice particuliere & inaccoustumee. Et ceste espece est la plus frequente, & la plus longue, & se laisse traitter par remedēs: & quelquefois par bon reglement, & forte nature du patient, se laisse vaincre. toutefois laissant tousiours quelque mauuaise impression; comme Thucydide recite de ceux d'Athenes, qui impestés euaderent le danger de mort, auoir esté tellement offensés en leur memoire, qu'aucuns mesconneurēt leurs parens & amis;

amis; voire oublièrent mesme leur propre nom: ou furent mutilés de quelque membre: ou perdirent la veüe, ou l'ouïe, qui est certain indice (comme i'ay cy deuant proposé) que le cerueau est principalemēt atteint. La derniere espece de fièvre pestilentielle, dite hectique ou habituelle, saisit non seulemēt (cōme aucuns estiment, & non sans bonne raison) les humeurs radicales, premieres, & propres du cœur: mais aussi la substance du cœur, & la mine si bien & altere, qu'ayant corrompu & gasté premierement tous les esprits; en après tous les humeurs; finablemēt ruine, consume, & acheue de manger & aneantir les parties solides d'iceluy. partant du tout mortelle & incurable, quelque ordre ou remede qu'on y puisse donner: si les premiers efforts ne sont rompus & rabbatus. Car quelle medecine pourriés vous trouver cōtre vne pourriture, qui a saisi le cœur? dit tresbien Galiē lib. 3. de Prælag. expuls. chap. 2. & fera repeté cy après.

A quoy ie veux adiouster, que comme la peste est totalement ennemie de nature & de la vie; ainsi qu'elle se iette sur les principes, auteurs & fauteurs d'icelle. & qu'outre les esprits, les humeurs, les parties solides du cœur, que nous auons dit qu'elle assaut, altere, mange, degaste; d'abondant s'estendant par tout le corps, iusques au bout des ongles, va rongeant & annichillant toute la chaleur naturelle, & l'humidité radicalle, dont s'en ensuit mortification (ditte des Grecs *νεκρωσις*) ou du tout, ou des parties du corps humain, se resoluant en putrefactiō, gangrene, sphacelisme, corruption: avec puanteur & couleur hideuse, bigarree de noir, violet,

C

terne & luride; ne sentant ou demonſtrant qu'une mort eſpouuantable & abominable. Hippocrates en fera foy Sect.3.lib.3.Epidem.racontant des feux ſauuages, herpés ou eryſipeles, ou carboncles avec vlceres, aduenus au Printemps, Eſté, & Automne, en temps de peſte; ſi hideux, ſi eſtranges & eſpouuantables à veoir, que c'eſt choſe admirable.Le mal ſaugmentant (dit il) faiſoit des inflammations douloureuses, des eſthiomenes, & vlceres qui mangeoient toute la chair: dont la chair, les nerfs, & les os tomboient pourris. à aucuns toute la teſte ſe peloit, le menton auſſi; ſi que on voioit les os à deſcouuert: & ce, avec fieures ou ſans fieures: & tels en reſchapoient, qui pour la deformité, euſſent voulu eſtre morts: & ceux le plus ſouuent eſchapoient, qui auoient eu les plus grandes putrefactions, & cheute de la peau & de la chair de leurs membres. Ceux à qui la gangrene prenoit aux genitoires & parties honteuses, eſtoient des plus mal partis, perdants tout ce qui peut faire diſtinction du maſle & de la femelle. Les autres n'eſtoient gueres mieux, à qui les cuiſſes, les iambes, les pieds ſe deſpoũilloient tout à net. Encores eſtoient en pire condition ceux, à qui les ligaments & accoupleures ſe pourriſſoient & deſſouloient: à l'occafion dequoy, tomboient par loppins les doigts, les mains, les pieds, les bras, les iambes. Ce qu'eſtant ainſi, comme ledit Hippocrates raconte fidelement, & l'ayant veu (telle choſe eſt aduenüe de noſtre temps ſur quelques femmes & petits enfans: combien que non ſi cruellement, & plus rarement) il me ſemble que ie puis maintenir pour veritable, ce que j'auoie ia mis en auant; que

que la peste mange, corrompt, & altere non seulement les esprits & les humeurs de toutes les parties nobles, & de tout le corps : mais aussi aneantit la chaleur naturelle, l'attachant sur les parties solides tant du cœur, comme de tous autres membres ; y rongeât & putrefiant premièrement l'humidité radicale, gluante & visqueuse, dit Aristote, qui lie & unit lesdites parties solides : lesquelles sans ce moyen, se resouldroient comme en cendre & pouldre ; qui est le principe de l'homme, comme il est escrit Genes. 3. & Psalm. 103. & Ecclesiast. 10. & 17.

De parler icy des autres différences de la peste simple, ou avec bubon & carboncle, & autres, qui se prennent selon les causes, signes, accidens, ou fin & issue de la maladie, n'est de besoin ; pourautât qu'elles sentendent aisément de la division premise ; ou sentendront cy après, quand nous traiterons des causes, & des signes, & des symptomes de la peste. Et pour venir aux causes premièrement, nous esplucherons les opinions diverses, de diverses sortes d'hommes, & de différente profession, & en dirons aussi librement ce que nous en semble.

DES CAUSES DE LA PESTE,
diuines, astrologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Faticques.
CHAPITRE III.



o v s ceux qui ont voulu traiter des causes de la peste ; à mon iugement les ont voulu rapporter à trois genres & manieres, & tous suiuant leur art & profession. Les Theologiens

C ij

supernaturels ont dit & estimé, que l'occasion de la peste (& par consequent de guerre & famine, que i'ay predict estre les trois fleaux de Dieu sur le genre humain) est la vengeance, que Dieu irrité & courroucé contre les hommes, pour leurs vies enormes, & pechés excessifs, veut & pretend executer sur eux, & alencontre d'eux : lors qu'estants admonnestés par propheties & predications saintes, de soy conuertir & faire penitence, ils ont fait la sourde oreille. ou que aians esté atteints de quelques legeres maladies, affligés de quelques tormentes, gresles, pertes de leurs biens, souffrance & cherté ou indigence de viures, oppression & exaction violente & extraordinaire des potentats ; ils se sont endurcis aux coups, comme asnes & bestes cheualines, esquelles n'y a raison ny entendement, comme dit le prophete psal. 31. Et lors Dieu faisant cōme le bō medecin (qui en effet, est le bō & souuerain medecin, donnāt & ostant la vie & la santé, selon son bon plaisir ; faisant mourir & reuiure, Tob. 13. & Apocalypf. 1) & voiant le mal incurable par medicaments benigns & gracieux, y applique le cautere, ou employe le rasoir, pour brusler, exterminer, & retrencher le mēbre du corps. Les autres, qui s'estiment approcher de la cognoissance celeste, & participer avec Dieu de la preicience des choses futures, disent obseruer au ciel ie ne sçay quels malings aspects d'aucunes estoilles malefiques & nuisibles au genre humain. Les derniers, plus grossiers estimés, & Physiciens de profession, se cōtentent d'obseruer les corps elementaires, principalemēt les impressions aëriennes, la disposition du temps & des saisons, les temperaments

ments ou intemperatures des corps humains, l'usage ou abus des viures, les choses qui sont en terre ou qui en prouiennent. Et nous, qui sobrement auons gousté quelque chose des trois, Chrestiens de foy & proteltation de viure, amateurs des mathematiques, comme de toutes bonnes sciences liberales, faisants profession & estat de la medecine, en tant qu'il plaist à Dieu nous en departir, tascherons à tirer de tous & chacun d'eux, quelque petite chose pour nostre instruction : rapportant le tout à Dieu, qui a fait & ceux là, & ces choses ; & qui par sa saincte prouidence regit & modere trellagement les œuures qu'il a fairtes.

Des causes theologiques.

ET pour venir aux premiers ; me semblent les Theologiens à bonne & iuste occasion rapporter la cause de la peste au decret & vouloir de Dieu, sans lequel rien ne se peut faire en tout ; & qui mesmes a compté, & sçait le nombre de nos cheueux : & sans le vouloir duquel, n'en tombe vn seul de nostre chef, ny vne fucille del'arbre, Matth. 6. & 10. & Luc. 12. Dieu donc, cōbien que patient & lōganime, ou surattendāt, voiant que les hōmes perseuerent en leur peché opiniaftres, incorrigibles, inflexibles indontables ; employe aux extremes maladies des remedes extremes, comme dit est ; & ainsi le pratiquoit Hippocr. Aph. 6. lib. 1. Et voila pourquoy il enuoia la peste sur le peuple Iudaïque, de laquelle auōs parlé, & est repeté 1. Paralip. 21. pour punition tant de leur offente, comme de la faute de leur Roy Dauid. Et en Exode chap. 9. Dieu menace ainsi Pharaon ; Maintennāt estendāt ma main, ie te frapperay

C iij

& ton peuple, de peste. item chap. 5. & 12. Plus au Leuitique cha. 26 aiāt fait infinies belles promesses à son peuple bien gardant & obseruant ses loix & ses commandemens ; au contraire luy denōce punitions trefacerbes & trefgriefues, pour les mettre à mespris. & entre autres ; Quand vous fuyrés és villes (dit il) à cause du glaiue de l'ennemi, ie vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serés liurés en la main des ennemis. Et derechef Nomb. 14. & Deuteron. 28. & 32. & Esaïe 14. plus Ieremie 11. & 14. Ie les consumeray par glaiue, & par famine, & par peste. itē chap. 29. l'enuoyray sur eux l'espee, & la famine, & la peste : & les mettray cōme les mauuaises figues, qu'on ne peut manger, pource qu'elles sont tresmauuaises. item chap. 38. plus en Ezechiel chap. 6. Dieu aiant cōsumé le cœur paillardant, & se retirāt de luy, & les yeux paillardāts après leurs idoles, donne telles menaces entre plusieurs autres : Ils trespucheront par l'espee, par famine, & par peste. item chap. 7. Le glaiue est dehors, par dedās la peste & la famine. item chap. 28. & 33. & 38. Quand aussi i'auray enuoyé (dit il, chap. 14. en Ierusalē mes quatre mauuais iugemēts, asçauoir l'espee, & la famine, & les mauuaises bestes, & la pestilēce. il y a plusieurs autres passages és autres prophetes & autheurs sacrés, q̄ i'ometts pour euitier prolixité : desquels il appert euidentmēt, que c'est Dieu, & nō autre, qui enuoye la peste, & les autres punitions sur le peuple deiobeissant & desbauché, soit après des idoles, ou dieux estrāges, ou à leur sensualité & volupté charnelle, ou à persecuter l'innocēt: cōme a bien mōstré la ville de Ierusalē, selō Eusebe liu. 3. Hist. Ecclesiast.

pour

pour auoir mis à mort le Messie; & auparauant luy, autres prophetes & saincts personnages: & après luy, S. Iaques dit le iuste; & par conséquent, vne infinité de saincts & glorieux martyrs, qui ont signé de leur sang, & tesmoigné par leur mort (dont ils ont remporté le nom de martyrs, c'est à dire tesmoins, comme j'ay traicté en mon cōmentaire sur Strabus) la venue du Redempteur du monde; sa mort, pour la rançon & rachapt du genre humain; sa resurrection, pour nostre iustification, & premices de tout fidele, qui doit aussi en luy & après luy finablement resusciter, pour aller à la gloire & beatitude, qui est preparee pour les esleus.

Mais quelqu'un me demandera, Et qu'a fait de semblable le peuple François? est il en rien entaché des pechés de ce malheureux peuple incredule, cruel, & de dure ceruelle, Iudaïque? Ia à Dieu ne plaise: mais Dieu le sçait: il ne nous est point permis iuger d'autrui, Matth. 7. & biē m'aduertit S. Paul 2. Rom. Quicōque tu sois qui iuges, tu es sans excuse: car en ce que tu iuges d'autrui, tu te condamnes toymesme: veu que toy qui iuges, fais les mesmes choses. Puis donc que ie suis membre de ce grād corps, participāt des bōnes & mauuaises actiōs (Dieu nous garde de cōsentir aux pires, soit d'esprit, soit d'affection & volonté) il faut que j'attende telle retributiō, que les autres. Vueille toutefois la grace de Dieu nous preuenir & preseruer! Et combien quainſi soit; ie sçay bien toutefois par le mesme Eusebe, & autres histoires, que Pilate, qui cōdamna I E S V S à mort, estoit Gaulois, du païs Lionnois, ou de Daulphiné, & qu'il peut auoir laissé des pa-

C iij

rens. ie sçay aussi que Iudas auoit beaucoup de freres, desquels la race pourroit auoir pullulé bien loing à la posterité. Mais ie veux laisser ces discours aux predicateurs, à qui mieux il sied & conuient en parler; voire avec autorité de Dieu donnée, & liberté de dire sans vergongne ou reprehension.

I'aime mieux en cet endroit aduertir, que les anciens, bien que Payés & idolatres, ont eu toutefois mesme opinion, que le peuple de Dieu, rapportant la cause de la peste à l'ire & courroux de leurs dieux, où plustost diables: car les dieux des Gentils, sont diables, dit le Prophete, psal. 95. Ainsi Homere Iliad. 2. feinct que Apollo a enuoyé la peste sur les Grecs, pourautant que Agamemnon retenoit iniustement Chryseïs, fille de Chryses son sacrificateur. Ainsi Virgile a feinct que les Lucains ont eu la peste, pour auoir massacré Palinurus. Valere le grand (ie le puis bien appeler grand fat en cet endroit) croit & racompte chap. 8. liu. 1. que la peste aiant esté à Rome par trois ans continuels, ils ne peurent trouuer autre remede, que d'enuoyer embassadeurs en Epidaure, pour en amener Esculape medecin deifié. au lieu duquel ia mort, ils amenerent en leur nauire, vn grand villain serpēt: auquel ils firent puis bastir vn temple en vne isle du Tibre, près de la ville de Rome. Qui me fait croire, que le diable, iadis aiant parlementé avec Eue en forme de serpēt cault & malicieux, Gen. 3. auoit repris ses premieres erres, & equippage à luy bien conuenable. Platon ce me semble, auoit quelquefois esté de ceste mesme opinion, que les dieux enuoient aux hommes peste, famine, maladies. mais au dialogue 2. de Repub. Socrates

crates reprend Homere, pour auoir dit, *Iliad.* 2. qu'à la porte de Iuppiter y auoit deux tonneaux pleins de sorts bōnes & mauuaises : & que tirans des deux vaisseaux, il donne du bié & du mal : & que de l'vn seul il tire peste, famine, & autres maux. Je pourroie alleguer autres autheurs & opinions ou exemples de gēs & nations : mais cela suffira pour le present.

Des causes pretendues par les Astrologues

et improbation d'icelles.

IE viens aux *tecōds*, qui se disoient iadis Astrologues, ou Astronomes, ou Critiques : c'est à dire experts pour parler, discourir & iuger des astres, & de leurs presages : maintenant suiuan la modestie Pythagorique, se disent Astrophiles, comme amateurs des estoiles, & signes celestes. Si i'estoie vn peu plus grand Astrologue que ie ne suis, ie raconterois beaucoup de choses grandes & admirables, & peu croyables toutefois : comme iadis vn Atlas, vn Endymion, & autres telles gens, qui faisoient à croire, auoir accointance familiale avec le Soleil & la Lune, & sçauoir tous leurs secrets. ie diroye que i'auroye veu là haut le grand cerne Zodiac, par lequel le Soleil fait sa carriere annuelle : ie parleroye des sept planetes, qui tousiours errent & vaguent parmi le ciel, & iamais ne s'esgarent ni fouruoient : ie parleroye du grād chemin S. Iaques (qui est la Galaxie, ou cercle & voye laiçtee) pourquoy il paroist tousiours ainsi blanc en temps serein : ie discoureroie de la grāde Ourse, iadis amie de Iuppiter; & de la petite Ourse, sa nourrice, toutes deux stellifices : puis de leur gardiē Arctophylax, que Lycaon auroit voulu faire manger aux dieux, en guise de

porc frais : puis de la courōne d'Ariadne, de la harpe de Mercure : puis de Perseus avec sa teste de Meduse : puis du Chien, du Lieure, de l'Aigle, du Daulphin, du Cheual, du Belier, & tant d'autres bestes cornues, qu'ils disent estre au ciel. i'asseureroye auoir veu l'astre Dionéen de Iules Cesar ami de Nicomedes : & encore celuy d'Antinous, bel ami d'Adrianus Empereur : & autres telles impostures & illusions, que les fins & rusés Astrophiles ont iadis fait à croire aux simples, credules & ambitieux Empereurs & Roys, pour tirer d'eux de beaux & riches presents. ie cōtrouueroye de nouueau (& qui m'en dediroit, venāt de si loing?) que i'auroye veu & remarqué astres recents & inaudits à nos maieurs; cōme l'Oison bridé, la Truie qui fille, l'espee de Roland le furieux, le Cheual Bayard, ou des quatre fils d'Emond, & autres telles bayes ridicules. Et aiant gagné ceste reputation, de cognoistre les astres; ie me mettroye à faire des Almanachs, & mentiroye aussi hardimēt, que feit iamais Nostradamus. (combien qu'on dit qu'il s'accostoit d'un dæmon) predictant des choses aduenues, disant ce qu'il n'aduendrait iamais. & aiant gagné l'oreille de quelque Seigneur ou Dame, desireux de sçauoir leur bonne aduventure, me mettroye à faire des Genethliques & natiuités, en racomptant des plus choppes; parlant si obscurément, que ie ne m'entendroie point moy-mesme: faisant à croire que nuës sont poiles d'erain: les estoiles, des lanternes: faisant de vice vertu, & de vertu vice: changeant le blanc en noir, & le noir en blanc. & tout, à fin d'emporter la bourse pleine de beaux escus. pensant en moy-mesme ce que ce finet

Italien,

Italien, qui vouloit & entreprenoit d'apprendre vn singe à parler; moyennant vne bonne somme de deniers, qu'un grand Seigneur luy aduançoit en sa tresgrande necessité, & vrgente indigence. l'ay pris (disoit il) bon terme: ce pendant ceci me nourrira. si ie puis faire ce que i'ay entrepris (& on fait bien parler vn oyseau: voire & le singe est fort approchât de la composition de l'homme, & animal fort docile & cault) ie seray admiré, & salarié à plein contentemēt. Au pis aller, ou mon Sieur mourra le premier: & par ainsi seray affrâchi de mon obligé. ou mon singe mourra, qui me sera legitime excuse & descharge. ou ie mourray en dedâs le temps; & par ce moyen, auray payé mes debtes, & auray mon acquit. Je te prie, Lecteur, ne te scandalizer, si en vn traitté si triste, & si mal plaisant, de peste, beste cruelle & sauvage, i'entremesle quelque mot pour resioüir l'esprit attedié & ennuyé.

Mais quoy (me dira quelque docte & insigne Mathematiciē, comme vn Leouicius, ou vn Stadius, serieusement versés en l'Astrologie) vous moqués de nos arts tant liberaux, tant haut, & tant diuins? Ia à Dieu ne plaise: ie les honore & admire, & vous, & tous dignes professeurs des sept arts liberaux, dōt l'Astrologie tient vn des principaux rangs. Mais ie me mocques de ces abuseurs & affrōteurs, qui sous pretexte de trois figures, ou caracteres, qu'ils scauent peindre, font à croire aux grâds & petits, mille mensonges, mille erreurs, mille tromperies. Je me mocque de la folle & superstitieuse façon des anciēs, qui ont erigé en apotheose, & ont stellifié des hommes, des bestes, des instruments, & choses qui n'ont

ame ny sens . Le me mocque de ceux , qui en effect aiant appris l'Astrologie ou Astronomie, comme de uins & forciers veullent par les astres donner iugement & certaine prediction sur le discours de la vie des hōmes : mesmes le genre & forme, l'an, le mois, le iour, l'heure & le momēt de leur mort: l'estat, progrès & issue de leurs fortunes, ou aduentures, & autres secrets, que Dieu s'est reserué particulierement.

Socrates pere & progeniteur des Philosophes, le trenchoit tout court: Ce qui est par dessus nous (disoit il) ne nous touche, ny importe. Le Catō tiers & dernier, ou plustost S. Augustin en l'instruction puerile & morale, disoit.

D'enquerir ne sois soucieux

Des secrets de Dieu, & des cieux.

Et semble que Salomon le vouloit ainsi entēdre, prohibant telle curiosité, Prouerb. 25. Cōme le miel n'est point bon à celuy qui en mäge beaucoup: ainsi celuy qui est scrutateur de la maiesté, fera opprimé de la gloire. Suiuāt lequel propos, S. Paul a dit Rō. 11. Ne t'esleue point trop haut, mains crains . Je sçay bien que Dieu aiant formé les luminaires au firmament du ciel, pour separer la nuit du iour, il dit aussi, qu'ils seroient en signes, en saisons, en iours, & en ans, Gen. 1. ce que i'entēs, pour distinguer les annees par le cours du Soleil; les mois, par la Lune; les quatre saisons de l'an, pour la proximité & rectitude, ou pour la retraitte & obliquité du Soleil: les signes des eclipses solaires & lunaires, & autres tels, qu'il plaist à Dieu y manifester. comme iadis durant les iuges du peuple Hebrieu, Iosue, Gedeon, le Roy Ezechias, & autres: & depuis, en la passion du Messie,

Messie, pressentié par S. Denis, & spécialement denonçants les changements de temps en pluye ou beau temps, calme ou venteux, serain ou tempestueux : comme portent les Phenomenes d'Aratus, de Virgile, & autres. Mais non point pour predire & prenoncer la mort ou la vie, l'heur ou malheur, la bonne ou male rencontre d'aucun de nous. car comme mesme a dit le Poëte Romain;

L'homme sage dominera.

sur les astres, quand il voudra.

Et Ieremie chap. 10. N'apprenés point les voyes des Gentils, & ne craignés point les signes du ciel, comme les Gentils. Et voulés vous sçavoir quelle importance attire ceste persuasion iudiciaire de ces beaux Critiques Mathematiciens ou Chaldéens? Vne necessité si vrgente, que Dieu & sa libre volonté seroit adstreinct & violenté par la disposition & figuration celeste. plus, vn establissement d'un fatum (en Grec *ειμδρμείν*) ou d'une vieille destinee, comme dit nostre bon ami, le noble & docte Poëte François, M. Ronsard, telle que iadis les Stoïciens mettoient en avant, & que S. Augustin a euertie & rembarree : qui ameneroit vne telle necessité, qu'un larron diroit, Je suis né sous Mercure : mon astre m'a fait larron. l'autre, Mars ma contraint d'estre meurtrier. l'autre, Venus m'a fait paillarder : & ainsi des autres. & par ce moyen, se voudroit excuser le pecheur de son offense, par vne force forcee. mais j'ay disputé de cet argument ailleurs, & me suis moqué de telles vanités, en vne oraison mienne, ou declamation intitulee *De lana caprina*.

Mais que disent nos Mathematiciens, qui fait la

peste parmi les hommes ? Chacun en parle à sa maniere : & tous reuiennent à ceste cadence ; Que les grandes conionctions des trois planetes superieures ; les conionctions & oppositions de Saturne & Mercure , & leurs ascendents en signes mobiles ou humains , ou és fins dudit Mercure : principalement toutes & quantes fois que les malignes estoilles de Saturne & Mars ont dominatiō sur lesdits astres ; que les villes, peuples & cités, qui ont en leur geniture quelque lieu principal & insigne esdits degrés , receueront par influence celeste tresgrands malheurs par peste , guerre ou famine . Les autres le couppent plus court, & disent, que la maligne conionction de Iuppiter ou Mars avec Saturne, ou des trois ensemble, és signes humains, engendrent la peste ; principalemēt sur ceux, qui ont leur horoscope ou ascendent infortuné par tous aspects desdits astres . aucuns y adioustent la huietieme maison du ciel, qui est la maison de la mort . & par ces gros mots estonnent les ignorants, & font peur aux femmes & petits enfans ; souuent predifans des choses , qui n'adiennent aucunement . Mais posés le cas, qu'elles aduiennent ainsi, comme ils ont predit . premierement c'est chose casuelle & fortuite, & non necessaire : & souuent aduient au contraire, comme j'ay dit . & lors le Prognostiqueur est tout hôteux & peneux , & se trouue trompé en son calcul . Voire & le plus souuent se regle sur la disposition de l'air , & du temps , qui est beaucoup plus feure, comme nous dirons tantost . & ce qu'il void si près , & qu'il touche du doigt , il fait semblant de l'aller chercher au huietieme ciel.

Ie

Je vous demâde, messieurs les Chroniqueurs, de quelle matiere sont faits les cieux, & les estoilles? Si vous me respondés, que vous n'en sçaués rien; ie diray qu'aussi ne sçaués vous de tout le reste. Laissons en arriere toutes ces opiniōs friuoles d'aucuns philosophes anciēs, qui disoiēt, que le ciel estoit fait de grosses pierres de taille (& de fait, il en tomba iadis vne fort grosse dedans l'isle de Ægos) que les estoilles estoient des fallots ou lanternes, & telles sornettes ridicules, mentionnees par Plutarche lib. de Placitis philosoph. & au mesme liure attribué à Galien sous le tiltre de Historia philosophica. Certainemēt soit qu'ils soiēt composés d'une entelechie, & quinte essence, comme dit Aristote: ou de crystal, ou de feu, comme quelques vns les disent & nomment cristallins & empirees: ou d'une matiere, qui n'a ci bas rien de semblable, cōme ie pense; & créée de Dieu d'un rien, comme le tout. si est-ce qu'elle a vne beauté, splendeur, lustre, & excellence sur toutes les matieres elementaires: voire & qui plus est, comme dit le poëte Ouide,

L'œuvre de beauté singuliere

Passe de beaucoup la matiere.

S'il est ainfi (comme il est d'asseürāce) que le ciel, les astres, & les estoilles, sont composés d'une si pure & sincere matiere, qu'elle surpasse non seulement tous elements, mais mesme l'æther, qui est plus subtil que le feu: & que le feu, pour ses qualités chaude & seiche, sinceres & sans mixtion, ne peut aucunement recevoir putrefaction ny pourriture, selon l'Aristote lib. 4. Meteor. les cieux & les astres, tant pour ce regard, comme pour leur mouuement per-

petuel (qui est la vraye endelechie) ne peuuent admettre ne receuoir en soy aucune corruption. Vray est qu'au dernier iour, Dieu qui les a faits de rien, les pourra reduire à neant, les pliant cōme vn accoutremēt & habillement, cōme dit Dauid, psal. 101. ou les annichillāt d'un mot, comme d'un mot il les a faits: ou les brulant & consumant par le feu, comme ont predit Esaïe chap. 66. & S. Pierre 2. epist. chap. 3. Confondant par ce moyen l'opinion & de Platon, qui pense qu'ils soient creés, & perdurables: & aussi de l'Aristote, qui les maintient & non creés, & non perissables. Que fils ne peuuent pourrir ny corrompre; quelle mauuaise exhalation, vapeur, haleine, peuuent ils darder & ietter sur la terre, & les habitāt d'icelle, pour les intoxiquer & imposter: peuuent ils donner à autrui; ce qu'ils n'ont, & ne peuuent receuoir? quelle venimeuse & pernicieuse qualite peuuent ils inspirer en l'air, veu qu'ils en sont incapables, & n'en ont, ny n'en peuuent admettre ou receuoir aucune?

Les astres par leur splendeur nous entretiennent la vie, nous donnent chaleur viuifique, dit Auicēne lib. de Constitu. tempest. & par leur mouuement si agile, purifiēt l'air, empeschēt la putrefactiō, font les iours, les mois, les annees, & les saisons. Que si par leur clarté ou mouuement ils faisoient la peste, elle ne cesseroit iamais. voire & les plus lumineux, isnels & vistes, seroient les plus malings: & le ciel & l'air plus purs, clairs & splendissants, seroient les plus cōtagieux: ce qui est faux, comme sera dit cy après, & prouué par experience. Est-ce par leurs qualites premieres, chaude froide, seiche, humide? ou par leurs

leurs secôdes, ou tierces? Aristote dit que non, lib. i. de Cælo. Les astres donques, ny le ciel, ne peuuent causer la peste aucunement. Soit ainsi : mais par vne propriété occulte, & forme spécifique, les astres font la peste, dira quelqu'un. Voila le refuge & asyle ordinaire de ceux, qui ont faute de bonne raison, & de preuue asseuree. voila, comme disent nos maistres es arts, le pont aux asnes (*de modalibus non gustabit asinus*) voila comment la Seiche (dictée Sepia) feschappe de la veuë du pescheur, aiant broüillé, noir-ci, & espessi l'eauë avec son encre, & suc noir, qu'elle a au lieu de sang, comme dit Plin. Ainçois plustost par telle forme spécifique, ils procurent nostre vie, & nostre santé, naturellement plus enclins au bien, qu'au mal : plus affectés à nostre conseruation & protection, qu'à nostre dommage, ruine ou malefice, comme sera monsté cy après plus à plein.

Ouy mais dirés vous, vne configuration celeste, & vn aspect maling des astres malefiques, & ennemis du genre humain, iette ça bas vne maligne impression, ou vn regard & vne oellade virulente, qui seme parmi l'air, & sur les humains, vn seminaire de peste & maladie contagieuse. Il me semble que ie retourne aux premiers temps, auxquels les philosophes disputoient des principes de toutes choses si diuerfement & si absurdement, qu'entre autres, les plus constans & assurés en leur opinion, & les plus entiers en leur maniere de viure, nômés Stoi-ciens, figuroient le ciel, vn grand animal, voire & animé, discourant, ratiocinant, voiant, oiant; & sur tout, vn grand buueur d'eauë; qui pour vn repas, eust bu vne bien grande riuere. & par semblable,

D

les estoilles viuantes & animees, vsantes de raison, & se paissant des exhalations de la terre, & succantes le plus subtil des lacqs, fleuues fontaines, voire & de la mer, pour estancher leur grande soif & alteration, acquise par vn mouuement si continuel & si rapide. (voies Ciceron lib. de Natura deor.) Non non, ce sont des comptes des vieilles du iourdhy: voire & Zeno, Cleanthes, Chrysippus, Posidonius, & les autres Stoiciens tresdoctes en leur temps, seroient auourdhy tenus pour ridicules, s'ils vsoient de ces termes. De remarquer vn aspect sinistre ou beneuole en vn corps spherique & rond, qui n'a coings ni angles, ni anfractuosité aucune: qui n'a (comme dit est) ame, teste, cœur, ni yeux, bouche, langue, nez, ni oreilles; ni par consequent, vouloir ni election, amitié ni inimitié, bonté ni malice, vertu ni vice: de feindre & vouloir persuader aux hommes, tels & si lourds abus, c'est trop presumer de foy, & abuser de la facilité des autres. De quelque part que regardiés vne boule parfaitement ronde, bien polie, & vniforme, tousiours vous la mirés en sa rotondité; & combien que la tourniés çà & là, ne change de sa figure pourtant: & ne vous fait meilleure ou pire chere, plus belle ou plus laide grimace.

S'il faut venir aux preuues par tesmoings, nous n'en manquerôs en cet endroit de bons & irreprochables, outre les susdits, & ia cy dessus allegués. Platon au Timee, & au dialogue intitulé Epinomis (qui est vn sommaire, & vne recapitulation de toutes les loix) feignant les astres animés, & de nature ignee; dit qu'ils sont beaux de corps, diuins d'esprit,

aiants

aiants vne ame treshureuse, immortels, ne faisants tort ni dommage à aucun; ains plustost apportants plusieurs commodités aux animaux, tresbeaux à la veüe, tenants vn ordre, vn mouuement, vn progrès admirable. Aristote liu. 9. Metaphys. chap. 10. assure que es choses qui sont eternelles & ætherees (tels qu'il maintient les astres & les cieux) n'y a, ny ne sy peut trouuer mal aucun, erreur ny corruptiõ: pour-
autant que la corruption depend des choses basses & mauuaises. (l'adiouste que la corruption prouiet des choses mixtes, & à elles seulement compete. ou les cieux & les astres sont simples, & sincerés.) Dõt on peut inferer, qu'il n'entend nullement, qu'aucunes estoilles soient fortunes, & les autres infortunes: les vnes benefiques, & les autres malefiques; contre l'erreur des Critiques, & aucuns Astrophiles; comme il escrit nommément liu. 2. de Physico auditu. Ains au contraire, tout ce qui vient d'en haut, tend à generation, comme dit Mercure Trismegiste in Aclepio: ce que Plotinus, Iamblichus, Proclus, & tous les Platoniciens assurent. Chalcidius interpretant le Timee de Platon, argumente en ceste sorte: Les estoilles sont ou toutes diuines & bonnes, & ne peuuent faire mal aucun; ou bien y en a les aucunes malefiques, mais commēt se pourroit faire, qu'en ce saint lieu, & rempli de toute bõté, saincteté, perfection, y en ait aucune malefique, ou mal-faisante? Et veu que tous les astres sont pleins d'une celeste & diuine sapience; & que nous sçauons bien, que la malice prouient d'ignorance & temerité ou folie: comment pourroit on dire, que les estoilles sont malefiques? Si dauenture (ce

D ij

qu'il n'est loysible de dire, ou de croire) on ne pensoit, que les mesmes estoilles fussent quelquefois bonnes, & quelquefois malignes. & pourtant, que pelle mesle elles font & donnēt du bien & du mal. Mais c'est chose absurde, de penser, que la substance celeste, qui n'a qu'une mesme nature, ne soit toute semblable, & de mesme en toutes les estoilles: ainçois qu'aucunes, comme par maniere de dire, forlignent, & degenerent de leur naturel. voila que dit ce Philosophe, & conclud par illation & cōsequence necessaire; que ce qui est d'une mesme sorte, ne peut degenerer de soy-mesme: que ce qui est du tout diuin, n'a en soy rien de malice ou malefice: que les mouuements & configurations celestes tiennent tousiours leur ordre, cours, & teneur, ordonnés de Dieu & de nature. Et Auerrhoës sur l'Aristote dit pareillement, que quiconques croit que Mars, ou Saturne, ou aistre quelconque situé & disposé de toute maniere que le voudrés prendre, puisse nuire aux corps humains, il fait tort & iniure à la Philosophie, & à toute l'antiquité. concludant avec Aristote liu. 9. Metaphys. chap. 10. que les choses eternelles, & desquelles l'essence est pour principe, ne peuuent admettre, ni receuoir, ni mal, ni erreur, ni corruptiō: car la corruption est du nombre & de la nature des choses mauuaises. Partant, qu'entre les estoilles, n'y en a point, les aucunes fortunees, les autres infortunees, comme feignent les Astronomes. bien vray est qu'il y en a aucunes meilleures, & plus fauorables, que les autres: mais neantmoins sont toutes bonnes, & propices, & fauorables au genre humain.

Parquoy me semble, quand à moy, chose bien absurde,

surde, de dire, que ces corps lumineux, simples, purs & nets, sinceres, & de mesme nature, qui sont en mouuement perpetuel, creés de Dieu pour l'vsage & conseruation de l'homme; luy portent inimitié, enuie ou rancune, dommage ou nuisance; & luy puissent causer maladie ou corruption. Et me semble Aristote mieux dire en sa Physique, que le Soleil & l'homme engendrent l'homme; & Ciceron in Somn. Scip. qui appelle le Soleil, guide & gouuerneur de toutes autres lumieres: que ne fait Alexandre Aphrodisee 2. Proble. 88. disant que l'air se corrompt par vne pestilente influence des astres. que ne fait aussi Macrobe liu. 1. Saturnal. chap. 17. recitant l'opinion d'aucuns, qui maintiennent, que le Soleil est appelé du nom d'Apollo, ὡς ἀπὸ μὲν τῆς ζῶας, comme tuant & faisant mourir les animants de la terre; lors que par sa chaleur excessiue, il excite la peste. Et voila pourquoy les Lydiens adoroient Apollo surnommé λοιμικός, pestifere: ains plustost; pourautant qu'il faisoit cesser la peste. Et à ceste occasion, les anciens faisant des statues & effigies du Dieu Apollo (reputé par eux le premier medecin) mettoient vn arc & des fleches en sa main gauche; & en la dextre, les trois graces Deesses, donnans à entendre, que c'est luy, qui confere la santé, par la temperature de ses rayons: & que bien à tard, & comme cōtrainct, il enuoye la peste & les maladies. Combien à la verité, que ce n'est point le Soleil, qui cause les infections de l'air: mais les corps corruptibles inferieurs, sur lesquels il darde ses rayons, cōme sur toute la face de la terre, pour l'illuminer & eschauffer, & disposer toutes choses à generatiō.

D iij

Des causes physiques & naturelles.

IE viens aux Physiciens & Medecins (car nul bon Medecin n'est, cōme disent Aristote & Galie, qui ne soit Physicien & Philosophe) lesquels comme j'ay dit, sont tenus pour plus grossiers, que les Theologiens speculatifs, ou que les Mathematiciens subtils; d'autant qu'ils s'arrestent dauantage aux choses sensuelles: & croient plustost leurs sens naturels, que le discours de leurs esprits. Qui fait, qu'anciennement ils ont esté tenus pour lourds en la Theologie, & pesants en la foy & vraye credence. J'entends des Payens & idolatres: car la posterité en a eu de grands & saincts personages, mesmes canonizés de l'Eglise: & autres Roys, Papes, Euesques, comme j'ay monstté en mon Apologie pour la medecine. J'entends dontques des Ethniques & Payens, comme mesme Hippocrates; qui toutefois auoit vn naturel sentiment de pieté; aiant vescu auant l'incarnation du Messie, plus de quatre cents ans. Galie cent ou six vingts ans après Iesus Christ; n'a voulu ensuiure la religion Chrestienne, à fin de complaire (ce qu'ont fait plusieurs mondains) aux Empereurs Romains idolatres; ausquels il a serui de medecin; asçauoir Antonius pius, Antonius philosophus, & Commodus. Auicenne, Auerrhoës, & ne sçay quels autres posterieurs Arabes medecins, qui ont esté depuis 400. ans ença, ou enuiron, sont nés & demourés en l'heresie Mahometique. Que pourriés vous donc tirer d'eux, pour le regard de la foy, ou estime de la supreme source de peste, ou des maladies? Hippocrates ouuertement a dit, qu'il ne pensoit point, que le corps de l'homme peust estre souille

foüille de Dieu: entât que le corps est fâlle & vilain,
& Dieu est pur & net. mais bien qu'il purge & mō-
difie les pechés des hommes: & que l'ignorâce des
personnes a feint telles opinions erronees: & que
Dieu n'est autheur des maladies; lib. de Morbo
sacro. duquel liure toutefois on doute, comme n'e-
stant d'Hippocrates. Il a bien escrit au commen-
cement du Prognostic, qu'és maladies y a quelque
chose de diuin. mais Galien l'interprete de l'estat
& condition de l'air: & se mocque de ceux, qui ont
voulu faire à croire à Hippocrates, qu'il ait entēdu,
qu'auctne maladie aduint aux hommes, pour l'ire
des Dieux. ains au cōtraire, que iamaïs Hippocrates
n'a attribué la cause des maladies aux Dieux, en au-
cuns liures siens. Le mesme Galien, qui n'est gueres
plus religieux (comme i'ay monsté en mon traité
cōtre luy de l'immortalité de l'ame) a bien escrit sur
le premier liure des Epidemies, au commencement
du commentaire, que communément les hommes
appellent peste, & sçauent que c'est vne maladie
mortelle, & s'en rapportēt aux Dieux, leur deman-
dât aduis sur la guarison. Cōme il fait luy mesme,
comme il rapporte au catalogue de Lib. propriis,
aiant vn carbōcle pestiferé, s'en fiât imprudemēt,
& recommandant irreligieusement à Æsculape. Aui-
cenne a suyui son maistre Galien. Auerrhoës lourd
& impudent, voire & imprudent, a choisi son tom-
beau avec les Philosophes, patriarches des hereti-
ques, comme les appelle S. Augustin; voulant & re-
querât aux Dieux, que son ame mourust avec iceux
Philosophes. & par consequent, renonçant à la vie
celeste & eternelle: & voulāt son corps & son ame

D iij

mourir ensemble, comme d'une beste irraisonnable. Ce gouffre est profond, & tresdangereux, & qui en a englouti plusieurs : partant retirons nous de là bien à coup & promptemēt, de peur que la Parque (comme ils disent) ne nous enuoloppe en pareil naufrage. Ainçois plustost louions & remercions nostre Dieu, par son fils I E S V S C H R I S T, qu'il nous a donné cognoissance de la lumiere de sa verité; nous à qui il a fait la grace d'estre regenerés par le saint baptesme & lauement spirituel : & par la foy estre appelés à saluatiō. Dieu donques soit loué (comme disoit Thales Milesius, & comme autres disent de Socrates, Laërtius liu. 1.) premierement qu'il nous a faits hommes, non bestes brutes : puis qu'il nous a créés hommes, & non femmes : davan-
tage & sur tout, & specialement, de ce qu'il nous a faits, non Grecs, cōme disoient ceux là; mais Chrestiens, & non athées, achrists, barbares, mahometistes, ou infideles.

Mais que pouuons nous tirer & apprendre de ces Physiciēs & Medecins? car comme i'ay dit, nos docteurs Chrestiens nous aduertissent, que les anciens Philosophes, sont patriarches des heretiques : & S. Paul les blasme bien griefuement, Rom. 1. Certainement pour le regard pretendu, hors le fait de religion, nous en pouuons tirer beaucoup de bons aduertissements. & pour commēcer par le chef, Hipp. au liure de Nat. Hum. (combien que Galien doute de ceste partie du liure : & toutefois luy mesme l'alegue sur ses commentaires in 1. Epidem.) cherchant les causes de toutes maladies, dit ainsi : Les maladies prouiennent en partie du regime de viure, en partie
de

de l'air que nous attirons & inspirons pour viure, & pour les distinguer, y faut ainsi proceder. Quand en vn mesme temps, plusieurs personnes sont surprises d'une mesme maladie; il faut rapporter la cause, à ce qui est le plus commun, & de quoy le plus nous vsions tous. Or c'est l'air & l'esprit, que nous attirons en respirant: Car il est ia tout notoire & euidet, qe ce n'est point le regime de viure de chacun de nous, entant que la maladie saisit tous ensemblement, tant ieunes que vieux, hommes que femmes, buveurs de vin come d'eauë, mangeant boüillie espesse, ou orge passee, ou farine d'orge boüillie avec vin doux & miel (qui s'appelle en Grec, en terme assés obscur, *μαζα*) comme ceux qui mangent du pain solide: & autant ceux qui travaillent beaucoup, comme ceux qui ne font gueres. Le mesme autheur lib. de Flatib. Il y a (dit-il) deux sortes de fieures: l'une commune à tous, s'appelle peste: l'autre prouient à vn chacun particulierement, pour son regime de viure. mais tant de l'un, comme de l'autre, l'air en est cause. Ce passage semble aucunement estre repugnant à soy, & au precedent: mais tantost luy mesme en donnera quelque solution. il continue donc de dire: Or la fieure aduient à tous communément, pourautant que tous inspirent vn mesme air: & par ainsi il aduient, qu'à vn semblable corps, semblables esprits semblablement meslés & confus, engendrent semblables maladies. puis il fait vne belle obiection proleptique, à laquelle il donne vne solution fort pertinente, qui est telle: Mais quelqu'un me pourra dire, Pourquoi donc ces maladies susdittes n'aduient-elles à toute sorte d'animaux, & non à au-

cuns particulieremēt ? Pourautāt, luy diroy-ie, qu'il y a differēce d'un corps à un autre corps, d'une nature à une autre nature, de nourriture à nourriture. car toutes choses ne cōuiennēt point, & ne sont propres à toute sorte d'animaux: mais aucunes sont plus cōuenables aux vns, qu'aux autres. Qui fait, que quād l'air est rempli d'infections, qui sont nuyfibles & cōtraires à la nature de l'homme, alors les hommes deuiennēt malades. quand aussi l'air est contraire à une autre sorte de bestes, lors la maladie les saisit. Voila un fort beau & bref discours, qui peut contenter plusieurs, qui s'enquierent, pourquoy en tēps de peste, toutes bestes & oyseaux ne sont frappés de mesme façon: à quoy nous aduiserons encore ci après. mais escoutons l'autre solution du propos, par lequel il a dit, que l'air estoit aussi bien cause des maladies, qui prouiennēt à raison du régime de viure, comme de la peste. Pourautant, dit-il, qu'avec la māgeaille, il est necessaire qu'on aualle beaucoup de vēt & d'air. car tout ce que l'on boit & māge, fait entrer au corps beaucoup d'esprit & de vēt, plus ou moins. Et voila qui fait, qu'à plusieurs, après le boire & le manger, aduiennēt des rots & hacquets: l'air leans enclos allant de part en part, après qu'il a rompu les petites bulles ou bouteilles, où il estoit enfermé. Voila la responce du bon homme: laquelle ie prendroie bien en payement, comme une mōnoye vieille & ancienne. mais à vray dire, elle n'auroit plus de cours, & ne seroit plus mettable aujourdhuy. Car nous sçauons bien, qu'en digerant, il ne se fait bouteilles ni burettes en l'estomach: & que les rots prouiennēt pour une debilité de chaleur

leur naturelle, & de la faculté concoctrice du ventricule : ou à cause du naturel des viandes, qui de soy sont venteuses, & de difficile digestion, comme j'ay monstre en mon commentaire sur Strabus Gallus, Poëte, Medecin, & Theologię; l'aiāt pris & appris de Galie lib. de Sympt. caus. & de Facult. naturalib. Quoy doncques? le bon vieillard auoit entrepris vne declamatiō, & los panegyrique des vėrs, esprits ou flatuositės, leur deferant par excės : disant que rien ne se fait sans eux, & qu'ils sont entremessės partout. ce qu'il discourt en forme de declamation oratoire, & prouue par exemples des cieux, du feu, des astres, de l'air, des saisons, de la mer, de la terre, & des animaux qui y sont, lesquels ne peuiėt viure sans air. Concluant qu'il est vn grand seigneur & maistre, & qu'il est seul autheur de la santė & des maladies, de la vie & de la mort. Salomon plus diuinement auoit escrit Sap. i. L'esprit du Seigneur a rempli toute la terre; & ce qui contient le tout, a la science de la voix, &c. Mais nous sçauons bien que c'est de declamer, & d'entreprendre à prouuer quelque paradoxe. Disons donc simplement, que l'air pour vray est cause & autheur de la peste; qui est vne maladie vniuerselle & cōtagieuse, comme mesme Platon a bien recogneu i. lib. de Legib. & que pour la faute du regime d'vn chacun, tāt en son boire & manger, comme en toutes ses actions ordinaires, aduiennent maladies particulieres & diuerses. Que si Galien nous met en auāt comment. in lib. i. de Nat. Hum. que les viures font aussi des maladies generales : comme en Enos, selon Hippocr. ceux qui mangeoiėt des legumes, auoient tous douleurs

de iambes : qui des ers, auoient tumeur & douleur de genoüilx. respondons luy, comme il nous a luy mesme appris suiuant Hippoc. que telles maladies sont endemiennes & nationales, non point epidemiques & vniuerselles & cōtagieuses, selon la partition que nous auons mise en auant des le commencement.

Je mettray ci après l'opiniō de Galie, pour la cause de la peste, qui ne dépend quasi que des causes inferieures. mais auparauāt ie veux toucher & repeter la partition generale, pour tomber à la sienne; & dire en somme, qu'ayant forclos & reietté de nostre present discours, les causes repetees par les Astrologues, du ciel & des astres : descendant plus bas en la region de l'air, auquel & duquel la peste a la generation & son estre, on peut dire que, Toutes causes de peste sont ou superieures, ou inferieures. les superieures sont celles, qui dependent de l'air en soy-mesme alteré, & chāgé de son naturel, non seulement en ses qualités manifestes, & elementaires, qui sont actiues & passiuues, chaude & froide, seiche & humide : mais d'une maniere & façon difficile à conceuoir, & impossible à exprimer par paroles. laquelle pourtant aucuns appellent cause occulte & cachee. Hipp. lib de Nat. Hum. l'appelle νοστικὴ ἀποκρισις, excretion ou exhalation morbifique. & Galien au commentaire 2. du mesme liure, dit que telle exhalation aërienne nuit d'auantage d'une certaine propriété de toute la substance, que par qualité manifeste. Combié qu'à dire vray, c'est vne putrefactiō propre, sienne, & peculiaire à l'air corrompu : comme toute chose a sa propriété differente des autres,

en

en se corrompant par putrefaction, comme j'ay predit : comme se void au bois, pain, chair, poisson, terre, eauë, & autres choses pourries, qui ont totalement diuerse odeur, forme & senteur. Aucuns, qui veulēt sembler plus subtils, aiant curieusement recherché les causes, sont presque demeurés vuydes & à sec, par faute de bonne & suffisante preuue, & de raisons peremptoires. On pourra dōc dire, que telle corruption aérienne a en soy vne putrefaction particuliere, & non commune à aucune autre chose, ou autre element ; avec vne propriété spécifique & cachée, sans euidente & probable demonstratiō. Tout ainsi que les Logiciens maintiennēt, qu'en ce qu'ils appellent *proprium* 4. modo, il n'y faut point chercher de raison. Ainsi l'Aimant attire le fer ; l'Ambre & le Geé attirēt la paille & festus (les Latins l'appellent Gagates, dont viēt ce mot Geé ; & non, cōme tournent les dictionnaires, Agathe) ainsi la pierre nommée Sagda attire le bois. ainsi la Theriaque resiste aux venins & poisons, & à la peste : pourautant que de sa mixtion, composition, & fermentation, résulte vne forme spécifique, amie de nature, & des esprits de vie, ennemie des venins & de la peste. bref, comme dit le Poëte,

Chacun à son plaisir

Attire le desir.

De dire que l'air se corrompt totalement en toute sa substance, ie ne le puis bonnement accorder : car comment se pourroit il puis après rectifier, & purifier, & reuenir à son naturel, s'il auoit receu vne putrefaction & corruption totale en toute sa substance ? Dauantage comme il est impossible à natu-

re de pouuoir aucunement digerer vne viande totalement pourrie & corrompue : ainsi me semble impossible, que la substance de l'air corrompue entieremēt selon sa forme & matiere essentielle, puisse nourrir & entretenir nos esprits : & non seulement de nous, mais de tous autres animants ; qui, tel cas aduenant, par necessité mourroient. cōme il se void quelquefois en des puis & cauernes, qui exhalent vn air pestilent, & de faict totalement corrompu : tel que i'ay mentionné d'aucuns lieux par cy deuant, & que nous auons veu, & que Cardan recite lib. de Varietate rerum, qui tue en general toute ame viuant.

Mais (dira quelqu'un) putrefaction, est vne mutation de toute la substance d'un corps qui pourrit, tendant à corruption, causée par vne chaleur externe & estrangere ; comme la definit Galien 11. Meth. med. chap. 8. & Aristot. liu. 4. Meteor. Putrefaction, est vne corruption du chaut dedans son humidité, par vne chaleur externe. Mais Galie disant que c'est vne mutation ou alteration de la substance subiette à corruption ; il n'entend point qu'elle soit ia toute faite & accomplie ; ains qui se fait encore. comme vous voyés en vne pomme, qui commence à pourrir. puis, non en tout, mais en vne certaine partie. car qui seroit celui, qui voudroit dire, que tout ce grand corps de l'air, liquide & spirable, fust corrompu tout à la fois ? En après luy mesme disant lib. de Theriaca ad Pis. qu'en peste se faisoit vne certaine maligne, prompte & soudaine mutatiō de l'air tendant à corruption : outreplus qu'il met, que la corruption se faisoit encores, & n'estoit parfaite, &

encore

encore tend à corruption (les Logiciens appellent cela en leurs termes, *terminus à quo, & ad quem, non in quo*) il y adiouste ces mots (vne certaine) comme ne la pouuant bonnemēt determiner, ni specializer: & voulant insinuer, qu'elle n'est ni parfaite, ni vniuerselle; mais seulement cōtraire au genre humain. qui à vray dire, par cōparaison des autres animaux, me semble bonnement le plus chaut & humide ensemble; & le plus desbauché en son reglement de viure: partant plus aisé à toucher de la corruption de l'air, & plus subjet à toutes maladies. comme bonnement approchant de luy en temperature, le porc; auquel est donnee l'ame (c'est à dire la vie) dit Ciceron, au lieu de sel, pour l'empescher de pourrir. cōme vous voies plusieurs personnes inutiles & gourmandes, qui rapportent entierement aux meurs & façons des porcs. Dauantage ceste certaine corruption d'air, nommee de Galien, se rapporte au dire de Hippocrates prealegué, qui rend raison, pourquoy en temps de peste, tous animaux ne sont point egalelement atteincts: c'est à raison, que la cōtagion a plus d'affinité à vne sorte de bestes, qu'à l'autre: & par ce moyen, il aduiant quelquefois, que les bestes ont aussi leur peste & contagion, comme a dit Virgile, après Lucrece, & d'escrit diuinement bien sur la fin du tiers Georgique, & discouru par toutes sortes d'animaux, aériens, terrestres, aquatiques. combien que les poissons soient moins subjets à la peste (Auicenne pense que non du tout) pourautāt qu'ils sont plus esloignés de l'air, & qu'ils ne respirent point, comme l'on pense. combien que Hippocrat. iu. de Flatib. pense le contraire; & i'en ay dit mon

opinion *cōmentario in strabum*: & sur tous, ceux la de la mer, encore moins sentēt la cōtagion; tant pour la tresgrāde profundité de la mer, cōme pour sa sal-
situde, qui la rend plus espēlle, & moins penetrable de l'air, & moins corruptible ou putrefactible. Mais quoy? Toutes & quātesfois qu'il y a en l'air quelque cōtagion, ou infectiō contagieuse, cōtraire par especial à vn certain gēre de bestes, il est necessaire qu'il trespuche: & la cōtagiō ne va qu'à luy specialemēt, pour la sympathie & alliance de l'espece, du temperament des corps, du viurē, du naturel. Et voila qui fait, qu'entre les hommes, ceux qui sont parens & consanguins, amis, de mesme aage, de mesme patrie & temperament, prennent fort aisément la contagion pestilente les vns des autres; pourautāt qu'ils symbolisent en toutes ces choses susdittes, & sympathisent non seulement de corps, mais d'affectiōs & de passions d'esprit & volonté, & d'union d'amitié. & partant sont compagnons & associés en mesmes maladies & passions. Et pour ceste occasion (comme il sera dit ailleurs) seroit tresexpediēt, qu'ils ne s'entrehātassent gueres, ni frequentaissent en tēps contagieux: & principalement quand aucun auroit ia esté atteint & frappé de la male beste. Je adiousteray encore ce mot; Que si toute la masse aërienne estoit infectee de cōtagion, commune à toute sorte d'animaux (ce que ie pense qu'il ne se peut faire vniuersellement; mais peut aduenir particulièrement en quelque cōtree) lors aduiendroit non seulement sur hommes & bestes, mais aussi sur les arbres & plantes, vne mortalité telle, que l'a descripte au naïf le Poëte au lieu prealegué: lequel
i'auroie

j'auroie volenté d'inferer en cet endroit, n'estoit qu'il est trop lōg & prolix; & ie cherche, & ne puis trouuer ici bonnement la briefueté.

Et pour venir à la definition d'Aristote & des Peripateticiens, que putrefaction, est vne corruption du chaut dans son humidité: outre ce que j'ay respondu, que telle corruption se fait, & n'est du tout parachueue: & non en tout, mais en vne partie seulement. ie di dauantage, que ladicte finition est ainsi dresse'e, pour tirer à consequence, que le feu ne peut pourrir, entant qu'il n'a point d'humidité: ni pareillement l'æther, ni les cieux, ni les estoilles, qui sont ignees, comme j'ay soustenu parci-deuât alencontre des Astrophiles. Et que dirés vous de l'air? Certainement entant qu'il est chaut & humide de son naturel temperament, faisant partage avec les autres trois elements ses freres, le feu chaut & sec, l'eauë froide & humide, la terre froide & seiche; il s'ensuit aussi, qu'il est subiet à corruption. Et combien que ledit Aristote ait escrit 4. Mereo. & 25. Probl. 14. que l'air ne peut putrefier, entant qu'il est simple, & participant de feu. ie luy accorde, parlant de l'air, pur element, & contigu de l'æther: mais de celuy qui nous est commun & familier, inferieur, & ja meslé, & qui mesme selon Pythagoras au Timæe, degenerate en eauë & liqueur; luy mesme m'accordera bien, qu'il est corruptible; à cause des vapeurs, & frequentes exhalations de la terre, qui esleuees là haut, se meslent parmi ce grand corps vuide & spirable, esprit viuifique & penetrant par tout, & meslé avec le tout, comme brauement l'epithete Plin chap. 5. liu. 2. & duquel j'ay parlé fort au long

E

en ceste mienne preditte Analogie ou cōference. Si que nous retiendrons pour vraye & receuable l'opinion dudit Aristote, grand prince, & graue auteur en la philosophie; Que tous elements sont subjets à putrefaction, hors mis & excepté le feu, liu.4. Meteorolog.

Aiant parlé de l'air, maintenant ie veux en luy examiner les causes de la peste, que i'ay nommé & dit superieures. Ici ne repeteray point quantes & quelles sont les regions en l'air, & ce qui se fait en chacune d'icelles: ie l'ay discouru en la mesme Analogie. seulement ie prendray pour le present, ce beau passage d'Aristote liu. de Mundo: Que continuellement deux anathymias ou exhalations subtiles s'eleuent de ce manoir terrestre, en l'air qui nous enuironne: l'une seiche & fumeuse ou fuligineuse, esleuee de la terre: l'autre humide & vaporeuse, esleuee des eaux, & tout ce qui tient de nature humide. Aucuns nomment la derniere, vapeur: & la premiere, exhalation (Græcè ἀτμός ἢ ἀτμός, καὶ ἀναθυμίασις) & disent bien vray, que l'exhalation est plus legere & subtile, chaude & seiche: & la vapeur plus grosse & pesante, chaude & humide. De ces deux exhalations ou fumees s'engendrent là haut toutes les impressions aëriennes; qui souuent estonnent le simple peuple, & ceux qui n'entendent les causes naturelles: principalement quand ils voient vne figure estrange, comme d'un dragon volant, d'un serpent de feu, autrefois de lances de feu, de cheurons, chandelles, lampes, fallots, tisons, chieures sautelantes, semblance d'un champ plein de chaume allumé, & autres figures, qui s'imprimēt en l'air superieur, selon

lon que la matiere grasse & visqueuse festéd en long & large, espesse ou tenure & deliée: & que le feu, qui fest allumé dedans, va poursuiuant la pasture. Et quand à moy, ie ne pense point, que autre cause ait embrasé à Paris ceste annee 1580, l'Eglise des Cordeliers: comme és annees passées, à Chinon brusta vne grange & maison; à Chinonceau, vn moulin & maison, & ailleurs de mesmes. & lors on sent vne puanteur non accoustumee; & void on en fond de la conbustion profonde, quelque noircissure plus grasse & fuligineuse, que d'un feu commun & ordinaire. De mesme matiere se presentent des estoilles, qui semblent cheoir; qui ne sont pas estoilles; car elles sont fixes, & ne tombent point, mais semblent tóber. & de fait, il n'en faudroit qu'une, pour nous couvrir & accabler tous (& ainsi i'entends ce passage en S. Matthieu 24. les estoilles cherront du ciel) mais se sont exhalations allumees là haut, & vagantes ou errantes parmi l'air. Telle est la comete cheueluë, coüee, ou barbue, engendree de pareille exhalatiõ chaude, seiche, & bien grasse: de laquelle elle sentretiend long ou bref temps, selon que l'exhalation continuë plus ou moins (au plus, enuiron trois mois) & principalement l'Automne. telles que depuis trois ans en sont apparus deux ou trois, qui nous ont presagé, & en partie causé ce que nous sentons & auons veu, & craignons deuoir aduenir. Toutefois que i'ay mis en auant autres opinions & raisons de la generation & nature des cometes, en la mienne Analogie; dont maintenant ne veux parler: & que le plus souuent elles s'accostent de Mars, & tousiours ensuiuent le mouuement du ciel;

E ij

aiant leur Orient & Occident réglé, cōme les estoilles du firmament. Plus bas se font les pluyes, gresles, neiges, rousees, frimats, broüillats, & autres telles meſlanges, cauſees de vapeurs groſſes, humides, & plus froides: mais qui n'ont point grāde force pour la generation de peſte: ſinon quand les pluyes ſont longues, & aduiennent durant le ſouffle du vent de midi, en ſaiſon chaude. car l'air chault & humide, eſt le plus corruptible & dāgereux, comme ſera dit ailleurs ci après. Voila, ſans monter plus hault, ce qui cauſe la putrefaction de l'air; & par cōſequent, la peſte. car ceſte exhalation maligne & puante, eſtant allumee en la tierce & ſupreme region de l'air; après la conſomption de la matiere plus graſſe & viſqueuſe, laiſſe vne fumee bruſlee & aduſte, ſulphuree, puante au poſſible; qui puis ſ'eſpand parmi l'air, & l'infecte de ſorte qu'il acquiert vne maligne & pernicieuſe qualité; voire & vne nature degenerante non point à putrefaction totale; mais telle, qu'hommes & beſtes ne la peuuent tolerer ni endurer. & leur eſt comme vn venin ou poiſon, comme dit Galien liu. de Ther. ad Piſ. Et la ſorte des animaux, à laquelle elle eſt plus contraire, en reſſent vne telle impreſſion & maleſice, que promptement reçoit vne cōtagion peſtilente & mortelle. laquelle ſe communique en après au loing; ſoit que les vêts la transportent, ſoit que les vns ia contagiés la communiquent & portent aux autres, par viſitation ou peregrination loingtaine. Et comme Dieu eſt auteur & modérateur de tout l'vniuers; ainſi voulāt faire punition du genre humain, pour ſon peché & iniquité; transporte & enioye ceſte corruption aë-
rienne

rienne sur luy, en le frappant de maladie contagieuse & mortelle, qu'on nomme peste. Non point qu'il n'ait moyen, d'un seul mot l'exterminer du tout : mais se voulant servir de ses œuvres, comme de causes secondes & moyennantes, pour execution de sa iustice & volonté.

Et pour venir aux causes inferieures ; telles exhalations volontiers s'esleuent après quelques tremblemens de terre, qui ouvrent des conduits, esquels estoit d'un long temps enclos quelque air corrompu ; ou bien, des lieux esquels y a eu grande mortalité, principalemēt de corps morts de peste, lesquels ie pense estre plus contagieux, que d'autres ; & où les corps n'ont esté ensevelis & inhumés : cōme es lieux, esquels se font dōnees des batailles ; ou bien, où se font faits des insignes massacres ; ou mesmes y sont mortes plusieurs bestes brutes & irraisonnables, non enterrees. comme se lit de sauterelles infinies voltigeantes & submergees en la mer d'Aphrique ; & d'autres esparſes sur la face de la terre : & ainsi de semblables animaux. combien que la maligne vapeur de l'homme, est plus nuyſible à l'hōme ; & celle des autres bestes, à leurs semblables. plus, de cimetieres, lieux reclus, estrois, infects ; aussi de lacs, palus, estāgs, mareſcages, fanges & bouës puātes, eauës croupissantes, puyts infects, cauernes fetides, lesquelles estant ouuertes, ont fait mourir plusieurs en diuers lieux. plus, les esgouts des villes, cloaques, latrines ; lins, chanures, choux & herbagés rouïs & pourris : arbres puants & qui font ombre maling ; comme noyers, figuiers, houx, & autres. aussi les receptacles des immōdices, bourriers,

E iij

& ordures d'artisans besongnants en matiere sale & putride . mesmes des coffres fermés par l'espace de plusieurs centaines d'ans, esquels les hardes & besongnes se sont du tout putrefices & gastees : comme se trouue aux histoires Romaines , des soldats d'Antonius , qui volerent le temple d'Apolo en Seleucie . Aussi de l'vsage du boire & du manger corruptible , en grande cherté ou famine , comme sera dit tantost de Galien . Lesquelles choses toutes ne causent point la peste tout de prime face, & en premiere instance : mais aiant premierement souillé & corrompu l'air, que nous deuons inspirer, qui est la cause seule primitive & immediate (*et causa dicta sine qua*) de la peste : acquerant vne malignité & virulence telle, que nulle autre chose ne peut receuoir, ne departir à autrui,

Ainsi aiant parlé des causes de peste , tant superieures, qu'inferieures ; laissant en arriere le surplus, qui est ensemble cause produisant son effet au corps humain ; & sert aussi de signe, denonçant le malheur deuoir aduenir (dōc sera parlé ci après) ie veux mettre en euidence le discours de Galien , que i'ay promis , comme luy mesme l'a redigé par escrit liu. 1. de Differ. feb. chap. 4. en ceste façō & maniere. En l'indisposition pestilente, l'inspiration de l'air en est le plus souuent cause : car elle peut aussi aduenir pour les humeurs , qui sont au corps , prestes à receuoir corruption, lors que l'animant reçoit quelque bien petite occasion de l'air enuironnant & ambient, disposé à engendrer la fieure. Mais pour la pluspart, elle commence par inspiration de l'air, qui nous enuironne, estant gasté & corrompu d'une exhalation
pu-

putride. Or le commencement de putrefaction, vient ou d'une multitude de charongnes non brulées, comme il aduient és batailles; ou pour l'euaporation de quelques lacs & palus au temps d'Esté. Et quelquefois il aduient, qu'une chaleur grāde de l'air ambient precede. comme en la peste, qui enuahit les Atheniens, comme escrit Thucydides: asçauoir qu'en Esté les corps qui habitoient en petites cases, tugurions, & logettes basses & estouffées, estoient atteints de corruption. (Ainsi Tite Liue liu. 5. Ab vrbe cond. testifie, que pour la grande chaleur & siccité excessiue, aduint à Rome, & és lieux circonuoisins, vne tresgrāde peste.) Et pourautant que les humeurs des corps estoient prestes à receuoir quelque corruption, à raison du mauuais viure du passé: pourtant les fieures pestilētes prindrent là leur origine & cōmencement. Et par cas d'auenture, quelques contagions de putrefaction s'estoient semées parmi l'air, par la continuation des lieux: qui deuoient causer fieures à ceux, desquels les corps estoient ia predisposés à la receuoir. Car il faut tousiours se souuenir de ceci en tout nostre discours; Que nulle cause ne peut agir & executer son effect, si le subiet & patient n'est ia apte & bien disposé à le receuoir. & pour engēdrer des maladies, la disposition du corps, qui doit partir, en emporte la meilleure partie. Qui fait, que quand il y a en l'air quelque cōmencement de peste; les corps qui sont remplis de superfluités prestes à putresier, esquels les pores & petits cōduits sont bouchés dedans & dehors; ceux qui sont par trop replets & plethoriques, oisifs, crapuleux, exerçants l'acte venerien sans discretion &

E iiii

mesure (dont sensuiuent infinies crudités) tels corps & telles personnes sont trespertes & prompts à recevoir la contagion pestilente. & ceux qui sont appointés contraires, y resistent virilement & constamment; ne receuans du tout la cōtagion, ou l'aiants moindre, & avec moins de peril. En somme, quand quelque cause veut produire son effet, le sujet qui luy consent le plus, est aussi plustost atteint & vaincu. celui qui luy est formellemēt contraire, luy peut autant resister, comme il a de forces. Comme on void que le fer embrasé brusle les estoupes ou le souphre, & ne se cōsomme point. ou cōme on void qu'en mesme feu brusle soudain de la paille, puis le bois sec, finalement le bois verd; & ne fait qu'eschauffer les pierres & le fer. Mais comme à la lōgue, il consume tout: aussi n'y a corps si habile, ny si bien disposé, que hantant continuellement avec pestiferés, ne se trouue finalement atteint & incommodé. Et disoit tresbiē le mesme Galien, comment. in lib. 1. Epidem. que le corps du patient a autant de force à esmouuoir la cause de la maladie contagieuse, comme l'air mesme. & que quand les deux se rencontrent, ils font vn tout nouueau temperamēt acquis, lequel ensuit de prés la generation des maladies vulgaires & epidemiēnes. Et luy mesme a escrit lib. 6. de Loc. aff. chap. 4. qu'il se peut engendrer au corps des animaux, vne si grande corruption, sans aucune cause exterieure, qu'elle pourroit egaler en malignité, la force & qualité d'une poison & venin. Pourtant luy escriuant des viandes de bon & mauvais suc (nous verrons ailleurs ce qu'il en dit liu. 1. chap. 3. de Diff. feb.) au commencement du liure a
dit

dit ces mots : La longue cherté de viures, qui depuis quelques années à vexé plusieurs nations subjettes à l'Empire Romain, a bien donné à entendre à ceux qui ne sont ni lourds, ni fats, combien grande force la cacochymie ou mauuais suc du corps humain peut auoir, pour faire les maladies. Car ceux des villes, suiuant leur coustume, faisant leur prouision d'Esté pour toute l'année suiuite, aiant fait apporter des champs leurs grains, bled, froment, orge, febues, lentilles, & autres grains & legumes, dans leurs metairies, partie aussi dans les villes; laisserent la part aux mettayers & laboureurs. lesquels aiât tout mangé durant l'hiver, au printemps suiuant, furent contraincts viure d'aliments de mauuais suc: comme de tendres arbrisseaux & reiettons d'arbres, ou bouts de branches tendrettes, puis d'eschallotes, & semblables racines rôdes, & autres racines de plâtes & herbes de mauuais suc. mangeoient aussi herbes sauuages, & tout ce qu'ils pouuoient mieux & plus abondamment trouuer d'auenture: comme presque toute sorte d'herbes vertes bouïllies, dont iamais on n'auoit mangé, en mangeoient à cœur saoul. Dont on apperceut plusieurs d'eux sur la fin du Printemps, & presque tous sur la fin de l'Esté, infectés d'vlcères de toute sorte, sur la peau. les vns sembloient feux sauuages; les autres des phlegmons; les autres rampoyent en forme de herpets; les autres auoient semblace de dartres, galles, rōgnes, & espece de lepre. & en ceux ci, les vlcères estendus doucement sur la peau, attiroient les mauuaises humeurs du fond des entrailles, & du profond du corps. mais aduenant à aucuns des especes de carbōcles, ou de

gangrene, avec fièvre, avec le temps, les ont presque tous emportés : & peu de ceux qui estoient ainsi mal traittés, en sont reschappés. Et pour abreger, les aucuns auoiēt fièvres sans vlceres, avec flux de ventre, dysenterie, tinesme, ou espreintes, vrines puantes, & qui escorchoient la vessie. Les fièvres se terminoient par sueurs puantes, ou absçés pourris : autres auoiēt phlegmōs, ou mouroïēt de fièvre maligne. Leur sang estoit rouge cōme feu, ou noir, acre, poignant, fereux. Ceux qui deuoient mourir avec fièvres, ou ne pouuoïēt dormir, ou ne se pouuoient esuciller. & comme ils auoiēt tels vlceres & inflammations au dehors, ainsi en auoiēt dedans le corps, & aux parties nobles. Et qu'auons nous à faire d'exemples estrāgeres ? veu que nous auons veu depuis les defastres en France, soit és villes assiegees, soit parmi tout vn peuple, des famines si grandes, que celles de Numance, ou de Sagonte, ou de Ierusalem ne les passoient de guerres ? Veu mesme que nous auons entendu assurément, outre plus les herbes & racines, dont a parle Galien ; que les personnes affamees, se sont repuës de chairs de chiens, chats, cheuaux, asnes, & autres bestes immondes ? voire & que (chose admirable à nous Chrestiens, plus que iadis aux Iuifs) quelque mere, ou plustost marastre, enrageant de faim, auoit couppé la gorge, salé & mangé son propre enfant ? comme Eusebe racomte d'une Iuifue nommee Marie, liu. 3. chap. 6. & Iosephe plus à plein ; mesme en la saincte Bible 4. Regum chap. 6. de la famine de Samarie assiegee par les Syriens. Et pourautant qu'après la grande famine, volontiers & cōmunément la peste ensuit ; voila
pourquoy

pourquoy les Grecs ont fait vn proverbe des mots
aiants autant d'affinité, comme les choses mesmes;
μετὰ λιμὸν ὁ λιμὸς. c'est à dire,

Après famine,

Peste domine.

Et ce proverbe me fait assouuenir d'un autre en
Italien my-latin rapportant toutes les causes de la
peste à cinq termes commencés par F :

Fames, fatigua, fructus, fœmina, flatus.

& autres cinq moyens de la guarir pareillement
commencés par F :

Phlebotomia, focus, fuga, fricatio, fluxus.

Les François disent aussi, que cinq F causent la peste,

Faim, femme, fruit, froid, frayeur.

autres adioustent fatigue, flatuosité ou vent. & au
contraire, pour remedes, opposent cinq autres F :

Phlebotomie, pharmacie, fuite, frictio, feu ou foyer.

Ce sont allusions curieuses, recherches en vocables
commençants par mesmes lettres : combien que
vous aiés entendu plusieurs autres causes, & enten-
drés cy après autres remedes pour la curation. au-
parauant laquelle, faut traiter des signes de la pe-
ste, puis de la precaution.

DES SIGNES DE LA PESTE

future & presente. CHAPIT. II II I.



E veux (cōmande le bon pere Hipp.
liu. i. Epidem. parlant au Medecin)
que tu deuines ce qui est passé ; ie
veux que tu cognoisses ce qui est pre-
sent ; ie veux que tu predises ce qui
doit aduenir. & luy mesme au com-

mencement du Prognostic ; Quand tu sçauras pre-
 uoir & predire deuant le malade, le present, le passé,
 & le futur ; tu luy dōneras opinion, que tu cognois
 bien les maladies : partant fen fira mieux à toy . &
 au reste , tu feras mieux la curation de la maladie,
 quād tu l'auras preueuë deuoir aduenir. Voila dōc-
 ques, tout ainsi comme il y a trois temps, selon les
 Physiciens (car nous ne nous voulons point arre-
 ster maintenāt à l'opinion d'un Cratillus, ou autres,
 qui disent qu'il n'y a qu'un temps, asçauoir le pre-
 sent, qui est, *τὸ νῦν*, selon Aristote lib. 6. Phys. cap. 3.
 & lib. 8. cap. 1.) ainsi y a il trois predictions, & trois
 sortes de signes . Les vns font souuenir du passé, &
 s'appellent *ἀμνηστικά*, rememoratifs : les autres demō-
 strent ce qui est present, appelés *δείκνυστικά*, demon-
 stratifs : les autres denoncent ce qui aduiendra, dits
προγνυστικά, prenonçants, & prognosticants, ou pro-
 gnostiques, suiuant le Grec . Or voions & confide-
 rons presentement les signes, qui ont precedé, qui
 accompagnent, & qui peuuent denoncer la peste
 aduenir. Et combien que nous n'aions besoin de
 denontiatifs du futur, pourautant que la chose est
 desia aduenue ; toutefois pour souuenance, nous
 les remarquerons ; ioignants ensemble les reme-
 moratifs du passé, & ceux qui prognostiquēt à l'ad-
 uenir . puis nous mettrons à part ceux qui demon-
 strent la chose presente . Et tout ainsi que par cy de-
 uant nous auons fait aucunes causes dependantes
 de la volonté & decret de nostre Dieu, autres com-
 me naturelles & secondes : ainsi nous conuiet ici
 remarquer les signes de la peste future, qui depen-
 dent de leurs causes, & premierement diuines.

Des

Des signes diuins & supernaturels.

DIEU tout bon & tout misericordieux, ne voulant que le pecheur perisse, mais le voulant attirer à penitence, luy donne plusieurs signes & aduertissements pour se garder, & se retirer du danger, auquel (s'il ne se garde) il est prest de tomber. Comme vn homme, qui estant en vn haut lieu, voiant & descouurant de loing vne autre personne esgaree, luy adresse son chemin : ou en mer voiant qu'il va choquer & cesser contre le roc, le guide de nuict, luy monstrant vn Phare, ou fallot, ou torche allumee. Et tout ainsi que Dieu auparauant son dernier iugement, presentera des signes au ciel, au Soleil, & en la Lune, & es estoilles, comme disent tresbien S. Matthieu 24. S. Marc 13. Act. Apost. 2. & entre autres, ceux ci : Le Soleil deuiendra obscur, & la Lune ne donnera point sa lumiere, ou mesme sera couuverte en sang, & les estoilles cherront (ou sembleront cheoir, comme ie l'ay interpreté ci deuant) du ciel, & les vertus des cieux s'esmouueront : Ainsi tels ou semblables signes denonceront l'ire de Dieu vengeresse, & vne grande punition estre proche, si les hommes estants aduertis, ne se conuertissent à penitence. Et voulés vous sçauoir quand ? Lors que vous verrez toute iustice diuine & humaine mesprisee ou abolie, le seruice de Dieu negligé, la charité refroidie, les hommes desbordés à tout vice, tomber en atheïsme, impieté; blasphemer, iurer, polluer le saint Dimanche par ceuures illicites, marchés, trafics, tromperies, yurongneries, batteries, voire & battelleries : que les peres desheriteront & maudiront leurs enfans; & que leurs enfans malings &

impies les iniuriront, outrageront, voire & par horrible impieté, les battront & occiront : qu'au mode y aura guerres ciuiles trescruelles, voire plus qu'enuers les barbares ; & que regneront volleries, massacres, assassinats, rapt, violemens, furt, larcins, brigandages, incestes, adulteres, paillardises, concubinages, arsenocoëtie tresimpure & execrable, parjuremets, faux tesmoignages, vsures & rapines : que les hommes se desguiseront en façons estranges de mœurs & contenances inaudites & extraordinaires ; les femmes aussi, voire encore plus desreglement & desbordement : & que garces impudiques feront mourir leurs enfans furtifs, sortants tous chauds de leurs impudiques entrailles : qu'il n'y aura plus de fidelité, loyauté, amitié entre les hommes ; & que comme iadis tous les membres du corps coniurerent alencontre du ventre pour l'affamer (à leur dam & preiudice) ainsi que chacun, taschant à faire son profit particulier, suruendant les peines, vacations, & marchandises, fraudera la communauté. bref quand Sathan ange de tenebres, aura attaché en public (bien qu'inuisibles) deux tables graues de sa griffe, contenant vn Antidecalogue, contraire au saint & sacré decalogue de nostre Dieu, & voudra se faire adorer sous espee de bouc, ou autre animal infame, par maudits & execrables sorciers, faisant obseruer les mandemens damnables, & taschant d'attirer à soy non seulement toute vne Asie, & vne Aphrique Mahometique, Iudaïque, heretique, ou Idolatre ; mais aussi (ia à Dieu ne plaise) qu'il vueille partir avec Dieu en l'autre tiers du monde, d'un bié petit nombre de Chrestiens & fideles con-

tenus

tenus en l'Europe, ou partie d'icelle. quand (dy-ie) vous verrés ou orrés ces choses, & telles abominations; gardés vous, vueillés, priés, & soiés assurés, que la moisson des pecheurs est proche. Tout ainsi comme quand le figuier est en feue, & qu'il iette ses fueilles, vous sçaués que l'Esté est prochain, Matth. 24. aussi quād vn tel figuier, arbre infelice & malheureux, auquel iadis les desesperés se pendoient (*Plutarchus in vita M. Antonij*) pullulera, & produira des figues pleines de pepins & grains innumérables de telle iniquité & abomination; esperés bien tost le feu de tribulation. & vous retirés bien tost aux montaignes (Matth. 24.) esleuant vos yeux au ciel, inuocāt & requerāt à Dieu merci & misericorde, avec ferme foy de l'obtenir au nom de IESVS CHRIST. Autrement, quoy qu'il tarde, fera vengeance de telles personnes; voire d'autant plus griefue, qu'il aura differé la punition. car comme mesme dit vn aucteur prophane Val. Maxime liu. 1. chap. 2. L'ire de Dieu marche lentement pour soy venger: mais elle recompense bien l'attente & longueur, par vne plus forte & griefue punition. Voila pour les signes correspondants aux causes celestes predittes; qui sont aussi causes, qui prouoquent l'ire de Dieu enuers les hommes; & nous seruent de signes pour nous aduertir.

Des signes naturels.

VENONS aux autres signes naturels ia aucunement mentionnés entre les causes ci dessus: sans nous arrester beaucoup aux Astrologues; car ce qu'ils pourroient ici nous alleguer des eclipses, est naturel & euidēt, & la cause assés notoire; Que le

Soleil est eclipsé, & caché de nostre aspect, pour l'interposition de la Lune : & la Lune nous est cachée, pour l'ombre de la terre interposée entre icelle & nostre regard. Vray est que ie les louë grandement, de cognoistre le cours & mouuement admirable des Spheres celestes, & des astres, & planetes ; & de pouuoir d'un long temps auparauant, par obseruation du cours des astres, predire les futures eclipses du Soleil & de la Lune ; comme se trouue par les histoires tant diuines, que prophanes & Romaines : où par la prediction d'eclipse solaire par quelque bon Mathematicien (ainsi le practiqua Americus Vespucius, conquerant les terres neuues) la victoire a quelquefois esté gaignee. Telles eclipses toutefois ou frequentes (cōme nous auons veu) ou estranges ; voire aussi les grandes conionctions des astres & planetes (cōme Leouicius subtilement a descouvert pour l'an ia prochain 1588.) sont contees pour signes de peste, & autres mauuais presages, ou sinistres augures ; plustost que pour causes, efficientes. & les tremblements de terre plustost pour causes, que pour signes. combien qu'à nous Gaulois, tel tremblement de terre, qu'aduint y a deux ou trois ans, qui avec vn bruit & son craquant, esbrâla (mais doucement, sans rien rompre, froisser, ny abbattre) plus de cent lieuiës de païs, en mesme iour & heure, nous deuoit bien seruir de mauuais signe (& possible fut cause de la peste, qui s'en est ensuiuite) entant que de toute memoire, la Gaule n'est subiette au tremblement de terre, comme i'ay monstré au preface de mon Arithmetique. où i'ay mesmes examiné la grande prediction que fait Leouicius pour
l'an

l'an susdit 1588. auquel il semble qu'il denonce le grand iour du Seigneur, & du dernier iugement. Quāt est des Cometes, elles nous ont esté fort frequentes depuis vingt ans, & ne se sont iamais appa- rues, sans produire quelque maling effect, & laisser vn sinistre eueneiment. ceiles qui tendent à l'Orient, sont estimees les pires, dit Porphyre, & causent pe- stes vniuerselles & ineuitables. Nous auons remar- qué assés de feux celestes de diuerfes façons; voire si grands & enflambés, qu'en la conionction de la Lune, ils rendoient presques aussi grande clarte, que la pleine Lune. Quelquefois semble que les arbres soiēt embrasés de feu. Se sont manifestés des esclairs si frequents, que l'un n'attendoit l'autre: accompa- gnés de tonnerres foudroyants, & de gresles d'une grosseur inaccoustumee, grosses comme œufs, com- me le poing, comme vn pain qui nourrit vn hom- me à vn repas. l'ay apperceu de iour, l'air estant sans nuces, vne exhalation si espesse, qu'elle rendoit le Soleil tout confus & trouble, & l'air comme aiant vne iaunisse, & face icterique: certaine matiere des feux celestes qui suruiennent. Comme quād au So- leil leuant ou couchant se monstrent comme phā- tosmes de diuerfes couleurs, qui nous en ostēt pres- que la veuë. Le plus souuent l'air a esté nebuleux, couuert, calme, chaud, estouffé: souuent sans pluye ny vent: ou soufflant le vent de midy. Temps fort inegal, tantost chaud, tantost froid; tantost beau & ferein, tantost trouble & nebuleux. quelquefois si grandes chaleurs & secheresses, que les chiens & loups en deuenoient enragés, estants de nature chauds & secs; & en ont outragé plusieurs. Les

F

oyseaux du ciel, qui sont de nature aëree, sentans telle mutation en l'air, festonnent; & les familiers & accoustumés s'en volēt, laissent leurs nids, leurs petits, leurs œufs; desquels on void quelquefois esclorre petits serpents & animaux veneneux; & les serpents les aller casser & humer, ou mesme les couuer. autres oyseaux incogneus se monstrent; & les hybous, chats-huâts, chouëttes, cheuesches, orfrais, & autres tels oyseaux nocturnes & malencontreux volent mesme de iour. grand nombre & assemblée d'oyseaux rapaces se void, comme de vaultours, milans, corbeaux, corneilles, & semblables, criants, debattants, voltigeants à l'enuers, les pieds contre mont, menants vie non accoustumee. plusieurs d'iceux en volant tombent morts; & ce, lors que la semence du poison pestilent est, non point au ciel pur & net, mais en l'air infect & corrompu. lequel mesme se sent puant au flair: & mettant vn pain frais, & chaut la nuit à l'air, se trouue le lendemain puât & moyfi. ainsi la chair fresche: ainsi vne esponge amasse de nuit vne roussee puante & mortifere. partout fait moitte & relent. les fruits sont tous vermineux, & non sauoureux; voire & mal-faisants. les glands qui s'en gastent & corrompent, rendent les porcs mezeaux & mal-sains. pareillement les grains corrompus par vn tel air, sont de mauuais suc, & mauuaise nourriture aux hommes & bestes, & moins de garde. & les plantes & herbes sont languides, ne peuuent profiter, ou se meurent du tout, dit Auicenne 2. Fen, 1. de Temp. anni. (Greci vocant ἀσροβολισμὸν.) Que si la cause prouient de la terre, infinis petits animaux en sortēt, vers, lombris, lezards, scellions,

stellions, aspics, taulpes, serpens, couleuvres, crapaux, & de mille autres façons. la terre (comme mesme Aristote a dit en ses problemes) est toute couuerte d'araignes, chenilles, papillons de diuerses couleurs, de grenouilles, de sauterelles, de limas & escargots, & autres tels reptiles : mesme de potirons & champignons. la terre & les estangs fument & puent. les bestes d'ommaille & quadrupedes languissent; & estât tuees & preparees pour mager, n'ont point de saueur : autant des poissons s'en peut dire : & tous animaux tant de la terre, que des eaux, meurent abondamment; principalement brebis, moutons, agneaux, chieures, cheureaux, bœufs, porcs, chiens, chats, & autres animants priués, & de seruice, iusques aux asnes, & cheuaux, & mulets : d'autant que les bestes sauuages sont plus endurcies à l'air, & fôr plus d'exercice, & sont moins remplies d'excremens & humeurs. La contagion n'espargne point mesmes les poissons (combien que plus rarement, & selon Aristote 7. de Partib. animal. non du tout, comme i'ay predict) soit que l'air penetre dans les eaux, ou que la contagion prouiennne de la terre, ou mesmes des eaux, principalement croupissantes és fosses, estangs, lacs, dont aduient que plusieurs se voient flottans morts sur les eaux : & nous en auons veu vifs, esquels se trouuoient petits serpenteaux : és autres, des vers, & autres corruption. les vins se tournent & troublent és caues & celiers. se leuent & paroissent des monstres hideux. prouiennent maladies estranges, & de difficile iugement. ne fut veu de long temps tant de pulces, punaises, mousches de toute sorte, formis, & autres bestioles & vermi-

nes, qu'on nomme infectes (Græcè *ἐντομα*) pourantant qu'ils ont des incisions, taillades ou decoupu- res par dessus, ou par dessous, ou en tout les deux, qui sont accouplees & conioinctes d'un petit filet creux, selon Plin & Aristote. les enfans ont eu la bouche pleine d'ulceres & excoiatiōs (Hipp. 3. Epi. dicuntur *ἄφθου*) ils ont esté infiniment persecutés des vers, dont aucuns sont morts, aians les intestins percés, comme iadis auoit remarqué Auicenne de son temps : ils n'ont cessé, voire iusques aux personnes aagees, d'auoir rougeolle, verolle, furôcles, galles, tignes, feux sauuaiges, toux & coqueluches, qui en ont emporté plusieurs petits & grands. plusieurs femmes ont aborty : plusieurs se sont trouuees melancholiques, esgarees de leur bō sens, & folles plus que de cōustume. les saisons ont esté si inconstantes, que l'Esté anticipoit le Printemps, l'Hyuer venoit deuant l'Automne. J'ay veu des raisins fleurir en Septembre : roses & violettes en Nouembre : plusieurs arbres floris en Nouembre & Decembre. Et quel presage dōna l'anne rapportāt double vendange, & d'ouble despouille, du temps de Iuliā l'Apostat sinon de double malheur, qui suruint sur les pources Chrestiens ? hist. Ttripart. lib. 6. Quant est des bonnes vieilles, qui disent auoir veu la vierge Marie, ou quelque saint ou sainte, menaçant de peste ; & autres qui font semblant de prophetizer ; fils ne sont enuoyés de Dieu par certains signes miraculeux, ie n'en fay point grand estat ; & les tien- droie plustost pour maniacques & insensés. scachāt que Sathan se tranfigure quelquefois en ange de lumiere, pour abuser les infirmes en la foy ; 2. Corint.

II. Et

II. Et nous ſçauons par fidele rapport, que puis nagueres vne ſeruantte a affermé par ſerment deuât les iuges Eccleſiaſtiques, qu'une beſte ſauuage, ſortie d'une cauerne, auoit parlé à elle avec propos de menaças. Bref tous les ſignes que nos anceſtres ont remarqués, voire & autres nouueaux, prognosticants la peſte, nous les auons preſques tous veus à l'œil; dont l'effect ſ'en eſt enſuiui. On dit que la noix de Galle a celle propriété, qu'eſtant priſe ſur l'arbre, groſſe, meure, & entiere, elle a dedans ſoy ou vne mouſche, ou vn ver, ou vne araigne. qui preſagent, la mouſche, guerre future; le ver, famine; l'araigne, la peſte en la meſme année.

Hippocrates aux liures des Epidemies a remarqué quelques ſaiſons peſtilentes: la plus inſigne & notable, lib. 3. Epidem. qui fut en ſomme vne année, moitte, mollaffe, auſtralle, & touſiours preſque ſoufflants les vents meridionaux; ou du tout ne faiſant vent ny haleine (Græcè *ιννεμία*) mais touſiours temps chaud & humide. dont eſtoit neceſſaire, que ſe feiſt vne grâde putrefaction, aiant pour matiere, l'humidité: pour cauſe efficiente, la chaleur externe non naturelle: & pour l'entretenir & augmenter, temps calme, & ſans vents, comme l'interprete Galien comment. in lib. 3. Epidem. Car tout ainſi que l'eauë pourrit, ſi elle n'eſt agitée & remuée, ou qu'elle coule aſſiduuellement: ainſi eſt il de l'air reclus & renfermé, comme ſera dit ailleurs. Partant conformémēt diſoit l'Ariſtote ſect. i. Probl. 21. que l'année humide & pluuiieuſe arrouſe la terre, qui deuiant puis comme mareſcageuſe: dont les corps ſe rempliſſent d'humeurs ſuperflus, qui cauſent mala-

F iij

dies sur l'Esté ; qui en eschauffant , les corrompt & putrefie. L'autre saison pestilente en Hippoc. lib. 2. Epidem. fut telle : En Cranon ville de Grece, durât l'Esté s'apparurent plusieurs carboncles, il fit grand chaut , & grosse pluye tout ce temps , & le vent venoit du Midi. Au premier liure des Epidemies, il fait autres trois constitutions de temps epidemial & pestilent , quasi toutes rapportantes aux susdittes inegales, non naturelles, australles.

signes de la peste presente.

MAintenat nous reste à deduire & traiter les signes, qui demonstrent la peste presente; puis-que nous auons discouru des signes rememorants le passé, & qui presagent à l'aduenir, sinon tous (& qui pourroit tout dire?) au moins la plus grande & plus notable partie. Et ne nous contentons point de suiure l'opinion vulgaire, qui est, de recognoistre seulement la peste , lors qu'ils apperçoiuēt pourpre par tout le corps, ou bosses & anthracs aux trois emonctoires du corps humain : car plusieurs ont la peste , à qui telles choses n'apparoissent nullement: & peut y auoir telles apparences, qui ne sont pourtant pestilentes.

Si ie vouloie m'en acquitter legerement, ie feroie comme plusieurs autres , qui empruntēt les vns des autres le catalogue & denombrement des signes. mais j'aime mieux boire à la pure source & naïfue, que suiure les petits ruyssaux. Voions donc ce que nous pourrons tirer des anciēs auteurs, pour nous declarer les signes, qui demonstrent la peste presente. Premieremēt Hipp. liu. 3. Epidem. nous en fournira plusieurs, desquels ie prendray les plus notables

bles, laissant à declarer les causes d'iceux, & des symptomes, pour euitier la trop grande prolixité. De commencement ils ont frissons, pesanteur endormie, puis fièvre ardente, inquietude, gouttes de sang distillant du nez, vn iour meilleur que l'autre, oubliance, deffillance de cœur, la parole perdue, les extrémités froides, sans qu'on les puisse reschauffer, feux sauuages parmi le corps, ou erysipeles, mal de gorge, voix cassée, phrenesie, vlcères bruslants enuiron la bouche, tumeurs & vlcères aux parties honteuses, les yeux rouges, estincelants, larmoyants & chassieux, charbons, flux de ventre maling, appetit perdu, grande soif, ou alteration nulle, somne, & grande, ou nulle enuie de dormir, ventre rendu comme hydropique, inflammation & absces de langue, des dents, de bouche, pustules au corps, herpets, espreintes, lienterie, dysenterie, flux bilieux, gras, delié & liquide comme eauë, trenchées, iliaque passion. la plus part sont morts de flux de ventre: ils pissoient plus qu'ils ne beuuoient, & toutes vrines mauuaises, ny espesses, ny digestes, & qui n'auoient rien de bon de contenu, & n'estoient que de colliquation & gresse fondue, demonstrent grâdes douleurs, chaleurs, & perturbatiō interieure: crises tresmalignes, sueurs hors de propos, froides; toux, & distillation du cerueau, pesanteur de corps: & le plus souuent mouroient assopis, que phrenetiques. Voila quasi ce qu'en dit le bon Senieur Hippoc. car parlant de fieures tierces, quartes, nocturnes, longues, erratiques, & autres, qui lors estoient par le peuple, vulgaires & epidemiennes; il n'entend (à mon iugement) parler de la fièvre pestilente, à pro-

F iij

prement parler, qui est & mortelle, & contagieuse, & (comme i'ay maintenu ci dessus) venant de l'air infecté, & tousiours continue. Galien en appelle aussi lib. 3. de Prælag. ex puls. cap. 3. aucunes pestilentes, non point qui soient du tout telles; mais en approchent par signes, & mauuaise issue: & les nomme fleurs pestilentes sans peste: suiuant plustost l'opinion d'autres Medecins, que la sienne propre. & luy mesme comment. in lib. 1. de Dieta acut. dit apertement, que maladie epidemienne, est celle, qui en vn certain temps abonde & foisonne en quelque país: mais que la peste, est vne epidemie pernicieuse.

Thucidides liu. 2. Histor. comme aussi le refere de luy Galien comment. in 6. lib. Epidem. remarqua de son temps en la peste d'Athenes, tels signes: Si quelqu'vn eust touché le corps par dehors, il ne l'eust point trouué bien chaud, ni verdoye; mais tendant à couleur rouge, ou terne & plombée, tout couuert de petites bubes & vlcères à fleur de peau. mais au dedás il y auoit telle ardeur, qu'ils n'eussent sceu supporter couuerture de quelques vestemens ou linges, tât legers & deliés qu'ils eussent peu estre: & estoient ainsi contrains de demourer à nud.

Galien au mesme liure & cōmentaire, interpretant ce mot Hippocratique (πυφρῖσδες) après longs discours, & plusieurs interpretations, l'acommode aux fleurs pestilentes, pour l'accidēt qui les accompagne, asçauoir pustules & bubes (Græcè πυφρῖς) conioinctes avec vne chaleur putride, & avec vn regard haure & hideux. & prend pour tresmauuais signe, la couleur plombée & liuide: donnant à entendre

rendre, que le sang, & la chaleur naturelle defailent: & pourtant denonce la mort. Luy meisme commēt. Aph. 21. liu. 4. dit que les excrements des pestiferés, sont humeurs grasses, iaunes, noires, comme sang pourri.

Euryphon Medecin trefancien, descriuoit telle forte de fieure, aiant douleur de teste, & de ventre, vomissement bilieux, les leures, le blanc des yeux, & la peau de tout le corps, de couleur telle, qu'on void enuiron la bouche, après auoir mangé des meures: avec vn regard haffre & hideux, comme d'un pédū; principalement durant les douleurs.

Galien chap. 3. liu. 3. de Prælag. expulsib. reprenāt les Medecins de son temps, qui festōnoient, voiāts les vrines des pestiferés semblables aux sanies, a mis en auant aucuns signes, mesmes notoires au vulgaire: comme, vne haleine puante, le visage monstrant vne couleur pestilente, couuert de feux sauuages, erysipeles, herpets failants erosion: vne chaleur en la poictrine, l'vrine le plus souuent trouble, clere & deliée cōme eauē, voire plus qu'en leur santé. l'vrine est maligne, qui monstre dedans soy vne couleur plombee, ou comme de la laine, ou toile d'araignes: ils ont grande soif, & ne peuuent manger: les yeux chauts & enflambés.

Paulus Aegineta lib. 2. cap. 36. & Aëtius retrabibl. 2. serm. 1. cap. 95. tout deux aiant pris & transcrit de Rufus trefdocte Medecin Grec, & lequel ie regrette fort auoir esté perdu, disent ensemblement, que les signes de peste sont tous euidents, & trefgrands & espouantables: qui sont, resuerie ou phrenésie, vomissement bilieux, le vêtre tendu & enflé, douleurs

& trauails, grandes sueurs, extremités froides, flux bilieux & aqueux avec vêts, vrines aqueuses, deliees, bilieuses, noires, aiant mauuais cōtenus, & mauuais hypostases ou subsidences : saignent du nez, ont grande ardeur en la poictrine, la langue seiche & aride, avec petite ou grande soif, veillent, & ne peuvent dormir, ont grandes conuulsions, vlceres malings, avec carboncles, principalement en la face & en la gorge.

Auicenne, prince de la troupe barbaresque, faisant enumeratiō des signes de peste, a compris ceux là, & en a adiousté d'autres : qui sont, petite chaleur au dehors, grande ardeur au dedans ; & celle qui a plus grande chaleur & inflammation, est presque tousiours mortelle : la respiration est forte, & fait hausser toute la poictrine ; est frequente & courte : vne grande alteration, la langue seiche, enuie de vomir, nul appetit de viandes : & plus dangereuse est la peste en ceux, qui ne s'efforcent de mager : maux de cœur, la ratte enflée, avec oppression d'haleine, inquietude, toux seiche, forces abbatues, mesmes iusques aux syncopes ; resuerie, delire, & phrenesie ; le ventre dur & tendu ; ne peuuet dormir ; le corps mollasse & tiede, pourpre, & pustules blanches ou rouges, qui souuent rentrent à coup dans le corps, ou s'exhalent ; petits vlceres, & vescies escorchees ; le pouls frequent, & viste, & bien petit : de nuit la fièvre empire, & le pouls s'esleue ; vne forme, ou semblance d'hydropisie ; flux de ventre bilieux, & de diuerses sortes, de matiere clere, gluante, puante, non naturelle, ou noirastre & melancholique, pleine d'escume fetide, grasse comme gresse fondue :
l'urine

l'vrine aqueuse, bilieuse, noirestre & melâcholique: vomissements pareillement noirs & melancholiques, ou bilieux le plus souuent: vne sueur puante. finalement viennent la syncope, refrigeration des extremités, spasme & cōuulsion, haleine puante & mortelle. voila qu'en dit Auicenne.

Tous les auteurs recents, principalement d'Italie, qui sont (comme ie pense) plus grand nombre de Medecins, que de nulle autre natiō (après les Grecs) qui aient traitté & escrit de la peste, comme des autres maladies; les vns doctement, & en bons termes Latins, ressentants quelque chose de l'ancien Latium; les autres rudement, en termes barbares, mais curieux obseruateurs de l'antiquité; tous iceux, & autres de diuerfes nations, qui tous ensemble ne sont tant en nombre de Cisalpins, comme de Transalpins (selon mon estime) ont suyui les traces dudit Marran Auicenne, & referé de mot à mot, ce qu'il auoit colligé des anciens. parquoy par le catalogue proposé, vous cognoistrés en somme tout ce qu'ils en pourront dire. Si quelques vns des recents, ou modernes n'adioustent quelques signes par eux obserués, ou par autres: Comme, toute la force abbatue des le premier iour, sans occasion precedente; vlceres en la trachee ou aspre artere (qui est la canne vocale) voix casse & fort raucque, douleur de reins, vne petite toux, vrine trouble comme charree, ou comme pissat d'asne: mœurs, face, & façōs tout estranges du naturel; douleur & tristesse au cœur; sentiment de poincture ou esguillonemēt de tout le corps, principalement des narines; frottement de nez assiduel; à aucuns, appetit insatiable, baaille-

ments ; grincement de dents au refueil, & tremblement de tout le corps ; hocquets, esbloüissement ; grand battemēt de cœur sous le tetin gauche ; douleur de costé semblable à la pleuresie ; la face rouge & enflée, vapeurs & moiteurs de tout le corps ; crachement de sang ; voire & excretion de sang par tous les conduits naturels, & mesme par vomissement ; le circuit des yeux tout liuide, & bleu, ou violet & noir ; le corps iaunastre, vne fureur & manie, qui les contrainct quelquefois à se tuer & precipiter ; quelquefois au contraire, sont si engourdis & pesants, avec telle resolution de tout le corps, qu'ils ne se peuuent manier, soustenir, bouger, ni refueiller : principalement quand les bosses & charbons ou pourpres s'engendrēt : & peu d'autres, qui sont presque tous specialement ci dessus nommés (comme mesme ceux ci) ou par grande affinité s'y peuuent rapporter aisément.

Et ne faut pourtant estimer, que tous les signes susdits se trouuent tousiours en toute peste, ni en toute personne : mais diuersifient selon les années, saisons, températures de l'air & des personnes, & selon le naturel, malignité ou benignité traistresse de la peste, qui regne pour certain temps en certaine contree, & des humeurs qui dominant aux corps des pestiferés ; & specialemēt des lieux qu'elle a faisi & enuahi pour sa demeure, & pour son subyet, que j'ay ci dessus nommés (selon mon aduis) le cerueau, le cœur, & le foye : qui sont les trois parties nobles, qui gouuernent la personne. Je mettroye à part les signes de chacune d'icelles parties nobles : mais ie veux euitter les repetitions & redictes ; & n'y

a cc-

a celuy, qui n'en iuge facilement, au rapport du patient, ou rememoration des accidents ci dessus nommés, qui se monstrent & manifestēt plustost en vne partie, plustost en l'autre, & dependent des fonctions ou actions offēsees, deprauees, ou abolies de l'une, ou de deux, ou de toutes lescdites parties nobles. Comme pour exemple; Le mal de teste, la resuerie ou phrenesie, le trop dormir ou veiller, perdre le sentiment, ou mouuement, & l'usage de raison, & semblables signes, monstrent bien que c'est le cerueau, & la faculté animale, qui est la plus offēsee. Secondement, le pouls changé du naturel, la trementeur & palpitation de cœur, chaleur ardente de poitrine, respiratiō difficile & courte, syncope, haleine puante, & semblables, demonstrent que c'est le cœur qui patit, & la faculté vitale. Tiercement, les vrines estranges, les tumeurs, flux, trenchées, douleurs de vêtre; les vlceres, pustules & exanthesmes, alteration, seicheresse de bouche, vomissemēts, douleurs de cœur (que dit le vulgaire, entendant de l'orifice de l'estomach) & semblables, signifient que le foye, & la faculté naturele, & en partie aussi le ventricule par sympathie, sont mal affectees. & aucuns symptomes sont commūs aux deux, ou à tous. & chacun principe se declare particulierement atteint, par les bubons & bosses qu'il chasse hors de soy par son emonctoire, ainsi nommé, dont sera parlé ci après. Et voila, pour abbreger, les signes, qui peuvent tesmoigner (selon mon aduis) des differences des parties nobles mal affectees, ou principalement atteinctes de la contagion pestilente.

Distinction des trois especes de fièvre pestilente.

ET pourautant que j'ay protesté ne vouloir mettre à mespris la doctrine des bons peres vieux, cōme de Galien, Auicenne, & de leurs successeurs; ie veux veoir & examiner, s'il y a quelques signes particuliers & specials, qui donnent à cognoistre, si la fièvre pestilente git ou és esprits animaux, ou en la propre substance du cœur, ou au sang & humeurs cōtenus és cabinets & chambrettes d'iceluy. ce qui est tresdifficile à Discerner; mais il y faut trouver quelque expedient, par quelque methode & proportion des autres fieures putrides, & non pestilentes: & par remotion des aucuns signes, establir les autres.

Premierement si la peste git és esprits vitals cōtenus au cœur, la fièvre est ephemere, & ne durera qu'un iour; pourautant qu'elle emportera le patient endedans 24. heures; voire en allant ou venant, & faisant ses actions accoustumees. ou bien changera de type & de forme, & deviendra communément putride (combien que Galien dit, que aucune diaire se peut tourner en fièvre hectique; à quoy nous aduiferons ailleurs) aiant son siege au sang & humeurs. Les signes, à mon iugement (car Galien n'en dit rien, que ie sçache) seront conformes à la fièvre diaire; peu ou point changeant les vrines du naturel: la chaleur sera douce & benigne par comparaison des autres; & non fort violente, mais plus forte en la poitrine: le pouls approchant du naturel; combien que plus vehement, viste & frequent, & quasi egal, bien réglé & ordonné: quelquefois petit, languide, frequent, viste & inegal. les symptomes

mes que i'ay mis en grand nombre, ne se trouueront ici, ou fort peu, & iceux bien moderés mais sy trouueront le plus souuent quelques defaillances de cœur, & grandes foibleſſes ou ſyncopes; avec quelque petite fueur au front; grande inquietude, conioiſte avec debilité extreme; & triſteſſe, avec grand mal de cœur, ſans cauſe euidente. au reſte, nulle grande douleur de teſte, ou de membres, ni grande ſoiſ ou alteration, ni palpitation de cœur, ni flux, ni tumeur, boſſe, charbon, ou pourpre. & eſt difficile de la ſeparer & diſtinguer de la ſuiuante, pour la conformité des ſignes.

Secondement ſi la fièvre peſtilente eſt en la ſubſtance charneuſe du cœur (où Galien liu. 10. Meth. med. & lib. 3. de Præſag. pulſ. cap. 3. penſe qu'elle ſe puiſſe fonder premierement) l'air peſtilent gaſtant & corrompant & putrefiant ſa nature, ſon temperament, & ſa propre ſubſtance (comme nous prouuerons tantost par experience de l'annee preſente; aiant deſcouuert par anatomie d'aucuns morts de peſte, la ſubſtance du cœur corrompue) en telle fièvre peſtilente, nommee heſtique, la chaleur eſt encore moindre, qu'en la diaire; vray eſt qu'elle ſaugmente en la main long temps appliquee. l'vrine approche du naturel, comme auſſi le pouls. ce qui trompe les Medecins, voire les plus habilles, cōme diſoit Galien liu. 3. de Præſag. ex pulſib. cap. 2. & après luy, Auicenne fen. 1. 4. tract. 4. de febr. auquel lieu les interpretes ſont beaucoup empeſchés, ne ſçachants à quel humeur rapporter vne telle ſorte de peſte. ie mettray ce que Galien en dit au lieu preallegué : En ceſte grande peſtilence de Grece

(dit-il) aucuns depuis le commencement iusques à la fin, aucuns durât toute leur maladie, ont eu bon pouls, fort peu esgaré du naturel : & ceux là, plustost que tous autres, sont morts. & des les premiers iours nous auôs descouuert, qu'ils auoiēt la peste, & qu'ils estoient en dāger, pour lacrimonie de la chaleur, d'une façon estrāge : & pourautāt que le pouls estoit tousiours d'une sorte, bien peu esloigné & changé du naturel : car telle sorte de pouls aduiēt principalement en fieures hectiques. Si aucuns entre les malades disoient n'auoir fieure ; en eux la fieure auoit ia saisi le corps & la substance du cœur, estant du tout confirmés & habituee, ou aiant occupé l'habitude du corps. Car les fieures hectiques ont ces deux signes propres : si elles sont tousiours d'une façon, & qu'elles n'aient commencement d'accès, ni augment, ni estat, ni diminution : & si le malade ne se sent point auoir fieure. Lors le pouls n'a besoin d'estre plus grād, que de raison, ou que d'ordinaire : quelquefois n'est mesme si frequent, mais tousiours est viste & habille. Dont aucuns bons Medecins ont esté d'aduis, qu'en tous febricitans le pouls estoit tousiours hatif & habille. Quand donc l'air que nous inspirons, est infect, & atteint de pourriture, & que telle pourriture & infection paruiēt iusques au corps & à la substance du cœur ; voila tel pouls qu'il aduiēt, avec une haleine puante & pestilente. L'urine est semblable à la naturelle, en couleur, consistance, hypostase : pourautant que la fieure a saisi la substance du cœur ; & que la faculté naturelle n'est que peu, ou point atteinte, ni offensee, comme dit est.

Ic

Je pourroie ici obiecter à Galien, qu'il est difficile de croire, que l'air pestilēt faisisse premierement la substance du cœur, qui est dure, nerueuse, charnuë; & qu'il est bien plus vray semblable, que premier elle s'attaque, & fait bresche aux esprits: en après au sang & humeurs contenus és ventricules du cœur; finalement à la substance d'iceluy. d'autant qu'un semblable cherche & se ioinct facilement à son semblable; & pourtant l'air cherche l'esprit interieur. d'autant que ce qui a moins de resistance, est plustost vaincu & accablé. d'autant que ce qui est de plus deliés & tenures parties (Græcè λεπτομέρεστρον) plustost est atteint, & plustost reçoit l'impression des qualités chaudes ou froides. qui fait, que la paille plustost reçoit & conçoit le feu, que ne fait le bois; & le bois plustost que le fer, & ainsi d'autres semblables. Nō point à la maniere d'aucune espece de foudre, qui fond les metaux, brise les rochers; sans offenser ce qui est mol, & qui luy cede, selon Pline, après Aristote. Et si l'on m'alleguoit q̄ la fièvre hectique, peut prendre pour un seul courroux: ie diroie, que l'en ay veu infinis se courroucer excessiuemēt & souuent, & toutefois nul ne deuenir hectique si soudainement. & quant est de l'ennuy; que pour vray, il peut causer la fièvre hectique, mais à la longue, & aiant premierement consumé la gresse & les humeurs.

Je pourroie encores alleguer autres raisons: mais ie ne veux ici interrompre mon propos. & dy finalement; Que si la fièvre pestilente git au sang & és humeurs cōtenus és deux cabinets du cœur; tous ces tres signes, que j'ay tant au long par ci deuant denombrés, luy aduiendront: lesquels n'est ia be-

G

soin de rememorere; vous les remarquerez en la liste premise. toutefois ie ne veux oublier ce beau mot de Galien chap. 2. liu. 3. de Præfag. ex puls. On reconnoist ceux qui ont la peste aux humeurs du cœur, premierement ils sentent bien la fièvre: puis ils n'ont point tousiours la fièvre & la chaleur de mesme: en après ils n'ont point le pouls bien fort. car toute forte de pouls, qui accompagne quelque intemperie de la substance du cœur, est tousiours foible & debile.

Voila, ce me semble, la distinction, qu'on pourroit mettre en auant, pour separer les trois differences des fieures pestilentes, distinguees selon la diuersité de leur sujet. Combien que quelquefois, voire bien souuent, il y a complication: & lors il est bié difficile de les pouuoir distinguer, si ce n'est aux grands maistres. Ici il n'est besoin de m'arrester dauantage à rechercher, si la fièvre pestilente consiste au sang, en forme de synochos: si en la bile, comme vn caufos, ou vne tierce continue: si en l'humeur aduste & melancholique, comme la quarte continue: si en l'humeur pituiteux, cōme la fièvre quotidienne continue. & donner signes particuliers de toutes: qui seroit vn discours long, & peu profitable. pourautant que sa malice consiste dauantage en vne contagion aërienne, qu'aux humeurs, selon mon aduis. Et toutefois pour le regard de la saignée ou purgation, nous aduiferons ci après par certains signes, quel humeur domine au corps humain. Et dirons ici en passant, que le plus souuent, la peste assaut les sanguins, puis les bilieux, moins les melancholiques) Rondelet en pense autrement) finalement

ment & moins sur tous, les pituiteux & phlegmatiques. mais sur tous & premierement saisit les cacochymes, comme dit est, de quelque sorte d'humeurs qu'ils soient composés.

DV PROGNOSTIC DE

la peste. CHAPIT. V.



T pour cōtinuer mon prognostic, ie di premierement avec Hippocr. & Galien, Tel qu'est l'air, tels sont les esprits, tels aussi sont les humeurs du corps humain 1. de Crisibus, & 3. lib. Epidem. & alibi.

Puis en considerant les signes, il faut considerer leur force, en les comparāt les vns aux autres. Hipp. in Prognost.

Souuent vn seul signe fort & insigne, est plus valable & plus certain, que plusieurs signes foibles & debiles. Gal. 1. de Crisib. 13.

Partant quand plusieurs signes notables seront concurrents, les bons promettent bonne issue de la maladie, encore qu'ils s'en trouuent quelques mauvais, mais non insignes. Quelque peste se termine critiquement par flux d'urine, ou de ventre, ou de sueurs abondantes, sans bosse ni tumeur; Galien liu. de Atrabile.

Signes mortels.

AV contraire, là où plusieurs signes malings se trouuent (encores qu'il y en ait aucuns bons) toutefois n'y a autre esperance, que de mort. comme en fièvre pestilente aigue & continue, estre par trop assopi, ou en extreme resuerie & fureur, frayeur

G ij

& desespoir, auoir syncopes grandes, longues & frequentes, vomissements continuels, & des matieres malignes predictes; enfleure semblable aux hydro-piques; pourpre violet, bleu, noir, ou qui soudain rentre au dedans; charbons noirs, ou liuides, secs & brulés, ou rebelles à suppurer; bubon qui rentre, & disparoist; haleine, & tous excrements fort putrides & puants; flux de sang par tous les conduits du corps, signammēt par la bouche, & par vomissement; les ongles & autres extremités froides, liuides, noires, plumbees; mesme toute la face telle: les vrines & excrements liuides, noiraftres, & gras; sanglots & hocquets; frequentes conuulsions & spasmes; sueur froide, puante & gluante; ne manger, ne dormir, ne reposer aucunement; trembler souuent, ou tressaillir; aspirer à grande difficulté; palpitation & treneur de cœur; ietter grande quantité de vers; begayer en resuant, & estre tout stupide; auoir les yeux enfoncés en teste, le bout du nez & les oreilles retors & liuide; & autres tels signes (desquels plusieurs aduiennent és maladies aiguës, signifiés és aphorismes par Hippoc. & aux prognostiques) sont certains & infailibles presages de la mort. Et lors que tous, ou plusieurs d'iceux paroistront en vn poure patient; on taschera tousiours à le fortifier de bōs viures, odeurs, antidotes cordials, sans cesser de l'aider par tous moyēs; mais qu'il soit aduerti, de recomāder son ame à Dieu, son corps au prebstre, ses biens aux pources & à ses parēs & amis. & son dernier recipe sera tel, selon le momus Agrippin: Appelēs vn Notaire, deux ou trois tesmoings, vn prebstre, qui ait eue benite, & l'huile de chris-

me

me consacré q. f. Donnés ordre à vostre affaire, & allés à Dieu. Aucuns maintiennēt, que quād la personne meurt de peste, il se fait vne exhalation trefcōtagieuse aux assistants: pour laquelle supprimer, ils couvrēt toute la face du trespasſant auēc vn grād linge trempé en eauē & vinaigre: lequel soudain deuient tout terne, liuide & plombé ou noiraſtre. Tels morts ont la chair fort mollasse, puante, pleine de pourpre violet ou noiraſtre.

La fieure pestilente, en laquelle ni le malade, ni le Medecin ou autre ne ſent grande chaleur, ni grand changement au pouls, ni à l'vrine; & qui a les ſignes predits de la peste ephemere, est mortelle. Auienne. fen. 1. 4. Tract. 4.

La fieure pestilente hectique, telle que l'auons descrite ci deuant, est lethale. car quelle medecine pourroit on trouuer, pour vne pourriture, qui a ſaiſi le cœur? Gal. lib. 3. de Præſagitione ex pulſ. chap. 2.

Ceux à qui la chaleur putride ſeſt rengee & tournée entierement aux humeurs contenus és ventricules du cœur, & non à ſa ſubſtance, pluſieurs d'iceux peuuent receuoir guarison. Gal. ibidem.

Toutefois toute peste de ſoy est maligne, mortelle, & traistresse, & grande en toute ſorte & maniere; ſoit de ſon eſſence, ſoit de la partie atteincte, ſoit des ſymptomes, & du peril imminent. partant ne ſy faut aucunement fier, ni aſſeurer; voire avec bons ſignes & ſalubres: principalement qui ne promettent point ſanté aſſeuree, mais en donnera quelque legere eſperance.

Celuy qui aura eu la peste vne ou deux fois, ne doit pourtant ſ'aſſeurer de ne la pouuoir plus pren-

G iij

dre : car elle peut prendre en vne mesme annee, vne mesme personne, deux & trois fois. & tel est eschappé de la premiere & seconde fois, qui y demeure pour la troisieme.

Il fait dangereux de hâter avec les pestiferés: voire & avec ceux qui les frequentent. Gal. 1. de Differ. feb. & plus de nuict, que de iour.

En peste humorale, les bubons, anthracs, pustules & pourpres paroissants au dehors, & de bonne heure, voire aucuns deuant la fieure, de qualité & forte non maligne predictte, allegent le patient, & monstrent vne force expultrice de nature.

Les carboncles, & autres eruptions ou exitures sont d'autât plus mauuaises, comme elles sont plus proches des parties nobles, & conioinctes avec pires accidents; & tardifues à produire; & de couleurs plus esloignées du naturel, qui est approchant du blanc, ou du rouge. Au contraire, le verd, iaune, bleu, vergué, noir, ou que vous nômés entrenierge, sont couleurs mauuaises, & contre nature.

La peste maligne tue le patient, ou luy laisse pour iamais vn triste souuenir, avec marques & arres de sa malignité: comme cécité, surdité, oubliâce, conuulsion de quelque partie, ou mutilation, & semblables souuenés-vous-de-moy.

La peste qui premiere se manifeste, coustumiement est plus cruelle, que celle qui ensuit aux moys ou annees suiuanes. & cōbien qu'elle semble quelquefois s'appaiser; toutefois ne s'en faut asseurer: car souuent elle recommence de nouveau bien tost après.

Toute Crise en peste est dangereuse, & souuent mortel.

mortelle : si les excretions ne sy font telles, que la nature pretend, par lieux profitables & cōuenables : & qui deschargent nature, & ne l'accablent point. Gal. ad Apf. 13. lib. 2.

Il est plus difficile de predire l'issue & euenement de la peste, ou le iour de sa terminaison, que de nulle autre maladie aigue.

La fièvre pestilente qui brusle au dedans, & laisse les extremités froides, avec vne soif intolerable, comme toute autre fièvre ditte des Grecs *ληπρία*, est ordinairement mortelle ; suiuant l'Aph. 48. 4. & 69. 7. lib. Aph.

La peste est incompatible avec autres maladies, & les chasse routes, ou les change en sa malice : ou bien estant surmontee de pluralité d'autres maladies, quite l'arene & la place, se depart & esuanouist.

Quand les saisons sont naturelles, & que l'une ensuit l'autre naturellement, & par ordre, gardant sa temperature naturelle, il ne se fait peste aucune, ni maladie epidemique ; mais diuerses & esparées, non malignes, & de bonne issue, & de facile iugement. autrement, aduient le contraire. Gal. ad 1. lib. Epid.

Si toute l'année est chaude & humide, elle est fort sujette à peste. Gal. 1. de Temperam. & ad 3. Epid.

La peste s'aduance presque tousiours & s'achemine du Midi vers l'Occident ; si ce n'est en hyuer. Plin. liu. 7. chap. 50. & ne fut iamais la peste à Locres ni à Croton, dit le mesme.

La peste ne passe poin ordinairement trois mois. ibidem. Autres ont dit trois ans, comme a monstreci deuant l'histoire des Romains, prise de Val. Maxime, & de Tite Liue : laquelle euidentement a mon-

G iiij

stré leur folle superstition & ignorance.

La peste est tousiours dangereuse ; mais dauantage en la pleine L'vne, pour les sanguins, ieunes, forts & replets. & encore plus en la cōionctiō & decours d'icelle ; principalement pour femmes, enfans, vieillards, & personnes phlegmatiques, & pleines d'excrements.

Si la peste prend , ou est ia esprise durant le froid & sec, soufflant le vent de Bize, elle est plus dangereuse & mortelle ; faisant rentrer les vapeurs & les humeurs malings au centre du corps . Toutefois que communément elle s'engendre en temps obscur, quand le vent de Midi aspire, comme dit est.

Pareillement la peste est plus fine , & plus maligne en region chaude & seiche, & aiât air pur, qu'en pais tenebreux & nebuleux, & d'un gros air Boertique . pourautant que la cause doit estre plus vehemente & forte : & que les esprits & les humeurs sont plus disposés à la recevoir : & elle est plus subtile & actiue. En Egypte, & par tout l'Orient, la peste cesse par les plus grandes chaleurs : à nous au contraire, par les plus grandes froidures.

Les vieilles gens ne sont gueres souuent frappees de peste. Pline liu. 7. chap. 50. Toutefois par Hipp. a paru du contraire, & par experience. cōbien qu'au vray , les vieux n'y sont point si subjets, que les ieunes : mais estants vne fois atteints, ils sont en plus grand danger.

Au reste, entre les aages, les ieunes enfans & adolescents, & dauantage les filles approchantes du tēps de leurs fleurs (qui est de 12. 13. 14. & 15. ans) sont des plus subjets à estre impestez. comme aussi principalement

lement les ieunes femmes grosses ; qui sont contraintes d'aspirer frequenter & amplement , tât pour leur vsage, que de leur embryon : & aussi pour la retention & superfluité des humeurs.

Les ladres, verollés, poiïacres, galleux, farcineux, teigneux, mägés & minés d'escrouelles, hemorroïdes, flux menstrual ou muliebre, & vlceres malings : ceux qui ont fistules , cauterres, poulains fluants , & bosses chancreuses, ou quelques emissioires en leurs corps : comme aussi messieurs les goutteux & arthritiques ; ne sont si subjets à estre espris de peste, qu'autres personnes saines : & beaucoup moins, que les cacochymes, qui n'ont moyen de se repurger par quelque partie de leurs corps. Ce qui monstre bien, que la peste consiste non seulement en l'air contagieux ; mais aussi se fiche & campe aux humeurs des corps predisposés.

Les carboncles & inflammations ou pustules pestilentes n'occupent seulement l'exterieur, mais souvent aussi les parties nobles : & pourtant sont causes de mort soudaine.

La peste qui est maladie mortelle, veut iouyr des priuileges de la mort , n'espargnant personne aucune, pour sa qualité ou grandeur, sçauoir & science, richesses & cheuances, dignité & preeminēce. mais comme dit le Poëte Horace,

*D'un pied esgal frappe à la porte
De la case, & de la toue forte.*

Pelagius Pape l'a montré par son exemple: Adriā Pape se fortifioit alencontre : Dauid l'a redoutée, par grace de Dieu preserué, comme appert par le psalme 37. & par l'histoire citée ci deuant, & men-

tionnee ci après : Ezechias Roy guari par le prophete Esaïe, 4. Reg. 20. & Esaïe chap. 38. plusieurs autres sont succombés. Dieu fait grace à qui il luy plaist : & souuent espargne vn bon Roy, ou prince, ou pasteur, pour le soulagement & instruction de son peuple.

Quant est des conditions, les pources gens, & ceux de condition seruite, sont plustost attrappés, que d'autres, pour leur mauuais viure, faute de moyens pour se chauffer, renettoyer, medicamenter & antidoter, & pour le seruice, que plusieurs font enuers les malades, mesmes estants pestiferés. Dieu soit à tous propice, Dieu autant des Iuifs, cōme des Grecs & Gentils : autant des pources, cōme des riches : autant des grands, comme des petits. bref qui n'est point acceptateur des personnes, & mieux aime ceux qui font sa sainte volonté. Act. apost. 10. & Rom. 2. 3. 10. & Galat. 3. & Coloss. 3.

*s'ensuit vn aduertissement du Chirurgien du Sanitat de
Tours, touchant ce qu'il a trouué & descouuert en
la peste, de l'an present 1580.*

I'Estoie prest à traitter consequemment de la precaution de peste, aiant en bref mis aucuns prognosticqs en forme aphoristique (autres en pourront adiouster dauantage par leur experience, ou obseruation & lecture) comme venés de veoir & lire; quand sur ces entrefaittes, m'a esté apporté vn breuet de maistre Simeon, Chirurgien du Sanitat de Tours, responsif à aucune mienne demande; s'il eust esté plus ample, pour deschiffrer les signes & accidents de ceux, qui pour l'annee presente, en ceste ville & faux-bourgs ont esté atteincts de peste.

Le

Je vous mettray ici son rapport, tant pour vous apprendre par les signes (qui sont ici peu en nombre ; mais ie les enrichiray d'autres bien esproués & ordinaires) & vous aduertir, voians tels signes, à vous tenir sur vos gardes ; comme aussi pour vous faire entendre de ses obseruations & experiences, & des propriétés de la peste de ceste annee.

M. Suiuant vostre mandemēt (dit-il) i'ay obserué és personnes frappees de peste, au commencement, douleur de teste, d'estomach, vomissements, tremblements, sueurs froides, petite alteration par tout le discours de la maladie. (Es autres se trouuent ordinairement des le premier iour, vne foiblesse extreme, palpitation & battement de cœur, sommeil profond, les sens & entendement engourdis & apesantis, chaud au dedans, froid au dehors, syncope, inquietude, difficulté d'haleine, & autres que i'ay compris par ci deuant.) puis il adioust ;

Signe mortel est, qu'ils sont couuerts & tachés de pourpre (dit vulgaire poipre ou epidimie) de couleur purpurine ou violette : & ne passent gueres trois ou quatre iours : les plus robustes viennent iusques au VI. ou VII. iours, aucuns iusques au IX. X. avec grande resuerie, delire, tremblement, ne sentants aucune douleur de corps, ni de membres. Finablement avec vne sueur froide meurent. Leur bubon ou peste est fort profonde, tardifue à sortir & à suppurer, encore que i'vse de ventouses & medicaments attractifs. I'ay trouué en aucuns cadauers dissequés, au fenestre ventricule du cœur, des glandules purulentes, semblables à la mouëlle du cerueau, avec sang tout alteré & vicié. Pareillement la substâce du foye tou-

te alteree & pourrie, de couleur violette & plôbee. Ceux qui atteignent le xiiii iour, reschappent pour la pluspart. La saignée n'a point eu grande force, & peu d'effet és malades.

Voila ce qu'il a peu obseruer par l'espace de trois mois ou enuirô, en quatrevingts ou cét pources malades : n'ayant eu encores grande instructiô de Medecins pour se regler & guider, côme il pourra ci après auoir plus ample & plus certaine, Dieu aidant.

Cui laus in omne æuum. Amen.



LIVRE SECOND.

DE LA PRECAVTION, OV MANIERE de se garder de la peste : & premierement pour le regard de la cause diuine.

CHAPIT. PREMIER.



PRE's auoir amplement discours de la definition de la peste, des differences, causes, signes, & prognostiques d'icelle ; & parauenture d'une maniere non encore vsitee, & plus au long, que communément on n'a accoustumé de traiter ceste matiere (Dieu vueille que bié, à sa gloire, & au soulagement de son peuple) il m'a semblé bon de traiter consequemment de la precaution ; ou suiuant le terme Grec, de la prophylactique d'icelle : qui est le moyen, pour s'en pouuoir garder & preseruer. & se peut dire vne espeece de curation, comme

comme dit Galien liu. 1. de Differ. febr. Car d'autant que la cause precede son effet; & que la santé est plus noble, plus precieuse, & en toutes façons est à preferer à la maladie: il semble expedient (contre la coustume de plusieurs) parler de la maniere de pouuoir euitier la peste, auant que traiter du moyen de la pouuoir guarir. ioinct que selon l'ancien prouerbe Latin en tel sens,

*Plus facile est l'ennemi repoulsfer,
Qu'estant admis, de le pouuoir chasser.*

Ici le conseil de tous nos bons peres vieux estoit compris en trois mots, *ciò, longè, tardè*: tost, loing, tard. voulant aduertir, quand on void la peste venir.

De tost partir,

Et loing fuir,

Tard reuenir.

Mais quand à moy, le plus expediēt me semble ce moyen qui sensuit, pareillement consistant en trois mots, *primò, propè, perpetuò*: qui est, premierement, pres, tousiours. alçauoir premierement & deuant toute chose, auoir recours à Dieu, inuoquant & implorāt sa misericorde. & de près s'approcher de luy, par penitence, priere, & oraison. finablement faire tant, que de pouuoir tousiours demourer en sa sainte grace, & en sa sauuegarde & protectiō asseuree. car comme disoit S. Paul Rom. 8. Si Dieu est pour nous, qui est celuy, qui nous pourra nuire? & Dauid psalm. 27.

A l'Eternel i'ay requis vn seul point,

Et veux encor luy requerir tousiours;

Que si long temps que dureront mes iours,

De sa maison ie ne m'eslongne point.

Et trouue bõne en cet endroit la priere qu'on fait en l'Eglise; O Seigneur Dieu, te plaife nous deliurer de mort soudaine & non preueuë. ou en ceste façon: O Dieu qui nous as creés à ta semblance; qui nous donnes la vie, & nous as dispensés; qui nous guides & gouernes par ta sainte bonté & prouidence; fay que ne tōbions és dangers de peste & epidemie, pour estre fuis & abandonnés de tous nos parens & amis, & estre deboutés, mis à l'escart du troupeau & société des hōmes, comme oüaillles contagieuses, & dommageables non seulement à nous, mais aux nostres, & à tous autres, qui s'approcheroient & accosteroient de nous: & nous reçois en ta sainte garde & protection; Au nom de ton fils I E S V S C H R I S T. ou comme vous serés instruits & appris par vos pasteurs & prelates, qui veillent sur vos ames, comme obligés d'en rendre compte à Dieu; Ezechiel.33. & Heb.13.

Et nous, à qui Dieu a donné quelque cognoissance de la medecine, & des langues & sciences, nous estudirons à vous conferer des graces, qu'il nous a departies; attendants de vous quelque bonne affectiō mutuelle & reciproque. car nous sommes tous membres les vns des autres, & tous ne faisons qu'un corps, duquel I E S V S est chef; comme tresbien allegorize S. Paul Ephes.4. Et la grace est donnee à chacun de nous, selon la mesure du don de I E S V S C H R I S T, ibidem.

Tay touché aucuns bons & expedients moyens d'y prouuoir, au Proëfme de ce mien traitté; lesquels il n'est besoin de repeter. Les Romains anciés, combien que idolatres & superstitieux, l'ont iadis
practi-

practiqué à leur mode, comme i'ay allegué de Valere Maxime, & cōme Tite Liue le demonstre Decad. 4. lib. 10. faifants processions folennelles, & sacrifices maieurs, & autres ceremonies, pour appaifer la peste.

Et pour nous approcher de plus près de ce que promet nostre professiō, en l'aissant tout ce bon & sainct reglement de prieres, & de la conuersion à Dieu en toute humilité & penitence de chacun de nous; & nous en rapportant à Mōseigneur & Meccene Messire Simon de Maillé nostre Archeuesque, & à nos autres superieurs Ecclesiastiques; ie veux discourir en bref (si faire ce peut) des moyens preseruatifs de la peste. Mais pourautant que nous sommes biē instruits, que la prophylactique (vsons de ce mot en François, comme de plusieurs autres, venants pareillemēt de la source Gregeoise, tresfrequents en la medecine) respectiūement a esgard à la cause du mal, pour sy opposer directement: & que nous auons premis aucunes causes dependantes du haut decret de nostre Dieu, autres dittes naturelles (combien que Dieu est partout supreme, & appelé d'aucuns de nos Philosophes, la nature naturate, & qui donne estre à toute nature) & que ie n'ay sceu iusques à ores descouurir la vraye source & origine de ceste maladie pestilente, & maligne contagion. ie prie à ceux, qui en ont la cognoissance, la vouloir diuulguer, à fin d'y pouuoir dōner ordre. I'entends comme celle dont parle Thucydide liu. 2. & que si souuent rameine à propos nostre Galien; laquelle aiant pris son origine & commencement en Æthiopie, aiant forcené & fait rage à l'entour du Nil, par

toute l'Égypte & la Libye; de là sortât par les bouches & excluses du Nil, vers la mer, s'estendit iusques au Piree, & finablement dedans Athenes, & par toute la region Attique circonuoisine. De laquelle Hippocrates grand Medecin & Physicien, aiant descouuert l'origine, commanda qu'on fist des feux par toute la ville, nō de bois simple, mais y meslant bois de senteur, & herbes odoriferantes, onguents de senteur, & parfums. à fin que les hōmes inspirâts l'air purifié, euitassent le peril tout eminet; comme Galiē recite liu. de Theriac. ad Pis. chap. 28. & Pline liu. 7. chap. 37. disant ainsi: Hippocrt. predit la peste deuoir venir des Illyries, & enuoya ses disciples es villes circōuoisines, pour y prouuoir. & pour ce biéfait, la Grece luy defera pareils humeurs qu'à Hercules. Aucuns adioustent (mais non Pline, ni Soranus, que ie sçache) que luy fut erigee vne statue d'or massif, & qu'il fut tenu & cultiue pour Dieu *αλκιμακος*, chasse mal, ou chasse-peste (Grece forsan *λοιμόφυγος*.) Il me semble que Pline en a autāt escrit d'Empedocles, chap. 27. liu. 36. mais Laërce n'vse point de tels propos, comme sera dit ailleurs. Paulus & Aëtius en disent autant d'un Acron Agri-
gentin, & Laërce l'asseure. Eusebe recherche l'auteur de plus loing, liu. 10. chap. 2. Democritus (dit il) aiant appris ce secret en Egypte, l'apprinist à Hippocrat. après son retour. à quoy *Ælianus* s'accorde.

Mais quoy? quel ordre ou moyen tiendrōs nous ici? ne sçachants la source du mal, ni le commencement? Je desireroye, que Dieu fist ceste grace à nostre siecle destitué de beaucoup de saints personnages, d'exciter quelque hōme de bien, & prophete
veridi-

veridique, comme iadis l'Eglise de Dieu en a esté
douce, voire lōg temps après le siecle des Apostres,
comme tesmoigne Eusebe, & comme S. Paul desire,
que plusieurs prophetizēt en l'Eglise, 1. Corinth. 12.
par le rapport duquel veritable, & non mensonger,
nous pensions estre biē informés & de la cause pre-
miere, & du moyen d'y prouuoir. L'ame du saint
homme aucunes fois annonce choses veritables, plus
que sept guettes estant assises en haut pour espier,
Ecclesiast. 37. Car comme le forfait d'un pource mi-
serable Achan fils de Zaré qui auoit enleué au sac
de Iericho, contre le mandement de Dieu, un man-
teau d'escarlata, & deux cens sicles d'argent, & une
regle d'or; l'ire de Dieu se tourna sur le peuple
d'Israël, & plusieurs furent occis par ceux de Hay:
& par la punition de luy lapidé, bruslé, & redigé en
cendres, avec tout son auoir, Dieu fut appaisé, Jo-
sué 7. Et de rechef le peuple d'Israël aiant commis
fornication avec les filles de Moab, & idolatré par-
mi elles, adorāt Beelphegor leur idole; Dieu cour-
roucé dit à Moysé, Prens tous les chefs du peuple,
& les fay pēdre aux gibbets cōtre le Soleil, afin que
ma fureur se destourne d'Israël, Numer. 25. Et la fa-
mine fut és iours de Daud par trois ans continuels,
à cause de Saul, qui auoit iniquement pendu & op-
pressé les Gabaonites, alliés des enfans d'Israël. pour
laquelle faire cesser, Daud leur liura sept hommes
issus de la race de Saul, qu'ils pendirent en Gabaa;
par ce moyen appaisants l'ire du Seigneur, 2. Reg.
chap. 21.

Ainsi outre les communes offenses, & les pechés
du peuple grands & innombrables, peut auoir esté

H

commis quelque sacrilege, anatheme, blaspheme, parricide, matricide, filicide, meurtre, inceste, sacrifice abominable & nocturne à l'ange des tenebres par quelques damnables forciers; ou autre gros peché inaudit & inaccoustumé; pour lequel expier (n'estant iceluy point cognu, ou demourât impuni) peut estre que Dieu a permis ce fleau, avec autres, estre deuolu & tombé sur le chef du pource peuple François; tant que aiât sceu & descouuert le crime & forfait, & l'ayant puni condignemēt, l'ire de Dieu vengeresse se puisse appaiser. Et comme il n'est riē si caché, qui ne vienne en euidēce, Matth. 10. & Luc. 8. Ainsi vueille nostre Dieu le reueler à quelque saint personnage, aiant vn esprit saint & prophetique, non menteur, non mensonger, non imposteur, ni Postellique: à fin que la cause estant bien cogneuē le remede s'y puisse deuēment appliquer. Car comment la maladie peut elle estre bien guarie, si elle, & sa cause n'est cogneuē? comme dit Celsus: Les dieux ne veulent point que leur diuinité soit souillée ou pollue de forfaits & actes impudiques ou illicites: mais veulent qu'ils soient punis griefuement, dit mesme ceste source de lait, & d'eloquēce melliflue Tite Liue Decad. 4. lib. 9.

Et voila pour le regard de la cause prouenant de l'ire de Dieu, & du remede cōuenable, ce qu'il m'en semble: me rapportant toutefois au plus sain & entier iugement de Messieurs les Theologiens. Car quant est de ie ne sçay quelles enceintes ou ceintures & zones de cire, que j'oy dire (ie ne sçay si au vrā) desquelles on veut enuironner les rues, les Eglises, & les maisons, il me semble que c'est pure supersti-

perstition : & que tel conseil est plustost sorti de la teste de quelque sorciere (la Pharmacētrie de Theophraste & de Virgile en donnent tesmoignage) que de sain iugement. & d'un ceruceau bien solide.

Au reste, ie n'ay encore leu, ni entendu par aucun rescrit de Messieurs les Medecins de Paris, d'où la peste a pris en ce lieu là, sa premiere origine : ce qui est toutefois considerable & necessaire, pour la precaution & curatiō d'icelle. Bien ay- ie entēdu, qu'un docteur, homme sçauant & eloquent, iadis nostre condisciple, M. Malmedi, y a acquis un grand bruit & renommee, pour s'estre hazardé à la cure des pourceux malades, quasi destitués de tout secours medicinal. & a bien monstřé, que la peste est semblable au Crocodile : lequel estant poursuyui, s'en fuit : mais si on le fuit & redoute, il attrape & deuore la personne, faisant semblant de plover & larmoyer. Quāt à nous, & pour nostre regard, ie sçay d'asseurance, que la contagion nous est venue de Paris : laquelle nous ont apportee (cas estrange, estre venus de leur pied, comme sains, & mourir ici deux compagnons du mesme iour; après auoir cheminé près de quatre vingts lieues. ou estoit leur peste cachee cependant?) & nous ont fraternellement communiqués aucuns pourceux religieux Iacobites, fuiants, & portāts leur mort en leur sein. & aucuns merciers & contreporteurs, lesquels pensants gaigner quelque argēt, ont hazardé leur vie. Et pourtant ie puis inferer, que nous ne l'auons point receuē par vne generale contagion, & corruption aērienne, combien que nous aions predit, que la peste tend quasi tousiours vers Occident : & nous estants plus Oc-

H ij

cidentaux, l'auons receuë, comme i'ay dit, nous aiât esté importee non des vêts, mais par forains & peregrins venants de Paris. Par l'histoire desquels, nous pouuons remarquer (ce qui se void en plusieurs autres) que la peste fait cōme aucuns poisons, lesquels sont mortels; mais font leur action lentemēt, tant que finablement à certain temps, iour, & heure ils tuent l'homme. Ainsi la contagion pestilente, n'estant soudaine & vehemente, ou des plus cōtagieuses & pernicieuses (cōbien qu'aucune est ephemere, & tue d'un mesme iour, cōme dit est) se fourre parmi le sang & les esprits, & fait ses approches du cœur petit à petit. auquel estant finablement paruenue; & par mesme moyen, aiant gasté & corrompu tous les autres principes, & specialement le cerueau, & l'esprit animal; tout à coup (ioinct l'agitatiō des humeurs par mouuement & par labeur du voyage, qui auparauant demouroient coyes & paisibles) fait mourir & trespucher la personne, qui sembloit saine; & qui par vn long temps interposé, & par changement de pais, d'air, & de region, se pensoit auoir euadé le danger.

Ainsi la vie humaine

N'a rien bien assuré.

Et la mort bien soudaine

Saisit le cœur ferré.

Et combien que la contagion nous ait esté baillee à la maniere susdite: toutefois ie puis bien assurer, selon la coniecture artificielle que ie puis auoir, que le mal & la contagion s'augmentant (Dieu ne vueille tel malheur aduenir) l'air se pourra infecter, & par consequent semer la poison par tout le pais
vniuer-

uniuersellement : si on n'obuie aux principes.

PRECAUTION MEDICALE

contenue és six choses dites non naturelles.

CHAPITRE II.



MAINTENANT pour venir à la precaution medicinale, nous rememorons sommairement les causes naturelles de la peste susdites, qui en somme dependent de l'indisposition de l'air, & de la preparation des corps humains disposés à la receuoir, faisant nostre entree par ce passage de Galien chap. 19. liu. de Constitu. artis : Comme ainsi soit, qu'il y ait trois sortes de choses contre nature, les causes, les maladies, & les symptomes ou accidets : la precaution ou prophylactique (nous parlerons ailleurs des autres) consiste en la premiere, qui est des causes. Car quand il y a au corps humain, quelque multitude ou corruption d'humeur, ou obstruction, ou quelque qualité corruptible : lors il y a danger, combien que la maladie ne soit encor formee, que l'homme soit espris de mal ; voire & qu'il tombe en quelque grand peril. Et les signes sont moyennants entre la santé & la maladie. lesquels il recite, & nous les omettons ici, à cause de brefueté. puis il adioust fort bien à nostre propos : Pour corriger les indispositions, qui causent tels accidents, pour dire en somme, il y faut proceder par choses contraires. c'est asçauoir purger le superflu, soit en quantité, soit en qualité, ou en l'une & l'autre maniere. Et ce qui se peut reduire en l'estat naturel, l'alterer par choses contraires ; en

H iij

attenuant & incisant ce qui estoit gros & gluant: en
 incrassant ce qui estoit trop delié: en digerant l'un
 & l'autre; & en detergeant & desbouchant les ob-
 structions. Mais ce qui est totalement contre natu-
 re, comme poisons & venins des bestes venimeuses
 (je veux y adiouster pour mon propos & desseing,
 la peste en pareil cas) en l'alterât & vacuant. Ce qui
 se doit alterer, se fera par choses qui sont contraires
 de leur substance, ou par vne, ou plusieurs qualités:
 & ce qui se doit vider, se fera par medicaments at-
 tractifs. Si donc le sang tout seul, ou tous les hu-
 meurs ensemble abondent, la plus grande & gene-
 rale vacuation se fera par saignée, en après par fri-
 ctions, exercices, bains, abstinéce. Là où les humeurs
 abondent, si elles sont és premieres veines, ne sera
 besoin que de legers medicaments (que nous appe-
 lons eccoprotiques, *Græcè εκροωδελυα*) qui font tô-
 ber les gros excremêts. si és autres parties du corps,
 ce qui est le plus subtil, sera expulsé par les vrines: le
 reste, par purgations conuenables à chacune hu-
 meur. finablement ce qui demourera entre cuir &
 chair, s'en ira par sueurs. Ce qui se peut digerer, par
 repos, frictions, & chaleur moderee, & aliments de
 bon suc, & peu de bon vin, se rectifiera, & tournera
 en bon aliment. Les obstructions seront tollies par
 viande & bruuage, & par medicaments, qui ont for-
 ce d'extenuer & subtilier. Voila vn passage, qui
 seul pourroit nous regler à deduire toute la precau-
 tion de la peste. mais aduisonz si l'en trouuera pas
 encore quelqu'un plus bref & succint, aiant pareille
 force. Le mesme autheur liu. 1. de Differ. feb. conti-
 nuant le passage allegué iadis, de la preparation &
 disposi-

disposition des corps prests à receuoir la cōtagion, disoit, Que les corps purs & nets, qui ont perspiration des pores bien libre, & n'ont obstructions aucunes; qui font mediocre exercice, & viuēt discrettement, résistent vaillamment aux causes de la peste, & n'en font du tout, ou bien peu incommodés, & retournent facilement à leur naturel. puis tost après, supposant vne constitution pestilentielle (telle qu'il a descrite lib. 1. de Temperam. & comment. ad lib. 3. Apho. & lib. 3. Epidem.) asçauoir excessiue en chaut & humide; met en auant l'ordre qu'il y tenoit pour precaution, disant; Tous les corps que nous voyōs trop humides, nous taschions par tous moyens à les assécher: & ceux qui estoient bien secs, en tels corps nous y gardions l'ancienne habitude. & ceux qui estoient chargés de superfluités, nous les rendions sains, en les purgeant: & nous efforcions d'oster toute obstruction des pores & conduicts, par médicaments aperitifs & deterifs. puis recapitulant, dit en somme; En toutes personnes qui se veulent preseruer de peste, il n'y a qu'une seule & principale intention. sçauoir est, faut que le corps soit totalement purifié de superfluités: puis, qu'il ait libre perspiration: en après, qu'il s'oppose entant que faire ce pourra, à la cause qui domine. Aquoy vous pourriez adiouster (à mon aduis) qu'il faut s'estudier d'affoiblir & eneruer la cause agente; & s'efforcer de rendre le corps patient plus fort & idoine à résister. car quand le patient résiste puissamment, & que l'agent est debile, l'action est nulle, ou bien petite, & selon la proportion de l'un à l'autre, comme nous auons ia demonsté par l'Aristote. Le Marran Aui.

H iij

cenne (ie l'appelle ainsi , comme S. Paul m'a commandé 1. Corinth. cap.vlt. en son patois a ensuyui le lieu de Galien preallegué: disant, qu'il faut auoir le corps pur & net d'excrements : & assecher le corps par viures & medecines . parlant en la version Latine si grossierement & obscurément (combien qu'il ait escrit originalement en sa langue Arabesque) que plusieurs de ses sectateurs monstrent bien ne l'auoir point entendu : pour n'auoir leu, ou ne s'estre rememoré & assouuenu des lieux Galeniques preallegués . Galien de rechef comment. in 2. de Natur.Hum.tirant vn sommaire du texte d'Hippocrates, dit ; Pour le regard des euaporations, qui offensent les corps humains par propriété de toute leur substance , plustost que pour qualité manifeste, Hippoc.l'a cōpris en deux poincts; asçauoir le changement de lieu, & l'usage de peu respirer. quant aux qualités, elles se peuuent tollir & empescher par qualités contraires . Par ce lieu, & autres ci dessus allegués, est assés manifeste, qu'en la peste n'y a point seule qualité, ou seule putrefaction, comme pense Montanus, & autres : mais vne propriété inexplicable par parole ; & toutefois de tresgrande vertu & energie. voire, & y a il plus grande putrefaction, qu'en la gangrene & eschiomene ? & neantmoins n'y a rien de semblable, qu'en la peste. mais passons outre, & espluchons ce passage d'Hippocrates : car nous auons assés amplement traité de cela cy dessus. Au lieu suscrit d'Hippocrates allegué par Galien, suiuant le texte Grec, le bon homme disoit, qu'il se falloit garder, pour obuier à la peste, que le corps ne fust pesant & replet ; & faire, qu'il fust bien debile.

bile. ce qu'il fait, en diminuât le boire & le manger par le menu. Mais à la verité, ce passage n'est guere notable, & de peu d'effet pour nostre intention, & pour la curation. & s'il a quelque lieu, c'est plustost pour la precaution, que pour la parfaite guarison: comme se void euidentment, & entendra par la suite de nostre propos. voire & avec discretion: car la grande abstinéce n'est pas bonne ni seure en ce cas. & faire maigrir à coup les corps gros, pour les faire trop ieusner, seroit les mettre en danger. car toute mutation soudaine est dangereuse, Aph. 51. liu. 2. & est certain, que la peste, ou fièvre pestilente est aigue & de petite duree. qui contrainct de haster ladicte extenuation.

Mais en tous ces passages, n'est point ou peu parlé de la correction de l'air, & reduction à son naturel: qui est toutefois vn point fort necessaire. Partant nous, suiuant les traces & enseignements de Galien principalement, & opposant la precaution aux causes suldites; par tous moyens tascherons de si bien fortifier & preparer les corps, qu'ils ne puissent (Dieu le permettant ainsi) receuoir nulle ou petite incommodité de la contagion pestilente. Et tous iceux nos moyens consisteront en ce qui se doit faire, prendre, vider, & appliquer exterieurement; lib. 1. de Sanitate tuenda: qui sont les quatre manieres vsitees en toute curation ou precaution; lesquelles se pratiquent en six choses, que nous nommons & disons non naturelles, pourautant qu'elles n'entrent point en nostre premiere creation; mais sans lesquelles nous ne pourriõs viure. les vnes ont contraires opposés, les autres non: & sont telles;

l'air, le mouuement & exercice ou repos, le boire & manger, le dormir & vueillement, les passîōs ou perturbations de l'esprit, le flux ou retention.

Si ie vouloie discourir de toutes ces choses au long, ie pourroie faire vn liure de chacune. mais pourautant qu'en cet endroit, les autres qui ont escrit de ce mesme argumēt de la peste, ont fait lōgs discours; ne touchants les causes, differences, signes qu'en bref, & comme l'on dit, *per transfennam*, à la legere; comme le chien boit passant le Nil: ce sera ici où ie feray plus succinct propos: sans toutefois omettre rien, de ce que ie penseray estre necessaire de sçauoir, ou aduertir. & ne feray ici longs propos des bons vins, de la façon de faire le pain, de la maniere de faire bonnes saulses, & telles autres curiosités, où plusieurs se sont principalement amusés: ce que ie laisse aux gourmets, boulangiers, cuyfiniers. ie suiuray les choses generales, & adiousteray aucuns remedes particuliers, dressant aucuns formulaires de chacune sorte: & ce, le plus souuēt en Latin, pourautant qu'il y a plusieurs drogues, qui sont trop mieux entēdues des Apothicaires par tels termes vsuels, qu'en les nommant en François: comme en plusieurs especes n'est du tout possible; ou qui rendroit dōute & confusion. comme qui diroit la saincte & sacree, l'vniuersel; quasi nul ne l'entendrait: que ie die, hiera ou hierre, & catholicon, chacun l'entend. Et toutefois pour l'vsage du simple peuple, ie mettray quelquefois quelques petites & legeres compositions: ou nommeray aucunes choses, qui sont toutes notōires par leur nom simple & vulgaire & François. Et pourautant qu'il n'y a rien
si ne-

si necessaire à la vie de l'hōme, que l'air, comme i'ay predit par Hippo. liu. de Flatib. sans lequel inspirer, nous ne pourriōs pas viure vn demi quart d'heure: ie commenceray par la rectification d'iceluy: lequel est aussi cause, sans laquelle la peste ne pourroit exercer sa tyrannie mediatement ou immediatement.

DE LA RECTIFICATION

de l'air. CHAPITRE III.



R il se faut tousiours souuenir des principes, sil est possible; & premierement, cōme dit est, que l'air chaud & humide, communément & le plus souuent cause la peste. i'ay allegué de Thucydide, & de Tite Liue, vn air chaud & sec; mais ce cas est rare. Partant en temps de peste faudra tousiours plus ou moins, faire en sorte, que nous rendiōs l'air froid & sec. car le contraire se guarit par son contraire. I'ay dit plus ou moins: car en hyuer, en personnes vieilles, où n'y auroit point de fieures, & en cas semblable, ne faudroit tant refroidir. au contraire, en Esté, en personnes ieunes, sanguines ou bilieuses, avec fieures chaudes, beaucoup d'auātage: & ainsi des autres. Et outre plus les qualités euidentes, faut y imprimer vne force qui contrarie au venin pestilent & cōtagieux. suiuant l'exemple d'Hippocrates, qui ne se contenoit point de feu simple; mais y mettoit onguents & odeurs souēues. Je parleray sur la fin, de la maniere de faire feux communs & vniuersels: icy ie commenceray par les particuliers.

Des odeurs, & parfums.

SEra donc expedient, que chacun en sa maison face ordinairement bon feu de bois sec, non pourri ni puant, (car on dit qu'un certain bain eschauffé de tel bois, en tua plusieurs :) & que de matin, & principalement en temps pluvieux, moitte & humide, face parfums de bois, herbes, gommés, suc's odoriferants, selon que le lieu & la commodité le porte, & la saison le requiert : voire & sur tout, selon la faculté & puissance de chacun. Le feu avec parfum resiste grandement à la pestilence, dit Plin liu. 76. chap. 27. Voire & l'air modérément chaud, mesmes aux fieures (malignes) est bon, dit Galien 10. Meth. med. chap. 8. Mais ie n'entens point en plein Esté, d'augmenter la chaleur de l'air par feu artificiel : seulement soir & matin faire quelque flambe legere, pour corriger l'air, & le purifier : & se trouue esprouvé, que visitant un pestiferé, le mal ne se prend si tost, si entre l'un & l'autre y a un feu interposé : & aucuns tiennent fallots ou rechaufs deuant la face, en approchant d'eux. La matiere pour faire parfums sera, roses, rosmarin, geneure, geneust, laurier, avec leurs graines, sarment, saulge, lauende, myrrhe, encens, camphre, mastich, ambre, storax, benioin, vernis, terebinthine (vulgairement ditte tourmentine) & autres senteurs telles, que chacun appetite dauantage, & trouue plus souëues. on pourra prendre de la poul-dre d'aucuns des simples susdits, & autres, & les incorporer en petites boules ou trochisques, pour mettre dans un rechauf ou chaufferette sur charbons vifs. comme pour exemple :

Prenés de roses, bayes de laurier, graines de geneure,

neure, de chacun vne once: de myrrhe, mastich, chacun deux drachmes (qui sont deux gros) de cloux de gyroffle, de benioin, chacun vne drachme (le vulgaire dit drame ou dramme) avec eauë de roses, ou terebinthine, ou gomme Arabic, ou de tragacanth, faites petits trochisques de grosseur de febues.

Autre, ℥ thuris, ladani, vernicis añ. ʒ β. styracis odoratæ, benjuini añ. ʒ ij. ros. maioranæ, myrti, caryophyll. añ. ʒ j. nucum cupressi, ammoniaci guttæ siue thymiamatis añ. ʒ ij. misce, fiat suffitus manè & vesperi clausis fenestris. ex iisdem fieri possunt auiculæ Cypri vulgo nuncupatæ.

Vous pouués y adiouster, durant le temps froid, muscq, ambre gris, blatta byzantia, gallia moschata, alipta moschata, canelle, gingembre, muscade, bois d'aloës, racines de zedoar, angelique, calamus aromaticus, spic. nard. schoenuanthos (vulgairement dit squinant) rosmarin, saulge, thym, & autres semblables. & en temps chaud, fleurs de violettes, roses, de nenuphar, corals, santals, ou sandauls, camphre (estimee froide, à quoy nous aduiferons ci après) & autres. Nicolaus Myrepsus (duquel est compilé le Nicolaus Præpositus) en a redigé plusieurs en forme, sect. 21. pareillemēt Aëtius, Paulus, & après eux, Fuchsius lib. 3. de Compos. medicament.

Au lieu de ces parfums, on pourra ietter parmi la place, saulge, hyssope, thym, mariolaine, sarriette ou thymbre, serpollet, lauande, laurier, rosmarin, calament, origan, basilic, rue, fenail, menthe ou baulme, pouliot, roses, violettes, nenuphar ou volets, racines de flambe, piuoynne, angelique, aristolochie, & autres odoriferantes; fueilles de vigne, ionchees,

rameaux, fucilles & branches de faulles, marfaulles, aulbespins, & autres arbres non puants. iettant par-dessus vin, vinaigre, eauë rose, eauë & vin d'aspic, de nasse, & semblables odoriferantes, les diuersifiant selô le temps & la saison de chaut en froid, & selon la commodité ou puissance de chacun. Sera aussi bon auoir, & arranger en diuers lieux, pommes, poires, citrons, oranges, grenades, coings, & autres fruits mis en diuers paniers. arrouser les parois & murailles des chambres & salles des eauës mixtionnées predictes. faire boullir herbes de senteur dedans vin ou vinaigre, & ietter la decoction sur vn carreau embrasé, pour ietter la vapeur.

Pour les pources, ils pourront prendre vn carreau de fer, ou de pierre bien chaut & rouge, & l'arrouser de vinaigre seul, ou meslé avec eauë rose, humer la vapeur, & se parfumer à trauers de la vapeur à ieun tous les matins. arrouser leur place d'eauë fraische en Esté, vinaigre, ioncs, glajeuls, & herbes de prairie. en hyuer, parfumer rosmarin, flambe, angelique, geñeure, pommes de pin, lauende, & autres herbes & odeurs predittes. voire en grande contagion, parfumer de soulfhre ou pouldre à canon, qui de contraire & forte odeur, estouffent l'air pestilêt.

Eauës de senteurs:

CEux qui auront plus grands moyens, feront quelque eauë mixtionnée & odoriferante: comme eauë de rose, vinaigre rosat; y mixtionnant theriaque, mithridat, camphre, muscq, cloux de gyrofles, ou autres, pour s'en lauer, sans essuyer, la face, la barbe, les yeux: ou y tremper vne petite esponge, & la porter avec soy, & la sentir souuent. ou bien l'imbi-

l'imbiber en vin & eauë rose, où aurent boulli roses, laurier, faulge, menthe, mariolaine, & telles herbes ou fleurs : ou racine de gentiane, angelique, zedouar, enula, avec cloux de gyroffles, muscade, safran, & semblables. Manardus met son espöge ainsi trempée, dedans vne pomme de bois odoriferant, perçee de petits trous de toute part, & la porte en la main, pour la flairer souuent. ceste mesme liqueur fera bonne pour lauer la face, & pour faire raser la barbe : sera bonne pour faire lexiue odoriferante, pour lauer toute la teste, & conforter le cerueau. on pourra composer en ceste sorte, vne eauë tresbonne & tresodoriferante.

℞ rad. ireos Florétia, angelica, zedoaria añ. 3 ij. xylaloës cinamomi añ. 3 j. caryophyll. spic. nard. añ. 3 j. moschi ʒ. iij. infundantur in aqua ros. lb. iij. nodulo inclusa omnia, & vini albi lb. j. aceti ʒ. iij. condantur in phiala ad vsus, & cera obturetur.

Sera aussi tresodoriferante & singuliere, principalement pour l'Esté (car celle de dessus est plus chaude, & plus propre pour l'hyuer) l'eauë distillée suiuite : Prenés vne liure de roses, demie liure de violettes de Mars, quatre ou six onces de vinaigre, distillés le tout en alembic de verre artificiellemēt : puis y mettés infuser vne drachme de camphre, vn scrupul de muscq ou d'ambre gris, estat l'eauë chaude sur les cendres : & la gardés en vne phiole de verre bien ciree & lutee. Des mesmes eauës & liqueurs on pourra attirer par le nez, en frotter le creux des oreilles, ou y inserer vn cotton bien imbibé & exprimé de la mesme liqueur. ou plustost y distiller quelques gouttes d'une huile odoriferante, comme

d'aspic, de cloux de gyroffle, de muscade, de saulge, de rosmarin, de nard, ou autre extracte par quinte essence : y meslant peu de muscq, ambre, ou ciuette. ou y faisant dissoudre quelque bõne composition, comme de cyphi, onguent nardin, hedychrom, amaracinum, malabathrinum, crocinum, ou autre antique, descrit par Dioscoride liu. i. ou par Nic. Myreplus sect. 35. Ce que i'estime tressingulier, pour rectifier & fortifier les esprits, corriger le mauuais air, & corroborer le cerueau interieurement. Ceux qui voudront vser d'oyselets de Cypre (ainsi nommés) en pourrõt ainsi composer, & en allumer pour parfumer leur chambre & demeure.

Oyselets de Cypre.

℥ ladani puri, myrrhæ, thuris, mastiches, styracis calamitæ (*vulgus malè dicit calaminthæ*) añ. ʒ j. cyperi, ros. sampsuchi añ. ʒ iij. cinamomi, caryophyll. santali moschatellini, spicæ nardi, macis añ. ʒ ij. aut iij. carbonum corticis cucurbitæ, aut salicis, vel tiliz ʒ j. incorporentur omnia simul, & fiant formulæ cadelarum aut cereorum, oblongæ, teretes; addendo mucilaginem gummi Arabici cum aqua ros. extractam. possunt addi pro potentibus, moschus, ambra, belzuinum, camphora, & similia: vel maiorana, cyperus, calamus aromaticus, schoenuanthos, & alia cum terebinthina. breuiùs sic,

℥ styracis odoratæ ʒ j. benjuini ʒ β. caryophyll. cinamomi añ. ʒ ij. cum aqua ros. infus. gummi tragacanthæ, ladano & carbone salicis, fiant auiculæ Cypriæ.

Le trouue que telles choses odoriferantes confortēt & resiouissent beaucoup le cerceau, & les esprits
animals:

animals: mesme le cœur, & les esprits vitaux, comme bien a pensé Auicenne liu. de Viribus cordis, après Aristote. Mais ceux qui ont le cerueau debile, sub-^{Cantiō.} jet aux defluxions, ou à l'epilepsie, femmes hysteriques, ou sujettes à la mere, ne doiuent vser de tels parfums, ni porter odeurs fortes & bonnes: principalement aiant esprouué plusieurs fois, que l'vsage de telles choses leur porte nuisance. ou biē sur tout, se garderont des odeurs & senteurs, que particulièrement hayssent par vne naturelle temperature, que nous appelons idiosyncrasie (Græcè ιδιοσυγκρασία.) Le muscq & l'ambre gris entre autres, ou semblables violentes odeurs, estant seules, ou en grande quantité, dissipent les esprits, esmeuent les rheumes ou rheumatismes, & offensent & remplissent le cerueau. tant s'en faut qu'ils le recreent, comme se collige du cōmentaire de Galien in Aphor. 28. lib. 5. Toutefois toute personne sera curieuse de se tenir nettement, à sec, fuyant toute puanteur & infectiō. si ce ne sont personnes nourries parmi telles vilenies & ordures: car comme l'on dit en proverbe pris des Grecs,

A chacun plait

Mesme, son pet.

Des parfums punais.

ET voila qui a induit plusieurs à sembaumer tous les matins de l'odeur de leurs latrines: les autres, à boire de leur vrine. qui sont vrais ouropotes, dignes d'estre aussi scatophages (Græcè ούροπόται & σκατοφάγοι) contre lesquels i'ay parlé en mon apologie pour la medecine. Je cuide qu'ils veulent imiter Mithridates, qui souloit vser à ieun du mithridat (compo-

I

sition par luy inuentee, & par luy & de luy nommee) pour s'empescher de pouuoir estre empoisonné : ou cette vieille d'Athenes, qui s'accoustuma à vser de cigue, sans qu'elle l'offençast. ou ceste fille de Mogonce ou de Magence, qui des sa ieunesse mangeoit araignes & petits crapauts sans incommoder sa santé. ie m'en rapporte à eux.

Des vents & habitations.

MAis ne faut oublier à obseruer la constitution du temps : que s'il est serain, tost après le Soleil leué, & non deuant, ouurir les fenestres vers l'Oriét ou la Bize, cōme Auicēne bien aduertit 2.1. Doct. 2. chap. 8. moins souuēt du Ponāt & du Midi, lesquels nous auons predict souuēt importer ou entretenir la peste, pour leur haleine chaude & humide. mais les fermer auāt le serain : ne les ouurir durāt les brouillats, pluyes, tēps nebuleux ; & sur tout, du costé où y auroit cōtagion pestilente, ou cloaques, ou cimetiēres, ou marescage, ou corruption puante & infecte, ou voysinage d'artisans, qui besongnent en matiere d'odeur forte & putresciee : comme tanneurs, conroyeurs, fondeurs, teincturiers, frippiers, poissonnieres, trippieres, & autres semblables.

Pour tenir en la bouche, & au nez.

D'Abondāt. en suiuant mon hypothese, que la peste prend premieremēt au cerueau, qu'au cœur ; me suis aduisé, qu'il seroit expediēt tenir en la bouche quelque bonne senteur : comme ie y porte ordinairement escorce de citron, ou canelle, ou vn grain de gyrofle, ou myrrhe fine, & vne fueille de laurier, que Plinē louē grandement chap. 8. liu. 23. vous pourrés faire le mesme, ou en autre façon, de
 tou-

toutes bonnes fleurs, graines, liqueurs, gommés, racines. comme d'enula campana (vous l'appelés eaulne) trépee en bon vinaigre par l'espace de x x i i i. heures, ou de zedoar, angelique, valeriane, gentiane, myrrhis, imperatoire, aristolochie, verueine, mollaine, vinette, & semblables, ainsi trempées en vin ou vinaigre. puis asséchées : & les maschotter & grugeotter ou ronger souuét en allant ou venant à vos negoces. ou se frotter au matin les dents & gencives de mithridat, theriaque, ou conserues. ou vser souuent de tel cure-dent :

Cure-dent.

℥ corticum citrij sicci ʒ β. mastiches, salis vsti, crystalli pulu. añ. ʒ ij. rad. ireos Florentiæ, cinam. corali albi añ. ʒ j. moschi aliquot grana : excipiantur melle ros. vel anthosato.

Et pour les riches, me suis aduisé, qu'ils portent en la bouche, nō par lasciueté ou delicatesse, car il n'est pas saison maintenant de se desborder ou desbaucher (ni en autre temps n'est point dauantage permis, mais on se licentie dauantage, ne voiant le peril si imminent) mais par necessité, & pour corroborer le cerueau, qu'ils prennent vne composition, qu'on peut nommer muscardin : qui se fera d'une gomme plaisante & odoriferate, avec succe, & peu de musc ou ambre : comme,

Muscardins.

℥ gummi Arab. aut tragacanthæ dissoluti in aqua ros. ʒ j. canellæ (qua pro cinamomo vtimur) ʒ j. folij veri, dictamni Cretici añ. ʒ j. confect. alkermes ʒ β. vel moschi aut ambræ (quam griseam vocant seplasiæ) ʒ j. vel ij. vel iij. fiant formulæ lupini simi-

les, compressæ in modum fabæ. aut cum sacch. perfecté cocto, fiant orbiculi longi, teretes, duri. teneantur alternatim in ore, & circumferantur non masti-
cando, sed liquando. vel sic,

℞ corticis citrij sicci ʒ ij. zedoariæ, angelicæ añ.
ʒ j. boli armenæ veræ ʒ ij. galliæ mosch. ʒ j. masti-
ches, & gummi tragacanthæ in aqua ros. lotæ q. s.
fiant formulæ superioribus similes.

Les rustiques porteront en la bouche vne gouffe
d'aulx : & dans la main, vn bouquet de rue, ou de
faulge, ou racine d'enula trempee en vinaigre, ou
autre comme dit est. Autres porteront vne petite
esponge trempee (côme dit est) en eauë rose, vinaï-
gre susain, ou d'oeillets, ou rosat, ou simple : ou y
meslant bol armenic, ou terre sigillee, ou theriaque.
ou plustost y trempant la nuit quelque racine de
zedoniar, angelique, eaulne, ou autre susditte. ou y
infusant clou de girofle, vn peu de musc, ou cam-
phre, ou autre senteur qu'ils trouuent agreable. ou
meslant plusieurs des drogues susdittes avec vin &
vinaigre, ou autre liqueur, comme eauë rose, ou de
nasse ; tireront par alembic eauës singulieres, pour
l'vsage predict. quât est des pommes & sachets, nous
en parlerons ci après. Ou aurôt bouquets de fleurs
odoriferantes d'oeillets, roses, violettes, soulsy, mu-
guet, & autres fleurs & herbes de senteur notoires,
les accommodant à la saison. les pourront arrouser
de vinaigre, eauë odoriferate : ou insperger de poul-
dres cordiales & souëues. ou prendront les racines,
herbes & fleurs trempées comme dessus en eauë
rose & vinaigre, les mettront dans vn mouchoir,
& porteront au lieu d'vne pomme de senteur. ou
tien-

tiendront en main vn citron naturel, ou infusé dans eauë rose & vinaigre avec cloux de giroffles, ou semblables. Les dames & Damoysselles (qui ont ici plus de priuilege que les autres) porteront quelque senteur dedans leurs masques & bauouzeaux, droit sous le nez. Les hōmes inuenteront quelque moyē honeste, pour en faire tenir dedans le nez, ou aux moustaches; ou en sorte, qu'ils en puissent receuoir l'odeur, sans deformité & deguïsement de contenance virile.

De mesmes matieres tous donnerōt bonne odeur à leurs habillements, & aux linges: ou d'une simple pouldre violette, qui se fera ainsi.

pouldre violette.

Prenés racines d'iris de Florence trois ou quatre onces, racines de fouchet deux onces, racines de cabaret vne once, roses seches, thym, marjolaine, auronne, aluyne, de chacun deux ou trois poignées, benjoin deux drachmes; de spic, calamus aromatic, chacū demie drachme; de bois d'aloës deux drachmes; de muscq 12 ou 15 grains; mettés tout en pouldre, & l'enueloppés soigneusement. Aucuns la font ainsi communément:

Prenés racines d'ireos de Florēce demie liure; de roses quatre onces; racine de fouchet demie once (vaudroit mieueux deux onces) de marjolaine, cloux de gyroffles, chacun vne once; de santal blanc odoriferant, & de benjoin, chacun quatre onces (mieueux seroit, de chacun demie once) de styrax calamite (c'est à dire de canne) vne once. faites pouldre pour mettre entre les linges & vestements. elle sera plus riche, y meslant musc ou ambre gris, ou ciuette à

I iij

discretion, & selon la puissance de la bourse.

Des habillemens.

IL est bon changer souuent d'habits, & estre soigneux, qu'ils n'acquierēt quelque mauuais air ou odeur en lieu relent & moitte : & sur tout, qu'ils ne reçoient contagion pestifere ; laquelle ils gardent si long temps. qu'il est dangereux de s'y fier en après pour iamais, comme sera dit ailleurs. Pourtant en temps sec, & iour serein les faut remuer, battre, manier, mettre à l'air, parfumer, quiconque sera soigneux de sa santé.

Du soleil & de la Lune ; & du temps propre à voyager.

Faut euitier le serein, les rayons de la Lune, la claire & penetrante chaleur du Soleil, la brouee, & tout air puât, gros, nubileux, & qui vient & aspire de lieux impestés, puants & infects. n'aller pieds nuds. Et sur tout, faut fuir la frequentation des pestiferés, & de ceux qui les hantent, & les administrent vifs & morts : lesquels estâts antidotés, ou munis alencontre de la poison pestilente ; voire & familiarizés par longue & assiduele frequentation, n'aurōt nul mal en leurs personnes : toutefois par leur exhalation, & de leurs habillemens, la peuuent bailler & inspirer aux personnes saines.

Ici peut auoir lieu ce conseil ; Que ceux qui ont necessité de voyager, euitent la force du Soleil, & la pleine Lune : & que par les grandes chaleurs d'Esté, plustost ils cheminent de nuit, que de iour : principalement si la peste vient de la corruption de l'air. ainsi le conseille Vinarius ancien Medecin des Papes tenants leurs sieges en Auignon.


Question

Question ou doute.

Nicolaus Florentinus foustient ici vn article ambigu: Que mieux vaux tousiours demourer en air pestiferé, que s'en fuir tard en air salubre: aduenant le cas, que ceux qui fuyent ainsi à tard, meurét soudain qu'ils sont arriués és lieux sains & salubres: comme nous auons donné exemple des deux freres prescheurs, venus de Paris ensemble, tous deux morts en mesme iour & mesme heure, distamment l'un de l'autre. & luy en allegue plusieurs experiēces, comme il est long en ses discours. De dire avec luy, que nature n'ose attaquer au lieu pestilent, les humeurs corrompues, craignāt d'estre vaincue: & que puis le pensant faire en air salubre à son dan & desauantage, elle est vaincuë & accablee; il n'est point credible, comme i'ay dit ailleurs; luy attribuant iugement, vouloir & election. & me semble le plus seur, de s'en fuir au plustost: & que mieux vaut tard, que point. Mais trespangereux est, s'estant absenté quelque temps, retourner tost d'un bon air au lieu impesté & contagieux: comme ie voy qu'ont fait plusieurs Parisiens, à leur grand peril & danger.

DE L'EXERCICE, ET DV REPOS.

CHAPIT. IIII.

 Our venir au secōd poinct, la sentēce Hippocrat. ex lib. 6. Epid. me semble ici auoir lieu: Faut q̄ l'exercice & travail precede le manger. Partant auāt tout repas, chacun (après s'estre deschargé des excrements communs) se disposera à faire exercice selon sa force, sa coustume, & son aage.

I iiij

Le meilleur exercice seroit de iouer à la paume, cōme Galien le demonstre en vn liure, qu'il en a fait exprés. Mais pourautant que l'exercice est violēt, & que tous n'en peuuent vser; il faut en vser modérément, & principalement ceux qui l'ont accoustumé; ou inuenter autre exercice. Pour ce temps, ie trouueroie meilleur de iouer d'une pelotte ou balle dedans vne grāde salle, ou vne court, ou plaine bien vnie. combien que Martial ait dit liu. 14.

*Il faut que les ieunes & vieux
Iouent à la balle à qui mieux mieux.*

Autres se promeneront lentement & longuement. mais sur tout, qu'ils choisissent vn tel air, vn lieu sain & net, hors & loing de toute infection & immondice; voire & de troupe, & de multitude populaire. Dauātage qu'ils soient soigneux de desister quand la sueur poingt, & la faire bien esluyer: & se retirer en la maison, tandis que les pores se resserrent mediocrement, & que les sang, esprits & humeurs se rassierōt. Car il est dangereux aller à l'air, *Cautiō.* principalement impesté & vitié, tost après son grād exercice. aiāt les pores & conduits ouuerts, le cœur battant, hallerant, & aspirant frequemment. Autres choisiront exercices à eux propres & familiers, à pied, à cheual, en coche, chariot, carrosse, litiere, ou autrement, aux quilles, à la boulle, à tirer de l'arc ou arbaleste, ou autres exercices; obseruants les conditions susdittes. La chasse est vn plaissant exercice, à ceux qui l'ont accoustumee, & qui ont les moyens (pourueu qu'ils ne facent comme Actæon, & se gardent de se laisser manger à leurs chiens) & me souuient d'une histoire, que racompte Rhazes
liu.

liu.17. Continentis ; Qu'en vne certaine peste de iadis ; tous moururent , hors mis les chasseurs & veneurs. Vray est qu'en leurs maisons ils doiuent esloigner de soy & les chiens, & les chenils : pourautant que cet animal souuent apporte la peste aux domestiques . & Homiere Iliad. ̃. dit qu'en la peste des Grecs, les chiens furent les premiers pris. & après luy, Silius Italicus lib. 2. de Bello Punico en a dit autāt. Ceux qui n'ont grand moyē de s'exercer, ou quand le iour & l'air sont contraires, vseront au matin de frictions par tout le corps de haut en bas, iusques à rougeur & tumeur de la peau.

Et comme l'exercice a lieu deuant le repas ; ainsi tost après le past conuient demourer coy & stable : ou quelque peu de temps en après, faire quelques petites proumenades, & recreer l'esprit à quelque honeste esbattement . Et quant à moy, ie prefere la musique à tous autres, si quelqu'un sçait toucher du luth, ou iouer de quelque autre instrument musical : & ie le pratique ainsi . Car il n'est point bon tost après auoir beu & mangé, de chanter avec force : pourautant que telle violence esmeut les rheumes ; principalement à ceux qui n'y sont accoustumés. encore moins de faire quelque chose serieuse, soit de corps, soit d'esprit : pourautant que l'un precipite & accelere trop la digestion ; l'autre l'empesche & distrait . Quant est du benefice de l'exercice, cela se traite à part : ce n'est ici le lieu d'en parler plus au long : comme des autres poincts, que ne faisons que toucher sommairement. Suffira de dire, que l'exercice excite & corrobore la chaleur naturelle, subtilie & reiette les excrements du corps, for-

Cautio.

tifie les mēbres, & ioinctures, & fait faire digestion, & prouoque l'appetit, comme Hippoc. demonstre liu. 6. Epidem. & Galien libris de Sanit. tuenda, & Auicenne 3. 1. Doctr. 2. chap. 1. & Rhazis lib. 4. ad Almanf. après Paulus, Aëtius, Oribasius, & autres consequemment.

DV MANGER ET BOIRE,

& premierement de la sobriété.

CHAPIT. V.



Vant est du boire & du manger, il doit tēdre à mesme qualité, que l'air, & s'opposer aux causes de la putrefaction pestilente, que nous auons predict, chaud & humide. Parquoy faut que tout le regime tende aux qualités contraires, froide & seche. mais tousiours rememorant les circonstances predictes, du temps, de la saison, du païs, du temperament, voire & de la coustume, aage, & habitude de chacun. Il faut qu'en Esté, & pour les ieunes, & en fleurs, & en region chaude, & autres telles conditions, le tout tende à plus grande froideur & humidité: en contraires, beaucoup moins. Mais faut generallyment, que toutes viandes soient faciles à digerer, & de bon suc, & non corruptibles, ou faciles à corrompre. Hippocrates 6. Epidem. & Aph. 4. lib. 2. auoit iadis bien predict, que pour entretenir la santé, faut obseruer deux poincts; N'estre paresseux à s'exercer, & ne se saou'ier iamais. quāt est de l'exercice, nous y auons donné ordre. pour le second poinct, ie suis biē d'aduis, que nul ne se saoule trop. mais bien aussi ie conseille, de ne trop s'esleuer:

ner:

ner : & s'il faut faillir en l'un ou l'autre endroit, mieux vaut excéder un petit, que trop s'abstenir. c'est ce que dit le vulgaire, Plus plein que vuide. Mais chacun soit modeste en son boire & manger, étant assuré, que les excès causent infinies crudités & obstructions : desquelles puis prouiennent infinies maladies, voire la peste même. Mais tu diras, Les yurongnes s'en garantissent le mieux, & le plus souvent. Ouy bien ceux qui en font estat de tout temps, & en ont ia fait une habitude & coustume. ioinct qu'ils n'ont aucune appréhension, & sont gés brutaux, comme dit Aristote parlant de Denys le tyran 28. Problem. l'ay disputé ailleurs de la sobriété, & ay mis en auât ce beau passage d'Horace liu. 2. Serm. qui commence, *Accipe nunc victus tenuis* — qui est de fuir & euter la pluralité & la variété des viandes, principalement de nature diuerse, & fort différente, comme aussi Auicenne l'a remarqué & defendu.

Et quand les Medecins ne le diroient, l'escriture sainte en aduertit, pouruoyant à la santé du corps, & au salut de l'ame Vse d'un peu de vin, dit S. Paul à Timothee 1. chap. 5. pour ton estomach, & pour les maladies, que tu as souuét. & luy mêmes Ephes. 5. Ne vous enyures point de vin, auquel y a luxure. & pour le regard des viures, l'Ecclesiastic donne ce beau precepte chap. 37. Ne sois point gourmand en ton repas, & ne te iette point sur toute viande : car par plusieurs viandes vient la maladie : & la gourmandise approchera iusques à la cholere. Plusieurs sont morts par gourmandise : mais celuy qui s'abstient, alongera sa vie. Les viandes sont pour le ven-

tre, dit S. Paul 1. Corinth. 6. & le ventre pour les viâdes : mais Dieu destruira & iceluy & icelles. & ce prouerbe est tout notoire, La gueule ou gourmandise en fait plus mourir que l'espee.

Ici ie pourroye discourir amplement des viures, & de leurs facultés, de l'vsage & eslitte d'iceux : mais ie seroie trop long ; & y a liures de Galien traittants doctement des viures de bon ou mauuais suc, & de la faculté d'iceux. Cependant i'emprunteray de luy ce passage, que i'auoie promis par ci deuant, pris ex lib. 1. de Differ. feb. Il y a aucunes mauuaises viandes de nature, comme sont aulx, oignons, cresson, porreaux, choux, basilic, orties, & autres herbages sauuages, & non cultiués. autres sont bien bonnes de leur nature ; mais pour auoir acquis vne putrefaction, sont pires que les suldittes : comme bled, orge, & autres grains, qu'on a accoustumé de manger ; qui par longueur de temps, se pourrissent, ou pour estre reserués en lieux moittes ; ou se sont rouillés & corrompus sur le pied. & pour vser de tels grains, comme en temps de famine, viennent galles & vlceres, mesme quelquefois la peste, cōme i'ay predict.

Du pain.

QUE ferés vous donques ? Vous vserés de pain de bon bled, non corrompu, ni vermollu : & selon vostre coustume, le fallerés : car le sel (i'entens moderé, pour autant qu'il asseche puissamment, & fait maigrir) resiste à putrefaction. Et me suis souuent esbahi, que les Parisiens, qui habitent en lieu si humide, & sont tant humides, n'ont pris ce conseil, d'vsr de pain fallé ; qui leur seroit sans comparai-
son plus sain, & plus salubre, que leur pain cōmun

tout

tout insipide. On pourroit ietter sur la paste quelques grains de coriandre préparé, ou de fenoil, ou d'anis, qui sont fort cordials, & recommandés en ces cas. Le son ou bran, ou gruaue, ne nourrit peu ou point: mais il lasche le ventre estât meslé avec la farine en petite quantité. il le faut ferrer pour les porcs infatiables, pour les amuser à tousiours macher.

Du vin, & de fuir le long ieusne.

QVand est de vin, la Touraine en est Dieu merci, bien prouueué: & n'ay gueres veu communément personne, qui s'en enyure, comme es lieux & païs, où n'y en croist que peu ou point. chacun en vsera avec moderation, tant blanc, comme claret, pur, sain, & net, non poussé ny trouble, non doux, ni estant encores en moult, ni aigre, ou aucunement corrompu. Mais la maluaysie, l'hippocras, le pymét, & semblables vins forts ou aromatiques, sont trop chauds: sinon en hyuer, & pour les vieux, & en petite quantité. Les Italiens prennent l'hippocras au commencement du repas: les François communément à la fin du repas, avec vne rostie. il y a raison de part & d'autre (les Tourangeois imitent en ceci les Italiens) chacun gardera sa coustume, tandis que les Medecins s'accorderont. Et suis d'auis (ie parle comme Medecin, non comme confesseur) que nul ne sorte de sa maison, qu'il ne prenne auant du vin petit ou prou, avec vne simple rostie, ou desieunant selon sa coustume & vacation. Et que iamais ne commence à boire vin, auât que manger: car il est dangereux d'aualler du vin à ieun, dit Galien comment. in Aph. 21. lib. 2. Dauantage nous tenõs pour resolu, que la peste prend plustost à ieun, trouuant la mai-

son desgarnie, & les conduits libres, & nulle resistance. au contraire, le cœur estant fortifié d'un trait de bon vin (assaisonné d'eauë plus ou moins, selon la coustume, la force, & la saison) resiste plus vaillamment à la poison, & remplit les arteres de nouveaux esprits, & iette vne douce vapeur en l'air, qui corrige sa malice, & le digere à demi, auparauant qu'il entre es cabinets de nature. Voire & qui plus, la peste prise à ieun, me semble plus dangereuse: pour autant qu'elle s'empare & empiette des forts, & des parties nobles, & soudain altere tous les esprits en sa malignité: & en peu d'heures s'enracine tresprofondement. Car comme i'ay predit, ex 7. lib. Phys. Aristot. là où le patient ne resiste point, l'agent redouble sa force. Ceux qui ne l'ont accoustumé, ou qui penseroient faire offense, de rompre leur ieusne d'une petite rostie, ou ne penseroient auoir meritè condigne au saint sacrifice de la messe; ie ne veux aucunement fausser leur conscience, ne y faire breche. ils en demanderont l'aduis & permission à leurs confesseurs & superieurs: & ce pendant se ressouviendront de nostre aduertissement. au moins pourront vser de quelque antidote subsequent: ou (que ie trouue bon, & bien aisè) prendre à ieun deux ou trois, ou demie douzaine de raisins de Damas, ou de cabas.

Des chairs, patisserie, œufs, douceurs, laitages, legumes, fruits, saulzës, herbages, espices, & semblables.

Les chairs bones & de bon suc, sont, veau, mouton, agneau, cheureau (non trop ieunes toutes fois) poulers, pigeonneaux, hettoudeaux, gelinottes, poules, chapons, poules & coqs d'Inde, perdrix, becaïsses,

becaffes, bizets, cailles, tourtes, ramiers, faifans, francolins, alouettes, griues, merles, paffereaux, paons, tous oyseaux de buyffons & de montagne. rarement, ou point du tout, oyes, oyfons, grues, cygnes, herons, plongeurs, canes & canarts, & autres oyseaux de riuere. peu fouuent le porc & le beuf, finon à ceux de grand trauail & exercice. quelquefois leurauts, lapreaux, cheureuls, faons de biche, cerfs, dains, porcs fangliers, principalement pour les veneurs & chaffeurs. Mais fort peu fouuent de patifferie, faitte de pafte fans leuain, & de viandes espiffées : voire & generallyment de tout ce qui se desguife diuerfement fait de pafte non leuee, comme tarte, gasteau, patés, goyeres, craquelins, casse-museaux, flans, tartelettes, oublies, gauffres, petits-choux, eschaudés ou corneaux, fouaffes, bignets, tourteaux, cauffons, tourneoles, & autres mille façons & denominations diuerfes selon les nations. Moins encore l'vfage de trippes & fang d'animaux. quelque peu plus, langues, pieds, oreilles, groins, andouilles, boudins, ceruelas. Bons font œufs frais, lesquels eftant fricaffés en toute maniere, perdent beaucoup de leur bonté naturelle. pochés en l'eau avec ius d'ozeille, raffrefchiffent & nourrissent puiffamment. bons auffi avec mediocrité, fucce, miel, beurre frais ou fallé. le laiët n'est pas mauuais de foy, eftant pris feul, & mis en eftomach pur & net, avec peu de fel & d'eauë, ou de fucce ou miel, à fin qu'il ne se tourne & caillebotte. pourueu qu'il n'y ait fieure, ni douleur de teſte, ou inflatiō ou inflammation interieure, Aph. 64. liu. 5. le baratté ou laiët ebeurré, tresbon : la ionchee, & la craime, non tant :

le fourmage encore moins, principalement bien vieil
Cautiō. & dur. Mais faut noter, qu'il n'est point bon vser
souuent, ou en grande quantité, de viandes douces:
pourautant que le foye & la ratte affriandés s'en op-
pilent. Les viandes chaudes & humides, & corru-
tibles, & toutes viâdes estouffees, ou trop gardees
(principalement de chair & poisson) sont toutes
contraires, & celles ci dernieres fort malignes. En
Esté faut vser moins de chair, & moins de vin. Au
reste, pois, feues, & autres legumes ne sont point de
bon suc: les ciches peuuent auoir plus d'vsage, prin-
cipalement leur bouillon prouocant les vrines. le
mil, la lentille, le ris, le gruau d'auoyne, sont medio-
cres en bonté & malignité. le marsepain, pignolat,
biscuit, l'orge mondé & l'amandé ou laiët d'aman-
des, tresbons. les raisins de Damas (ou Damasque)
figues, capres, oliues, noix, pruneaux, amandes, pi-
nons, auelines ou noisilles, dactes, pistaches, pom-
mes, poires, coings, griottes, cerises, guignes seches,
fraises, grozelles, vinottier, espine-vinette, neffles,
sont tous bons fruiçts, n'estâts point vermineux, ni
pourris, ou moysis, ni d'une année pestilente, ou air
contagieux. les marrons & chastagnes, peu moins.
les pepons, melôs, citrouilles, concôbres, gourgès;
& autres tels fruiçts froids & humides, sont proffi-
tables aux apothicaires (disoit feu nostre bon ami
M. Gatian Pinguet, premier Apothicaire de Tours
en son viuant) Toutefois qu'en Esté ie permet-
troye d'en vser, à ceux qui ont l'estomach chaud.
côme quelquefois aussi de pesches, abricots, presses
persiques, meures, framboises, & autres fruiçts, qui
ne sont de duree (*Græcis ὀπώεα, Latinis præcoces dicun-
tur*)

th.) Les truffes, morilles, champignons, potirons, limas, & semblables excréments de la terre, sont dangereux, de gros suc, & indigestibles. la grenade, citron, limon, orange, emportét le prix. le vinaigre & verjus ne furent iamais en si grand credit (toutefois le vinaigre nuit aux pulmoniques, phthifiques, touffeurs, maigres & hectiques, aux femmes hysteriques, & generalemēt aux nerfs.) L'ozeille ou vinette, ne leur veut ceder. toute racine est de difficile digestion, comme naueaux, raues ou raiforts, pastenades, carottes, & autres : mais moins les cherüis, & les responses tendres. La bourrache, buglose, lactue, bette ou porree ou iotte (car on l'appelle de ces trois noms en Frâce) pourpied, cichoree, choux, endiue, espinars, hysope, thym, marjolaine, sarriette, cerfueil, persil, saulge, fenail, pimpinelle (ie n'approuue guere le basilic : ie pense que l'ache est desguisé, & non le vray) saulge, souffi, corne de cerf, menthe, rocquette, cresson, cresse ou criste marine, stergon, triquemadame, asperges, houblon, artichault, & plusieurs autres herbes cultiuees, veulent en leur temps & saison auoir lieu, soit pour salades, soit pour assaisonner les viandes (& pourtant vous les appelés saueurs) & chairs bouillies, ou pour faire saulses. mesmes que d'aucunes herbes chaudes estant assechees, on contrefait des sels artificiels, qui ont vsage en temps contagieux. Aucuns louent l'ail pour viadre salubre : & vn brusque Espagnol nommé Brudus en a fait vn long discours, & grande loüange. Quant à moy, j'ensuis l'opinion de Galien premise ex lib. 1. de Differ. feb. que l'ail est de mauvais suc, aussi bien que l'oignon : & n'en voudroye

K

vser, que cōme alexipharmaque & correctif, cōme
i'ay dit. & me semble que Hippocr. 6. Epidem. l'en-
tend ainsi, parlant des remedes contraires aux poi-
sons, asçauoir le laiçt, l'ail, & le sel. Les villageois &
gens robustes y accoustumés, qui n'en reçoient
mal de teste, ni chaleur alterante, ou inflation (que
dit Hippocr.) en pourront manger au matin avec
bon beurre frais : ce qui leur seruira d'antidote, cor-
rigeant l'air qu'ils inspireront, & l'alterant aupara-
uant qu'ils l'attirent au dedans du corps. autant en
fait vn oignon cuit avec du laiçt. ce qu'on estime
preseruer la personne pour le iour : au contraire de
l'opiniō vulgaire, qu'ils soient tresdāgereux. vray est
que si la peste prenoit là dessus, elle seroit bien dan-
gereuse ; pour autāt qu'il faudroit que la cause eust
esté bien forte, qui eust forcé & vaincu vn tel anti-
dote. mais en Esté, pour gens chauds, delicats & bi-
lieux, ils semblent trop forts, chauds, & corrosifs. Je
me suis esbahi d'vn docte Gascō Medecin, qui blas-
me le cap d'ail, tant famielier à la nation. il me sem-
ble que c'est au Limosin blasmer la rabiolle, au Fla-
meng la biere, à l'Allemant le bon vin, au Suyssé le
fourmage de Milan. Hippocr. liu. de Dieta acut. &
lib. 2. de Victus ratione, & Dioscorides lib. 2. cap.
144. traictent amplement de la faculté de l'ail : Ga-
lien l'appelle la theriaque des rustiques, estimant la
force qu'il a contre la peste. Et pour continuer mon
propos, la moustarde est bien forte & chaude : celle
qui se fait avec le moust ou vin doux, est plus gra-
tieuse, comme en Anjou. la muguette ou muscade,
canelle, poyure, gingembre, macis, clou de girofle,
saffran, graine de paradis, sont espices ou especes
fortes

fortes & chaudes, & n'en faut vser que bien peu en temps froit, & pour les vieilles gens, qui ont l'estomach refroidi. Les bonnes commeres villageoises font à croire à leurs maris, que telles espices les rafraichissent: cèrchant plus leur profit particulier, que de leurs parties.

Des poissons de mer, & de riuere.

Toutefois es faulces pour les poissons, sera necessaire d'vser d'espices: principalement le Carlesme, & aux iours ordonnés pour ieunes & abstinences. car au reste, les poissons ne sont gueres profitables, voire & dōmageables) poissons quasi poissons) sinon qu'aux ieunes personnes, chaudes & choleriques, & en Esté, ou en fieures chaudes; estāts lors autant, ou plus profitables, que la chair. Entre les poissons salés, les anchoys & sardines seront preferés: & pensent aucuns (ainsi le practiquent les Anglois & Escossois) que leur ius & confiture (*Latine garum*, *Gracè ῥέον*) boire le tout, est vn antidote contre la peste. Quant est de baleine, marsoüin, merlu, molue, seche, stokfich, raye, hareng, & autres poissons salés ou secs, ie les estime de mauuais suc, & de mauuaise digestion. Les poissons marins ont tousiours esté estimés les meilleurs, estants frais & recents: & entre eux, ceux qui hantēt les rochers, dits saxatiles; qui volontiers sont beaux, & bien marqués, de bonne odeur, bien esmaillés, luisants & gracieux, viuāts en la pure & pleine mer (car ceux des riuages, dits litorales, ne sont tant estimés.) Les noms nous sont presque incognus: Galien en a mentionné aucuns liu. 3. de Aliment. facultatib. & lib. de Atten. victu; les disant de facile digestion, &

K ij

de bon suc. Rondelet en a escrit vn liure entier, qui est 6. de Histor. piscium. Entre tous les poissons de mer, ceux ci en general sont estimés excellents: le turbot, eglefin, esturgeon, mullet, gournaut, rouget, sole, maigre, merle, tourd, vieille, barbue, perche de mer, bremme de mer, merlan, dorade, congre, viue, goujon, hareng frais, carlet, pleye, limande, raze, macquereau, rouffette, sardines, tortue, & autres cognus aux mariniers & maritimes, & qui chāgent de noms, selon les païs & contrees. qui fait, que disant scare, fargue, pagre, iulide, vmbre, fuque, spare, canthare, cinede, canadelle, castagnolle, melanure (qui sont les poissons nōmés petreux ou saxatiles) ie ne puis estre entendu de tous. Ceux de riuere courante, & non d'estangs marefcageux & limonneux, mais d'eauë douce coulante, pure & nette ou areneuse, nourris loing des esgouts des villes peuprees, sont en vſage, & tenus pour bons ceux qui s'enſuiuent: le saulmon, alose, truite, espellan, lauarer, perche, brochet, carpe, barbute, mugle, chabot, pleye, vmbre, brame ou bremne, dard, gardon, musnier, barbeau, able, goujon, vandoysse, haseau, mullet, beccar, loche, veron, marmotte, chemineau, tanche, pucelle, roſſe, escreuice, grenoille: & moins excellents qu'on ne pense, la lamproye & l'anguille; & autres infinis poissons, qui croissent en diuerſes riuieres, & changent de noms, comme de contrees. toutes moules & huystres sont dures, & de mauuaise digestiō. Les marques pour cognoistre vn bon poisson, sont telles. faut qu'il soit vif, ou frais, aiant les ouyes rouges & sanguines, cartilagineux, ou couuert d'escailles, aiant peu d'aretres, la chair blanche, ferme,

ferme, friable cōme miette de pain sec, non dure, ni gluante, ni aqueuse ou limonneuse. De sçauoir les preparer & assaisonner tant boüillis, que rostis, ou grillés, ou en gelee, ie m'en rapporte aux cuysiniers, & friants ou ministres Apiciens, ou aux conuiues d'Athenæus. les anciens auoient vne faulse en frequent vsage pour les poissons, qu'ils nommoient faulse blanche, faite d'huile, sel, aneth, & porreau: autres y mesloient ache & coriandre, selon Pline & Galien. En Esté le poisson boüilli est bon, en eauë, vin, vinaigre, sel. mais en hyuer & temps humide, vaut mieux frit ou grillé, avec faulse conuenable: comme aussi pour vieilles gens, froides & humides personnes: qui feroient encore mieux de s'en abstenir. On dit que la noix après le poisson mangée au dessert, sert d'antidote: & de fait, elle est de contraire temperamēt, chaude & seche; & fait vn suc huileux, qui confit le poisson, & l'empesche de pourrir ou corrompre.

De l'eauë, & autre boisson.

Ceux qui ne boiuent que de l'eauë, font mauuaise liaison avec la chair de poisson, estants tous deux humides. ils feront leurs faulses vn peu plus fallées ou espissées, que les autres. Ceux qui communémēt vsent de biere, pommé, poiré, & autres bruages, suiurōt leur coustume, & s'accommoderont à la necessité. euitant les bassieres & boissons corrompues, ou ia puantes. En Esté, les ieunes personnes pourroient essayer l'vsage de la posque, qui est meſlange de vinaigre & d'eauë, practiqué iadis de Caton, selon Plutarque. Au reste, la ville de Tours est autant bien garnie de bonnes eauës, & de fon-

taines, que ville aucune se puisse guere voir; & en fait le gré à messieurs Jaques & Jean de Beaulne iadis leurs concitoyens, tresnotables personnes. Elles ont en soy toutes les qualités de bõne eauë, pure & nette, sans odeur, sans saueur (pourtant ἀποικος, selon les Grecs) legere, tost chaude, tost froide, tost passant par les conduits naturels. car toute eauë de soy ne peut donner nul aliment, selon Hippocr. liu. de Dieta acut. Toutefois ie trouueroye bon pour ce temps, principalement pour ceux qui ne l'auroient bonne, la faire vn peu bouillir ou seule, ou en Esté avec racine de vinette, ou corne de cerf rappee, ou yuoire, en hyuer, avec grains de gyroffle, ou canelle, ou coriandre. On approuue celle, en laquelle on auroit esteint vn lingot ou carreau d'or fin. ie la trouueroye meilleure ainsi, que leur or potable; lequel se fait aisément, mettant tremper l'or en quinte essence d'eauë de vie: car fondu en vis argent, il en retient quelque malefice. il a esté inuenté par fins & rusés Alchymistes, souuent contrefait, & de peu d'efficace: sinon pour l'ouurier, auquel il sert de vray, pour se nourrir; & luy est vrayement potable, voire & comestible.

Observations pour les viures.

IL se faut souuenir de garder le nombre & heures de ses repas ordinaires: voire plustost en adiouter quelque vn de nouueau, qu'en casser des accoustumés. Ceux qui vsent de plusieurs viandes, commenceront tousiours par celles, qui sont de plus facile digestion, plus humides & coulantes, & plus aisées à corrompre. Après le repas, sera bonne vne trêche de codignac, ou vne rostie seche, ou pouldre cordia-

cordiale, ou dragee commune, ou coriandre seul
ou seméce de fenoil, anis, & semblables, ou mixtiō-
nees avec pouldres cordiales. Et ne faut oublier à
bien lauer & nettoyer la bouche & les dents.

DV DORMIR ET VEILLER.

CHAPITRE VI.



E dormir & veiller alternatiuement,
sont choses requises à la nature : car
comme disoit le Poëte Ouide,

*Qui n'a repos alternatif,
Durer ne peut, tant est chetif.*

Et voila pourquoy Dieu a separé les
tenebres & la lumiere, à fin de my-partir le labeur
iournallier, & le repos nocturne. combien que les
Medecins ne permettent à l'homme de dormir plus
de sept ou huit heures pour vn iour. i'entés le iour
nommé ciuil, qui est de 24 heures; auquel interuale
tout le ciel fait vn tour : car le iour naturel s'estend
depuis le Soleil leuant iusques à son Occident. qui a
la nuit pour contraire, mesuree depuis le Soleil
couchant iusques au Soleil leuant. Mais, pour con-
tinuer mon propos, il me semble que le temps de
dormir ne se peut limiter: & que le somne doit sac-
commoder à la digestion, qui est plus facile ou diffi-
cile és vns, qu'és autres : & pour le regard des vian-
des plus ou moins digestibles; prises en plus gran-
de, ou plus petite quâtité. Et voila pourquoy Hipp.
Aph. 15. liu. 1. permettoit plus long somne en hyuer,
qu'és autres saisons; pourautant que communémēt
on mange dauantage, & que les nuits sont plus lō-
gues. Le somne fortifie & engraisse les visceres &

K iij

entrailles, dit Hippoc. liu. 6. Epidem. & bien le demontre le Loir (que vous nommés vn Gly) lequel est trois mois d'hyuer tousiours dormant: voire &, comme dit Martial,

N'est iamais plus gras & refait,

Qu'en dormant l'hyuer tout parfait.

Combien que le long dormir nuit à l'homme, accumulant superfluité d'humeurs, refroidissant le cerueau & l'habitude du corps, le rendant pesant & hebeté. Côme aussi le trop veiller consume les esprits, assèche le cerueau, amaigrit la personne. l'ay traité du somme ailleurs, mesme selon l'opinion d'Aristote liu. de Somno & vigilia, & des poëtes, Virgile 6. Aeneid. & Ouide fort gentilemēt liu. 11. Metamor. Ici ne veux dire en passant, sinon qu'il faut bien mesurer & compasser la proportion de l'un & l'autre; car selon la sentence d'Hippoc. Aph. 3. liu. 2. Le dormir & veiller, l'un & l'autre excedāt mediocrité, est chose mauuaise. plus, regler le temps de dormir de nuit, & veiller de iour. sinon en ceux, qui ne dorment point la nuit, ou qui ont accoustumé autrement, dormir de iour aucunes fois en Esté, durant les longs iours, & les chaleurs; mesme par permission d'Hippoc. vne heure ou enuiron après disner. se donnant garde de l'aduertissement du mesme Hipp. 6. Epidem. Qu'en dormant, la chaleur se retire au dedans: partant qu'il faut estre plus couuert ou vestu en dormant, qu'en veillant. Et seroit expedient en ce temps dangereux, dormir en linceux blancs, bien secs, & qui eussent bonne odeur & souëue. voire la chābre toute, en laquelle on repose: pour autāt qu'en dormant, ce fait grande attraction d'air, lequel on
reiette

reiette & hume ou attire plusieurs fois. De toucher les petits moyens, desquels Dauid ia vieillard vsoit, pour conforter son estomach froid en dormant, & aider à la digestion, s'approchant de la belle Abisag, chap. 1. liu. 3. Regum; ou du conseil que donne Aristote à son Roy Alexandre; ie m'en deposite, craignant que quelqu'un en abusast. La palme de la main sur l'estomach, supplera tel deuoir: ou vn linge bien chaud, ou vn petit sachet, ou oreiller de duvet, ou vne escarlatte. aucuns vsent de petits chiens mignons: mais l'odeur & expiration des chats, dont aussi aucuns vsent, est pestilente & tabifique.

DES PASSIONS ET PERTURBATIONS de l'esprit. CHAPIT. VII.



Vant aux passions & perturbations d'esprit, desquelles i'ay traitté ailleurs selon l'opinion des Stoïciens, & après Cicéron aux Tusculanes, suiuant iceux Philosophes; combien qu'elles soient tousiours d'agereuses, & qu'elles troublent les ames, mesmes leurs organes & subiects, qui sont les esprits animaux, le sang & les humeurs: Toutefois en telle saison pestilente, sont d'autant plus dommageables, qu'il est plus notoire par experience, que la frayeur & grande apprehension en a fait mourir plusieurs. Je laisse à part ce qu'en racompte Val. Maxime liu. 9. i'ay veu des dames & damoyelles auoir perdu leur raison & iugement, de forte apprehension, & peur de la peste. i'ay traitté vne Damoyelle entre autres, malade au mourir, de crainte d'un sien domestique, qui auoit esté à

Amboyse du commencement que la peste sy mit, & en estoit reuenue malade d'une fièvre diaire. & m'assure, si elle eust eu la plus petite occasion de contagion d'aucune personne atteinte de peste, ou d'un air maling & pestilent, qu'elle l'eust prise à son tresgrand peril. en defaut dequoy, eut un tel serrement de cœur, & conculcation des esprits vitals, qu'elle cuyda estouffer plusieurs fois. Durant ce temps, un chanoine de S. Venant de Tours, nommé M. Bryaut, mourut soudain d'une forte apprehension; & comme ie pense, de quelque peste, que j'ay nommee ephemere pestilente. Nous sçauons quelle vertu a en l'homme, & plus en la femme ou femelle, la forte imagination, comme l'auons ailleurs demonstté par histoires de Iacob Genes. 30. & de Synesius lib. de Infomnijs, & de Proëtides, & des Mœnades, & autres, & par Aristot. 7. Probl. Les paons mesmes entre les oyseaux le monstrent euidentement; voire les poulles, & autres femelles d'animaux, & d'oyseaux; les paonnes produisant petits paons de la couleur de ce qui est tendu à l'environ du nid, pendant que la paonne couue, souuent tous blâcs comme les linges: mesme quelques serpents, elle regardant assiduelement une phiole de verre, en laquelle y auroit un serpent enclos. ainsi la tortue regardant ses œufs imaginatiuement & attentiuement, fait esclorre ses petits. Bien le monstra aussi ceste dame, qui souuent contemplant un tableau d'un Maure, engendra un enfant tout noir. bien le monstra le Roy Cippus, auquel (non point à la maniere que l'on dit par sornette & risée, mais miraculeusement) les cornes vinrēt au front, lib. 15.

Meta-

Metamorph. mais laissons ces histoires, car nous n'auons ici loisir de discourir : il nous reste beaucoup de chemin à faire.

Le courroux, dueil, souci, ennuy, peur, angoisse, ioye, enuie, compassion, honte & vergongne, ialousie, vouloir desordonné, forte esperance, desesper, souhait, regret, fureur, manie, amour, hayne, rage, & fil y a autres passions ou perturbations d'esprit, qui font rentrer soudain au centre du corps les esprits, & le sang ; ou au contraire, subitement les font failir & sortir du dedans au dehors, causent grande alteration & emotion de toute la personne, & changement de la temperature du corps : comme chacun experimente en soy tous les iours. qui sont les maladies de l'esprit, comme dit Ciceron, & mouuements non obeïssans à la raison. dont la curation appartient en partie au Medecin, comme i'ay monsté ailleurs : combien que les Philosophes se l'attribuent, dit Cicero 3. Tuscul. après Platon ; & à meilleure occasion, & plus iuste droit, les Theologiens. Quoy donc ? seroit bon en cet endroit, imiter la constance d'un Socrates, qui iamais ne s'esmouuoit dauantage à se resiouir ou contrister ; mais demouroit tousiours en vne sorte. Que si on ne peut atteindre telle perfection ; au moins se resiouir plus tost qu'autrement : car la ioye corrobore les vertus, & conforte les actions de l'ame, dit Rhazis liu. 4. ad Almanf. faut s'esjouir, mais avec discretio, saincteté & modestie ; non scurrilement, ni lasciuement, comme S. Paul le defend Ephes. 5. mesmes Aristote defend à Alexandre, de rire trop fort, & desmesurément (*Latine cachinnari*) disant que cela estonne les

esprits, monstre vne impudéce, ou ioye desuergon-
 dee, & souuent descouure la folie & morie de l'hô-
 me auparauât cachée : comme aussi me semble que
 Salomon a escrit . Sera donc bon de lire la sainte
 Bible; ou belles, saintes, & notables histoires; faire
 quelques côtes faceticux, sans detractiô ou vilenie;
 iouer quelquefois aux eschecqs, à l'ourche, aux da-
 mes, tarots, reinette, triquetrac, au cent, au flux, au
 poinct, & semblables ieux, lesquels mieux scauoir
 specializer le momus Gaulois Rabelais, pere & au-
 theur du Pantagruelisme, mais iouer sans cholere,
 & par plaisir; non pour gros ieu, ou pour auarice:
 car tel ieu n'est point ieu, mais chose serieuse &
 d'importance; qui trauaille l'esprit, tant s'en faut
 qu'il luy donne resiouissance ou esbattement. ou
 plustost chanter doucement & melodieusement
 quelque douce chanson spirituelle, non des vile-
 nies & mots de guelle, que vomissent ou rottent ne
 sçay quels chantres & musiciens enyurés : ou iouer
 d'instruments musicals, comme i'ay predit : Car la
 musique recree grandement l'esprit, comme i'ay
 traité amplemēt *comment. in artem poëticam Horatii;*
 voire mesme par l'autorité de l'Ecclesiastiq. chap.
 32. & d'Aristote 8. Politic. & de Plutarque liu. de
 Musica. Je sçay bien en quoy Epicure mettoit sa
 volupté, & tout le plaisir : en saueurs plaisantes &
 friandes, embrassements & copulation charnelle,
 ieux, chants, contemplations de beautés plaisantes
 aux yeux, comme recite Ciceron Tuscul. 3. Mais ce-
 la n'est point permis aux Chrestiens, qui cherchent
 vne toute differente beatitude, comme i'ay dispu-
 té contre l'Alcoran de Mahomet, grand suppost
 de

de l'Epicureïsme, comment .in Strabum.

DE L'EXERCICE DE VENE-
nus, ou du coït. CHAP. VIII.

DE coït, ou copulation charnelle, & exercice Venerien, se pouuoit commodément referer à l'article suiuant, estant compris sous les excretiōs naturelles . mais à cause qu'il a quelque plaisir en soy, par lequel Nature inuite les animants à generation ; nous en dirons ici conséquemment vn mot en passant . car nous auōs traité de la cause du plaisir , & de l'effect , en autres de nos traittés ; spécialement *comment .in Strab.* tant selon l'opinion de Galien , comme de Rufus : lequel Oribase, Paul Æginete, Aëce, & en après Rhazis & Auicenne, & autres postérieurs ensuiuent curieusement . nous ne repeterōs point tout cela, ni ne démontrerōs, que le coït, est vne petite espece de conuulsion epileptique, cōme disoit Epicure ; & après luy, Aristote . seulement nous aduertirons, que combien qu'il soit vtile à ceux, à qui il est permis en mariage : toutefois pour le regard de telle constitution pestilente , il doit beaucoup estre moderé . Ce qui ne se peut, ni ne se doit limiter, pour les diuerses complexions & temperamēts des personnes : ie ne di point pour la coustume ; d'autant que plusieurs en abusent, & en font plus, qu'ils ne peuuent, ou qu'ils ne doiuent . S'il n'en ensuit douleur, ou langueur, ou lascheté de corps, c'est signe qu'il n'excede point, dit Corn. Celsus lib. i. mais il doit estre du tout moins frequent, qu'en autre temps & saison ; & principa-

lement l'Eſté : pourautant qu'il ouure les pores, diſſipe & eſpand grande quantité d'eſprits, deſſeche le corps, debilité les ſens, affoiblit le cerueau, nuit aux nerfs & poulmons (& pourtant nuifible aux epileptiques, paralytiques, aſthmatiques, hectiques, phthifiques, empyematiques, tetaniques, ou ſubiets aux conuulſions) plus, il empêche la digeſtiō, rend la perſonne fort diſpoſée à receuoir la contagion peſtifere, haſte l'homme de vieillir, fait tomber les cils & ſourcils, fait deuenir chauue & chenu; bref abbrege la vie. & voila qui fait, que les peſſes ou paſſereaux (vous les appellez peſteaux; les Pariſiens, moyneaux) ſont de ſi courte vie, & quaſi annuelle, ſelon Ariſtote de Long. & breuiate vitæ. Combien que ie ne me ſuis encore ſceu perſuader, que par cōparaifon, quarante fois autant de ſang tiré hors du corps humain, ne l'endommageroit, ni ne l'affoibliroit pas tant, que la petite quantité de ſemence, qui ſort de la perſonne : ce qu' Auicenne nous veut perſuader. Galien au contraire liu. 6. de Loc. aff. recite merueilleux cas aduenir, par la trop grande retention de telle matiere, & abſtinance de copulation (principalement en ceux qui l'ont accouſtumé) ſi qu'elle ſe pourroit tourner en qualité veneneuſe. il y adioute vne hiſtoire de Diogenes: mais elle eſt trop ſalle pour le preſent diſcours. & ſur ce propos, Hipp. Sub finē lib. 6. Epidem. racompte daucunes dames, leſquelles ſ'abſtenant en leur viduité, de cōpagnie d'hommes, & ne voulāt ſe remarier, ſont de uenues hommaces, barbues, velues, aiāt voix virille, mais non autres marques. i'ay allegué du meſme auteur au lieu preallegué, pourquoy l'homme aiant iertté

ietté hors de foy si petite quâtité d'humeur, se trou-
ue si debile. ici ie n'ay que faire d'alleguer l'histoire
de Pline, qui dit auoir veu vne maistresse fille ou
garce, laquelle de la premiere nuict de ses nopces (ce
qui est aduenü à aucunes autres, voire selö luy mes-
me; & de ma cognoissance depuis vingt ans en
Champagne, ou marches de Lorraine) deuint hom-
me, & vray masle. *promissis virilibus, quæ natura, hæte-
nus intrò condiderat; cùm mas & fæmina eandẽ partium
genitalium constructionem habeant; hæc, præ imbecillita-
te caloris natiui, intus: ille verò, foris, ob caloris natiui præ-
potentis vim & dominium, vt alibi docui.*

Il est certain (pour reuenir à mon propos) que
ceux qui trop s'abstiennent en cet endroit, outre
leur coustume, deuiennent pesants, gourds, tristes,
aiants mal de teste, & de cœur, perdants l'appetit.
Au contraire, Venus estant moderee, rend l'esprit
plus gay, chasse l'ire & melancholie, met en appe-
tit, allège la teste, le corps, & les sens. & ceux qui
sont de bonne habitude, ieunes de temperament
chaud & humide, portent mieux tel trauail: les au-
tres, au contraire. L'ordre doit estre tel en toutes les
choses susdittes, selö Galien liu. 1. de Sanitate tuend.
pris d'Hippoc. 6. liu. Epidem. Premièrement l'exer-
cice, en après le manger, le boire, le dormir, & la der-
niere, dame Venus: le tout avec mediocrité. Paulus
& Oribasius veulent, selon Rufus, que ce soit peu
auparauât le dormir. mais il ne faut estre trop saoul,
ni affamé, ni courroucé, ni lassé, ni affoibli, speciale-
ment par purgations ou saignées, car les peres s'en
trouuent mal, & les enfans (si aucuns en prouien-
nent) tiennent des mesmes vices & imperfections

paternelles. Je suis bien d'aduis en ce tēps ci, que ce ne soit de iour:& qu'après l'acte accōpli, on dorme petit ou prou, pour'reparer les forces, & restaurer les esprits, & rasseoir les humeurs esmeuēs par telle agitation. Ioint qu'il est tresdangereux aller à l'air, & hanter les assemblees, tost après l'acte Venerique.

Voila que nous disons entre nous Medecins: escoutés de l'autre oreille. Il est bon à l'homme de ne toucher à la femme: mais pour euitier fornication, chacun ait sa femme, & chacune ait son mary: dit S. Paul 1. Corinth. 7. Et le mary rende ce qui est deu à la femme: semblablement aussi la femme au mary. Ne fraudés point l'un l'autre, si ce n'est par cōsentement mutuel pour vn temps, à fin que vous vaquiés à oraison: & de rechef retournés ensemble, à fin que Sathan ne vous tente, à cause de vostre incontinence. Je voudroie (dit-il) que tous hommes fussiés comme moy: mais chacun a son propre don de Dieu, l'un en vne maniere, l'autre en l'autre. Or ie di à ceux, qui ne sont point mariés, & aux vefues, qu'il est bon, fils demeurerēt ainsi comme moy. mais fils ne se contiennent, qu'ils se marient: car il vaut mieux se marier, que brusler. voila que dit S. Paul. Je trouue aussi bon en cet endroit, le conseil que donna l'Ange à Tobie, chap. 6. d'estre trois nuits en priere: & la quatriesme, avec la crainte du Seigneur, accomplir l'œuvre de mariage; desirant plus d'auoir enfans, que d'accomplir sa concupiscence: comme le cheual & le mulet, esquels n'y a point d'entendement.

Et certes voila pourquoy i'estime Messieurs les Ecclesiastiques heureux, qui cheminent & se gouuernent

uient selon le conseil de S. Paul. & encore plus, les moynes: ie di les vrais moynes, qui viuent seuls, & demeurent seuls & solitaires (*μόναχοι, ὅτι μόνοι ἔχουσιν*, dont ils portent le nom) sans compagnee feminine: i'entens vrais religieux, qui viuent en saincte speculation, prieres & contemplation (qui est la vraye vie theoretique & contemplatiue, que choisit Marie; Luc. 10. laissant la pratique & active, beaucoup inferieure, à Marthe sa sœur) se contentants de sobriété, xerophagie ancienne, ou de leur pitance tousiours egale: ne sortants de leurs cloistres, clos ou monastere & conuent, vray cœnobe, pour la communauté de vie, & de viures (*Græcè κοινόβιον, ὅτι κοινὸς ὁ βίος*) ou l'air est naturel, non corrompu par frequentation d'hommes, femmes, enfans, bestes domestiques: n'ayant contagion aucune de dehors, ni communicatiō aux autres. Que si aucunes illusions suruiennent, vsants du conseil du bon Euagrius histor. Tripart. lib. 8. qui est de ieusner, & prier Dieu. Car au reste, de veoir vn moyne en ville egaré, c'est autant (disoit, ce me semble, ce bon S. Bernard) que de veoir le poisson à sec sur le sable ou arene du riuage de la mer.

DES EXCRETIONS NATURELLES. CHAPIT. IX.



E viens au sixiesme & dernier article des choses predictes non naturelles, qui est de l'excretion ou retentiō des humeurs, & excrements de nostre corps. Aduertissant en premier lieu, que ceux ou celles qui sont subjets

L

aux hemorroïdes, sueurs, flux de ventre, flux muliebres & cruent (dit par Hippoc. *ῥοῦς γυναικείος*) ou à hemorrhagie par le nez, ou autre partie du corps, ou qui portent cauterres, fistules, vlceres fluants, & telles incommodités (desquels j'ay parlé ci dessus au Prognostic) qu'ils ne les suppriment, ni arrestent du tout en ce temps. mais si tels flux sont immodérés, & par trop les affoiblissent, qu'ils les amoderent seulement, sans les arrester du tout, durant la peste. aussi aux petits enfans, ou autres, qu'on laisse fluer leurs teignes, galles, furoncles (que vous dictes frōcles) cloux, escrouelles, apostemes, & semblables: pourautant que nature se descharge par tels moyes, & se purge par telles voyes: & pourtant ne sont si subjets à prendre la contagion pestilente. Mesmes pour se preseruer (principalement ceux qui hantent les pestiferés) seroit bon se faire appliquer cauterres aux bras, & au dedans de la cuisse, quatre ou six doigts par dessus le genoil.

Quand aux autres, qui semblēt estre les plus sains, ils tenoient tel reglement en leur regime de viure, qu'ils ne feissent aucun excès, & n'amassassent crudités, ni superfluités; ils se pourroient ainsi contenir, se contentants de preseruatifs & antidotes. mais il en est peu ou point, qui ne face quelque excès, ou qui ne boiue, mange, se passionne, s'exerce plus ou moins; & non en la sorte & maniere qu'il deuroit. Parquoy ie conseille à tous en general, depuis les petits enfans iusques aux plus vieux, de quelque qualité, ou sexe, ou condition qu'ils soient, de se purger sur les moys d'Auril ou May, & derechef (si besoin est) és moys de Septembre ou Octobre.

bre . & ceux ou celles qui sont par trop replets & sanguins , ou qui annuellement l'ont accoustumé , ou ausquels sont cessées leurs vacuations hemorrhoïdales, mēstruales, ou autres , qu'ils se facent saigner. Pour lesquels, entant qu'ils sont sains, & non impestés, ie ne mettray ici ordonnances purgatiues; & ne veux empescher la pratique de mes compagnons, estāt raisonnable, qu'ils vivent de leur estat. ce que mesme ne se pourroit commodément faire; veu la trop grande varieté & diuersité des natures & complexions de tant de personnes : mais les aiāt aduertis, ie les renuoye tous aux bons & experts Medecins ; non Empiriques, non Paracelsistes, non affronteurs , non imposteurs, non asniers, non aux forciers ou forcieres, sorte de gens trespernicieuse aux Republicques ; & toutefois par trop frequente en tout lieu, & impunément toleree, chérie, receüe, & fauorie de plusieurs tant vulgaires, qu'autres, qui ne sentent ou sçauent rien plus que le vulgaire grossier & ignorant . Mais c'est pour neant, que ie m'en plains , & l'ay proclamé en mon Apologie Latine pour la medecine . passons outre ; Le pescheur deuiendra sage, quand il aura esté picqué & nauré, comme dit le prouerbe Grec.

Iceux donc aiants ainsi esté purgés & preparés ; ou autres, qui se sentent non grandement chargés d'humeurs superflues ; pour entretenir tousiours le corps net, & l'assecher, selon le conseil de Galien & Auicenne ; vseront souuent de ces petits remedes faciles , & bien esprouués . En premier lieu se preparera par tout és boutiques des apothicaires (au moins des plus fameux, au nombre d'une douzai-

L ij

ne, ou enuiron) ceste masse de pilules, qui portent le nom de leur autheur Rufus, autrement dictes contre la peste, ou communes. Paulus Ægineta lib. 2. cap. 36. les dresse en ceste façon.

Prenés d'aloës & ammoniac, de chacun les deux parts; de myrrhe vne part: broyés le tout avec bon vin, & en dōnés la grosseur d'une demie feue tous les iours. Je ne vey iamais hōme, dit Rufus, qui par le moyē de ce bruuage, n'ait vaincu & euadé la peste.

Auicēne, Rhazis, Auerrhoës, & toute la troupe barbaresque, ont chāgé & la forme, & les ingrediēs, & ont desguisé l'autheur. le Nicolas des apothicaires hōme grossier & peu sçauāt, a suyui la descriptiō des Arabes, cōme il fait par tout, broüillant infinis mots Arabiques, & peruertissant en plusieurs endroits l'intētion des bons autheurs Grecs: lesquels il n'a ni leu, ni suyui, ni entendu. & pourtant, à mon iugement, deuroit estre interdit; sil n'estoit reueu, corrigé, & reformé. Or pour le chāgemēt de la forme, ie la trouue receuable: car il est beaucoup plus aisé d'vser en pilules, qu'en pouldre & bruuage, de ce meslange tant amer. Pour les ingrediens, ils ont tort, d'auoir fraude l'intention de l'autheur, sans en aduertir. combien qu'on puisse bien soustenir, que le change est tolerable, d'autant que le saffran, qu'ils mettent au lieu de l'ammoniac, est medicamēt cordial. ie le veux bien: mais l'ammoniac est purgatif & deterfif: le saffran, non. Et pour bien choisir le bon ammoniac, ne faut suyure ce mesme Nicolas (il est dangereux quand vn aueugle meine l'autre,) mais faut suiure Dioscoride chap. 98. liu. 3. qui l'appelle *ὄπος*, suc, distillant d'un arbruste: & Paulus, *συμιάμα*,

μιασμα, pourautant que iadis on en vsoit és parfums. J'ay fait cette petite digression, à fin d'advertir les Apothicaires, de suyvre tousiours les originaux; & ne se tant fier à leur Nicolas, qui bien souuent les abuse; & par consequent, tout le peuple, principalement aux grandes compositions, changeant les noms, les doses, les ingrediés. Quand à moy, ie trouueroye bon, pour y laisser le safran (mais en moindre quantité; car la grande quantité est veneneuse, & cause grande douleur de teste) de les faire à la maniere qu'il sensuit; en gardant telle proportion, pour en vser de cinq en cinq iours, ou plus souuent, à quantité du poix d'un demi escu, plus ou moins, deux ou trois heures avant le past, sans garder la chambre. S'il fait chaud, on pourra prendre tost après un ius de pruneaux, ou une cuilleree de syrop de limons, ou une once d'eauë rose, ou de vinette, ou de cerises: & en hyuer, une gorgée de vin mixtionné avec eauë de borrache, scabieuse, melisse, ou autre; ou rien du tout. la composition sera telle.

Pilules de Rufus corrigees & additionnees.

℞ aloës hepaticæ ℥ β. ammoniaci thymiamatis electi, vino albo loti ℥ iij. mirrhæ veræ ℥ ij. croci ℥ j. cum syr. limonũ, vel de buglossò, fiat massa pilularũ.
vel sic, ℞ aloës lotæ in succo limonũ & aqua scabiosæ, ℥ j. myrrhæ el. ℥ β. ammoniaci in vino dissoluti ℥ iij. croci ℥ j.

Je trouue encore meilleur d'y adiouster aucuns purgatifs benigns, & quelques aromes cordials; comme en ceste maniere.

Adde superioribus nuper descriptis, rhab. el. ℥ ij. agarici troch. ℥ j. mastiches, sennæ orientalis añ.

L iij

ʒ j. cinamomi, terræ sigillatæ, corticis citrij añ. ʒ ij. rad. angelicæ, tormentillæ, dictamni, zedoariæ añ. ʒ ʒ. sem. citrij & cardui bened. & acetosæ, coralli albi, eboris añ. ʒ j. fragmentorū smaragdi, sapphiri, hyacinthi añ. ʒ ʒ. pulu. diamb. & diamargar. frig. añ. ʒ. v. fiat massa pilul. vt suprâ. On pourra lauer l'aloës vne ou deux fois en suc de limon, ou ius de roses, ou en vinaigre, ou eauë de cichoree, sca-bieuse, vinette, ou autre, selon les diuerses indications : & lors sera moins mordicante & aspre ; mais aussi purgera moins ; & sera ainsi meilleure en Esté, ou temps chaud. pareillemēt sera lauee & preparee la myrrhe bien eslitte, & non sophistiquée. Mais ie ne trouueroye pas bon, que les femmes grosses, ou subiettes aux flux muliebres, & aux vuydanges, en vsassent : ni ceux ou celles qui sont subjets aux hemorrhoides ; car l'aloës les fait dauantage fluer. si d'auenture on ne la lauoit premieremēt tresbien en eauë rose, où auroit trempé gomme de tragacathe.

Il y a d'autres pilules, qu'on dit estre de Barberousse Roy de Tunis, qui sont telles.

Pilules vis-argentees de Anobarbus.

℞ rhab. ʒ v. scammonij, moschi añ. ʒ j. ʒ. argenti viui ʒ vij. farinæ triticeæ ʒ ʒ. cum succo limonum fiant pilulæ.

Les autres les dispensent ainsi, & mieux :

℞ pulueris Mercurij ʒ vj. aquæ vitæ ʒ j ʒ. aquarū ros. borrag. scabios. añ. ʒ j. resideant simul omnia per noctem, & mane effundatur aqua tota : deinde relicto mercurio, adde el. diamoschi dulcis & diamarg. frig. añ. ʒ j ʒ. cum theriaca formetur massa pilul. vsus est semel in hebdomade ad ʒ j. plus minús.

Je ne

Je ne veux en hardir personne à en vser : car ie redoute le vif-argent (dit Mercure) pris interieuremēt; qui mieux vaudroit pour les verollés, comme ces mesmes pilules. Je crains aussi de donner par la bouche, de l'antimoine, duquel ie voy qu'aucuns vsent hardimēt (pour ne dire temerairement) mais nō sans peril, & grande agitation; laquelle faut euitier en ce temps, comme sera dit ci après. moins encore ie vseroye d'euphorbe, cōme ils font, hazardāt la vie des hōmes avec tels medicamēts malefiques & violēts. Il y a aux boutiques des apothicaires, des tablettes de diacartami, & de succo ros. il y a des pilules de hiera f. d'affajereth, alephangines, de rheub. de mastiche, aggregatiues, qui sont bonnes, douces, & esprouuees : desquelles on peut vser, sans interrompre ses actions & vacations ordinaires. Faut seulement en ce temps, y adiouter vn tiers ou quart des pouldres bezoardiques, dont nous parlerons ci après. ou prendre en bol vne demie once plus ou moins de Tryphera Persica. Je pourroye ici composer vne infinité ou de pilules, ou de medecines de diuerfes sortes : mais ce seroit chose superflue. Si quelqu'un veut vser d'opiate purgatiue & corroboratiue, ie vay en donner vn formulaire ample & composé, de singuliere efficace, de nostre inuention.

Opiate purgatiue & corroboratiue.

℞ succi depurati buglossi, fumariæ, scabios. morfus diabali, cichorij, melissæ, añ. ℥β. succi pomorum redolentium (nempe carpendulorum, aut de paradiso dictorum) thapsi barb. ireos nostratis, limonū añ. ℥ iij. succi granatorum meson (musa vocāt) ℥ ij. bulliant simul : deinde infundantur folliculorum

L iij

fennæ mund. ℥ iiij. epithymi ℥ ij. anifi ℥ β. coquantur, colentur, dulcorentur sacch. q. s. fiat syrupus perfectæ coctionis. adde Cass. recens mund. ℥ iiij. confect. Hamech, & trypheræ perf. añ. ℥ j β. rhab. puluer. ℥ j. cinam. ℥ ij. agarici troch. ℥ vj. conferuæ enulæ camp. acetosæ, viol. florum beton. altilis, tamarisci & florū aranciorum añ. ℥ β. mithridatij boni ℥ vj. corticis citrij, boli arm. terræ sigill. radicum angelicæ, tunicæ, gentianæ, zedoariæ añ. ℥ ij. sem. cardui bened. acetosæ, iuniperi añ. ℥ j. pulu. el. de bolo, diamoschi dulcis, diamarg. frig. añ. ℥ ij. fiat opiata secundum artem. dosis erit ab ℥ β. ad ℥ j. manè horis tribus ante cibum.

On peut aussi user de quelques medecines potables faictes de sené, rheubarbe, agaric, & autres simples mixtionnés par atifice, & accommodés aux aages, temperaments, & saisons: car les pilules ne font point bonnes durant les chaleurs. durant lequel temps, est bon prendre du mégue de laict de chieure, y faire bouillir pruneaux, raisins de Damas, fumeterre, borrache, mercuriale, viollier de Mars, cichoree, ou semblables: puis le succrer, & humer à ieun, ou y adiouster sené, polypode, epithym, pois ciches, pour purger femmes, enfans, & gens delicats. & pour les autres, adiouster agaric, rheubarbe, syrop violat.

On peut dispenser des syrops magistralz, qui pourront seruir à la pluralité de personnes. & faut tousiours que le Medecin se souuienne d'inferer parmi ses medicaments, quelque chose bezoardique, & resistente à la contagion; pour fortifier le cœur, & le cerueau, & y diriger la vertu des medicaments. le
mettray

mettray ici pour exemple, vne descriptiō d'un syrop magistral de nostre inuention, purgatif & correctif de tous humeurs : duquel pourront vser sains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes. Toutefois suis d'aduis que femmes grosses ne se purgent point, sil n'en est grand besoin ; & principalement depuis le quatriesme, iusques au septiesme mois, & en après encore moins, per Aph. i. lib. 4. & ce, par vne petite purgation legere & propre, non malefique, craignant l'abortissement ; qui est tresfrequent es temps pestilents. & leur suffira vne once de Casse plus ou moins, avec deux scrupules de raue puluerizé, & vn scrupul de el. de bolo, ou autre el. bezoardique, ou el. diamarg. frig. ou diarhodi abb. avec syrop violat. la casse en bruuage est trop mal plaisante, & trop espesse : partant sera ainsi prise en bol. Ou vne potion de deux drachmes de rheub. & vn scrupul. el. diamarg. frig. infusees en eauē de cichoree ou vinette ; prises avec la decoction de deux drachmes de fené & vne demie drachme d'anis, boüillis en vne dose pectorale ou commune, ou eauēs cordiales ; y dissouldant vne once ou deux de syrop violat ou simple, ou de plusieurs infusions ; augmentant ou diminuant selon le temps, & la personne, & autres circonstances predictes. Quant est de la manne, de laquelle nous vsons, ie ne vouldroye aucunement m'y fier, estant sophistiquee, & n'ayant ni force ni vigueur. ceux qui en ont de vraye, & de fresche, nous passent en cet endroit, & en pourront vser commodément avec boüillons conuenables, à quātité d'une once ou deux. Pour les petits enfans, faut vser de la poudre cōmune dictē *contra vermes*:

ou de la semence de Santonic (qui est alluyne de Xainctonge) confitte: ou de rheubarbe puluerizee, ou pareillement confitte: ou du syrop de cichoree cōposé avec rheub. & dissoult en eauë de pourpied ou chien-dent, ou autres. car la vermine, qui les moleste, les rend beaucoup subjets, comme tous autres, à la contagion pestilēte. Le temps opportun est plu- uieux & humide, au decours de Lune. Gaynerius ancien & bon praticien a composé vne pouldre, que i'approuue fort; comme a fait Hollerius, & autres qui l'ont prise sans nōmer l'auteur. la com- position est telle.

Pouldre contre les vers.

℞ sanctonici in aceto acerrimo per diem totum infusi, boli arm. præpar. añ. ʒ j. rad. dictamni ʒ β. ra- suræ cornu cerui vsti, seminis caulium añ. ʒ ij. sem. corticum citrij, radicum tormentillæ, tunici, terræ sigill. margaritarum splendorum, coriandrorum præpar. añ. ʒ ij β. fragmentorum sapphiri, smaragdi, hyacinthi, granatæ añ. ʒ j. coralli rubri ʒ β. setæ cō- bustæ, sem. plantaginis añ. ʒ ij. ossis de corde cerui, rasuræ eboris añ. ʒ β. cornu vnicornis ʒ j. ambre ʒ j. fiat puluis.

De la pouldre suscite, vous en donnerés au ma- tin à ieun à l'enfant vn scrupul ou demi scrupul, a- uec les deux parts de cōserue de roses; ou la destré- perés en eauë de pourpied, ou cichoree, ou chien- dent; ou avec vne cuilleree du laict de la nourrice. ou avec succe fin, la mettrés en dragee ou tablettes fort vtile & conuenable pour toutes personnes. Ce linimēt nostre, qui s'ensuit, sera fort bon pour oin- dre le ventre de l'enfant enuiron le nombril, & non
gueres

gueres plus bas ; & a la force de tuer & chasser les vers.

Liniment contre les vers.

℞ aloës citrinæ (vulgo succotrinæ dictæ) colocynthidis, tormentillæ, cornu cerui vsti, rhab. & coriandri puluer. añ. ʒ ij. succi absinthij, abrotani, foliorum mali persicæ, matricariæ, tanaceti, fellis bubuli, vel tauri, vel lucij, vel carpionis añ. ʒ j. lactis nucleorum persicorum & cerasorum, aut prunorum, aut armeniacorū, farina lupin. añ. ʒ β. olei amygd. amar. & de absinth. & ceræ amaræ q. s. fiat vnguentum aut ceratum molle.

Nostre syrop magistral sus mentionné, & cōmun pour tous, se pourra ainsi dresser, ou y adioustant, ou diminuant, selon les personnes diuerses, & les parties plus affligées, ou les saisons.

Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.

℞ radicū oxylapathi, acetos. borrag. petrosel. graminis, rusci, cyperi, asparagi añ. ʒ iij. rad. zedoariæ, angelicæ, rubiæ maioris, enulæ camp. ireos nostratis, bistortæ, eryngij, tunici, tormentillæ, corticis mediani fraxini añ. ʒ j β. macerentur per æstatem in aceto albo : hyeme autem in vino albo per totam noctē : passul. mund. glycyrrh. rasæ añ. ʒ ij. sebesten numero 20. dactylos numero 12. myrobalanorum citrinarum, Ind. & Kebul. cum oleo amygdalino cōfricatarum añ. ʒ β. tamar-indorum ʒ j β. borrag. buglossi, fumariæ, lupul. scabios. morsus diab. betonica, pimpinellæ, acetos. endiuia, scariol. calendul. lysimachia purpureæ, melissæ, scordij, agrimonie añ. m. ij. ceterach. m. iij. menthæ, chamædryos, chamæpityos, adianti, polytrichi, thymi, epithymi, pu-

legij añ. m̃. j. abſinthij pontici anguſtifolij & odorati m̃. ſ. florum hyperici, calendulæ, lupul. viol. anthos, borrag. bugloſſi, cichorij, ſambuci, betonica altilis añ. p. ij. ſeminum ocimi, citrij, viticis, cardui bened. acetof. melonum añ. ʒ ij. ſantali & coralli vtriuſque, granorum tinctoriorum añ. ʒ j. ſem. iuniperi ʒ ſ. corticum citrij ʒ j. ſennæ orientalis ʒ iiij. aniſi ʒ ij. ſem. cartami ʒ ij. rad. polypodij querni ʒ iiij. zinz. ʒ ij. agarici albiſſ. ʒ j. ſalis gemmei & maſtiches añ. ʒ ij. ſetæ crudæ ʒ j. macerentur omnia in ſero caprino, deinde coquantur igne acapno (id eſt ſine fumo) ſemper agitâdo. deinde colentur, & ſine clarificatione, aromatizêtur cinam. ʒ ſ. puluer. diamarg. frig. & diamoſchi añ. ʒ ij. dulcorentur ſacch. lb. ij. his adde expreſſ. rhab. in aqua ſcab. ſeparatim infuſi ʒ ij. cum ſpicæ nardi ʒ ij. poſtremò ſyr. de pomis redol. & roſ. ſolu. añ. lb. ſ. ſucci limonum ʒ iiij. ſucci granatorũ & aceti añ. ʒ j. coquantur omnia perfectè, vt artis eſt, & ſeruentur in vſus. doſis erit ab ʒ ſ. ad ʒ ij. pro ratione ætatis, ſexus, virium, bis aut ter in menſe. agaricus & ſenna cum ſuis correctiuis meliùs infundentur, & coquentur ſeparatim, deinde reliquis affundentur exactè colata.

Tandis que le medicament opere, on ne doit boire ni manger (ſi la foibleſſe n'y contraint) ceux qui prennent toſt après le medicament, quelque boüillon, ou ius, ou orge mondé, haſtent l'operation d'iceluy: principalement eſtant le dit medicament bening, comme caſſe, manne, ou ſemblable.

Des aperitifs.

POur ouurir les pores & obſtructions interieures, après les purgations ſuſdittes, les cappres, oliues,

oliues, salades de cichoree, corne de cerf conficte, & autres entrees de table premises, sont propres: ou salade de citrons, limons, orenge mises par roüelles avec succe & eauë rose: ou fleurs de genest, ou de violette de Mars, ou crete marine confictes, ou autres semblables. ou boüillons de ciches, pimpenelle, raisins de Corinthe, cappres, cichoree, vinette, avec vn poulet pris au matin à ieun. ou bien l'usage des syrops accoustumés, cōme acetoux, de buglosse, fumeterre, cichoree, endiue, alluyne, pomes, citrons, limons, capillaires, byzantin, d'armoyse, & autres plusieurs ia vsuels & familiers à tous; pris avec vne decoction simple, cephalique, cardiaque, hepaticque, pulmonique, splentique, stomachique, melaraïque, nephritique, hystérique, & semblables, selō les parties affectees & oppillees, & les temperamens diuers. dedans lesquels on pourra infuser nouets de pouldres bezoardiques, ou les y dissouldre avec les eauës, dont sera parlé ci après, & donné formulaire.

DES COMPOSITIONS BEZO-
ardiques, cardiaques, & cōfortatiues des parties
nobles; premierement suiuant les anciens.

CHAPITRE. X.



R maintenant aiant ainsi purifié & nettoyé le corps humain, osté les obstructions, crudités, & superfluités, comme Galien nous auoit tresbien instruit: d'abondāt aiant enuerué & affoibli nostre ennemi par rectification de l'air, & autres moyens predits, & qui serōt dits ci après. Reste d'armer & fortifier le corps

humain pour entrer au combat contre son aduersaire, qui l'attend & aguette non sur le sable ou arene, mais en l'air, & tout à l'enuiron, taschant à le surprendre à desprouueu. Et comme le cerf voulant guerroyer les serpents, se fortifie mangeant de la faulouze, ou gratia Dei(herbe appelee des Grecs elaphoboscon) ou avec du dictam : & la belette ou mustelle s'arme contre eux, maschant de la rue : & la tortue de mesme, paissant la sarriette ou cunille, comme Pline recite, diligent secretaire de la nature. Ainsi maintenant nous conuient armer, munir, fortifier, & esquiper de toutes pieces, le pource homme, desnue naturellemēt & d'armes, & d'inuention, pour resister à son ennemi capital, d'autant plus dangereux, comme il est inuisible, traistre, & aguetteur malicieux. La plus forte piece de son harnois, fera la ferme esperance & cōfiance en Dieu, comme dit est. puis, pour vser gracieusemēt des benefices de nostre Dieu, lesquels il a mis & posés en ses creatures, nous rapporterons diuers moyens à tel cas concernants.

Premierement par imitation Hippocratique, dirons par allusion à l'Aphorisme 21. liu. 2.

Δοιμὸν θώρηξις, λύε, ἢ μᾶλλον ἀπείργε. id est,

Le bon vin sert d'armure, pour vaincre & chasser la peste.

Consequemment toutes choses qui augmentent la force naturelle, resistent à putrefaction ; & par vne qualité speciale, sont contraires à la contagion pestilente, que disent les Grecs, alexipharmques : les Arabes & leurs imitateurs les appellēt bezoard, bezahard, ou bezoardiques : qui non pour estre
chauds

chauds ou froids, secs ou humides; mais de toute leur substance, & faculté indicible, contrarient à la vapeur & corruption pestilente, & sont amis de nature. desquels le nombre est si grand que ie ne le puis, ni ne veux tout comprendre. Je toucheray ici aucuns remèdes composés, vſités & expérimentés: ci après ie pourray faire vn denombrement de plusieurs simples connus & approuués contre la peste. Les plus insignes, que Galien à connus, sont la theriaque, le bol armenic, & la terre sigillée. asſurant que quiconque en a vſé de bonne heure en la peste, qui lors estoit en la Grece, n'est iamais succombé. & que comme le feu purifie l'air: ainsi la theriaque, ſemblable à vn feu purgatif, altere & corrige la corruption pestilente, preſervant de la peste, & la guarissant ia preſente, chap. 28. liu. de Theriaca ad Piſ. & lib. 9. de Simpl. facultatib. comme après luy Paulus & Oribase. Mais (ô enuieuſe fortune!) noſtre bol d'Armenie, & terre sigillée, sont drogues contrefaites & falsifiées; & ſ'en trouuera plus de charrettes de faulſes & adulterines, que d'onces de pure & vraye. & ne ſçache guere que les Roys, Princes & Ambassadeurs en Turquie, qui en puiſſent auoir, ou communiquer à leurs amis. Car comme iadis le dragon tousiours veillât, gardoit en Colchis la toison d'or; ou les pommes d'or des Hesperides en Afrique. Ainsi ce serpent, ennemi de noſtre foy & religion, le Turc infidele, a ſaiſi ce mont de l'Isle de Lemnos iadis dedié à Vulcan, auquel ſe trouue & prend la terre sigillée ou Lemnienne. Quand eſt de la Theriaque, il eſt tresdifficile de la bien & d'extremement composer, pour la rarité de plusieurs ingre-

diêts. i'adiousteray auffi, que la nature de beaucoup des simples y compris, souuent n'est cogneuë, & que communémēt on change d'un pour autre. qui fait, qu'il ne faut point là dessus se fonder ; mais chercher autres moyens plus expediēts, & plus certains. Non que ie pense, qu'il n'y ait encore quelque grande vertu en la Theriaque solennellement faite & examinée par Medecins doctes & experts : mais non correspondante à l'ancienne & naïue, telle que Andromachus & Galien la dispensoient pour les Emperours Romains. Quand est de nostre bol Armenic, & terre sigillée, les plus fines, il y a aussi quelque force (principalement estant bien lauees en vin, vinaigre, ou eauës cordiales) mais grandement esloignée du naturel des autres. & ia communément on nous presente la terre de Bloys, d'Amboyse, Larçay, pour nous les masquer & desguiser. Galien mesme liu. 1. & 2. de Antid. chap. 1. trouue le Mithridat (cōposition tresantique, qui porte le nom de son inuenteur, Mithridates Roy de Pont) auoir force quelquefois egale à la Theriaque. & quant à moy, ie pense bien que la Theriaque a plus de force contre les morsures & venins des bestes venimeuses ; mais contre la peste, ie trouue autant, ou plus de force au bon & vray Mithridat. duquel nous pouuons auoir certaines compositions, ou totalement vrayes, ou de bien près approchantes du naturel : comme ie l'ay veu dispenser fidelemēt en ceste ville par quelques vns apothicaires ; mais (comme ie les ay aduerti souuent) non point suiuant les brouillarts du Nicolas Præpositus ou Preuost ; ains obseruant la description originale, suiuant le Grec de Galien

ex

ex lib. Antid. & de Compos. medicament. Ces deux antidotes sont chauds & violents : pourtant n'en faut gueres vsfer en temps & personnes chaudes ; s'ils ne sont corrigés de mixtion froide , comme vinaigre , eauë rose , de vinette , & semblables , ou leurs conserues : & les ay defendu aux petits enfans & femmes grosses.

J'ay remarqué vne cōposition anciēne, facile, bōne pour en vsfer hors des grādes chaleurs, de grande efficace, mentionnee par auteurs celebres ; Dioscor. liu. 1. chap. 179. en fait mention : Pline liu. 23. chap. 8. recite l'histoire en ceste façon : Cnee Pompee (dit il) trouua iadis au cabinet ou sanctuaire du grand Roy Mithridates , après l'auoir vaincu par armes, dans ses memoires, vne composition de certain antidote, qui contient deux noix seches , autant de figues, plus vingt fueilles de rue broyés ensemble avec vn grain de sel. promettant que quiconque prendroit à ieun cela, nul venin ou poison pour ce iour ne luy pourroit nuire. Qu. Serenus, l'un des douze Medecins Latins anciens par nous corrigés, & redigé en vers la mesme composition. lesquels ie pourroie ici traduire en vers François ; mais entant qu'il dit vne mesme chose en autres termes, pour espargner temps & peine, ie ne les pretens sousscrire. Vn autre Pline, à tort surnommé le second (qui est aussi l'un de ceux, que j'ay emendé & corrigé) liu. 3. de re medica, chap. 53. a rememoré l'histoire, & adiousté la mesme description. Galien la comprise liu. 2. de Antid. chap. 43. mais l'attribue à Apollonius surnommé Mus. & tost après en met vne autre de pareil effet, portant le nom de son auteur Nicomedes

M

Roy (ie pense de Bithynie) qui contient graines de geneure, terre sigillee, aloës de chacun deux drachmes. cela puluerizé se doit incorporer avec huile ou miel pour garder : & quand voudras en vser, tu en prendras la grosseur d'une aueline (vous l'appelés noizille) & avec eauë miellee l'aualleras à ieun. Aucuns desguisent la susditte en cette façon, mais gardant pareille force : Prenés rue & saulge, de chacune vn pugil : laués les en eauë froide, & y mellés peu de sel & vinaigre, avec deux noix : prenés cela à ieun. Auicenne recommande vn oignon mangé avec du laict au matin à ieun : luy donnant force de preseruer de peste, pour tout le iour, comme i'ay predit. Voila les plus celebres compositions, que ie trouue es escripts des anciens. vray est, qu'ils en ont composé plusieurs, mais non spécialement contre la peste. ce qui a donné occasion à aucuns de dire, qu'Hippoc. Galien, & toute l'antiquité n'a rien entendu en tel cas : voire & (dit vn impudent Rhaza Syriion) Galien n'a eu intention d'en escrire : ou aiant bonne volonté de ce faire, n'a eu pouuoir ni moyen de l'executer. Ce qui apertement est faux, comme nous auons monstté iusques à ores, suiuant principalement ses traces & pistes, pour la methode generale (si nous y apportös quelque chose de nouueau, il n'est point nostre : à Dieu en soit la grace) & pour les remedes, veu qu'il auoit les susdits bien seurs & bien esprouués, il fest contenté d'en vser. voire mesme si en ses œuures, qui plusieurs sont peris, il n'en auoit traitté plus amplement.

Les Arabes subsequents ne nous ont gueres apporté rien de nouueau. Auicenne leur Prince, &
Rhazis

Rhazis aussi, disent que le camphre mis en trochisques, a ici grande efficace. mais ie trouue que nostre camphre est adulterin & faux : & que tant s'en faut qu'il soit froid, que plustost il est chaud, & prend flambe comme soulfre, ou autre matiere grasse & bitumineuse. Haly Rhodoan adioustoit, que comme le camphre est propre és fieures pestilêtes chaudes; ainsi qu'ès froides, le musc est profitable. mais en tout cela ne git encore grande efficace.

S'ensuiuent plusieurs compositions bezoardiques tant nostres, que des auheurs recents ou modernes; qui sont faciles, & non cherres, pour le vulgaire.

Les posterieurs ont inuenté beaucoup de bones confectiōs, & biē esprouees, qui ont grāde force pour empescher la peste, & mesmes pour la guarir. Combien qu'il faut estre bien asseuré, qu'il est trop plus aisé de l'empescher & destourner, qu'il n'est de la guarir: comme aussi dit Galien des poisons, venins, morsures de bestes veneneuses. Je mettray ici quelques vnes de celles, que ie trouue les meilleures. & faut retenir, que le temps opportun pour en vser, est de matin deux ou trois heures auāt le past. Quand est pour le vulgaire, & simple peuple, il trouuera chez les apothicaires le mithridat, pour en vser de matin à ieun la quantité d'une noysette ou noyzille, buuant par dessus vn peu de vin blanc pur ou mixtionné d'eauë, selon le temps, & la coustume. Ou prendra vn oignon, l'emplira de bon theriaque ou mithridat, & le cuira sur les charbons, puis l'auallera. Il aura aussi chez soy, ou trouuera chez les apothicaires, la petite composition predict-

M ij

re, faitte de rue, noix, figues, sel (de laquelle toute-
fois ie n'entēs que les femmes grosses vīent aucune-
mēt) & en vīera par mesme moyen. Ou bien il pren-
dra vne noix vieille, non moysie ni vermineuse, la
passera par le feu, puis la trempera la nuit en vinai-
gre, estant bien plumee & espluchee, ou seule, ou y
adiouſtāt vj. ou x. plus ou moins de fueilles de rue,
auec vn brin de sel, bien mixtionnés ensemble; &
gobbera cela à ieun, sans manger de deux heures a-
prés. Ou prendra fueilles de rue & d'asche chacun
x x, deux grains de sel, & l'auallera auec du beurre
ou du miel. Ou prendra vne figue, la fendra par la
moytie, mettra dedans vne noix nette & pelee, &
cinq ou six fueilles de rue, & vn gros grain de sel:
grillera cela au feu, & l'arrouſera d'vn peu de vin,
puis l'auallera à ieun. Ou vne poignée de fueilles &
fleurs de geneſt pilees, pour boire auec vin blanc.
M. Chapelain mixtionnoit vn tel bruuage, & com-
mandoit de prendre vne poignée de ſaulge menuē,
plus la groſſeur de deux noix de la racine d'enula
campana, plus trois brins de rue, plus le dedans de
deux noix vieilles, plus six grains ou bayes de lau-
rier: & faiſoit le tout battre en vn mortier, puis le
mettre auec vne pinte de bon vin blanc, & le paſſer
par vn gros linge, pour en prendre tous les matins
trois doigts en vn verre. il ſert à ceux, qui ſont ia
frappés, auſſi bien qu'aux autres, qui ne ſont enco-
res atteints de peſte. Ou prendra terre ſigillee, grai-
ne de laurier à egale portion, le tout puluerizé, &
mis auec du beurre, auallera à ieun. Ou en ceſte fa-
çon, bol armenic, terre ſigillee, graine de geneure,
autant de l'vn que de l'autre, prendra auec miel.

Ou

Ou bien choisira vne racine d'angelique, ou d'enula câpana, ou de gentiane, ou de valeriane, ou d'aristolochie, ou de verucine, ou de zedoar, pour l'hyuer: & en Esté, racine de bourrache, buglose, bistorte, vinette, tormentille, ou semblable: la plumera, nettoiera, incisera, mettra tremper xxiiij. heures en fort vinaigre, puis l'assechera, & en prendra à ieun vn petit morceau, qu'il maschotera long temps, en fin l'auallera: & ordinairement sur iour en aura en la bouche & au sein. Il pourra, & toute autre pareillement, durant les chaleurs, prendre à ieun & deuant le souper vn bouquet de vj. ou x. ou xij. fueilles d'ozeille vertes & fraïches, trempées en eauë ou vinaigre, puis les mascher & aualler: singulier & esprouuë remede. Aucuns haschent ladicte ozeille, la trempër xxiiij. heures en vinaigre, puis en tirent par alembic, vne eauë fort singulière. Ou bien, prèdra xx. grains de geneure, vne petite poignée de saulge franche, vne demie poignée de rue, vj. noix vieilles, v. ou vj. brins de sel, iij. ou iiij. petits cuissaux ou cuissors, ou gouffes d'aulx, vj. figues (fil en peut auoir) le poix de deux escus de l'vne desdittes racines confittes en vinaigre: & avec vin & miel, pilant le tout ensemble, en fera vne composition pour soy & toute sa famille, & la renouuellerà au besoin. Ou prèdra cinq noix, trente grains de geneure, de racines de tormentille, zedouar, pimpenelle, valeriane, scabieuse, dictam, de chacune deux drachmes: avec sucre ou miel en fera vne opiate, ou en dissouldra en vin ou vinaigre. Aucuns font grand cas de ceste petite composition, qui contient vne racine de concombresauuage (surnommé concombres d'asne) pillee avec

M iij

fueilles d'asche, coriandre, ioubarbe; puis mise avec miel, peu de poyure & de canelle. se garde en vn vaisseau d'estain pour en prendre à ieun la grosseur d'une chastaigne avec du vin blanc. si qu'on pourroit puis hanter les pestiferés, sans prendre le mal. La theriaque & le mithridat sont bonnes compositions, & bien chaudes; mais trop fortes pour les petits enfans allaictants; & ne conseil'e d'en vser auant l'aage de trois ans. toutes deux sont dangereuses aux femmes grosses: & ne doiuent vser d'aucunes compositions, où y entre de la rue.

Autres compositions pour les riches & plus aisés.

Pour ceux qui auront plus de moyens, & qui ne se voudront contenter des susdittes compositions, on pourra en dresser d'autres plus gratieuses & pretieuses, mais peut estre, non point de plus grande efficace: comme ceste nostre opiate tres-bonne & grandement cordiale.

Opiates cordiales.

℞ conseru. ros. aut viol. aut de bugloss. aut de eichor. aut de betonia altili (œilletum vocant) aut alterius cuiusdam, pro ratione temporis & personarum, de duabus añ. ℥j β. theriacæ vel mithridatij boni ℥β. boli arm. & terræ sigill. añ. 3 ij. eboris, cornu cerui puluer. añ. 3 ij. sem. iuniperi ℥β. rad. gentianæ, acori, tormentillæ, imperatoris añ. 3 j. el. diarhodi abb. & diamarg. frig. pulueris bezoardici añ. 3 j. cū syr. de bugloss. vel limon. fiat opiate, vtatur in ieiunio ad quantitatem auellanæ. On pourra augmenter les pouldres & electuaires cordials pour autres, qui ont plus grand moyen: comme en ceste autre nostre.

℞ con-

℞ conferu. ros. enulæ camp. borrag. añ. ʒ j. vel tempore æstiuo, conferu. rad. acetosæ, florū borrag. cichorij, nenuph. añ. ʒ j. theriacæ bonæ & mithrid. veri añ. ʒ vj. boli arm. terræ sigill. sem. citrij añ. ʒ ij. corticis citrij ʒ β. rad. angelicæ, coralli & fantali rub. añ. ʒ ij. pulu. bezoardici ʒ j. confect. alkermes, & diamarg. frig. añ. ʒ j. cornu vnicornis ʒ β. foliola auri septem. cum sacch. rosato fiat conditum inauratum. vel cum syr. limonum fiat opieta. sed tempore calido, pro biliosis & febricitantibus, minuenda erit dosis theriacæ & mithridatij, & conferuæ frigida usurpanda.

Qui mieux aimera boire, que manger, le vin d'alluyne est ici conuenable. aussi seront bien tous vins, esquels auront trempé les racines & herbes susdites. Ainsi ce fait vn vin de rayfort, bien esprouué & bon pour ce regard, couppant par rouelles deux ou trois rayforts, & les trempant huit ou dix iours en vne chopine de bon vin: puis le coulant pour en vser de matin, prenant deux ou trois doigts en vn verre: & par mesmes moyens des autres.

Quand est d'aualler huilles de vitriol, de scorpiõs, de geneure, de laurier, petrol, & semblables, avec vin & eauës cordiales, ie ne l'approuue point, comme autres le commâdent: & pense qu'un estron de pigeon (dont aucuns vsent) ne feroit point tant de mal, mais toute chose munde pour les purs & mundes; & choses souillees pour les sales & villains, ad Titum cap. 1.

Des eauës cordialles.

Ceux qui sont amateurs de distillations, tireront des eauës des racines & herbes susdites, & des sim-

M iiij

ples ci après nommés, soit d'un seul, soit de plusieurs ensemble. l'approuue bien les eaux de roses, violettes, oseille, buglose, chien-dent, bourrache, scabieuse, foulx, chardon benit, garance, betoine, melisse, saulge, menthe, absinthe, pimpinelle, tormentille, endive, cichoree, & autres vsluelles. ie trouue aussi fort bonnes les eaux qui distillent de la vigne, eaux de cerises, de noix vertes, de pavot sauuage, dit coquelicoc ou ponceau, d'escorce de fresne, de sang d'animal, comme de canes & canars, de mustelle, de cheureaux, & autres qui entrēt es compositiōs qui en portent le nom, diamatōn : mais ie y prefere encore l'eau de vie rectifiee selon Euonymus & Vlstadius, ou eau de canelle, & autres composees, par eux mesmes d'escrites. Qui voudra employer tēps & loisir, & faire les frais, il trouuera moyen d'en distiller de tresamples, ou preparer par un lōg temps, comme enseigne Guainerius (qu'a mesme escrite & transcrite Höllerius) & Arnaldus de villa noua sur la fin de son œuvre : il l'appelle *Electuarium mirabile*. Le trouue fort bonnes, & recommande singulièrement celles, que d'escrit Euonymus en son Thresor, enuiron le meillieu du liure : la premiere intitulee *Aqua vitæ contra pestem* : & la suivante inuētee & experimētee admirable par un Medecin de Suisse. lesquelles seroit expediēt aux grādes cités, cōme un Paris, de faire fidelemēt dispēser, & exposer publiquement pour le soulagemēt d'infini peuple. les descriptions sont longues, les drogues aucunement cheres & rares, l'artifice penible, leffet tresgrād & admirable. qui en desire vser, les trouuera aux lieux preallegués : car la transcription seroit trop longue & prolix,

prolixé, & me reste encore beaucoup à dire. ie les pourray ici inferer, avec autres, en la secõde edition, si i'apperceoy ce mien premier labeur auoir esté bien recueilli & fauorablemēt. L'eauë de vie commune, est fort chaude, & pourroit enflamber les humeurs & les esprits : principalement aux febricitants. l'en ay veu quelques autres intitulees eauës theriacalles, qui ne sont approchantes de telles compositions & artifice, & semblēt estre faites à l'imitation des susdittes : esquelles y a pareillement Theriaque & Mithridat, mais mieux dosé & proportionné : & pourtant de plus grande vertu & efficace, que ces postérieures. l'en mettray ici vne, dont i'ay quelquefois vsé (mais diminuāt les adstringents, & les accõmodant au subjer) pour les verolés, à qui le vis argent auoit laissé vne courte haleine; & pour autres maladies de cœur, de cerueau, de foye, & d'estomach, i'en ay vne autre, que i'ay inuentee & esprouuee cõtre les chaudes pisses : mais ce sera pour vn autre traitté. la composition premise, est telle:

Eauës theriacalles, Nanceliques.

℞ conser, borrag, acetos. enulæ camp. florum betonicæ altilis, vel aurancij añ. ʒ iij. cinam. theriacæ veteris añ. ʒ j. mithridatij boni ʒ ij. radicum gentianæ, angelicæ, zedoariæ, tunicis añ. ʒ j β. radicum bistortæ, tormentillæ añ. ʒ j. corticū citrij ʒ j β. sem. acetos. cardui bened. bombacis, citrij, dictamni añ. ʒ ij. baccarum lauri & iuniperi añ. ʒ β. calami arom. macis, spicæ nardi, schoenuanthus (*vulgo squinanti*) añ. ʒ j. boli arm. & terræ sigill. añ. ʒ iij. croci, cornu cerui, eboris añ. ʒ j β. pulu el. lætific. Gal. & el. diatragacan. frig. añ. ʒ j. diamarg. frig. & diamoschi

dulcis añ. ʒ ij. confect. alkermes ʒ j. moschi ʒ ʒ. foliola auri x v. infundantur in aquis scabiosæ, pulmonariæ, acetos. succo limonum, cum æquali parte vini albi ad aquas vniuersas, dum omniâ infusa madescent per horas xxiiij. postea extillétur in morem aquæ vitæ. seruetur aqua optima in vsus, pro omni ætate, sexu, & conditione. dosis ab ʒ ʒ. ad ʒ ij. manè horis tribus ante cibū. poterit permisceri cum vino æquali ad suauitatem potionis, vel cum canella aromatizari.

Ensuit vne autre eauë theriacalle de merueilleux effet, & fort singuliere.

℞ aquæ ros. borrag. nenup. endiuia, acetos. cardui bened. scordij añ. ʒ iiij. succi depurati limonum, pomorum redolentium, granatorum, thapsi barbatii, verbenæ, scabiosæ, calendulæ, pimpinellæ añ. ʒ ij. radicū valerianæ, tormentillæ, dauci, zedoariæ, dictamni, angelicæ, petasitis añ. ʒ j ʒ. sem. citrij, cardui bened. iuniperi añ. ʒ vj. conferu. ros. viol. borrag. nenuph. acetos. enulæ camp. añ. ʒ j ʒ. bulliant super calidis cineribus. deinde affunde theriace & mithridatij veteris añ. ʒ iiij. distillentur in balneo Mariæ, addendo fantali albi & citrini añ. ʒ ij. troch. camphoræ ʒ j. moschi & ambræ añ. ʒ. x. el. de gemmis, & latic. Gal. añ. ʒ ij. confect. alkermes & diamb. añ. ʒ j. iterum distillentur artificiosè, & aqua asseruetur in ysus dictos suprà.

Suiuant ces formulaires, on pourra faire & varier infinis remedes pour pources & riches, sains & malades, ieunes & vieux, hommes & femmes, les accommodant & diuersifiant avec prudence & artifice.

Autres

Autres compositions anciennes & alexipharmiques.

MAis d'abondant ie veux ici apposer aucunes compositions recueillies de nos deuanciers, & bien esprouuees; non toutes, mais celles que i'ay iugé & estimé les meilleures. celle ci est fort aisee, simple, & singuliere, celebree par tous les Arabistes. Prenés vne liure d'eauë rose, quatre onces de bon vin, demie once de bon bol armenic, meflés le tout, pour en prendre à ieun vne once ou deux. on pourra augmenter le vin, & diminuer l'eauë iusques à egalle portion: ou y mettre vinaigre au lieu de vin. on pourra par mesme moyen adiouster graines de geneure au lieu de bol, ou aucunes des racines susdittes, comme valeriane, tormentille, angelique, zedouar, fouchet, ou autre, mettant vne once pour liure de liqueur, plus ou moins, & les accommodant au temps & saisons. sera aussi fort bon, y tremper vne once de foye crue, puis couler la liqueur. comme pour exéple (car il se peut varier en mille façõs.) Prenés eauë rose demie liure; eauë de vinette & maluaisie, ou bon vin vieil, de chacun trois onces; racines d'angelique, ou caulne, ou zedoar demie once: ou en esté, racines de vinette, ou tormentille, ou bistorte, vne once: graines de geneure six drachmes; bol armenic deux drachmes. faites le tout infuser xxiiij. heures sur les cendres chaudes, puis le passés, & en prenés à ieun vne ou deux onces, vous pourrés la passer & aromatiser d'un petit de canelle, & la sucrer à discretion, pour la rendre plus saueureuse.

Guäinerius, Ficinus, Guido de Cauliac disent & escriuent, qu'estant la peste vniuerselle par la Fräce,

l'an 1348. les Medecins de Paris, Auignon, Piedmōt, tous d'un commun consentement, feirent ceste cōposition, qui fut esprouee, & trouuee tresbonne pour sauuer la vie à plusieurs. dont la composition est telle, selon le rescrit de Arnaldus de villa noua.

Electuaire ancien.

℥ fem. iuniperi 3 ij ℥. caryophyll. macis, nucis moschatae, zinziberis, zedoariae añ. 3 ij. vtriusque aristolochiae, rad. gentianae, tormentillae, tunicis (malè apud Guidonem, herbae cimicis) dictamni, enulae campanae añ. 3 ij ℥. aliàs 3 j ℥. saluiae, rutae, balsamitae, menthae, pulegij ceruini añ. 3 j. baccarum lauri, doronici, croci, sem. acetos. citri, basiliconis vel ocimi (malè Guido, azymi) mastiches, olibani, boli arm. terrae sigillatae, spodij, ossis de corde cerui, rasurae eboris, margaritarum, fragmentorum sapphiri, smaragdi, coralli rub. ligni aloës, santali rub. & moschateLLini añ. 3 ℥. (malè Guido 3 v.) conseru. ros. bugloss. nenuph. theriacae probatae añ. 3 j. sacch. lb. iij. fiat el. cum aqua scab. & ros. modicè camphorata. hac confectione vsus Guido chirurgus Pontificalis praeferuaturn se fuisse affirmat. alij addunt auri folia x l. vel bracteas x. alij addunt rad. galang 3 ij. been vtriusque, ireos añ. 3 j ℥. scabios. paeoniae, caphorae, añ. 3 j. cornu vnicornis, cornu cerui, rubini, ros. hyacinthi, topazij añ. 3 ℥. cōseru. borrag. acetos. pulpa tamar-indorum añ. 3 ℥. vel 3 j. quia apud varios variat dosis, & ordo ac numerus ingredientium: & vnus Vinarius, istorum aequalis multū ab aliis discrepat.

Ledit de Vinariis pour lors Medecin du Pape Gregoire x i. tenāt son siege en Auignon, l'an 1373. met en auant vne autre composition, de laquelle
il

il vsoit pour lors, qui est telle :

Autre electuaire.

℥ spodij, santalorum omnium, coralli ytriusque, galangæ, ros. rubr. tormentillæ, tunici, dictamni, dorocini, boli arm. lemnij sigilli, tragacanthæ añ. ʒ β. nucis mosch. maceris, glycyrrh. sem. bombacis añ. ʒ ij. cinam. ʒ j. zinzib. ʒ ij. os de corde cerui nu. i. sem. anisi, endiuia, lactuca, oxalid. portul. añ. ʒ j. caphuræ ʒ β. fiat puluis.

Depuis à Paris pour mesme regard fut composé cet electuaire, pour en tenir en la bouche sous la langue : il se fait ainsi :

Autre electuaire.

℥ boli arm. præparati ʒ j. sem. acetos. ʒ β. ros. ʒ ij. caryophyll. nucis mosch. mastiches, coralli ytriusque, croci, cardamonij, galangæ, ligni aloës añ. ʒ β. rutæ, rad. pimpinelle añ. ʒ ij. & ʒ v. cinamomi, calami arom. zedoariæ, sem. iuniperi, citrij, basiliconis, cardui bened. añ. ʒ j. rad. tormetill. dictamni, tunicis, doronici Rom. añ. ʒ β. (meliùs ʒ j β.) el. diamarg. frig. & de gemmis añ. ʒ j. rad. enulæ camp. ʒ ij. rasuræ eboris, cornu cerui, añ. ʒ β. trium santal. ʒ j β. been ytriusque añ. ʒ vj. rad. angelicæ ʒ ij. sacch. albi lb v. cum infusione gummi tragacanthæ in aqua ros. facta, formentur hypoglottides.

Maximilian Empereur Romain vsoit d'un electuaire contré la peste, qui a esté surnommé elect. de ouo, qui se fait ainsi, selon que refere Vlstadius Medecin Allemant. duquel ie mettray les termes en François, à fin que chacun le dispense qui vouldra.

Elect. de ouo.

Prenés vn œuf bien frais, & fâictes à vn bout vn

petit pertuis, pour y faire passer l'aulbin ou aulbun: puis emplissés ce creux avec safran entier, y laissant leans le iaune ou moyau. puis estant plein, bouchés-le & le faictes rostir à petit feu, tant que la cocque deuienne noire & bruslee. en après mettés tout en pouldre dans vn mortier, & y adioustés semence de moustarde blanche puluerizee, autant que le tout pese. puis y mellés de dictam blanc, de tormentille chacun deux drachmes: de la noix vomique (i'aime-roye mieux l'Indique) vne drachme. Toutes les espi-ces doiuent estre puluerizees separément: & en fin, le tout mis ensemble: & y adiouster de racine d'angelique pimpenelle, zedoaire. camphre, theriaque fin, de chacun partie egalle: si que tout ceci, que y aués mis dernier, poise autât que tout ce qui y estoit auparauant. Mettés le tout finablement ensemble, & le pilés dedans vn mortier par l'espace de deux heures, tant que le tout soit incorporé en forme d'opiate. puis le mettés en vn vaisseau bien net, & l'exposés en l'air bien froid: & par ce moyé se pourra garder x x x. ans sans se corrompre. On en peut prendre tous les iours la valeur d'un grain d'orge; hors la fieure, avec vin blanc pour preseruer. mais à celuy qui seroit ia impesté, faut en donner vn scrupul, ou deux, ou trois, avec eauë rose, ou de violles; ou de laictue, ou de scariole, ou endiue, ou scabieuse, ou eauë de fontaine mixtionnee avec moittié de vinaigre: puis le coucher au liët, pour y suer quatre ou cinq heures.

Voila le secret des Allemans, où il y a plus de fa-çons, que ne vaut le drap. Tu pourras ainsi faire pour abbreger. Pren vn œuf frais, & le perce des deux bouts,

bouts, & en fay sortir le blâc & le iaune : puis l'emplis de safran : & passe à trauers de bout en bout vn baston bien delié, & tourne ton œuf deuant le feu, comme si le voulois rostir, tant que la cocque deuiene bien iaune, non bruslee. puis pilé le tout bien menu : & mets avec la pouldre, demie once de theriaque, ou six drachmes de mithridat vieil : plus once & demie de graine de seneué ou moustarde, demie once de graine de geneure : incorpore le tout avec succe ou miel, & en fais x x ou x x x petites boules. les sains en prendront v. ou vj. celui qui est frappé prendra le tout à trois ou quatre fois. s'il le reuomit, c'est mauuais signe, & ne faut laisser de luy en rebailer encore autant : celui qui ne reuomit point, donne esperance de guarison. Tu y peux adiouster pouldre de tormentille, angelique, pimpenelle, mors diable, dictam, zedoar, ou autres racines sus nommees, & en donner le poix de demi escu avec vin blanc & eauë rose, ou de buglose, ou scabieuse, ou autre. Tu trouueras en Galien liu. 2. de Antidotis, plusieurs fois la composition diahematon, portant le nom du sang des trois animaux ingredient ; & vne surnommee Centenaria, aiant force contre la peste. Plin en recite vne faite avec sang, inuentee par Mithridates, & Paulus lib. 7. de Vigo en a descrite vne fort ample, mais assés rude-mēt. il y en a vne autre vulgaire intitulee de Nucibus, qui est bonne : il y en a plusieurs autres, que ie ne veux mentionner ni transcrire.

Toutefois ie ne veux omettre la composition de l'electuaire de hyacintho, que j'approuue fort, & l'ay trouué ainsi dispensé.

Elect. de hyacintho.

℥ hyacinthorum lapillorum elect. ʒ β. boli arm. aqua ros. loti, terræ sigill. pariter lotæ, dictamni, tormentillæ, carlinæ, been vtriusque, spicæ nardi añ. ʒ ij. nucleorum iuglandium decorticatum, troch. de camphora añ. ʒ j β. granorum tinctor. croci, gentianæ, myrrh. ros. rubr. santalorum omnium, sem. iuniperi, rasuræ eboris, cornu cerui vsti añ. ʒ j. ossa de corde cerui numero ij. aut iij. sem. citrij, acetos. bombacis, portul. añ. ʒ β. sapphiri, smaragdi, margaritarum, serici crudi añ. ʒ ij. sem. rutæ & santonici añ. ʒ j. ambre griseæ ʒ ij. mastiches ʒ iij. foliorum auri & argenti añ. num. xij. fiat pulvis, ex quo cum sacch. fient tabellæ: aut opiata cum syr. limonum.

Guainerius bon & ancien praticien (duquel M. Houllier a beaucoup emprunté, comme j'ay predit, sans le nommer toutefois) en son petit traité de la peste, met quelques compositiōs signalees, & bien aisees. l'une qu'il a eue des Sarrazins, qui est telle:

Autres electuaires cordials.

℥ boli arm. per lotionem dictam præparati ʒ j β. cinam. ʒ j. rad. tormentill. & dictamni añ. ʒ β. rad. tunici, coriandr. præpar. añ. ʒ iij. rhab. el. ʒ ij β. croci, terræ sigill. corticum citrij, been. albi & rub. coralli rub. santali citrini, limaturæ eboris, margaritarū novarū, sanctonici in aceto per diē naturalē infusi añ. ʒ ij. carabes, macis añ. ʒ j. sem. acetos. endiuia, portul. spodij, ligni aloës, ossis de cord. cerui añ. ʒ ij. seræ combustæ & non combustæ añ. ʒ β. auri & argenti limaturæ añ. ʒ j. ambre ʒ. vj. spicæ nardi ʒ. iij. moschi ʒ. j. vel huius loco, æstate adde camphoræ ʒ. vj. vnicornu ʒ j. anthoræ ʒ j. fiat pulvis.

Autre

Autre des mesmes Sarrazins.

℥ tormentillæ, dictamni, tunici añ. ʒ β. sem. citrij, boli arm. añ ʒ ij. ossis de corde cerui, coralli albi & rubri añ. ʒ j β. triū fantal. añ. ʒ β. rhabarb. ʒ β. spicæ nardi ʒ. iij. camphoræ ʒ j. fiat puluis.

Autre d'un Juif.

℥ cinam. ʒ β. zedoariæ ʒ ij. boli arm. præpar. ʒ vj. sem. acetos. sem. & corticum citrij añ. ʒ iij. rad. tunici, dictamni, & tormentillæ, limaturæ eboris añ. ʒ j β. ossis de corde cerui ʒ j. fragmētorum smaragdi, rubini, granati & sapphiri añ. ʒ j. fiat puluis. Celle ci est estimee merueilleuse : pourtant n'est à mettre en oubli, qui contient ;

℥ myrrhæ, fantali citrini, cornu cerui, ligni aloës, mastiches, boli arm. terræ sigill. caryophyll. maceris, cinamomi, croci añ. partes æquales, fiat puluis.

Elle se pourra diuersifier en plusieurs façons: cōme,

℥ myrrhæ, gentianæ, aristoloch. rotundæ, baccarum lauri & iuniperi añ. partes æquales. fiat puluis, vel melle excipiat. vel sic,

℥ rad. tormentillæ, pimpinellæ, dictamni, boli arm. añ. part. æqual. fiat puluis, aut incorporetur cum melle, vel sacch. vel sic,

℥ dictamni, tormentillæ, coralli rub. gentianæ, boli arm. terræ sigill. añ. partes æquas, fiat puluis. vel sic.

℥ boli arm. ʒ ij. terr. sigill. coralli rub. añ. ʒ j. corticum citrij ʒ j β. zedoariæ, croci añ. ʒ β. fiat puluis. vel sic, ex Ficino:

℥ dictamni, coralli alb. tormentill. boli arm. gentianæ, terræ sigill. añ. vel sic,

℥ rad. tormentill. ʒ ij. fantali rub. dictamni, cor-

N

nu cerui vsti, margarit. boli arm. aristol. rotundæ añ.
 ʒj. camphoræ ʒ ss. pimpinell. myrrh zedoar. añ. ʒj.
 fantal. terræ figill. añ. ʒij. sem. citrij, croci, añ. ʒj.
 cornu vnicornis, hyacinth. añ. ʒ ss. fiat puluis.
 Hollerius vsoit de celle ci, & l'auoit desguisee de
 Guainerius:

℞ dictamni, tormentill. beton. gentian. morsus
 diab. croci añ. fiat puluis: cuius dosis à ʒj. ad ʒj. cū
 vino albo. Vlsadius sic.

℞ rad. tunici, dictamni, tormentill. gentian. scab.
 croci añ. fiat puluis.

M. Castellan vsoit de celle ci:

℞ myrrhæ el. ligni aloës, mastiches, terræ Lemn.
 boli arm. caryophyll. macis, croci añ. fiat puluis
 bezoardicus.

M. Ambroise Paré premier Chirurgien du Roy,
 au liure qu'il dedie à M. Castellan, traittant de la pe-
 ste, recite auoir appris d'un gentilhomme Allemant
 vne recepte singuliere & esprouuee, qui est, armoy-
 se bruslée & mise en cendres, puis passée en forme
 de lexiue, & bouillie en sa lexiue dedans vn vaisseau
 de terre plombé, tant qu'en fin ladicte cendre de-
 uienne comme en sel, pour puis en faire trochisques
 du poix d'un demi escu. en faut prendre vn ou deux,
 les dissouldre avec trois doigts de bon vin, & les
 boire. puis se promener demie heure, en après se
 coucher, & suer abondamment. cela esmeut le ven-
 tre, prouoque les sueurs, chasse la peste hors du
 corps, estat pris tost après que la personne est faisie.

Je veux ici aduertir, que le doricū Rom. m'est
Caution suspect: pour lequel, aucuns substituent le aconit-
 um, aussi anthora ou antithora, qui est vne racine
 ronde

ronde semblable à vn moyau d'oliue, croist au pied de thora, qui est le napellus, poison mortelle, & fa contrepoison : & faut craindre qu'on prenne l'une pour l'autre. quand est de been ou behen, qui sont deux racines blâche & rouge, ie pense qu'elles nous sont sophistiquées & desguisées. l'os de cœur de cerf est tresrare, & souuent supposé. la vraye licorne est encore plus rare, & l'ay veu desguiser par dents de ieunes elephants. ioint que le rhinoceros & monoceros ne se laissent gueres iamais prendre, dit Plin liu. 8. chap. 20. & 21. aussi en plusieurs autres simples rares; & qui nous sont apportés de païs estranges, faut pareillement auoir grand egard, que ne se dōne vn quid pro quo, cōme l'on dit vulgairement.

Pour dissouldre les pouldres bezoardiques sus mentionnees, ou autres sembables, semble bon prédre vne demie liure de soye teincte en cramoisi, voire vne liure; la mettre tremper x x i i i. heures en eauë rose, d'ozeille, ius de pommes de carpendu, ou court pendu, ou de limons, chacun vne liure, ou demie liure; puis faire le tout bouïllir, tāt que l'eauë rougisse : la passer. & garder pour en vser au besoin : & pour la dose, y dissouldre vne demie drachme ou vne drachme des pouldres susdittes, & aualler cela à ieun : ou en faire tablettes, opiate, condir, & autres compositions à discretion. voire & avec succe fin faire cuire en syrop l'eauë cramoyse susditte; puis y mettre trois onces ou quatre, ou six des pouldres bezoardiques, & en faire vne composition particuliere.

Aduertissement.

Et pour abbreger, suiuant mes hypotheses pre-

N ij

mieres des causes & du sujet de la peste, suis d'adu-
uis que les apothicaires soient garnis des electuai-
res, qui ont respect aux trois principes, pour les cor-
roborer & fortifier : sçauoir est, el. diambra & dia-
moschi dulcis, el. de gemmis & diamargar. frig. puis
el. aromatici ros. & diatragacanth. puis el. diarhod.
abb. & diafantali; puis el. lætific. & cōfectio alker-
mes : dauantage qu'ils dispensent les pouldres sur-
nommees *liberans*, & *contra pestem*; plus, el. de bolo,
& pulu. bezoardicus; lesquelles compositions i'ap-
prouue fort, comme biē composees, & bien dosees.
à fin qu'estants ainsi garnis, ils puissent en après par
ordonnances des Medecins, trouuer promptement
matiere idoine & conuenable pour faire tablettes,
auec succe dissout en aucunes des eauës susdittes:
ou hypoglottides, ou trochisques, ou opiate, ou
condit, ou en mesler aux potions, & auec conserues
ou syrops.

Et combien que cela puisse amplement suffire;
toutefois ie adiousteray de surcroist deux pouldres
nostres particulieres, accommodees aux saisons, aux
aages, & aux temperamēts : l'vne plus chaude pour
l'hyuer, les vieilles gens, les femmes, & person-
nes phlegmatiques : l'autre plus froide, pour l'Esté,
les ieunes, & personnes cholériques ou febricitates.
La premiere sera telle:

Electuaires Nanceliques.

℞ rad. zedoaria, angelica, aristoloch. rotunda,
valeriana añ. ʒ ss. cinam. granorū lauri & iuniperi,
corticum citrij sicci añ. ʒ iij. boli arm. dictamni (ma-
lim huius radices, quàm folia, si haberi possent) ter-
ra sigill. myrrha, aloës, rhab. añ. ʒ ij. macis, caryo-
phyllorum,

phyllosum, sem. ocimi, cardui bened. añ. ʒ j ʒ. pulu.
el. diamoschi dulcis, aromatici ros. & el. de gemmis
añ. ʒ j. croci, spicæ nardi, folij añ. ʒ j. moschi, ambr.
añ. ʒ ʒ. fiat puluis.

La seconde telle.

℞ rad. scabios, tormentill. bistort. tunici añ. ʒ ʒ.
rad pimpinell. enul. camp. sem. acetos. cardui bened.
coriandri præpar. boli arm. terræ sigill. præparata
per lotionem triplicem in aceto, aqua ros. & scabio-
sæ, añ. ʒ iij. ros. santal. & corall. alb. & rubr. añ. ʒ ij.
rasuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ j. serici carmesini,
cinamo. croci añ. ʒ ij. trochisc. de camphora, de ca-
rabe, de spodio añ. ʒ j. fragment. smaragdi, sapphiri,
rubini, granati añ. ʒ ʒ. ossis de corde cerui & vni-
cornu veri (si reperiri possint) añ. ʒ v. el. diamb. &
diamarg. frig. & diarhodi abb. & rhab. pulu. añ. ʒ j.
fiat puluis.

Voyci pour exemples, deux electuaires, desquels
i'vse ordinairement. le premier generalement pour
tous (hors mis les femmes grosses) tel qui s'ensuit:

℞ specierū arom. rosati, & diarhod. abb. añ. ʒ ij.
el. diamoschi dulcis & de gemmis añ. ʒ iij. boli arm.
veri, & terræ sigill. bonæ & bene præpar. añ. ʒ iij.
mithridatij veri, & theriacæ bonæ añ. ʒ j ʒ. pulu. rad.
tunicis, angelicæ, dictamni añ. ʒ ij. corticis citrij sic-
ci ʒ ʒ fragment. smaragdi, hyacinth. sapphiri añ. ʒ ij.
eboris, cornu cerui añ. ʒ j. moschi & ambræ añ. ʒ j.
cum sacch. dissolu. in aquis meliss. aut ros. aut scab.
aut borrag. aut alterius prædictæ, fiat el. per rhom-
bos ʒ j. pondô: aut cum gummi tragacanthæ in
aqua ros. dissoluto, fiant hypoglottia: teneantur in
ore interdium, & inter res agendas.

N iij

Le second est particulier pour les femmes grosses, à fin que la subtilité des ingredients ne puisse blesser leur fruit : & se fait ainsi.

℞ specierum diarhodi abb. & el. de gemmis añ. ʒ ij. coralli & fantali vtriusque añ. ʒ j. boli arm. & terræ sigill. bene præpar. añ. ʒ ij. pulu. rad. tormen-
till. & bistortæ añ. ʒ j ʒ. corticis citrij sicci ʒ iij. ebo-
ris, cornu cerui añ. ʒ ʒ. fragment. iij. margarit. añ.
ʒ j. vnicornu ʒ ʒ. cum sacch. rosato fiant tabellæ
rhomboïdes, aut hypoglottides, vt suprà.

Pour plus durer en la bouche, se pourront pareil-
lement vnir en forme de trochisques, avec gomme
Arabique ou de tragacath, lauë en eauë rose, y met-
tant succe q. s. comme ci dessus a esté déclaré.

Et notés, qu'il est bon de chāger & diuersifier tels
Caution remedes, durant le temps vrgent, pour n'accoustu-
mer nature à vne seule sorte, qu'elle negligeroit fina-
blement. Et que le temps cōmode pour en vser, est
au matin à ieun, deux ou trois heures auant le past,
cōme dit est. les Arabes limitent le tēps de six à sept
heures deuant le repas: mais le long ieusne n'est point
seur en temps de peste, comme nous auons predict.

C'est assés parlé des choses qui se prennent par la
bouche interieurement: car qui voudroit faire cō-
positions nouuelles, ou se seruir des anciennes ia
dressees par nos deuanciers, le propos tireroit à trop
longue prolixité. Toutefois auparauant que venir
aux remedes exterieurs, ie mettray ici encore vn se-
cret, que i'ay appris de M. Paumier, & luy de M. Fer-
nel (lequel i'ay coustume d'appeler non point l'A-
chilles, mais l'Hippocrates Gaulois.) Ceste compo-
sition a la proprieté, qu'estant prise par l'espace de
huit

huit iours continuelz à ieun au poix de demi escu, avec vin ou autre liqueur, empesche de venir, voire mesme guarit toute rage tant de personnes, que de bestes (pourueu que la morsure ne soit plus haute, que les dents) est aussi bonne à mettre sur la playe par l'espace de quarante iours. Et par affinité des venins, i'ay opinion qu'elle a aussi quelque grande force contre la peste. elle se fait ainsi:

Contre la rage, antidote admirable & facile.

Prenés de pimpenelle, fueilles de rue, verueine, fauge menue, plantain, fueilles de polypode, absinth commun, menthe, armoyse, melisse, betoine, mille-pertuis, petit centaure, de toutes parties egales, & les meslés, pour en vser comme dit est.

DES MEDICAMENTS

externes, nommés Topiques.

CHAPITRE XI.



Y deuant traittant de la rectification de l'air, i'ay mis en auant aucunes eauës & huilles odoriferantes, pour flairer, & infuser, aux oreilles, afin de conforter le cerueau premierement, & le cœur secondement. maintenant faut poursuiure aucuns autres remedes applicables aux parties nobles, pour les fortifier exterieurement, quenous appelons topiques ou locaux. Premierement ie mettray la description d'aucunes pommes de senteur, puis de sachets, escussions, fomentations, embrochations. Pour l'Esté ou temps chaud, personnes sanguines & bilieuses, on pourra faire vne telle sorte de pomme odoriferante, ou ronde, ou

N iiij

plate, pour porter pendue au col, ou en la main, & la flairer souuent.

Pommes de senteur. Nanc.

℞ succi limonum, aquæ rosatæ moschatæ añ. ʒ j. aceti rosati ʒ β. aquæ florum citranguli aut citrij tãrundem (nassæ vocant) rad. ireos florentiæ, zedoariæ, corticis citrij sicci añ. ʒ ij. ros. florum nymphææ & aranciorum, & violarum añ. ʒ iij. vernicis, santalorum omnium añ. ʒ j. coralli albi & rubri, & santali moschatellini añ. ʒ ij. cinamomi, ligni aloës, benjuini, carabes, camphoræ, croci añ. ʒ j. rad. cyperei, styracis calamitæ, siue odoratæ añ. ʒ β. ladani puri ʒ j. ambra grisea dicta ʒ j. moschi ʒ vij. plus minùs pro voluntate, vsu & facultate cuiusque. excipiatur omnia gummi tragacanthæ in aqua ros. infuso & soluto : fiant formulæ pomi similes, rotundæ.

Les riches. & ceux qui ont grands moyens, & qui aiment telle odeur, y feront adiouster dauantage de muscq & d'ambre : pour les petits compagnôs, peu ou point ; pourautant que telle drogues se vendent plus cher, que l'or. Dont me suis quelquefois esbahi d'aucuns, qui en vne pomme de senteur mettront ij. ou iij. drachmes d'ambre gris, & autant de muscq & ciuette : laquelle pomme seule vaudroit plus de dix ou douze escus. ioint que telle abondance de si forts & penetrants simples, est dômageable & nuy-sible, comme sera dit ailleurs. comme sil n'y auoit rien de bon, que ce qui est cher. Ainsi souuent se voient bonnes cõpositions ; mais si mal dosees, que la vertu s'en pert, & l'effet ne respond à l'attête. mais chacun abonde en son sens, Rom. 14.

Pour l'hyuer, & personnes froides & phlegmatiques;

ques ; toute fois , comme i'ay aduerti , non fort rheumatiques , ni epileptiques , ni qui aient le cerueau plein , ou fort debile , ni qui soient subiettes aux grandes douleurs de teste , ni pour femmes hysteriques , ou subiettes à la mere (cōme elles disent) cette pomme nostre sera bonne & souëue . i'en entens auant de routes autres odeurs fortes .

℞ rad. ireos Florentiæ , styracis odoratæ , benjoin añ. ʒ. β. macis , xylaloës , nucis mosch. folij veri añ. ʒ. j. caryophyll. vnguis odorati , calami arom. rad. angelicæ , valerianæ , cinamomi añ. ʒ. ij. maioranæ , ros. schoenuanthus añ ʒ. j. florum lauendulæ & citranguli vel arancij , santali mosch. añ. ʒ. ij. croci , zibet. añ. ʒ. j. moschi & ambræ bonæ añ. ʒ. iij. aut v. aut plura , pro potentioribus , & iis , qui tali odore delectantur , nec offenduntur . cum aqua ros. infusionis ladani puri q. s. aut gummi tragacanthæ , fiant pilæ rotundæ vel compressæ (poma à similitudine vocare solent) moschus & ambra separatim cum ladano in aqua ros. macerentur .

Si l'odeur forte & chaude fait mal à la teste ; l'odeur de choses froides la guarantira : comme aussi les choses chaudes seruent de remedes cōtre l'offen- Caution
ce des choses froides , dit Auicenne , chap. de Soda. On pourra prendre de ces mesmes odeurs en poul-
dre , les mettre dedans sachets , & les porter sur soy :
ou les pouldres violettes fuscrites : ou telle meflage .

sachets , pour les aiselles & les aines .

Prenés de roses vne poignée , fleurs de rosmarin , de lauande , marjolaine , rue , toutes estant seches , de chacune demie poignée : racine de fouchet & d'iris de Florence , chacun vne once : racine d'acorus , ou

flambe bastarde, ou de nostre flambe vulgaire, d'angelique, d'enule, chacun demie once : cloux de gyroffle, canelle, storax calamite, ou de canne, chacun deux gros : de benjoin, muscade, camphre, vernis, saffran, chacun vn gros : de muscq, ou ambre, ou zibette, selon le pouuoir & moyen de chacun. Prenés telle pouldre avec cotton musquin, accommodés la en sorte, qu'en puissiés porter vn sachet sous chacune aiscelle, pour corroborer le cœur prochain (lequel se delecte fort de bonnes odeurs, comme dit Auicenne) & pour attirer les mauuaises exhalations au dehors. La mesme pouldre sera bonne pour faire vn nouët à vn mouchoir, & le porter souuent au nez. Le trouueroye aussi bon d'en porter alencontre des cines, y adioustant force muguet commun, voire saulge, thym, sarriette, pouliot, & autres herbes de senteur, pour fortifier le foye, & pour attirer à ses emunctoires, les grosses vapeurs, & le virus (aut hircus) dont il se descharge en cet endroit. ce qui mesme aidera beaucoup les dames sujettes à la mere, (ditte suffocatio hysterique) & les personnes qu'on dit estre de *frigidis & maleficiatis*. Mais ne suis nullement d'aduis, que liqueurs ou emplastres froides & astringentes soient appliquees en ces parties & emunctoires.

Caution

Fomentation pour les genitoires.

ET à cause de l'affinité, diray en passant, que pour les parties genitalles (qui ont grande domination au corps humain, & approchent de la principauté des autres trois parties nobles susdittes) seroit bon quelquefois les estuuer de vin, auquel auroit bouilli racine de gentiane, valeriane, enule, iris ou flambe,

flambe, angelique, fouchet, acorus, ou autre predict-
te : de deux, ou trois, ou plusieurs d'icelles, avec ro-
ses, thym, hyssope, alluyme, laurier, chamomille, me-
lilot, lauande, menthe, melisse, marjolaine, coq ou
cost, origan, pouliot, sarriette, saulge, spic nard,
schoenuanth ou squinant, graine de laurier, de ge-
neure, cloux de gyroffle, canelle, poyure, gingem-
bre, pyrethre, & autres espices tât de fois nommees;
non de toutes à la fois, mais de trois, de six, de plu-
sieurs, qui sont à la main, & aisees de recouurer. &
ce faire principalement en temps froid, fort conue-
nable pour lesdits *frigidis & maleficiatis*. Puis y pas-
ser legerement d'une huile odoriferante, comme
d'aspic, ou spic nard, ou de muscade, ou autre tiree
par alchymie, avec peu de muscq ou ciuette, ou
alipta moschata, ou aucun des onguents precieux
d'escrit par Dioscorides, & sus mentionnés. Et ne
trouue pas bon y mettre des huilles, ou onguents
froids & astringents, qui eneruent la nature pro-
lifique desdittes parties. Mais en Esté, & pour per-
sonnes chaudes, ou febricitantes, mieux vaudroit
les estuuer de vin blanc, eauë rose, avec vinaigre, le
tout proportionné selon la necessité & les tempe-
ratures. on pourroit y mesler au besoin, theriaque
ou mithridat. Pour les femmes, y a correspondâce
des māmelles aux testicules viriles. De se laver tout
le corps de telles mixtions, ou autres appropriees
(comme plusieurs ordonnent de vinaigre seul) on
le pourroit faire : mais l'usage des bains iadis fre-
quēts aux Hebrieux & Romains, nous est fort rare.

Caution

Embrochations cordialles.

Et pour retourner au cœur (qui est la partie, à la-

quelle principalement & vniquement on a accoustumé de prouuoir ; ce qui n'est bastant, comme i'ay bien mōstré) sera bon en Esté y faire embrochation de vin clairer, eauë de roses, ou d'ozeille, ou buglose, avec vinaigre : y meslant ou corals, ou sandals, ou aucunes des pouldres cordiales, & electuaires suscrits : comme diamarg. frig. & diasantal. & el. de bolo, ou autres, nous parlerons ci après des malades : ceci est pour les sains. En hyuer, & conditions froides, sera meilleur embrocher ou arrouser le cœur avec vne piece d'escarlatte trépee en bon vin, ou mauuaisie, ou Hippocras, ou vin de lauande, ou eauë de scabieuse, chardō benedict, melisse, ou autre susditte, avec portion de theriaque ou mithridat : voire aucunes des pouldres sus nommees, comme aromatiçi ros. ou diambra. nous en baillerons quelques formulaires en la curation suiuiante.

Pour personnes saines, les sachets sont plus aisés : comme pour exemple, en temps & cōditions chaudes, iceux nostres seront conuenables.

Sachets cordials, & escussions stomachals.

℞ ros. m. ij. florum nymphææ siue nenuparis, viol. borrag. foliorū myrti añ. m. j. santal. omnium, coralli vtriusque añ. ʒ ij. camphoræ, vernicis, spodij añ. ʒ j. sem. coriādri, corticum citrij añ. ʒ ʒ. granorū tinctoriorum, rad. zedoariæ & imperatoriæ & cypri añ. ʒ ij. blattæ byzantiæ odor. benjoin, styracis odorati añ. ʒ j. croci, macis añ. ʒ ʒ. specierū diambra. & diamarg. frig. añ. ʒ ij. moschi aut algaliæ mosch. quātū quisq; potest ferre, aut persoluere : fiat puluis.

On prendra de cette pouldre suffisante quantité, avec cotton musqué, pour en faire vn escussion en
forme

forme d'un cœur, ou d'une pome de pin, avec taffetas ou satin d'escarlatta, assés ample, pour couvrir tout le meillieu de la poictrine, proportionnellement à la personne, à ce qu'il enuironne tout le cœur: & s'en garder qu'il n'imbibe la sueur.

Autre satchet, pour temps & conditions froides.

℞ rad. ireos Floren. cyperi, acori, valerianæ, angelicæ añ. ʒ β. ros. maioranæ, menthæ, calaminthes añ. m. j. styracis calamithæ, benjuini, macis, caryophyll. cinam. zedoariæ, dictamni añ. ʒ ij. spicæ nardi, florum betonicæ altilis, schoenuanthus, croci añ. ʒ j. santali mosch. sem. ocimi, citrij añ. ʒ ij. specierū el. de gemmis, arom. ros. & diamb. añ. ʒ j. algalia, moschi, ad placitum. fiat puluis, cuius pars excipiat, vt supra.

On pourroit faire tel escusson si grand, qu'il couvriroit ensemble le cœur, & tout le meillieu de la poictrine, & le creux de l'estomach, que le vulgaire, avec aucuns des anciés, appelle le cœur, ou la fofsette du cœur. & de fait, il n'y a là rien, qui luy puisse nuire; ains plustost le corroborer & fortifier. Si vous en voulés vn particulier de choses à luy propres (nous parlerons ailleurs des liniments humides, qui sont molestes, pour les sains) en voila vne description, qui pourra conuenir à toute personne: combien qu'elle est plus chaude, qu'autremēt: mais cette partie dediée à la digestiō, aime plus le chaud, que le froid.

℞ ros. menthæ, absinth. maioranæ, thymi, pulegij, origani, melissæ, summitatum chamæmeli, anethi añ. m. β. corticis citrij, rad. cyperi. calami arom. añ ʒ ij. santali citrini, coralli rubri añ. ʒ j. sem. anisi,

cardui bened. agni casti añ. ʒ ij. croci, mācis, caryo-
 phyll. nucis mosch. añ. ʒ j. spicæ nardi, schoenuan-
 thus (vulgo squināti) añ. ʒ ʒ. omnia puluerizentur,
 & pars sufficiens tenui linteo, aut sindone munda
 includatur, ad formam scuti vel parmæ Laconicæ,
 applicanda toti orificio stomachi, & partib. inferio-
 rib. versus hepar & splenem.

DES MEDICAMENTS EXTRA-
 ordinaires, & des pierres pretieuses, & fer-
 me espoir en Dieu. CHAP. XII.



E sçay qu'aucuns non cõtents de ces
 remedes ordinaires & salubres, en
 ont voulu esprouuer d'autres totale-
 ment estranges : comme de mettre
 vn crapaut en cendre, & l'appliquer
 en pouldre, ou en forme d'onguent,
 sur la region du cœur. autres, de prendre arsenic, ou
 sublimé, ou reagal (qui sont trois certaines poisons,
 differentes de couleur blanche, iaune & rouge) &
 pareillement les appliquer sur la poictrine, ou seuls,
 ou incorporés avec autres, cōme aucunes des poul-
 dres susdittes. qui est faire ce que dit le prouerbe
 des Grecs.

*Il couroit peur d'estre mouillé;
 Cheut au fossé, il s'est noyé.*

Athanasse Medecin Florentin, asseuroit l'arsenic a-
 uoir esté esprouué, le portant sur le cœur pour pre-
 seruatif : ce que mesme auoit fait le Pape Adrian.
 donc ne pouuoit rendre autre raison, sinon qu'vne
 propriété occulte & cachee. ce qu'ont accoustumé
 de dire ceux, qui sont au bout de leur Latin.

Nicolas

Niculus, autre Medecin Italien, disoit mietx, que aucuns poisons, sont aussi contrepoisons ou de foy, ou d'autres poisons. Jean Baptiste Theodose. Medecin de Boulongne la grasse, disoit que l'arsenic posé sur le cœur, petit à petit l'accoustume à resister aux venins; voire mesme à la peste, qui vise droit au cœur. & se fortifie d'un Aphorisme d'Hippoc. 50. liu. 2. ce me semble, non gueres bien à propos. J'ay mis des histoires ci deuant, qui dauantage luy seruiroient de preuue. J'auoye plusieurs raisons, pour alleguer alencontre; mais ie n'ay maintenant le loisir: seulement ie diray, que par ce moyen, tout autre poison auroit telle efficace. & qu'applicant premieremēt le sublimé, le cœur ni estoit point encore accoustumé; & pouuoit tuer l'homme tout soudain. Et de fait, Mōsieur de Beau-lieu, abbé, gentilhomme & homme de bien, cousin de Monseigneur de Tours, m'a asseuré en la presence de mondit Seigneur, que luy estant en Italie, depuis deux ou trois ans ença, durant la peste Italique tresgrande & trefdangereuse, le fils du Viceroy de Sicille, portāt tel sachet avec sublimé, pour s'estre peu eschauffé ioüant à la paulme, & comme on pense, aiant sué, en mourut tout soudain. ce qui peut estre aduenü à plusieurs autres moins signallés: & pourtant non remarqué. Et nous sçauons d'assurance, qu'à plusieurs il excite bubes & pustules, pour son acrimonie & erosion septique & veneneuse. il en vsera qui voudra, mais i'auoie cela à en aduertir; à fin que quiconque en voudra vser, comme de remede extreme aux extremes difficultés, au moins se garde biē de s'eschauffer, ou de suer l'ayant sur soy. pourautant que trouuant

les pores ouuerts, directement va au cœur, à raison de la substance ténue; ou y transmet les vapeurs veneneuses par les arteres superficielles, & l'intoxique promptement. il vaut trop mieux se tenir au plus certain: ou en vser en forme solide, incorporant le sublimé & reagal avec aulbin d'œuf & mucilage de tragacanth, comme Fallopius a enseigné.

Il y en a d'autres, qui ne se souciét de tous ces remedes; mais font vn beau breuet, avec quelque oraison contrefaite, ou certains caracteres coniués, qu'ils portét au col, fasséurants d'estre par ce moyé preserués. Pericles iadis estimé sage hōme, en aiant fait tel acte en Athenes, fut tenu ridicule par le peuple Atheniē, & perdit beaucoup de sa bōne reputation. Il me semble que cela pourroit auoir autant d'efficace, comme si vn enfant appliquoit près de son ventre, son desieuner, sans le prendre interieurement. ou si vn bon frere portant ordinairement son breuiere en sa manche, ou à sa ceincture, s'estimoit estre quitte de dire ses heures & matines. car les prieres sont à l'esprit, comme les viandes au corps: & se doiuent prendre & digerer interieuremēt, non par mines & contenances exterieures. quand est de l'erreur & abus des caracteres, i'en ay parlé ailleurs. Les Roys des Peres portoient iadis vne certaine pierre bezoardique, aiant engrauee vne figure de scorpion, avec telle solennité, que Ptolomee & Serapion le racomptent. i'ay traité en autres miens escrits, de la vertu des choses pensiles, dites des Grecs *μεταπλά*, & Galiē en a quelquefois voulu vser. mais il me semble que c'est, comme dit le Sage, *vanitas vanitatum, & omnia talia vanitas.*

Toute-

Toutefois ne veux interdire l'usage de belles pierres precieuses, qui mesmes d'un seul regard, resjouissent les esprits. & pensent plusieurs lapidaires, comme Plin, Solin, & Albert le grand après Serapion, Auenzoar, & autres qu'il a suyui & incité, voire & en diligence outre passé, qu'elles aient en ce cas quelque grande propriété. premierement le bezaat (j'entends ici vne pierre precieuse) ainsi nommee en langage Persique, porté sur soy, ou tenu en la bouche, ou pris en pouldre. il vient de Leuant, comme j'ay leu dedans Encelius, chap. 49. liu. 3. & se trouue au ventre ou intestins des biches. autres disent qu'il se trouue en la vesicule du fiel d'un cheureuil sauuaige. Serapion estime que c'est la larme du cerf, qu'il iette lassé se raffraichissant dans les eaux, après auoir combattu les serpents. ce qui n'est guere vraysemblable, la forme n'y rapportant aucunement. & qui seroit si habille, d'attraper le cerf, & luy essuyer ses larmes? plustost ie me doubte, que la pluspart soient contrefaits. le meilleur est blanc & transparent, l'autre iaune, l'autre rouge, l'autre verd-brun, ou noiraistre, tel j'en ay veu vn, que m'a monstre noble Dame, madame de Fontaines, gros & semblable à vne feue polie & enflee: j'en ay veu autres apportés de Portugal, longs comme vn bon poulce, ou deux doigts, & ronds; autres inegaux, & mal polis, que j'estime estre contrefaits d'Alchymistes.

Ficinus après Serapion racompte d'aucunes pierres graues de la figure d'un scorpion, qui font miracles: mais ie n'en puis rien croire. Il se trouua vn iour vn Prince de Cordube en Italie, qui pour vne telle pierre, donna son palais: estant, ce me semble,

O

fort mal conſeillé & aduiſé de donner vn ſi gros amas de groſſes pierres de taille, pour vne petite pierrette. Autres grauēt dans vne pierre ou metal, vne effigie d'hōme ceint d'un ſerpent, tenant de la main dextre, la teſte du ſerpent; & la queuē, de la ſe-neſtre. L'ēmeraude a auſſi grande vertu, buē, tenuē en la bouche, portee en anneau. ont auſſi quelque force, le ſapphir, carboncle ou eſcarboucle, jaſpe, jacinthe, rubis, agathe, topaze, beril, opale, grenat, bala-ge, diamant, la pierre d'aſpic, la calcedoine, chelidoi-ne, ſardoine, cornalline, crapaudine, la pierre du coq, ditte aleſtoire, les perles, le coral, ambre, cryſtal, al-lebaſtre, & autres que mieux cognoiſſent & ſçauent nommer les lapidaires bien experts. On dit que le viſ argent porté au col, & enclos dedās quelque pe-tit tuyau ou vaiſſeau creux, eſt preſeruatif de peſte.

Quāt à moy, il me ſemble que le plus beau ioyau, que la perſonne puiſſe porter ſur ſoy, c'eſt le nom de I E S V S, en la bouche, au cœur, en l'entendēmēt, avec ferme foy & aſſurance. car ſi vn ſeul regard du ſerpent d'arain ou de bronze, eſleuē pour ſignal, pouuoit guarir les piqueures des petits ſerpēteaux, qui offenſoient le peuple d'Iſraël, eſtant au deſert près la montagne de Hor, Numer. 21. Quelle plus grande force aura le fils de l'homme, iadis eſleuē en croix pour noſtre redemption? ſi que quiconque croit en luy fermement, ne peut perir? Ioann. cap. 3.

Ainſi durant la perſecution faite en l'Egliſe par Maximin Empereur Romain, les fideles furent miraculeuſement preſerués de peſte & famine, qui par iuſte vengeance, oppreſſoient les infideles & gentils, idolatres, Euseb. hiſt. Eccleſ. liu. 9. chap. 8. Ainſi ia-

dis

dis le peuple esleu de Dieu, fut en Gessen affranchi de la gresle, tonnerre & tempeste, qui foudroyoit ou les Egyptiens, Exod. 9.

Vueilles doncques, ô nostre Dieu, protecteur de ceux qui ont fiance en toy, faire estendre sur nous ta benediction & misericorde, & nous couvrir & targuer sous l'ombre de tes ailes, Psal. 16. & 56. à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse atteindre ni infester nous & les nostres : & que viuâts en ta sainte obeïssance, nous te puissions louer & magnifier tous les iours de nostre vie, cheminants deuant ta face en sainteté & iustice, cômẽ chantoit le bon Zacharie Luc. 1. Au nom de ton fils bien aimé, nostre sauueur I E S V S C H R I S T.



LIVRE TROISIEME.

DE LA CVRATION DE LA PESTE.

Et premierement de l'expiation de nos offenses enuers Dieu, Et de la consolation des pources malades.

Section premiere.

CHAPIT. PREMIER.

EINABLEMENT suiuant l'ordre & methode proposee, & qu'auons suivie iusques à ores, nous cōuient traiter de la curation de la Peste : qui sera d'autât plus brefue, que plusieurs, voire quasi tous les remedes propres à la precaution, sont aussi cōuenables à la curation,

O ij

comme dit Galien liu. de Sangu. miff. Mais iceux remedes doiuent estre plus forts, ou plus frequents en la cure, qu'en la preſeruacion. d'autant qu'il eſt plus facile d'empeschier l'accès ou entree de l'ennemi, que le debouter & chaffer hors, quand il a pris poſſeſſion de la place, comme i'ay dit ci deuant. & par ce moyen, Galien meſme penſant les hydrophobes ou mors de chiens enragés, lib. de Antid. & de Simpl. facult. voire & curant les peſtiferés, doubloit la doſe des medicaments en ceux qui eſtoient ia atteints de la contagion, lib. de Theriaca ad Piſ. & de Antidotis.

Et pourautant qu'au denombrement des cauſes de la peſte, nous y auons en premier lieu compris l'ire de Dieu ſur nos pechez : & en la precaution, auons eu recours à ſa miſericorde : voire & des le commencement de noſtre traitté, au preface auons premis aucuns moyès expedients pour appaiſer l'ire & vengeance de noſtre Dieu. Ici nous aduertirons ſeulement en bref les pources perſonnes, que Dieu a affligees de ce dur & peſant fleau, qu'ils prennent patience ; & qu'ils n'aient point ce penſement, que Dieu les vueille exterminer : mais eſprouuer leur patience, comme iadis du bon Iob. voire & que ce n'eſt point qu'ils ſoient plus grands pecheurs, que le commun des hommes. Cuidés vous (dit noſtre Seigneur parlant de ceux, deſquels Pilate auroit meſlé le ſang avec leurs ſacrifices, Luc. 13.) que ces Galiléens fuſſent plus pecheurs, que tous les autres Galiléens, pourtât qu'ils ont ſouffert telles choſes ? ie vous di que non : mais ſi vous ne vous repen-
tés, vous perirés tous ſemblablement. Ou cuidés
vous

vous que ces dixhuit, sur lesquels la tour en Siloë cheut, & les tua, eussent offensé, plus que tous les habitants de Ierusalem? ie vous di que non: mais si vous ne vous repentés, vous perirés tous semblablement. Quoy doncques? les iugemens de Dieu sont abismes profonds, Psal. 35. voire & nul ne luy oseroit dire, Pourquoi faictes vous cela? Rom. 9. Il reste donc s'humilier deuant sa face, & implorer sa merci. imiter les bons Roys, que i'ay mis en auant, tous deux (à mon iugement) touchés de peste; tous deux confessants leurs fautes; tous deux par psalmes & prieres inuoquants la grace & misericorde de nostre Dieu; esperâts avec eux grace & pardon, & abolition de nos pechés: comme il est dit de Daud nommément chap. 47. Ecclesiast. Christ a purgé ses pechés. A l'imitation desquels Roys, les pourceux malades, aiant disposé au fait spirituel & temporel de bonne heure, pendant qu'ils ont le iugement & entendement sain & entier, diront de cœur contrit & humilié les mesmes psalmes, desquels ils ont usé en leur affliction: qui sont en Daud le psalme 6. 37. & 50. (les Hebreux changent ces nombres) qui commencent *Domine, ne in furore*, premier & second; & *Miserere mei Deus*: qui sont trois des sept pseumes penitenciaux. & par le 37. ie collige, que Daud auoit la peste en l'aine (Rabi Kimhi interprete Hebreu en donne autant à penser) suiuant la reneur de sa plaincte (combié que l'histoire des Roys ne le porte point par expés) qui est telle:

*Mes cicatrices puantes
Sont fluentes
De sang de corruption.*

O iij

Las ! par ma folle sottie,

M'est sortie

Toute ceste infection.

Car mes cuisses & mes aines

Sont ia plaines

Du mal dont suis tourmenté :

Tellement qu'en ma chair toute


N'y a goutte

D'apparence de santé. & ce qui l'ensuit.

Quant à Ezechias, son hymne se lit en Esaie chap. 38. & se commence, *Ego dixi in dimidio dierū meorum, vadam ad portas inferi*. Lesquels cantiques chacun dira en langage entendu, à fin que la priere soit plus feruente : & cōme dit S. Paul, à fin qu'il prie d'esprit & d'intelligence : & qu'il chante d'esprit & d'intelligence. car qui prie en langage incognu, son esprit prie, mais son intelligence est sans fruit, 1. Corin. 14.

DE LA CVRATION MEDICALE.

CHAPITRE. II.

OUTES ces choses premises, faut s'adresser au Medecin, auquel Dieu a donné la cognoissance de ses creatures, pour le soulagemēt des pources affligés, y donnant sa benediction : sans laquelle, toutes nos actions & penſees ſont vaines. Le ſouuerain a créé la medecine de la terre, & l'homme prudent ne la deſdaignera point. Le ſouuerain a donné la ſcience aux hommes, pour eſtre honoré en ſes merueilles. Celuy qui guarit par telles choſes, il adoucira la douleur. Mon fils, ne te deſpriſe point en ta maladie ; mais prie le Seigneur,

Seigneur, & il te guarira. Retire toy de peché, & dresse les mains, & nettoye ton cœur de tout vice, & donne lieu au Medecin : car aussi le Seigneur l'a créé. & qu'il ne se departe d'avec toy ; car ses œuvres sont nécessaires. & ce qui s'ensuit, selo le saint conseil & aduis, que donne le Sage (qui est I E S V S, fils de Sirach Ierosolymitain) Ecclesiast. chap. 38. Davantage Platon au dialogue intitulé le Sophiste, dit que la Medecine & la Philosophie sont deux facultés compagnes, & que toutes deux purgēt & nettoyēt : la Medecine, le corps ; & la Philosophie, les esprits.

Recapitulation des signes quasi pathognomoniques de peste presente, avec diorisme, ou distinctio.

QVand donc tu verras les signes predits ; cōme, fièvre continue, mal de teste, foiblesse extreme des le premier iour, sans cause notable, frequente defaillance de cœur, douleur & mordication à l'orifice de l'estomach, treneur & palpitation de cœur, pesanteur & lassitude de tous les membres, somme profond, les sens abbatus & hebetés, chaleur interieure bruslante, & froid au dehors, inquietude, difficulté de respirer, vomissements frequents, flux de ventre, nul appetit, grande soif, langue noire, seche & aride, resuerie, regard haure & hideux & non accoustumé, yeux enfoncés ; la face palle, ou rouge, ou brune, & fort dissemblable au naturel ; tremblement & froidure au dos & aux reins, sueur avec syncope, crachement sanglant, puanteur des excrements, pesanteur de tout le corps, & autres signes ci dessus nommés & specializés (quand est du pouls, & de l'vrine, on sy pourroit abuser) & par

O iiij

especial, quand en quelque vn apparoiſſent charbons, boſſe, pourpre, ſurnommé poipre, & qu'il aura han-té en lieu infecté, ou avec perſonnes impeſtees. telles choſes aduenāt, il ne faut plus douter de l'eſſen-ce du mal, ni ne faut differer les remedes : car en tel-les maladies, de differer eſt fort dangereux, Aph. 10. liu. 4. & ie puis dire par imitation Hippocratique, de l'Aphor. 16. liu. 6.

Ὅταν λοιμός, οὐ δέῃ ὀκνέειν.

id eſt,

Où y a peſte, il ne faut procrastiner ni differer.

Toutefois qu'il faut bien diſcerner les tumeurs: car il y a aucuns charbons non peſtilents, qui n'ont la fièvre, ni les ſymptomes ſi griefs, que les au-tres : & ſont familiers à aucunes nations, comme i'ay predict des Narbonnois. Auſſi que gens qui ma-nient œuures ſalles, comme eſcorcheurs, tanneurs, conroyeurs, & ſemblables, ſouuent portāt la main impure à leur viſage, ou en autre partie du corps, foccaſionnent des anthracs & carbôcles. Plus, il eſt certain, que pour vlcere, contuſion, ou phlegmon en la teſte, en la main, & au pied, il peut, & ſouuent il aduiant, qu'il ſe face vn bubon, ou tumeur, ou boſſe & inflammation dolorifique en l'emunctoire prochain : au col, pour la teſte : en l'aiſelle, pour la main : en l'aine, pour le pied ; voire pour vlcere du prepuce, ou des parties genitales. Ce qui aduiant, à cauſe que la partie dolente, pour ſa chaleur & dou-leur, attire ſang & humeurs des parties circonuoifi-nes : deſquels vne bonne portion paſſant par ces endroits, ſ'arreſte dedans les glandes deſdittes par-ties. & ſouuent aux ſimples & ignorants donneroit frayeur de peſte. ce qui meſmes aduiant ſouuente-fois

fois aux petits enfans, & ia grâdets, quand ils croissent : & ainsi aux femmes & personnes phlegmatiques ou catarreuses. Qui est occasion, qu'aucuns intimidés, appelants les barbiers rusés & finets (ie croy que les maistres Chirurgiens ne voudroient estre du nombre d'iceux) sont cauteleusement entretenus en ceste persuasion : & par promesses de grandes sommes de deniers ; voire plustost d'escus, se font penser couuertement, & à l'emblee. qui est la pratique de tels personages, qui trouuent gens à leur deuotion, & comme l'on dit, chaussure à leur pied : & peschent durant que l'eauë est trouble. Car quand aux Medecins, la peste, est leur vraye peste & ruine : pourautant que leur gaing & pratique lors est en friche : & leur sac aux testons pend au croc. Mais tels legers accidens sont aisés à discerner par leurs signes & symptomes du tout differêts, & plus legers & gratieux, que des pestiferés : esquels toutes choses sont tresgriefues & horribles, & n'y a rien de caché, comme es autres maladies, comme disent Paulus & Aëtius es lieux preallegués.

DES PREMIERS REMEDES

sternutatoires & odoratifs.

CHAPIT. III.



ESTANT doncques la maladie congneüe, ou grandement suspecte, par signes vniuouques, ou mesmes equiuouques (car mieux vaut vsurper les remedes sans grande necessité, que les omettre au besoin bien vrgent) faut diligemmēt obseruer & esplucher la cause, tant de la fieure, que

de la putrefaction & corruption de l'air , à fin d'y obuiuer par son contraire , suiuant l'ordre predict en la precaution, contenu és choses, qui se doiuent faire, ou prendre , ou vuidier, ou appliquer : commençant par le plus necessaire . Or à mon iugement & estime, en tant que la peste est vne maladie de toute la substance ; il est besoin de luy bailler medecine, ou alexipharmaque repugnant de toute sa substance : & le plus vrgent & necessaire à vn personnage petit ou grád, vieil ou ieune, hōme ou femme, recētemēt atteint & frappé de peste (selon mes demonstrations & raisons premises) est de soudain chasser & expulser , ou esteindre & aneantir la maligne & putride vapeur, qui est montee droit au cerueau : & en après s'est communiquee au cœur, & au foye (qui sont aussi les parties nobles) finablement à tout le corps, vitiant & alterant soudainement les esprits & les humeurs , voire & les parties solides : qui sont trois especes differētes, desquelles est composé tout corps humain, selon Hippoc. liu. 6. Epidem. & Galien liu. 1. de Differ. feb. & ailleurs souuent.

Le moyen d'assopir ou forclorre la susditte vapeur (ie di ceci avec raison, & contre toute opinion ou escrit, que i'ay leu de mes deuanciers) est que incontinent le patient se prouoque à esternuer dix ou douze fois , mettant au nez vne petite plume , ou charpi, ou le bout d'un mouschoir, ou linge delié, le mouuant doucement & titillant, à fin d'irriter la faculté expultrice du cerueau à ietter de tout effort la maligne vapeur, qui est entree en ses cabinets & ventricules . ce que ie ne conseille du commencement de faire avec nos medicaments chauds & acres ou
aromati-

aromatiques, que disons sternutatoires (les Grecs les nomment *σπυρμα*) craignant en vn corps plethorique, d'esmouuoir quelque catarre furieux. Toutefois où autres n'auroient lieu, és corps grossiers, pituiteux, difficiles à exciter, me semble qu'on pourroit en vser modérément. Car selon le dire des Philosophes, Quand on fait choix de deux maux, il faut tousiours choisir le moindre. Je desire en cet endroit, outre mes demonstrations precedentes, qu'on se souuienne de l'histoire de nostre ami M. Ambroise Paré, qui pour auoir esternué dix ou douze fois, voire iusques au sang, & ce tout promptement, euada le certain & imminent peril de peste: comme ont fait plusieurs autres & deuant & après: & nous sommes serui de mesme rendre au besoin.

Aiant ainsi trucheté ou esternué plusieurs fois; suis d'aduis que la personne attire par le nez inspirant, du creux de la main, voire & gargarize long tēps, eauē de roses les deux parts, vinaigre vne part, boüillis avec vn brin de faulge, thym, ou autre. ou avec le poix de deux gros de la racine d'angelique, enule, ou autre. ou bien prenne vne once d'oximel simple ou scillitique, eauē de betoine, scabieuse, ou autre; en tout, les deux ou trois parts des eauēs, avec peu de camphre & de mithridat, le tout tiede, l'attire du nez estant infusé par le menu dedans la paulme de la main. Puis festant essuyé & asseché, ie luy conseille (ie di moy, & non autre auant moy) vsr d'vn petit parfum subtil, qui recree le cerueau & les esprits, & qui luy soit agreable: comme il pourra choisir parmi les parfums suscrits, ou en faire à sa mode. ou bien il fera boüillir en vin & eauē

la racine de flâble, acorus, eaulne, angelique, ou autre, vne ou deux ou plusieurs : avec roses, rosmarin, marjolaine, & semblables ; & attirera la vapeur par la bouche & par le nez. ou colligera ces pouldres avec eauë rose & terebinthine, pour en faire vn petit parfum, qu'il receura du nez, & à gueule bee, comme lon dit. cestuy ci seruira pour plusieurs :

℞ rad. ireos Florentiæ, cyperi añ. ʒ ij. benjoin, styracis calamitæ añ. ʒ j. ros. m. j. foliorum maioranæ, saluiæ, añ. m. s. florum betonicæ altilis, anthos, lauendulæ añ. p. j. spicæ nardi, caryophyll. cinam. vnguis odorati, siue blata byzantiæ añ. ʒ j. fiat puluis excipiendus vt dictum est.

Il le faudra varier plus chaud ou plus froid, selon les personnes, les saisons, & la fieure plus ou moins forte. Cela fait, se reposera vn petit, & reprendra ses esprits. aduifera s'il a mauuais ventre & constipé. quoy estant, se fera depescher vn clystere d'une decoction commune & remollitiue, de simples plus ou moins froids, ou chauds, selon les conditions predittes : sans oublier à y faire boüillir deux ou trois des simples propres à ceste maladie, qui ont partie esté dits, partie seront ci après mentionnés. Là dedans, on dissouldra purgatifs communs, selon les saisons & personnes : comme casse, looch de casse, el. diapruni vtriusque, catholici, diacatholici, hieræ vtriusque, diaphænici, & similia q. s. mellis ros. aut violati, au communis, vel sacch. rubri ; ol. violati, lil. chamamel. irini, anethini, vel quorumlibet affectui & parti affectæ, & personis conuenientium q. s. Et suis d'aduiz outre plus ces choses communes, qu'on y dissould de souuent de la terebinthine de Venise vne once

ou

ou enuiron, avec theriaque ou mithridat le poix de deux escus, ou demie once . & en temps & personnes chaudes, avec forte sieure, ne faut vser de medicaments si chauds, ni si forts ; principalement là où y a crainte de flux de ventre.

Après le clystere rendu , si le personnage est foible , & n'a mangé de long temps , prendra vn œuf mollet, ou vne rostie trempee de vin & eauë, succree de Manus Christi perlee, ou de succe rosat. ou prendra trois doigts d'vn bon boüillon assaisonné comme dit est . & dirons ci après . S'il a grande soif , & qu'il ne frissonne point, boira deux doigts d'vn petit vin avec la moittie d'eauë rose, ou de buglose, ou de vinette, ou autre selon la saison : & puis se reposera deux heures sans dormir : ou se proumenera légèrement , sans grande frayeur ni apprehension , qui troublent beaucoup les esprits, les humeurs , & les corps, & augmentent beaucoup le mal . mais se resouldra en soy mesme, de se conformer à la volonté de Dieu ; estât bien aduerti , que ceux qui sont constants & courageux, sont ceux qui plustost reschappent . & s'il a moyen, sera consolé par ses amis. mais qui ne s'en approcherôt point de trop près, & principalement de son haleine , & de ce qui sort de son corps : & serôt bien antidotés, comme dit est. quelquefois pour m'estre approché de trop près , sans y penser , de lacrimonie de l'haleine d'vn pestiferé, toute la gorge m'ampoulla, non sans danger d'estre surpris . S'il estoit plein de vin & de viandes recentemente prises (ce qui aduient peu souuent) il se fera vomir , mettant les doigts en la gorge, ou vne plume, ou vn petit rayfort : ou auallant eauë ou ptisane

tiede seule, ou mixtionnee avec la sixiesme partie de
 syrop aceteux, ou oxymel simple, ou decoctiō con-
 uenable. puis se rafraischissant la bouche de vin &
 eauë, ou vinaigre & eauë rose, ou autre liqueur, fera
 les remedes susdits pour esternuer, gargarizer, par-
 fumer. S'il auoit grands & assiduels vomissements,
 il pourroit prendre vn leger vomitoire, semblable
 au susdit, & se faire vomir deux ou trois fois sans
 violence (car le vomissement se guarit souuent par
 vomir) puis laueroit la bouche d'eauë rose & vinai-
 gre: se feroit lier les cuisses & iambes au dessus du
 iarret & des cheuilles, après longues & fortes fri-
 ctions: flaireroit la mesme mixtion d'eauë rose &
 de vinaigre, ou coing, ou citron, ou autre, ou se fe-
 roit appliquer vne ventouse au meillieu du ventre
 sans scarification: laquelle estant leuee, se oindroit
 le creux de l'estomach d'huile de coingts, ou rosat,
 ou de meurte, ou de menthe, ou d'alluyne, ou d'a-
 neth, de mastich, de spic nard, de muscade, ou sem-
 blables, avec peu de vinaigre rosat: le tout froid ou
 chaud, & non tiede, ou bien avec pouldre de macis,
 canelle, muscade, coral, santal, spic nard, clou de gy-
 roffles, noix de galle, cyprés, meurte, balauste,
 escorce de grenade, roses, & peu de cire, y fera vn
 onguent. ou y appliquera quelque sachet, comme
 dit est; comme de menthe, roses, alluyne, melisse,
 coriandre, sandaux, corals, mastich, macer, gyroffles,
 camphre, noix de cyprés, balaustes, sumach, galls,
 escorce de citrons & grenades, & autres susdits. en
 après s'estant contenu quelque temps (& tousiours
 sans dormir au cōmencemēt du mal, au moins dou-
 ze heures) prédra en la bouche du citrō, ou grenade,

Caution ou

ou autre chose cordiale : pour puis venir aux remedes que i'ay dit, qui font eternuer, & confortent le cerueau ; & par mesme moyen, le cœur aussi . S'il auoit ensemble, ou seul, le flux de ventre violent, & avec douleurs, prendroit vn petit clystere deterfif, non purgatif, fait d'eauë d'orge, succe, huile rosat, beurre frais, moyaux d'œufs, bol vulgaire, ou semblables . puis se gresseroit tout le ventre des huilles susdittes : ou en feroit vn onguent, y meslant *pulueris ros, mastiches, santali & corali vtriusque, myrtulorum, magmatis rhab. vsti, cornu cerui vsti, spice nardi, caryophyll, macis, & similia cum cera, q. s.* aiant tousiours esgard au temps, au temperament, aux symptomes, à la fieure, & autres indications. vseroit semblablement de grenades, manus Christi perlata, escorce de citron confit, vinottier, codignac, & autres choses cordialles, & astringentes ; pour puis receuoir les sternutatoires, gargarismes, parfums ia prescrits.

DES SVEURS, ET MANIE-

re de les prouoquer, & des prinſes.

CHAPIT. IIII.



VOILA pour le premier & plus necessaire article, ce que ie me suis peu aduiser. i'entends si la personne est fraischemēt frappee : car après les deux, trois, ou quatriesme iour, voire & plus tard, tels remedes n'auroient point grande force : pourautant que le venin pestilent est desia maistre au corps humain, & ne se laisseroit donter par si petits remedes : qui toutefois avec autres, pourroiet grandement profiter . En après, fil reste encore du

tēps assés, soit de iour, soit de nuit (car il le faut bien employer du commencement, & n'en perdre vne seule heure, sans faire quelque bon remede) aiant sobrement repeu le malade, le faudra laisser dormir deux ou trois heures: ou mesmes, qui mieux vaudra, quand il aura bien digeré sa viande, sur l'heure du dormir (qui est trop plus conuenable de nuit, que de iour) prendra vn antidote, que le vulgaire François appelle vne prise; au contraire des Grecs, qui l'appellent *δosis*, vulgairement vne dose, qui signifie vn don, offre ou present: & l'ayant pris, après vingt ou trente proumenades (non à la maniere de ceux, qui se sentant frappés, ne cessent incontinent de se proumener & mouuoir, tant qu'ils soient tout lassés: ce qui est hors de propos & de raison, comme sera dit ailleurs) ou quelque mediocre mouuement de corps, se mettra au liēt: puis fera bien couuert & eschauffé de couuertures, linges chauds, sachets pleins de son, ou de balle d'auoine chaude, stuffeaux à ses pieds, ou bouteilles pleines de decoction chaude; comme de chamomille, melilot, & semblables: & ainsi s'endormira deux ou trois heures, ou enuiron, s'il est las & fatigué de veiller: ou s'il peut, se gardera de dormir tout le premier iour, l'espace de 24 heures; pourueu qu'il soit assés fort & valide: à fin par tous ces moyens, de prouoquer sueurs abondantes & vniuerselles: lesquelles il portera autant comme il pourra: euitant soigneusement les syncopes, ausquelles les pestiferés sont fort subjets. puis estant esluýé diligemment & asseché, prendra vn bon boüillon de poulet ou poulaille, veau ou mouton cuit avec les herbes susdittes: & tous-

touſiours obſervant la condition du temps, & des perſonnes, & de leur temperament, pour le regard des herbes, & des autres victuailles plus ou moins froids ou chauds. ie trouueroye fort bon y meſſer vn ius de citron, ou orange, ou grenade, ou de vinotier, ou bien du verjus commun, ou force ozeille, ou autres ius aigres cōuenables; ſans eſpices toutefois. ou pour abbreger, prendra vn bon orge mundé: ou deux iaunes d'œufs: ou ce que ſa puiffance, appetit, & cōmodité pourra porter. I'ay par ci deuāt d'eſcrit pluſieurs pouldres antidotales au traitté de la precaution: toutes ſeront bōnes pour faire des priſes: & en pourra on choiſir des plus ou moins fortes ou chaudes, ſelon les perſonnes, & la fieure preſente. qui communément eſt és peſtiferés non guere vehemente, comme dit Galien liu. 9. de Facult. ſimpl. ce que nous auons diſtingué ci deſſus. La doſe ſera du poix d'vn eſcu (qui eſt enuiron vne drachme de medecine) plus ou moins ſelon la force du patient, avec trois ou quatre onces des eauës ſuſdittes, cōme de vinette, chardon benit, bugloſe, meliſſe, ſcabieuſe, ou autre. ou meſmes avec vin blanc, & aucunes des eauës predittes: aiant egard à la fieure, & au patient. L'eauë de vinette ou ozeille, laquelle, auparauant la diſtiller, auroit trempé en vinaigre vn iour entier, ſeroit bonne aux febricitans. Il y a auſſi ci deſſus en la precaution, pluſieurs compositions tant pour pources que pour riches: que vous repeterés du precedent.

Dofes ou priſes pour ceux qui ſont nagueres frappés de peſte

Pour raffreſchir memoire, ie mettray ici encores

P

aucunes prises nouuelles , & propres à cet effect. Premièrement pour poures gens ; ils prendront de la scabieuse, la pileront, en tireront le ius, & en bailleront au malade deux ou trois doigts en vn verre. Ou prendront vn gros oignon blanc , ferôt vn pertuis par haut en le cernant, & l'empliront de bonne theriaque ou mithridat enuiron le poix de deux escus : puis feront cuire l'oignon entre les braises, le plumeront, & feront aualler au patient. ou le ietteront en vn demi septier de vin blanc avec moitié d'eauë rose: ou en eauë rose & vinaigre : ou avec quelque syrop susdit : pileront le tout , le passeront par vn linge blanc , ou estamine , & le bailleront au malade pour l'aualler , ou à ieun , ou assés loing du repas : ou luy aiant auparauant fait prendre vn ou deux suppositoires, s'il auoit mauuais ventre aucuns meslant deux drachmes de purgatif avec tel ius, cōme de conf. Hamec, ou el. de succo ros. ou diapruni, ou el. Indi, ou autre, plus ou moins selon les forces, purgent ensemble, & prouoquent les sueurs, & antidotent par vn mesme moyen , & avec bon succès. Ou biē il prédra le poix d'vn escu ou deux de theriaque ou mithridat, l'enueloppera en deux fois autant de conferue de roses , ou buglose , ou d'eaulne, ou autre ; avec vn scrupul de bol armenic, ou terre sigillee ; ou avec autant de pouldre de racine d'angelique, ou tormentille, ou bistorte, ou pimpenelle, ou aristolochie, ou autre , selon les saisons & commodités : ou le poix d'vn demi escu de graine de geneure , avec ce que dessus : ou vn demi gros d'vne pouldre contre la peste , qu'il trouuera chez l'Apothicaire, suiuant nostre ordonnance : & l'auallera le patient,

patiēt, avec le surplus, cōme dit est. Il pourra en faire autant avec semence de rue, & de moustarde, chacū le poix d'un demi escu ou d'un escu; la piler & boire avec trois doigts de vin blanc, & autant d'eauē de ozeille. Ou prendra laditte conserue, theriaque, & pouldre, & mixtionnera le tout avec trois ou quatre doigts des eauēs de vinette, scabieuse, pimpenelle, ou autres: ou bien avec vin & eauē cordialle: & boira ce bruuage pour la premiere dose ou prise. Voire & fil n'a moyen d'auoir eauēs cordiales, piler les herbes predittes, ou les suiuanes, pour en tirer le ius, comme de pimpenelle, soulfī, scabieuse, chardō benedict, borrache, cichoree, faulge fraîche, betoine, verueine, mollaine, ou bouillon blanc, & semblables: de deux ou trois, ou seules, ou avec vin blanc, le tout faisant la quantité de trois ou quatre onces, ou autant de doigts dans vn verre net; & y dissouldra sa prise suscite: laquelle il adoucira, fil veut, d'un peu de pouldre de duc, ou de sucre. laquelle fil reuomit (qui est mauuais signe) luy aiant fait lauer la bouche, luy en fera baillee promptemēt vne autre, ou encore vne autre, tant qu'il en retiēne l'une. Et ne laissera pourtant des le commencement tant le poure, comme le riche, de se faire esternuer, vaporer, & parfumer à la maniere que dessus.

*Autres nostres prises plus plaisantes pour les
delicats: premierement.*

℞ syr. limonum, vel de acetositate citri ꝑ j. syr. de buglossō, vel pro muliere non grauida, syr. de artemisia ꝑ β. pulu. angelicæ, aut dictamni ꝑ β. pulu. alicuius bezoardici præscripti ꝑ j. cum aquis cardui bened. pimpinellæ, scab. fiat dosis.

P ij

Alia.

℞ mithridatij vel theriacæ ʒ j. pulu. alicuius be-
zoardici ʒ j. cum aqua meliss. borrag. & vino albo
fiat dosis. vel cum conserua ros. aut borrag. aut enu-
læ camp. aut betonicæ altilis & puluerib. fiat bolus.

Et pourautant que i' vse souuent, & trouue singu-
lierement bonne la conserue de fleurs d'œillets, ie
conseille & aduerti, qu'on en face bonne prouision.

Autre prise.

℞ rad. tormentill. tunicis, pimpinell. dictamni
veri añ. ʒ β. mithridatij ʒ ij. cum aquis cordialib.
fiat dosis. aut cum conseruis dictis & saccharo, fiat
bolus ex ijsdem.

Et ne suffit vser desdittes prises vne seule fois mais
fera plus profitable, d'en prendre deux fois le iour,
& continuer par l'espace de trois ou quatre iours
continuels, tant que la poison pestilente soit estein-
cte. Ceux qui difficilement peuuent suer, vseront
d'une decoctiō plus aperitiue : comme de celle no-
stre qui s'ensuit.

℞ rad. Schinarum ʒ β. rad. zarzæ parillæ ʒ j. con-
cidantur minutim : vel harum loco, medullæ ligni
Guajaci ʒ iij. per scobem sectæ : macerentur per ho-
ras sex plus minùs in aqua fontis tepida : vel (quod
melius erit) in aquis cordialibus, & bulliant per ho-
ras 2. aut 3. postea adde rad. cardui bened. vel tuni-
cis, vel enulæ camp. vel cyperi, vel eryngij, vel tor-
mentillæ, vel apij, vel petrosel. vel fœniculi, vel an-
gelicæ, vnius aut duarum ʒ ij. aut iij. sem. iuniperi
ʒ β. liquiritiæ rasæ ʒ v j. sem. ocimi, raphani, fœnicu-
li, cardui bened. añ. ʒ ij. fiat decoctio ad lib. j. aut ij.
coletur, aromatizetur cinam. ʒ j aut ij. vel ireos Flo-
rentiæ

rentiæ ʒj. aut spicæ nardi ʒij. seruetur in vsus. In colatura pro singulis dosib. dissol. syr. limonum, vel acetosi, vel byzantini, vel capillaris, vel alterius aperitiui ʒj. aut ij. fiat dosis repetenda vt præcepi.

En quoy ne faut s'etonner, si on procede contre l'ordre de nature en autres maladies; laquelle ne produit les sueurs, qu'és iours critiques, & non au commencement (hors mis aux diaires) comme appert par l'Aphorisme 36. liu. 4. la peste est ainsi irreguliere en plusieurs choses, comme se verra plus clairement par le progrès de nostre discours.

DE LA SAIGNEE, AVEC LES

cautions & circonstances d'icelle.

CHAPITRE V.



Si le malade estoit plethorique (c'est à dire fort replet & sanguin) & auoit fièvre forte & putride; se monstroir rouge en face; le pouls fort; difficulté d'haleine; l'urine teincte, espesse, & rougeastre; les veines pleines; le corps musculeux & rubicond, voire & pesant (qui sont signes de plethore, & de temperamēt sanguin, estant telles personnes ioyeuses & iouialles & de bonnaires; mais non de bien grād, ou subtil esprit) accoustumé aux saignees; qui en sa santé se nourriroit abondamment, & boiroit du bon, & bien copieusement; non excédant 55. ans, ny plus ieune de dix ans: voire mesme quelquefois plus vieil, ou plus ieune, mais robuste & sanguin, comme l'auons d'escrit (combien que Galien ne vueile qu'on saigne auant 14. & après 60. ans) après luy auoir prouoqué

P iij

l'esternuement, l'auoir euaporé, clysterizé, & fait prendre vne ou deux prises à la maniere susditte, & fait suer copieusement, le tout par ordre & duëment, comme à esté preordonné: toutes ces conditions requises, ie seroie bien d'aduis, que le premier iour, ou second, ou au plus tard le tiers iour on ouurist la veine audit patient; non à ieun, mais vne heure après qu'il auroit pris quelque petite & legere refection, comme vn œuf mollet, ou vne ou deux cuillerees de gelee. mais pourueu qu'il n'eust frequen-

Caution tes & lōgues syncopes, vomissemēts cōtinuels, flux de vêtre dysenterique, hydropisie soudaine, debilité extreme, & plusieurs des signes mortels, que j'ay preaduerti. voire & qu'il constast, que la fièvre pestilente ne fut hecétique, qui est du tout mortelle: ni ephemere, qui ordinairement tue le malade au mesme iour. Qui fait, qu'il ne faut iamaïs saigner le pre-

Caution mier iour, sans grande consideration. & j'ay parci-deuant donné les signes de l'vne & l'autre fièvre, pour y prendre garde soigneusement. Car souuent est aduenu, pendant que le barbier receuoit le sang au bassin, que l'ame s'en voloit au ciel. ce qui tourne à grand blasme au Medecin, & à l'operateur; ausquels on impute partie du sinistre euenement, pour ne l'auoir preueu. De quoy se faut donner garde, à fin qu'on ne pense que tu aies fait mourir, celuy que son malheur a tué & occis, cōme disoit Celsus.

Estant donques les indications susdittes telles, qu'elles nous inuitent à la saignée; si au corps n'apparoit bosse, anthracs, ni pourpre, ditte epidemie (car ci après ie toucheray tous ces poincts, pour le regard de la phlebotomie en tel cas) de bon matin,

au

au secōd iour, ou à telle heure que la commodité se presentera, hors la sueur, ou tremblement, ou autre legitime empeschemēt (ie seroie d'aduis, comme i'ay predict si faire se pouuoit, que ce ne fust après le troisieme iour tout expiré, iusques au septiesme inclusiuement) estant le corps préparé, comme nous auons preordōné; le chirurgien ou barbier sçaura du patient, s'il est point subiet aux hemorrhoides, & si elles sont arrestees puis nagueres. & à la fille ou femme, si pareillement elle a point eu hemorrhoides, qui soient cessees: ou ses fleurs & purgations menstruales arrestees, ou autre flux peculier aux femmes. Quoy se trouuant ainsi (presupposé tousiours, que se presentent les conditions, qui nous inuitent à la saignee, que i'ay mises en auant) il ouuira la veine du iarrer, ou la saphene interieure du malleol dextre (si la pesanteur & douleur n'estoit plus grande au costé senestre) & tirera de l'vne ou l'autre part, suiuant ceste consideration, la quantité de six ou huit onces de sang au plus (qui est enuiron demie liure, ou trois petites saussieres communes) & plustost moins, que dauantage. Combiē que Galien escrit, qu'il s'en est tiré en cas pareil, deux liures du pied pour vne fois. mais i'ay accordé par autres miens escrits, ce different de nostre siecle & des precedents. Et telle saignee, qui se fait des parties inferieures, souuent a esté, & est plus seure en la peste, que des parties superieures: ce que i'approuue, n'y aiant tumeur aucune; & l'experience en fait foy.

Et s'il ne peut bonnemēt faire estime de la quantité, pourautāt que le patient auroit le pied en eauë tiede; il regardera la cōtenance, la couleur, le pouls,

P. iiii

Cautiō la force & comportement d'iceluy : s'il baaille, s'il a le hocquet, s'il s'esblouit, s'il sent foiblesse ou mal de cœur, avec volonté de vomir, ou de lascher le ventre; s'il a vne petite sueur au front; si les leures & la face luy pallissent; si les oreilles tintuinnent, faisant vn petit son cler; à fin que ces signes (qui denoncent la syncope prochaine) se manifestant, il desiste plustost auant, qu'à tard. Car toute faute en ce cas, est de tresgrande importance.

S'il n'y a subjection de telles fluxiōs hemorrhoidales & mēstruales; il s'interrogera lequel costé est plus pesant, & plus douloureux: & du mesme costé (aucuns appliquēt cependāt des vêtoules pour tous les emunctoires) ouurira la veine, cephalique pour le chef: basilique pour le centre ou trōc & capacité du corps: mediane, pour l'vne & l'autre part dolente. Et si elles n'apparoissent, prendra les saluatelles es mains de mesme costé: lesquelles, pour leur situation, respondent ausdittes veines du bras. Ou bien estant la douleur & pesanteur egale tant d'vn costé que d'autre, ouurira au matin l'vne de celles du bras droit, suiuant les considerations nagueres dittes: & sur le soir, l'vne de celles du bras senestre: Laquelle d'assurance ie pense auoir plus d'affinité & sympathie avec le cœur. Et pourtant, où il n'y auroit si grande repletion au corps, ou qu'avec le sang, fussent meslees autres humeurs (pourueu que les douleurs fussent autant à vn costé qu'à l'autre) pourroit suffire d'ouurir seulement la senestre basilique, ou mediane, & en tirer six onces pour tout, ou environ. ce qui plus raffreschiroit le cœur, & vuideroit du sang corrompu, avec les esprits & vapeurs

peurs ia vitiés & gastés ; comme mesme Auicenne a escript 10,3. de Asthmate.

Et aux personnes plustost cacochymes , que plethoriques ou sanguines ; qui voudroit premiere-ment purger , que saigner , à mon iugement feroit mieux, voire ou vser de purgation , sans la saignée. mais la necessité & vrgence de la maladie te conduira à anticiper & preferer l'un à l'autre remede.

Les trôcs plus amples , sont les veines ordinairement surnommees basiliques , c'est à dire royales, qui sont les plus larges & manifestes ; comme les chemins royaux sont les plus larges & plantureux : en après la mediane , ou la cephalique ; lesquelles estant ouuertes, tirent abondamment de sang, & directement des parties interieures . si quelque particuliere indication ne conseilloit prendre les autres veines, comme dit est.

La quantité du sang se doit mesurer selon les forces, l'aage, les symptomes, & la maladie. ce que combien qu'il ne se puisse limiter ; toutefois seroit d'aduis , pour les plus forts & robustes, qu'il n'excedast dix ou douze onces : pour les mediocres, six ou huit onces : pour les plus ieunes & debiles, quatre ou six onces, voire & moins, quand le sang se montreroit estre bon, & non corrompu . & si i'entends debiles en cet endroit , à comparaison des autres : car i'ay premis, qu'és personnes grandement debiles, à cause de l'aage, ou de la maladie, il ne faut nullement vser de saignée . Et lors , la saignée estant celebree avec telle moderation que dit est, nature estant deschargee d'une partie du faix, qui la surchargeoit, s'expediera plus aisément du reste, côme dit Galien liu. ii. Meth. med.

Caution

Or ie vse de telle moderation en la quantité du sang tiré par saignée, non que ie soye hæmophobe, ou craignant le sang, comme i'ay disputé avec M. Botal sur son docte & expert traitté de la phlebotomie : mais que plus ie crains d'estre hæmotharæ (i'ay inuenté ce mot, & formé par analogie du precedent ia vsité, Græcè *αἱμόφοβος καὶ αἱμόθαρσος*) c'est à dire trop hardi ou temeraire à tirer du sang à toute reste. Car i'ay dit ci deuant, fil faut faillir (or se faut il bien garder de faillir, en cet endroit principalement) vaut mieux demourer à peu, qu'exceder par trop. ie parleray ci après de la saignée en la peste cōiointe avec bubons & carboncles ou pourpres.

Quant aux autres, ou plus ieunes que dix ans, ou plus vieux que cinquante cinq ans, ou enuiron (en autre maladie ie pourroie excéder ces limites, voire paraenture au deffous de huit ans, & par dessus soixante & dix : mais en la peste, non) ou és personnes du tout cacochymes, phlegmatiques, voire cholériques ou melancholiques ; ie feroie grande difficulté de les saigner, fil n'y auoit quelque occasion speciale, qui m'inuitast à ce faire. & ie voy aucuns sages Medecins, qui seulement conseillét de saigner les personnes sanguines ; secondement & plus raremēt, les bilieuses ou cholériques, & bien me donneroye garde, d'en tirer tout d'un coup plus de la moitié ou des deux tiers de la quantité susditte : & plustost interposant six ou huit heures pour renforcer le malade ; puis reïterant pour la seconde fois (ce que les Grecs appellent *ἐπαφάρισις*, comme qui diroit iteration ou recharge) voire & avec grande caution & prouision aux accidents qui en pourroient suruenir.

nir. Ce que ie aduerti notamment, pourautant que les Chirurgiens des hospitaux & Sanitats, ou bar- *Caution*
biers du commun, non instruits & guidés par les Medecins (qui le plus souuent ne veulent, & n'y osent assister) faillent tous en excédant la iuste quantité & mesure, ne se donnant point garde de ce qui en peut aduenir : & ne preuoiant, que la peste, sur toutes maladies, est tresmalefique, & qu'elle abat plus les vertus en vne heure, que les autres en vn iour : & que le thresor de nature, voire son celier & garde-manger, c'est le sang. lequel estant vuidé immoderément, lors que le patient n'en peut faire de nouveau, pour vn tresgrand degouttement, & perpetuelle nausée, & horreur de toute viande ; ioint l'inquietude & fatigue assidue ; veilles, & passios extraordinaires tant de corps, que d'esprit ; & la dissipation continuelle, qui se fait en tous, de la triple substance : il est consequent, que le poure patiēt languisse quelque peu de temps ; puis tost après s'esteinde. Comme vne lampe, en laquelle la meche demeure à sec, faute d'huile, aiant consumé tout son apat, & en fin, son humidité radicale, languit peu à peu, & s'esteint finablement.

Voila ce que i'auoie à dire, pour trancher court les opinions de plusieurs, qui disputent de la saignée le pro, & le contra, & ne se peuuent en fin accorder. les vns & les autres ont quelques raisons : ils ne manquent d'autorité. Nous auons pour nous, l'autorité de Galien, Celsus, Aëtius, Paulus, Aui-cenne, Rhazis, qui sont suyuis de la pluspart des auteurs posterieurs : nous auons les raisons & indications prises de la plethore, & du temperament, de

l'aage, de la maladie, des forces, & autres semblables en tel cas requises. nous auons la pratique ordinaire, coniointe avec hureux euenemēt. pourueu que les cautiōs predittes soient curieusement obseruees: Sans lesquelles, autant vaudroit bailler vn mouton, ou vn porc à vn boucher, pour luy couper la gorge, sous pretexte de luy guarir la cynanche, ou squinancie vulgairement appelee, ou les foyes, ou fions.

Et mesmes ie veux bien aduertir en cet endroit
Caution les chirurgiens des hospitaux, & autres à ce delegués; que s'ils voyēt, que la phlebotomie ainsi pratiquée, comme i'ay predict, ne porte aucun profit, voire apporte dommage à plusieurs (ce que ie ne pense) pour vne inestimable malignité de la peste lors regnante, qui tient beaucoup plus de l'air corrompu, que des humeurs; ils la laissent du tout, ou la celebrent plus rarement, & avec plus grande restriction & modificatiō, & comme disent les Grecs (εὐλαβεία) religion. Ce qui aura lieu aussi pareillement en la purgation: car il vaut mieux laisser le sang & les humeurs en repos, que les agiter & esmouuoir; & que faire avec iceux, euacuation des esprits, & deperdition des force. ioint que l'humeur maling estant à recoy, se familiarize avec nature; & ne luy fait si grande oppresse, ni n'est en si grand danger, de se ruer sur les parties nobles, qu'estant esmeu & agité; cōme mesmes a escrit Galien liu. 5. de Sympt. causs. Ainsi la flambe souuent agitée & esuentee, s'augmente plus fort. ainsi l'eauie pourrie & croupillante, ou infectee d'amertume, en la remuant & agitat redouble sa puanteur, infectiō, & amertume.

Je n'ay ici besoin de dire ce qu'on doit faire après
 la

la saignée : comme de ne laisser dormir le malade, ne l'esmouuoir de corps ni d'esprit, & autres telles obseruations communes. bien puis-je dire, outre la commune maniere de faire, qu'un quart d'heure ou enuiron après la saignée, sera bon de bailler au patient phlebotomé, quelque antidote cordial, soit en potion avec syrops & pouldres bezoardiques refrigerantes & aucunement astringentes, ou autrement: & ne le faire trop long temps ieusner en apres.

Des ventouses, & sangsues, & de l'arteriotomie.

AV lieu de la phlebotomie, souuent succede, comme vicaire & suppliante le defect d'icelle, l'application des ventouses avec scarification: lesquelles seront propres pour les enfans, & personnes les plus debiles: estant appliquees près des parties les plus dolentes: & si faire ce peut, tousiours plus bas: & principalement es parties musculeuses, non tendineuses, ni près des ioinctures: tousiours vers l'endroit, qu'estoit ou seroit destiné & designé pour estre phlebotomé. Vinarius defend de ne scarifier les bubons des emunctoires, craignant que la douleur face attraction, augmente l'inflammation & tumeur, puisse faire empirer le virus pestilent y contenu, rendre la putrefaction plus maligne. mais c'est en vain, qu'il craint tels accidents, comme sera demonstté en temps & lieu.

Les lieux les plus commodes pour ventouses, sont, le col, les espaules, & les fesses ou cuisses. Esquels endroits, voire aussi en d'autres, se pourront appliquer sangsues desgordees & nettoyees comme il faut. & specialement par tout, où la vérouse ne peut auoir lieu, & toutefois est necessaire: au lieu d'icelle,

seront apposees des sangsues. & icelles estant ostees & cheutes par eauë salee, ou vrine ietee sur elles, sera estuuee la place & morsure avec autre eauë salee ou vinaigree, pour n'y laisser quelque virulence sortie de leurs bouchettes. ou si faire se peut, y serôt appliquees ventouses, pour attirer le sang y laissé.

Le trouueroye aussi grand secours en la peste, avec putrefaction de sang & d'humeurs, grande douleur de teste, palpitation de cœur, grand battement des arteres, & principalement aux temples; d'vsurper l'arteriotomie, ou section des arteres: ce qui estoit iadis frequent; mais maintenant n'a plus de lieu, pour la timidité ou inhabilité d'aucuns chirurgiës & barbiers. Et pourautant qu'aux extremes maladies on doit appliquer extremes remedes, par l'Aph. 6. liu. 1. entant que nous auons constitué l'essence de la peste en l'air, & aux esprits principalement; & premierement és esprits animaux, en après vitals, finalement naturels: pour euacuer les vapeurs pestilentes meslees avec le sang dedans les arteres, & pour descharger le cerueau, & le cœur, pour les vaisseaux communs; & pour esclarcir les esprits defdites parties: toutes cōditions presuppōsees à nostre aduantage, seroye d'aduis faire ouuerture de l'une ou l'autre artere (selon la correspondance du mal) qui bat derriere les oreilles, ou aux temples. toutefois se donnant bien garde de profiler iusques au muscle crotaphite ou temporel, duquel les playes sont fort dangereuses. & y proceder, comme à la section de veine: voire & plus soigneusement; pourautant que le sang contenu és arteres, est plus chaud, plus subtil, plus vaporeux; & pourtant plus diffi-

difficile à arrester. Et n'en faudroit tant tirer que d'une veine; mais trois ou quatre onces tant seulement. Davantage l'artere est plus dure & espesse, que la veine, & en perpetuel mouvement: & pourtant plus difficile à consolider. En tout cas, on pourra auoir recours à l'emplastre de Galien sur-nommé *de pilis léporis*: qui se fait d'aloës, myrrhe, encens, bol armenic, avec la glaire d'œuf, le tout compris avec poil de lieure de dessous le ventre ou la gorge, ou du plus mollet.

*La maniere de faire vne lancette, pour se
saigner soymesme.*

ET pourautant que plusieurs personnes mediocres, estant frappees de peste, ne peuuent estre secourues promptement des chirurgiens ou barbiers, pour les saigner; lesquels ou n'osent hanter les pestiferés; ou dissimulēt, à fin d'auoir beaucoup d'escus (nous en sçauons, qui ont refusé dix, vingt, cinquante escus, voire & plus, pour vne saignée) voire & qu'aucuns non encores atteints, tiennent les chirurgiēs & barbiers suspects en telle faison (& de fait, ie croy que la lancette, qui auroit piqué vn pestiferé, n'estant bien lauee, essuyee, fourbie, pour-Cautionsroit causer la peste à vne personne saine la piquant) & toutefois ont besoin ou volonté d'estre saignés: ou en somme, pour vn besoin, ou en cas de necessité; me semble qu'il seroit bon de preparer, & faire artificiellement plusieurs instruments à ce propres: qui sont communs en la Grece, & parmi les Turcs & Barbares: desquels chacun se peut soymesme saigner cōmodémēt, fil est hardi, & qu'il ait bon cœur, comme la necessité le fait bien trouuer au besoin:

Voire & la grand' frayeur fait bien trouuer des æsles, comme dit le prouerbe en Virgile. ceux qui en ont veu, pourront iustruire les ouuriers à en faire plusieurs de mesmes, pour secourir vne cité au besoin. il me semble qu'il seroit aisé en ceste maniere. Faudroit faire vn petit arc d'acier fin, lóg de quatre ou cinq doigts, plus ou moins : luy accómoder vn fust ou arbre de sa proportion, comme voulant faire vne arbaleste (ou arcbaliste, suiuant l'origine du mot) puis y passer vne corde de soye retorse & forte, ou corde d'instrument faite de boyau, ou de telle matiere, qu'on trouueroit de plus longue duree, & forte, pour bander l'arc de laditte arbaleste. à laquelle corde, au lieu de fescche, seroit attachee vne petite & subtile lancette, estroitte & longuette, & bien pointue par le bout, en forme triangulaire, ou comme les lancettes vulgaires se voient ordinairement : qui seroit couchée sur l'arbre vn peu creusé & approprié, avec petits arrests, qui empêcheroiét, qu'elle ne se destournast ça ou là. laquelle lancette passeroit la teste de l'arbre, & excéderoit enuiron de la longueur d'vn grain d'orge en long. & à fin qu'elle ne profundaist dauantage, y faire au bout vn arrest de la mesme matiere de fer ou d'acier ; lequel, l'ayant attirée d'vn doigt par le meilleur lieu de la corde à ce accómodé, & l'ayant soudain descochée, l'arrestast tout court, qu'elle n'entraist plus auant dans la veine, que d'autât qu'il faut pour percer le cuir, la chair, & la peau de la veine ; comme se voit practiquer iournellement par les experts chirurgiens. Et par tel moyen aisé, chacun s'estant fait froter & lier les bras, l'appliquant directement sur
la

la veine, & attirât la lancette du doigt, comme estât la fleche de l'arbaleste, puis la laschant à coup, se perceroit la veine, & se saigneroit au besoin fort facilement. Ou bien, pour abbreger, que plusieurs se garnissent de lancettes communes, pour le besoin & necessité.

Mais ce pendât notte pour rire, ce mot d'un bon vieillard du temps passé, qui dit vray pourtant en son patois & termes Latins, lesquels n'est ia besoin de mettre en François: car les bonnes vieilles mesmes les pourront entendre. *In febre pestilentiali, si non apparuerint signa sanguinis, caue à phlebotomia, sicut à Diabolo. si verò apparuerint signa sanguinis, cū robore & ætate consentientibus; si tu non phlebotomaueris, sanguis iustus erit super te & surper filios tuos.*

DE LA PURGATION.

CHAPITRE. VI.

V OILA pour le regard de la saignée, ce qu'il m'en semble. Il y a autant, où plus grâde questiō, si faut purger les pestiferés, & de quels medicaments, ou forts, ou foibles. Mais nous, qui voulons fuiure ce qui est droit, sans controuerse, marcherons par le grand chemin Royal, laissant à dextre & à fenestre, tous ces cõtentieus: & fuiurōs pour guide, Hippocrates porte-lumiere, qui dit Aph. 10. liu. 4. Es maladies fort aigues, si la matiere est en rut & mouuement furieux, faut purger du mesme iour: car de prolōger en tel cas, est mauuais & dāgereux. Les signes de l'orgasme & furie de l'humour, sont selō Galien sur l'Aph. susdit, & l'Aph. 22.

Q

lib.1. & liu. 8. Topic. chap. 3. & liu. q. q. q. p. quand n'estât encore figé & stable, il vague & erre de part en part, & se mouue furieusement (comme la beste sauuage, estant en rut ou en amour) avec douleur, qui ne donne aucun repos au poure patient. combien que tel humeur peut bien estre grandement esmeu, sans bouger d'un mesme lieu, comme des veines & vaisseaux (cōme l'eauë boult en vn chauderon, qui est *motus in loco dictus*) donnant signe de son mouuement & agitation, par grandes douleurs & inquietudes predittes. Ce que fil aduiuent en aucunes autres maladies, certes beaucoup plus en la peste; sinon tousiours, au moins le plus souuent. estant la matiere maligne, veneneuse, indontable, furieuse, & totalement contre nature: qui ne cherche qu'à accabler le cœur, & les parties nobles: & qui ne peut receuoir aucune concretion ni mitification, cōme dit Galien liu. 4. de Sanit. tuend. chap. 4. contre l'Aph. 24. liu. 1. & 9. liu. 2. Parquoy sans delay, au contraire du dire d'Hippocr. preallegué, la conuient vider & purger; si le bubon ne paroïssoit desia, ou le carboncle: car lors vaudroit mieux s'abstenir, ou au besoin, mettre sus vne ventouse, durant l'action & attraction du medicament; craignant que l'humeur maling illec expulsé, r'entraïst au corps: ou continuellement vser de fomentations, comme sera repeté ci après. L'humeur peccant se purgera par medicament propre & conuenable, phlegmagogue, cholagogue, melanogogue; aiant faculté de vider le phlegme, la bile, le suc melancholique; & les allant chercher & choisir leans, pour la sympathie & alliance & familiarité naturelle;

Caution

le; à fin que, estant aidé de nature expellente ce qui luy nuit, il les puisse attirer hors du corps avec soy. qui est pour la personne vne victoire Cadmeienne, voyant ses deux aduersaires se defaire l'un l'autre, & sortants de soy, tous deux perir.

Non point comme disent aucuns, & le pratiquēt ainsi, au tresgrand danger des pources malades (& quelques vns de ceste ville en aiant vsé de tel cōseil, *Caution* y ont hazardé leurs vies) purgeant & vuidāt les humeurs corrompues, avec medicaments forts & violents, comme antimoine, ou vin antimonial (qui est vn plus doux & emmiellé venin) comme euphorbe, ellebore, souphre, diagrede, mercure, & autres medicaments malefiques, perturbatifs, & souuent caustiques, qui agitent le sang & les humeurs, non sans grand mal, angoisse, & peril: ains plustost par medicaments benigns, doux & clements, car les patients sont par trop debiles; & faut peu, pour les accabler. car l'humeur est de soy assés mobile, & ne faut vser de force, pour l'esmouuoir ou esbranler. car il y a grand danger de flux de ventre, auquel les pestiferés sont grandement subjets, avec grand peril; & dont souuent la mort sen ensuit. pourautant qu'eux ne pouuants digerer leurs viandes, pour la grande imbecillité de leur estomach, & pour la grande putrefaction des humeurs contenues en la capacité du ventricule, & qui y affluent de toutes parts; ils accumulent crudités sur crudités: dont suruiennent flux dissenteriques, si grands, & si desbordés, qu'on ne les peut estancher: & partant causent la mort; comme mesme Galien a écrit comment. 3. in lib. 3. Epidem.

Q ij

J'ay parciueuant proposé & composé vn syrop magistral purgatif, vne opiate purgatiue, & quelques bols familiers, avec antidotes corroboratifs, & ay enseigné la maniere d'en vser: qui fait, que ie n'auroye besoin de repeter ici autres medicaments, ou medecines purgatiues; mais pour formulaires, i'en mettray quelques vnes bien succintemēt. aiant premierement aduerti, qu'aucuns païsants & rustiques, ou autres de pareille estoſſe, se purgēt du poix d'vn escu de graine d'hyebles, trempee la nuit en vin blanc. autres se purgent avec autant de fueilles de laureole, ou espurge, trempées deux iours en vinaigre, puis assechées & puluerizees. mais ce moyen qui ensuit, est beaucoup plus seur: combien que Montanus trouue la casse trop humide, & trop lubrique, & solutiue: mais nous la mixtionnons & corrigeons, & ne l'esprouuons iamais trop purgatiue: pourautant qu'elle s'asseche, estat apportee des Indes, ou d'Egypte, qui sont regions de nous fort esloignees. N'estoit l'imposture & fraude d'aucuns apothicaires de male foy, lesquels aiant casse vieille, exucque ou sans suc, & sans vertu aucune; pour luy donner (disent ils) vne poincte (eux plustost dignes de la poincte ou esguillon d'vn pic-quebœuf) y mixtionnent v. ou vj. ou x. ou xij. grains de diagrede, ou antimoine: lequel estant mal mixtionné, s'attache quelquefois cōtre les tuniques de l'estomach, & cause douleurs & trenchées insupportables, & à aucuns la mort; comme nous auons entendu par experience. qui est contre l'opinion & attente, & directement contre l'ordonnance du bon Medecin: lequel voiant tel cas aduenir, demeure ecstati-

que,

Cantion

que , couuert & accablé de la honte & vergongne de la faute du ministre infidele , de sa rescription & ordonnance . laquelle n'outrepassera iamais le bon & fidele apothicaire , n'attendant rien , sans le communiquer au Medecin : qui est comme le pilote ou patron & nauarche de la barque & nauire de la vie humaine , de Dieu vicaire & substitut en cet endroit. qui doit pourtant estre digne d'un tel estat & degré quasi supreme en la vie des hommes ; & qui commande voire aux monarques , comme i'ay monsté en mon Apologie Latine pour la defense de la medecine : autrement doit estre ignominieusement deturbé & deietté de la haute pouppe , & enuoyé à la cadene , ou commis pour repurger la sentine & puanteur mephitique ordinaire. Doncques pour continuer mon propos, exemple d'un bol pourra estre tel :

Bolus.

℞ Cass. recētis, mundatæ ad vaporem decoctionis florū anthos, melissophyl. borrag. calēdulæ, thymi, epithymi, sem. citrij, fœniculi, cardui bene. aut similiū, ʒ j. cōfect. Hamech, aut el. de succo ros. Mesuæ, aut diaphœn. pro melācholicis, cholericis, pituitosis, vnius horū medicamentorū ʒ ij. aut ʒ j. aut ʒ iiij. pro fortioribus : mithridatij veri, boli armenæ, & pulu. bezoardici añ. ʒ j. cum syr. capillari, aut violato, fiat bolus.

Il fera propre pour homme, femme, voire & pour enfans & ieunes personnes , diminuât la dose, selon leur force & portee ; & ne la augmentant iamais, sinon avec tresgrande consideration d'un personnage particulier , fort difficile à esmouuoir : comme

Q ij

font les melancholiques, secs, noiraistres, pensifs : & comme aussi ces grands corps gigantins ; ou ceux qui habitent en regions chaudes , & plus meridionales que nous autres, quasi Septentrionaux. Pour filles ou femmes mal purgees de leurs mois , & qui ne sont point grosses (car i ay parle parci deuant des femmes enceintes , & de la maniere speciale de les purger) avec la casse, au lieu des autres medicaments solutifs, sera bon y mettre confect. hieræ picræ ℥ ij. aut ʒ j. aut ʒ ij. præterea theriacæ bonæ, & pulu. dictamni, vel gentianæ, vel aristoloch. vel croci, vel cinamomi, vel trochisc. de myrrha, & diamarg. añ. ℥ j. vt cum syr. capillari, vel de artemissia, fiat bolus.

Caution Ou prendront les vns & les autres , vne once de Tryphera Pers. plus ou moins , avec les pouldres cordiales susdittes. Lesquelles ne faut iamaïs oublier pourautant qu'elles fortifiënt le cœur & le cerueau ; & conduisent le medicament droit à eux ; & corrigent le malefice d'iceluy, si aucun y en a . mais il n'en faut guere adiouster : car la grande quantité empescheroit l'actiõ du medicamēt. Qui ne pourra vser de bol, prendra vne potion telle ou semblable.

Potto.

℥ rad. tormentill. bistort. añ. ʒ ij. rad. acetos. & polypodij querni añ. ʒ β. passul. mund. & liquiritiæ ras. añ. ʒ j β. scariolæ, sonchi, fumarix, adiati, beton. añ. m. β. myrobalan. citrin. sem. melonum, cardui bend. añ. ʒ j. santali vtriusque añ. ʒ β. corticum citrij ʒ iij. florum viol. borrag. nenuph. hordei añ. p. j. sen-næ ʒ ij. anisi ℥ ij. agarici albiss. fœminei ʒ β. aut ℥ ij. zinzib. ℥ j. fiat decoctio pro dosi. in qua infunde rhab. el. ʒ ij. aut ʒ iij. aut ʒ β. cinam. ℥ j. in leui express.

press. dissol. syr. ros. solu. ℥ j. vel ij. el. diamarg. frig.
 ℥ j. vel alterius bezoardici tantundem : fiat potio.

signes de l'humeur predominant en la personne.

LA potion suscrite sera bonne en Esté, en temps chaud, en fièvre notable, chaude & ardente, & pour personnes cholériques, & ensemble aucunement phlegmatiques : qui sont les deux humeurs, que j'apperceoy dominer le plus souuent & frequētement en tous nous François (outre ce qu'aucuns sont sanguins, comme en auons donné les signes) lesquels sur toutes nations, sont blancs ou blonds, beaux, de charnure & chevelure blonde, blanche, tédre, fresche, & douillette; doux & affables; principalement femmes & enfans; indice de pituite predominante, comme en vieillesse tousiours. & iadis nommés furent Gaulois, pour la couleur lactee (car en Grec, γάλα signifie lait.) Les autres sont plus iaunasses, ou tirants sur le roux, tant du poil, que de la chair; chauds, isnelz, subtils, choleres, actifs, mobiles, moins charnus; & principalement les ieunes hommes, ou femmes, qui ont atteint l'aage viril: indice de bile, ou cholérique humeur predominant, & comme la pituite s'augmente en hyuer froid & humide, rendant la personne pesante, assopie, endormie: ainsi la cholere se multiplie en Esté, temps chaud & sec, leurs temperaments bien correspondants les vns aux autres: & s'augmente par viures semblables, ou exercices de corps & d'esprit bien conforme.

Quant est des melancholiques, ils sont ordinairement secs, inuentifs, tetricques, songe-creux, malitieux, pense-malices, noiraistres, basannés, de char-

Q iij

nure dure & rude & noire, fort pelus ou velus, aiâts cheueux & barbes noires, grosses & rudes: estants tels principalement sur l'aage declinante, depuis 40. ans, iusques à 55. ou 60. accumulants tel humeur l'Automne, en temps froid & sec, & par vsage de viures de mesme qualité, correspondants au semblable temperament de l'humeur, comme i'ay discou-ru plus amplement *comment. in strab.* faisant conference des 4 humeurs, des 4 aages, & des 4 saisons. mais i'auoye promis parcideuant d'en toucher vn mot en cet endroit. Au reste, pour temps froid & hybernal, personnes phlegmatiques, melancholiques, peu febricitantes, & moins cholériques, la potion suiuiante sera bonne:

Potio.

℥ rad. enulæ camp. polypodij querni añ. ʒ ss. fem. cartami ʒ iij. rad. tunicis, passul. mund. añ. ʒ ij. fennæ oriétal. ʒ ij. aut ʒ iij. scabios. lysimach. borrag. pimpinell. ceterach, acetos. endiuia añ. m. ss. myrobal. indarum & Kepul. sem. acetos. citrij, fœnicu. coriandri añ. ʒ j. liquiritiæ raf. ʒ iij. agarici albiss. ʒ ij. aut ʒ j. salis gemmei ʒ ss. terræ sigill. sanctali moschatellini añ. ʒ j. florum anthos, thymi, epithymi, calendul. añ. p. j. fiat decoctio in sero lactis. In colatura pro dosi, infunde cum pauco vino albo, rhab. el. ʒ ij. aut iij. spicæ nardi ʒ ss. rad. ireos Floren. ʒ ij. in express. dissol. syr. de fumaria compos. & de epithymo, aut ros. solu. aut violati ex plurib. infus. vnus aut duorum ʒ j. vel ij. el. diambrae, aut diamoschi ʒ j. fiat potio.

Tels medicamēts sont benigns, & de faculté mediocre: ausquels on pourra augmenter les doses des pur-

purgatifs pour personnes robustes : ou y adioufter confect. Hamech 3 j. ou 3 ij. ou autant de diaphœn. ou de el. de succo ros. ou le double d'iceux, en les coulant. au contraire, pour femmes, & personnes ieunes & imbeciles, seront diminués les médicaments solutifs à proportion des forces : ne donnant le fort au foible, ni le foible au fort. Et faudra bien auoir egard, que les patients n'aient le flux de *Cautiō.* ventre, ou y soient grandement subjets : car en tel cas, ou du tout ne faudroit bailler medecine, ou fort petite. Et s'ils estoient par trop debiles, ou s'il suruenoit quelque mauuais accident, ou s'ils se manifestoient quelques signes mortels, ou si la peste consistoit dauantage en la corruption de l'air, qu'en l'abondance ou malignité des humeurs : ou que (comme j'ay aduertit de la phlebotomie) plusieurs s'en fussent mal trouués (pourueu qu'ils n'equiuoquēt, & qu'ils n'accusent le remede qui seroit innocent) tel cas aduenant, faudroit du tout s'abstenir de purgation, & vser d'antidotes, & bons aliments, iusques au septiesme iour passé. après lequel, si le patient se trouuoit assés fort & dispos, seroit plus seur de le purger doucement : car volontiers la furie de la peste se commence à donter après le 7. iour. Mesmes quand la fieure pestilēte sera du tout passée, & qu'ils commenceront à se renforcer & fortifier, renourrir & repatrier, ie trouue expedient, qu'ils se repurgent finablement ; voire & facent saigner, s'ils le peuuent porter : à fin de vuyder, & faire sortir tout le leuain qui reste parmi le sang & les humeurs vitiés & corrompus ; qui pourroit estre vn seminaire, pour faire repulluler le mal tout de nouueau. ce qu'il n'au-

roit esté possible, ou bien seur de faire & executer auparavant, pour raison de la foiblesse, de la furie de la fieure, ou des malings & formidables accidets.

Du temps de la purgation, & autres cautions.

AV surplus, pour les autres qui ont besoin, & peuuent bien porter les purgations; le iour fort commode & propre pour tel effet, seroit le second ou tiers iour de la maladie inclusiuement; après que la saignée, & autres remedes suscrits auroient esté exploités artificiellement. ou mesmes la nuit du iour, auquel la saignée auroit esté celebree, & que le malade se seroit nourri, & auroit bien dormi & reposé, & bien digéré sa viande. Ou bien si la saignée n'estoit necessaire, pour les raisons preallegues; & qu'il y auroit peu de sang, & beaucoup d'humeurs corrompues; le lendemain des esternuemens, vaporations, prises, sueurs, seroit baillee la medecine. Mais pourautant que nature tente ordinairement ses excretions entre le trois & quatrieme iour; seroye d'aduis, qu'après le tiers expiré, on ne saignast ni purgeast les pestiferés, qu'après le septieme passé: si l'n'y auoit grādissime necessité: après lequel iour septieme, on peut au besoin mesmes reïterer la purgation & saignée. mais tousiours cōsultant & examinant les forces: Car il faut peu à vn homme qui court à val, pour le faire trespucher le nez en terre.

Cautions Et soies aduertis, que si le bubon, anthrax, ou pourpre cōmençoit à sortir & paroïr; en ce cas, ne conseille de bailler forte medecine, ni mesme de tirer du sang: sinon aux conditions, qui seront repetees ci après. Car cōme la saignée ou purgation forte,

re,

te, vſurpee lors, que le bubon venerien commence à paroistre, ſouuēt le fait r'entrer, & cauſe la verole: Ainſi par tels remedes intempeſtifs, & employés mal à propos, le mouuement de nature eſtant interturbé & interrompu; telles eruptions r'entrant au centre du corps vers les parties nobles, ſouuent cauſent la mort & ſuffocation ſoudaine.

BREF SOMMAIRE DES SIX

*choſes dictes non naturelles; & principale-
ment de l'vſage des choſes cordiales,
& du boire & du manger.*

CHAPIT. VII.



A P R E S la purgation & ſaignee legitime-
ment faites & executees, voire en
tout autre temps, faut vſer d'opiates,
condits, tablettes, pouldres & ele-
ctuaires corroboratifs: qui de toute
leur force & ſubſtance, par vne pro-
prieté occulte, puiſſent vaincre & donter le virus
peſtifere, & toute ſa malice pareillement incogneuē
& cachee, & qui git en toute la ſubſtance, non en
qualité manifeſte, comme i'ay predict. Faut auſſi
mixture des pouldres bezoardiques parmi les
boüillons & bruages des malades. & que ordinai-
rement entre les repas, ils tiennent en la bouche
eſcorce de citron confitte, manus Chriſti perlata, ta-
blettes bezoardiques & cordiales, grenades, oren-
ges, citrons, vinottier, ou berberis & ribes, raiſins de
Damas, ceriſes, fueilles de vinette, ſalade de citrons,
ou pommes de carpendu taillees par rouëlles, ſuc-
cres & arroſees d'eauē roſe: ou qu'ils vſent de ces

nostres hypoglottides, cōme qui diroit sublinguales.

Hypoglottides.

℞ boli arm. 3 j. rad. angelicæ, & sem. citrij añ. 3 ℥. cū sacch. dissoluto in succo limonū, fiât hypoglottia.

Tiennent près du nez quelque linge blanc, ou esponge trempee en eauë de roses & vinaigre, y estant dissolt peu de camphre ou de muscq, ou autres mixtions suscrites en la precaution, toutes accomodees au temps & aux personnes: & sur tout, *Caution* qui n'entestent point, ni n'augmentent la fieure, ni ne soient specialement hayes ou contraires au malade, par vne propre & speciale tēperature (dite des Grecs *ιδιουσπαρία*) mais appetees & desirees.

Se cōsolent en deuissant avec leurs amis, ou autres, qui sont ia affranchis du mal. oyent lire quelque histoire sainte & plaisante, voire & si parmi eux se trouue quelque musicien, qu'il psalmodie doucement, ou qu'il iouë sur vn luth ou viole quelque douce melodie. pourueu que les malades ne soient en phrenesie & furie, ou grande resuerie.

Soient couuerts legeremēt, & de couuerture propre, non rude, ni dure, ni estouffante: & en Esté, ou fieure fort ardente, de couuerture qui n'eschauffe gueres; & sans tapisserie, sinon de linges blācs imbibés en oxycrat, ou eauë rose & vinaigre: ou de camelot, taffetas, satin, marroquins, & semblables mis sus & sous & enuiron iceux.

De iour soient quelquefois arrousees les chambres, parois & murailles de liqueur conuenable au temps, cōme i'ay predict: ou tapissees & ornees des herbes, fleurs, & rameaux à la maniere susditte en la precaution.

Du

Durant le beau temps & serein, soient ouuertes les fenestres par interuales, pour rafraischir & purifier l'air.

S'il faut vser de parfums, qu'ils ne soient ni forts, ni violents, ni grâdement chauds ou aromatiques. i'en ay mis ci dessus de toutes les façons, qu'il n'est ia besoin de repeter, principalement en la precautiō.

Qu'ils changent souuent de lit, de chambre, de linges; lesquels aient vne odeur suaue, & accommodee au temps & aux personnes: specialemēt en Esté laués en eauë rose & vinaigre: en hyuer, dedās quelque lexiue suaument odoriferante.

Iamais le feu n'y defaille (principalement en hyuer, ou temps froid & pluuieux) fait de bois sec, & de bonne odeur, comme dit est; mesme suiuaūt l'autorité de Pline & de Galien prealleguee. le rosmarin, myrte ou meurte, geneure, sarment, sont singuliers. & faut tousiours accommoder le feu à la saison, plus grand ou moindre.

De nuit tousiours la lampe ou chandelle soit ardente; comme de iour, tousiours clarté & lumiere moderee; pour euoquer les humeurs au dehors, & pour cōsoler les malades, qui sont pleins de tristesse, melancholie, frayeur & apprehension de la mort.

Du manger, & chois des viandes.

Quant aux viures, i'en ay discoursu amplement en la precautiō: à laquelle vous aurés recours. seulement i'aduertiray, selon le conseil de Galien comment. 3. in lib. 3. Epidem. & de Rhazis lib. 4. ad Almanf. & d'Auicenne paragraphe de peste, cap. 4. Fen. 1. 4. de Febrib. qu'il faut, contre les Aphorismes 7. 8. 9. 10. 11. liu. 1. tousiours & en tout

temps (plus en hyuer, & loing de la crise) efforcer le pestiferé à bien manger, pour restaurer les esprits & les forces, lesquels à tout moment se corrompent & dissipent : & pour engendrer bon suc & bon sang, pour restablir nouueaux esprits, qui succederont au lieu de ceux, que la maligne contagion a gastés & corrompus. Car és pestes de la Grece veuës & obseruees par Thucidides & Galien (desquels auons parlé ci deuant) & depuis és autres contrees, ceux là seuls, ou principalement sont reschappés, qui se sont contrainsts & efforcés à prendre viures, non point excessiuelement, mais tant que l'estomach en pouuoit aisément receuoir, & tant qu'ils en pouuoient digerer : sinon grande quantité à la fois, au moins souuēt, comme par interualle de deux ou trois heures. & pour la qualité, qui fussent de facile digestiō, de bon suc, difficiles à corrompre, faisants beaucoup de sang & d'esprits, & peu d'excrements : non trop doux, ni visqueux. comme sont propres, gelee, tant de chairs, comme de poissons ; restaurāts, boüillōs, consummés, pressis, coulis, orge-mundés, auenat, œufs frais, panade, blanc manger ; qui se fait d'un haschi de chapon ou perdrix, avec lait d'amandes, & emulsions des semences froides, succe, canelle, eauë rose, ius de citrons ou orenge ; & autres mets, que les bons cuysiniers sçauent bien desguiser & accommoder au goust du patient. Sans oublier iamaïs en la saulse, vinaigre, verjus (si la personne n'auoit courte haleine, crachement de sang, l'estomach trop froid ou debile : car lors les faut corriger avec succe, ou n'en donner du tout) ius d'ozeille, limōs, citrons, grenades, espine-vinette, grozelles rouges,

ou

Caution

ou autres mixtions artificielles : car la corruption demande chose qui la corrige & amodere, comme dit Galien comment. ad Aph. 17. lib. 1. & aux lieux preallegués. Mais pour les febricitants, ie ne trouue guere bonnes les espices (hors mis vn peu de safran, qui est du tout cordial) lesquelles sont trop chaudes, comme i'ay predict en la precaution : où i'ay discouru bien au long de toute sorte d'aliment propre, tant pour les malades, comme pour ceux qui craignēt de tomber en maladie, ensemble des fruits, desquels ils peuuent vser entre les repas, & au dessert: que ie ne veux ici repeter, pour euitier tautologie & redicte. seulement diray, qu'il faut vser de fruits & herbages tant pour medicament, que pour aliment, pour reprimer l'ardeur des humeurs, & pour corriger leur malignité & putrefaction, comme disoit Auicenne : & que tout suc aigre a telle faculté, dont ie viens nagueres de faire vn sommaire narré.

Bien aduertiray- ie de ce point; que le bō Senieur Hippocrates Aph. 16. liu. 1. auoit fait vn edit, Que tout febricitant vst de viures qui humectent: entendant qu'ils raffreschissent ensemble: car toute intemperie s'augmente par son semblable, & se corrige par son contraire. estant toute notoire, que la fièvre, est intēperie chaude & seche: parquoy c'est bien raison, qu'elle soit oppugnee par choses froides & humides. Mais la peste, tousiours rebelle & contumace, anomale & irreguliere, en a appelé, & veut auoir vn regime à part, & tout particulier: & demande estre traittee de viandes froides, mais non humides: entant qu'elle est causee d'intemperature chaude & humide; & que par vſage de choses sem-

blables, la cause s'augmenteroit tousiours, & la maladie s'entretiendroit, voire & accroistroit; comme le feu se nourrit de matiere à soy apte & conuenable. Nous luy auons octroyé son priuilege: mais aiant cet egard, que si elle prouient par chaleurs excessiues, comme i'en ay baillé exemple par ci deuant; nonobstant elle passera par l'ordonnance generale: Car aux qualités qui excedent, faut opposer qualités contraires, & avec certaine proportion, comme dit Galien comment. 2. in lib. de Nat. Hum. & Paulus lib. 2. cap. 35. Voire & en Esté, & personnes cholériques, & en forte & vehemente fièvre, coniointé avec grande chaleur, secheresse, & alteration, sera vsé de boiillons de veau, mouton, poulets, pigeonneaux, volailles domestiques ci dessus nommées, boiillies avec laiétue, pourpied, vinette, cichoree, buglose, espinars: & en Esté, avec rouelles de concombre lauees & trempées en vinaigre, & avec semences froides, & autres herbes, qui raffreschissent, & sont en vsage iournalier. Auicenne approuue fort le baratté ou lait ebeurré: aussi le caillé ou ionchee, en Esté, dit des Grecs *ὀξυγάλα*.

Mais quât aux autres fieures pestilentes, qui prennent leur origine de putrefactiō d'air & d'humeurs, pour excessiue intemperie chaude & humide; pour vray, en ce cas, le frequent vsage des viandes qui humectent, sera interdit: & tout le regime du patient tendra à ces fins, de le raffreschir & assécher; à fin de diminuer & consumer par le menu, toute la corruption interieure, qui depend de chaud gastant & vitiant son humidité.

Mais de rechef, pourautant qu'il est plus aisé de se
nourrir

nourrir de viandes liquides, que seches; ce que Hippocrates entend, disant Aph. 11. liu. 2. Qu'il est plus facile de remplir de bruuage, que de viande. ioint que les pources malades ont nausée perpetuelle, & la gorge si seche, qu'ils ne peuuent rien aualler de solide: nous ferons, que leur mangeaille sera clere & liquide, comme ius de bouillons, coullis, & autres predits: mais auront acquis vne faculté desiccatiue, par mixtion de vinaigre, verjus, & autres ius sus mentionnés. & par ainsi seront humides en effet, & secs par puissance, comme dit le philosophe.

Vray est qu'à ceux qui pourront manger quelque bonne poullaille, premierement lauee en eauë rose & vinaigre, puis lardee de santal rouge, ou de meurte, ou autre bois aromatic, non trop chaud, & ainsi rostie. ou quelque oyseau pesché en l'air, tel qu'auôs ci deuant specializé, avec vn filet de vinaigre rosat, ou vn ius d'orenge, ou autre saulse à eux agreable; volontiers nous leur permettrons d'en vser. (Rhasis fait vne bouillie de farine d'orge, & de baratté, ou lait escraimé.) On pourra farcir lesdittes volailles, de raisins, cappres, lantaux, coral, ozeille, laictue, ducats d'or fin, & choses semblables.

Le trouue bon aussi de mettre dedans vn vaisseau net, de verre ou d'estain, ou de terre plombé, vn chapon, ou phaisan, ou perdrix, avec du veau, cheureau, ou autre bonne chair bien lauee en eauë & vinaigre, puis haschee grossement: & bien luter & boucher ledit vaisseau, & mettre bouillir le tout dedans vn grand chauderon plein d'eauë (qu'on appelle diploma, ou bain Marie, ou in duplici vase) l'espace de cinq ou six heures, iusques à parfaite concoction:

R

puis en tirer le ius, & le bailler par parcelles au patient avec ius de grenade, ou citron, ou autre susdit. ou mesmes y mettre bouillir ensemble quelque poignée de vinette, vn noüet de corail & sandal, peu de saffran, quelques ducats d'or fin, vne demie poignée de ribes ou berberis, ou de semences froides, ou vn citron fendu en quatre, ou quelque portion d'eauës cordiales, comme de roses, buglose, ozeille, ou semblables, selon que se porront aduiser les ministres cliniques. mais ie les aduerti, de ne faire distiller en plomb, eauë de chair crue : qui est vn suc mal plaisant : elle sera plus gracieuse, estant distillée *in duplici vase*, ou bain Marie, à la maniere susdite : puis faudra l'aromatizer & couler en forme d'Hippocras. Si quelqu'un veut vser de restaurâts distillés par alembic, faits de conserues & pouldres cordiales, avec eauës & ius ou chairs conuenables, ie m'en rapporte à luy : cela est tout commun avec les autres fieures ardentes, & la maniere de les composer, est toute notoire. Et pourautant que la gelee, comme tout aliment gras & doux, s'enflambe aisément, & augmente la fieure & la putrefaction ; ne faudra oublier, en la coulant, y affuser quelques gouttes de vinaigre, ius de citron, & d'eauë rose : mesme faire bouillir avec la viande, pour preparer la gelee, quelque poignée d'ozeille, berberis, semences froides & cordiales, avec vn noüet de perles, santal. corail, & autres especes susdites : voire quelques beaux escus vieux, ou des doubles ducats.

Après le repas, & la desserte de fruits conuenables susdits, pourront vser de codignac, ou conserue de roses, ou pouldre cordiale, ou semence de coriandre,

dre, anis, & semblables confittes ou non confittes, ci dessus mentionnees.

Du boire, & principalement de l'usage du vin.

QVant est du boire pour les febricitants de peste, sil n'estoit grande necessité contre les foiblesses, ou à cause de l'aage inueteré, seroit expedient, qu'ils n'ussent point de vin. mais pour la necessité, & contre les syncopes presentes ou suspectes, ie permettray plustost en ceste fieure pestilente d'en vser, qu'en nulle autre fieure continue: pourueu que ce soit vn petit vin, qui n'ait (comme l'on dit) que la peau, & comme superficie vineuse; que les Grecs, specialement Galien, appellét *ὀλιγοπόρην*, comme qui diroit, peu-porte, ou qui porte peu, d'eauë ascauoir; mais non doux, cōme defend Galien comment. in lib. 3. de Morb. acu. voire & faut que tel vin soit destrempé de iuste quantité d'eauë commune, en laquelle aura esté esteint vn lingot d'or, ou y aura boüilli raclure de corne de cerf, ou racine de vinette (que ie louë grandement, pourauant qu'elle raffreschit, & resiste à putrefaction) ou de bourrache, ou buglose, ou autre. Mais encore faut limiter l'usage de vin, pourueu que les malades ne soient entrés, ou prests d'entrer en phrenesie: *Caution* que la matiere morbifique ne soit encore fort cruë: qu'ils n'aient grande douleur de teste: qu'ils n'aient inflammation és visceres, dit Galien liu. 1. ad Glauc. chap. 13. esquelles conditions, vaut mieux s'abstenir de vin; si, comme dit est, n'y auoit syncope, ou autre grande necessité. & plus librement on vsera de vin, après la concoction des humeurs, pour prouoquer les vrines & les sueurs, & pour desboucher les

R ij

obstructions interieures, & pour recreer ou corroborer nature presque du tout accablee du conflict alencontre de son aduerfaire. Pour les autres, communémēt au repas seruira l'eauë susditte boüillie & succree : ou y meslant ius de citrons, limons, grenades : ou vn bouchet plaisant au goust, & nō chaud, fait d'eauë, sucre & canelle bien proportionnés : ou meslange d'eauë & peu de vinaigre, qui s'appelle posca, & raffreschit grandement desaltere, & resiste à la putrefaction (pourueu qu'il n'y ait courtte haleine, ou empeschemēt d'aspirer) ou eauë de decoctiō d'orge, raisins de Damas, ou regalisse, ou quelques cloux de gyroffle, ou peu de canelle, pour les vieilles gens, & ceux qui ont l'estomach froid : ou semence d'anis, coriandre, fenoil, ou autres : ou eauë, en laquelle aura trempé de la licorne ; & en defaut d'icelle, de l'yuoire . pour la grande alteration entre les repas, y sera aduisé ci après . Cependant faut noter le dire de Celsus, Rufus, Paulus, Aëtius, Auicenne, Rhazis, & autres anciens ; qu'en la grande soif, enuiron le quatriéme iour, ou sur le terme de crise, on peut donner eauë fraische au patient, pour en boire à cœur saoul : si les conditions requises par Galien liu. ii. Meth. med. es fieures ardentes se rencontrent ici / car autrement, le plus seur est de s'en abstenir ; combien que Montanus le defed en general, principalement es ieunes, charnus, sanguins, bilieux, qui ont bon estomach, au temps d'Esté, qui n'aient inflammation interiore, ni dureré des visceres, ou l'estomach froid, tenure & debile, & qui sont accoustumés de boire eauë en leur santé, & si l'y a encores autres conditiōs requises pour en pouoir vser.

user: toutefois ie l'estimeroye meilleure, & moins nuisible, estant mixtionnee avec jus ou syrop de limons, de citrons, d'ozeille, aceteux, capillaire, de grenades, ou autre.

Continuatiō du propos des choses dites non naturelles.

Quant est du mouuement & exercice tant du corps, que de l'esprit, du choix des viandes, de la rectification de l'air, du temps de dormir & veiller, des affections de l'ame, des excretions naturelles; & en somme, de toutes les choses dites nō naturelles, i'en ay parlé tresamplemēt en la prophylactique: qui est l'occasion, que i'en traite ici fort succinctement, pour couter la repetition superflue. Seulement diray d'abondant, qu'au commencement de la peste, & quand les eruptions se presentent pour sortir, ou sont ia sorties, qui sont la bosse, l'anthrax, & le poivre surnommé; il faut lors empescher les malades de dormir, tant qu'il est possible; & leur permettre faire brefs somnes de deux ou trois heures pour la fois: & ce, de nuit tant seulement. si qu'en vingt & quatre heures, ils ne dorment que trois ou quatre heures à deux ou trois fois: & au reste de la maladie, peu plus: qui sera de cinq à six heures au plus en diuerses fois, & de nuit, ou sur le matin seulement.

Pour tout exercice, seront transportés d'un lit à l'autre, ou d'une chambre en vne autre: ou balancés en vn lit pensile, tant qu'ils aient passé la crise, & qu'ils puissent se promener, & prendre l'air librement.

Faudra prouuoir qu'ils aient benefice de ventre, par bouillons propres, ou par suppositoires, ou clysteres ia prescrits; mais y meslant herbes & se-

R iij

mences froides, pour les raffreschir.

Les faire suer, quand nature s'y disposera, & spécialement aux iours critiques, qui sont, selon Hipp. Aph. 36. liu. 4. depuis le troisiéme iour en après consécutiuement les 5. 7. 9. 11. 14. 17. 20. 27. 34. 40.

En mesme temps prouoquer les vrines par decoctions de racines aperitiues, & semences conuenables, ou syrops, que tâtost nous mentionnerons. Et par tous ces moyés, aurons fait ce que Galien nous auoit bien conseillé lib. de Constitu. artis med. cap. 19. & lib. 1. de Differen. feb. és passages preallegués: & après luy, & après Rufus, semblablement Paulus & Aëtius és lieux ci deuant cortés. Asçauoir aiant vuidé le superflu, alteré & donté le venin ou virus pestilent, osté les obstructions par remedes contraires à leurs causes, soit en qualité, soit par propriété de toute leur substance; lesquels i'ay predict auoir ici plus de lieu, qu'aucuns autres, qui agissent par qualité manifeste: & l'ay ainsi escrit & practiqué iusques à ores, tant qu'il m'a esté possible. Quoy faisant, n'auons oublié ou negligé cet aduertissement de Celsus, lequel nous approuuons, combien qu'il semble estre d'Asclepiades; duquel neantmoins, avec bonne & iuste occasion, nous reiettons plusieurs dogmes & opinions. Il faut (dit il, liu. 3. chap. 7.) cheminer ici doucement. ne faut point aiseemēt & à la volce tirer du sang: non facilement vser de médecine purgatiue: ne tourmenter le patient par trop veiller, par trop ieusner, par trop grande soif: ni ne luy faire trop liberalement vser de vin. Mais quand à ce qu'il dit, d'autāt plustost que telles tempestes (parlant ainsi allegoriquement de la peste, qui

raua-

rauage, & foudroie furieusement) surprennent à l'improuist; d'autant plus diligemment, & de meilleure heure, faut, voire avec quelque temerité, trouuer moyen d'employer & executer les remedes. nous sommes d'aduis, que telle hastiueté temeraire soit guidée & conduite d'une maturité de conseil *Caution* & deliberatiō. car si en tous corps malades (comme disoit Ciceron) est facheuse l'offense & nuysance; beaucoup plus en la peste, qui fait son profit de la faute & negligēce cōmise en son endroit. Partant, comme disoit le prouerbe vsurpé de Cæsar, *auis de seorsus*, haste toy lentement, & tout à loysir.

Le mesme Celsus, & après luy Galien liu. 5. Meth. med. vsent en la curation de la peste, de vomitoires. mais pourautant que les malades y sont fort enclins & desbordés, voire & que la poison pestilente git principalement en air & vapeur, plustost qu'en humeur; au contraire des poisons ordinaires, qui sont materiels; nous vsurons ici de tels vomitoires bien sobrement, & seulement en personnes repletes & pleines de crudités, & en ceux qui vomissent aisément, selō Hipp. Aph. 6. li. 4. nous auōs ci deuant touché les moyens les plus aisés pour faire vomir: car vser ici d'agaric, asarum, ellebore, ou semblables, només des Grecs *ἐμετικά*, ce n'est point nostre intētion.

DES SYROPS ALTERNATIFS ET
digestifs, & electuaires antidotaux. CHAP. VIII.

I'AVOIE presque acheué la curatiō vniuerselle: mais ie me suis aduisé, outre les syrops simples & vsuels alteratifs, que i'ay mis en auāt en la precaution; i'ajoit

R. iiij

que telle matiere veneneuse ne se puisse digerer; neantmoins qu'il sera bon, que i'en face quelques formulaires, pour accommoder à la fieure pestilente, à fin de la raffreschir, esteindre son feu, corriger sa malignité, preparer les humeurs, qui sont causes coniointes, liberer les obstructiōs, ouurir les pores & conduits interieurs, exciter nature à expulser ce qui la moleste & offense. Pour tous ces egards, me semble qu'il sera bon vser vne ou deux fois le iour, loing auant le past, des syrops suiuañts, ou d'autres de pareille efficace: ceux ci sont de nostre inuētion.

℞ aquæ ros. lb. ss. succorum depuratorum sonchi, agrimonix, borrag. acetos. fumariæ, scab. añ. ʒ iij. succorum limonum & pomorū redol. añ. ʒ ij. succi granatorum ʒ j ss. aceti ʒ j. aut eo amplius. infunde in illis per totum diem, serici crudi aut purpurei ʒ j. vel ij. deinde eo extracto, coquantur cum sacch. tabarzet q. s. & aromatizentur fantali moschatellini ʒ ij. diamarg. frig. & fantali rubri añ. ʒ j. fiat syrupus mediæ coctionis in vsus dictos. vel yt sequitur,

℞ rad. acetos. borrag. oxylapathi, graminis añ. ʒ ij. rad. tormentill. bistort. corticis mediani fraxini, tamarisci, rad. capparum añ. ʒ j. macerentur per diem integrum in aceto albo. adde passul. mund. glycyrrhizæ rasæ añ. ʒ j. ficus x. dactylos vij. cicerū rubr. m. j. lentium p. j. laccæ ʒ ij. meliss. cichorij, aspleni, fumariæ, adianti, portul. buglossi, lupul. scariol. scab. agrimon. añ. m. j. ceterach, acetosellæ añ. m. ij. sem. citrij, cardui bened. endiuia, melonum, cucum. ocini añ. ʒ ij. fantali & coralli vtriusque añ. ʒ j ss. florum nenuph. violarum recentium, ros. borrag. cichorij, epithymi, cuscuth. hyperici añ. m. ss. fiat

fiat decoctio in sero lactis caprini, affundendo succi citrij ꝑ ij. succi granatorum ꝑ ij. aceti ꝑ j. coletur, clarificetur, aromatizetur cinam. ꝑ j. ꝑ. el. diamarg. frig. & diasantali, & diamoschi dulcis añ. ꝑ ꝑ. dulcoretur sacch. q. s. fiat syrupus mediæ coctionis in vsus præscriptos.

En hyuer, ou autre temps importun, auquel on ne pourra commodément recouurer herbes & fleurs recentes, on pourra vser d'eauës distillees ci dessus specializees, ou autres, & les mixtionner en forme de syrops, ou les dissouldre en icelles, comme pour exemple.

℞ aquarum borrag. acetos. myrrhidis, scab. añ. ꝑ ij. syr. limonum, de fumaria, byzantini, de endiuia, añ. ꝑ j. ꝑ. fiat iulep aromatizatum santali citrini & coralli rub. añ. ꝑ ꝑ. el. diamoschi & diamarg. frig. añ. ꝑ j. fiant iij. doses. vel sic,

℞ syr. de bugloss. capillaris, de acetositate citrij, de pomis redol. vel saporis dicti añ. ꝑ j. ꝑ. cum aquis meliss. cardui bened. violarum, papaueris rhoëados, aut cerasorū, aut de cortice fraxini, aut alterius iam dictæ suprâ, fiant 4 doses aromatizatæ pulu. el. de bolo & alicuius bezoardici añ. ꝑ ꝑ. Troch. de camphora, vel cōfect. alkermes, aut alterius è propositis, ꝑ j. vel ij. vel sic denique, quod maxime probo:

℞ aqua ros. ꝑ. j. succi acetos. & limonū añ. ꝑ ij. cum sacch. q. s. fiat julep, aromatizadum sub finem camphoræ ꝑ j. moschi ꝑ j. aut cum santalis, aut aliis puluisculis bezoardicis.

Et à l'exemple des susdits, on en pourra composer & diuersifier selon les occurrēces, avec des succs, ou herbes, ou eauës distillees, tant que bon sem-

blera, ou que besoin sera.

On pourra aussi mixtionner des conserues de rose, buglose, ou autres, avec pouldres antidotales suscrrites : les dissouldre avec les suc de limons, pommes, orenge : ou avec eauës cordiales de roses musquines, vinette, melisse, ou autres : ou y adiouster des syrops de citrons, grenades, ou autres alteratifs & cardiaques ; pour en dōner aux malades entre les repas, avec la cueiller. ou bien avec succe fin en faire quelque confection agreable, bien aromatizee, voire & odorante de muscq ou ambre ; qui auroit force preseruatiue, corroboratiue, alteratiue & curatiue. ou prenant vne once des pouldres susdittes, avec vne liure de succe fin, & vne liure de suc d'ozeille, ius de pommes de carpendu, de ius de limons, ou des eauës susdittes ; y infuser vne once ou deux de soye crue, ou cramoyse, puis les couler & cuire, pour en faire tablettes : ou avec conserues de rose, buglose, en faire morceaux tresgracieux, & dorés pour les riches. Et faut noter, qu'il faut tousiours
Caution mettre les pouldres, quand le succe commence à froidir : car la grande chaleur diminue grandement leur force naturelle, subtile & aërienne.

DES EMBROCHATIONS

& epithemes propres aux parties nobles.

CHAPITRE. IX.



IA NT ainsi expedie tous les remedes interieurs, desquels me suis peu aduiser, tant en la prophylactique, comme en la therapeutique & curatiue (combien que ie pourroie les deguifer

guifer en cent mille façons, n'estoit que ie veulx fuir, & ne puis euit la prolixité) reste à exposer aucuns remedes extérieurs & topiques, outreplus les suscrits; qui sont nommés spécialement epithemes, pourautant qu'on les applique exterieurement sur les parties. i'ay ci dessus parlé des secs, cōme sachets, escussions, pouldres diuersemēt adaptees & accommodees: reste d'en adiouster aucuns liquides, qui se appliquent par forme d'embrochations ou arrosemens: & bien opportunément après les purgations vniuerselles, ou saignées.

Premierement pour le chef, qui est le supreme & principal & premier, & à mon iugemēt, le plus grieuement atteint; suis d'auis que soit vsurpé ce cataclisme ou affusion, en grande fieure, & crainte de phrenesie, ou icelle ia presente, la teste estant rase. car quand est pour le profond somne ou subeth nommé, y fera ci après prouueu.

℞ ros. chamameli, betonica, meliloti, verbenæ, foliorum plantag. papaueris albi, caudæ equinæ, lactucæ, foliorum hederæ añ. m̃. j. santali citrini, spicæ nardi añ. ʒ. j. β. baccarum lauri ʒ. ij. baccarum iuniperi ʒ. β. fiat decoctio in aqua communi, vel potius in aqua ros. & aceto modico, pro embroche capitis cum spongia, aut panno coccineo, siue scarlata vulgo dicta.

On pourra augmēter les herbes qui refroidissent, si la fieure & la phrenesie sont plus fortes: & les diminuer en fin, ou bien quand la chaleur & furie sera remise: voire mesme y adiouster racines de flambe, acorus, angelique, eaulne, ou autre. De mesme ou semblable matiere on pourra faire coiffes &

pouldres, qui puissent conforter & corroborer le cerueau, & les esprits animaux, & donter le virus pestilent, qui y reside. De ceste mesme liqueur que dessus, on pourra infuser dans les oreilles du patiēt, & en pourra attirer par les narines : ou eauë rose & vinaigre seuls, ou avec theriaque ou mithridat, ou autre mixtion susditte : mais ici moins chaude ou forte, à cause de la fieure.

Pour le cœur, on pourra faire en cas pareil, tel epitheme liquide (pourueu que le carboncle ne soit en la poictrine, & sur la region du cœur) pour le corroborer, & vaincre son ennemi cordial ; que l'on dit ailleurs, capital.

℞ aquæ ros. scabios. cardui bened. melissæ : vel aquarum buglossi, borrag. acetos. nenuph. añ. ʒ iij. vini albi aut vermiculi lb ʒ. aut etiam minus, si multum intus fatigat incendium ; aceti sambucini, aut de betonica altili ʒ ij. aut iij. plus minus pro ratione caloris, & febris. in quibus dissolue theriacæ ʒ ij. vel mithridatij ʒ ʒ. vel eo plus minus : el. diambrae ʒ ij. diamarg. frig. cōfect. alkermes, & el. de gēmis añ ʒ j. spodij, eboris, ros. ossis de corde cerui, crōci, santal. moschatellini añ. ʒ ʒ. corticum citrij, boli arm vel terræ sigill. añ. ʒ j. serici crudi ʒ ij. bulliant leuiter omnia ; aut quæ ad manum fuerint ex his præcipua : deinde cum dibapho, aut petia scarlatæ vulgo dicta, fiat epithema tepidè, subinde renouandum, vbi refrixerit.

Pour le foye, tel epitheme sera propre à le raffreschir & fortifier.

℞ aquarum absinthij, cichorij, vel endiuia, aut scariolæ, hepaticæ, agrimonix, ros. vel acetos. aut
alius

alius cuiusdam hepatis dicata, de tribus aut quatuor dictis, añ. ʒ ij. aut iij. aceti rosati ʒ j. vel ij. specierum el. diasantali & diarhodi abb. añ. ʒ ij. specierum cerati santalini ʒ ij. sem. endiuia, spodij, eboris añ. ʒ j. ros. rubr. ʒ ij. mastiches, camphora, coralli rubri, spica nardi añ. ʒ ʒ. cum panno purpureo fiat epithema subtepidum: vel si calor & febris remissior, admisceantur vini ʒ iij. aut plures.

Sera aussi bon le liniment ci dessus mis pour le stomach: comme cestuy aussi pour toute la poictrine, & principalement sous la mammelle gauche.

ʒ succi citrij, scab. borrag. añ. ʒ ij. aceti ʒ j. theriac ʒ ʒ. vel mithridatij ʒ j. coralli & santali vtriusque añ. ʒ j. camp. ʒ ij. croci ʒ j. fiat litus thoracis, deinde superponatur siricum coccineum aut purpureum, potest addi cera ad maiorem consistentiam.

Pour les poudres, suffira estuuer le cœur de vin clair et avec autant d'eauë rose, ou seuls, ou y adioustant coral & sandal rouges. & pour le foye, eauë rose avec moitié de vinaigre rosat: ce qui sera aussi bon pour les genitoires, durant les grandes chaleurs, pour ieunes personnes, & en fièvre vehemente & continue. car pour autres, y faudroit mesler du vin ou maluaisie, & vn peu de muscq, comme i'ay premis en la prophylactique.

Pareillement plusieurs trouuent bon des le commencement, d'oindre le cœur & les arteres des temples, des poingnets, & des pieds, avec huile de scorpion bien composee, ou de racines nōmees tunicis, qui sont d'œillets sauages; ou de mille-pertuis, ou de geneure, ou autre propre pour ce regard, à fin d'attirer la poison pestilente au dehors vers les emū-

ctoires . ie seroie bien d'aduis d'y mesler du theriaque ou mithridat, qui ont propriété à cet effet, cōme i'ay donné à entendre ci dessus . celle ci est aisee & bonne . Pren fleurs de sureau, d'hyebles, & du mille-pertuis bonne quantité, trempe les en huile d'oliue, & la fais boüillir, ou l'expose au Soleil d'Esté es iours caniculiers, par l'espace de 12. ou 15. ou 20. iours. garde ton huile pour vn besoin. Matthioli sur le 6. liure de Dioscoride, en a cōposé vne bonne : Mōtanus à la fin du 7. liure de Febrib. en décrit vne bien singuliere prise de Crinitus & de Sermōneta, laquelle dispensera qui voudra . Pour le regard des symptomes, qui ensuiuent la maladie, comme l'ombre ensuit le corps, y sera aduisé & prouueu ci après, & en bref.

ENSVIT VN CATALOGVE

des simples, qui ont propriété contre la peste.

CHAPITRE. X.



T pourautant que i'ay promis vn catalogue des simples recens & approués des bons & excellents Medecins, en ceste maladie de peste, desquels diuersement mixtiōnés & preparés, on puisse dresser toute sorte de compositiōs solides ou liquides de toute faculté quelconque; pour m'aquitter de ma promesse, i'en vay souscrire vn long catalogue ou denombrement, les distinguant (fil m'est possible) par classes selon les qualités chaude & froide. Combien que ie prie, qu'on ne trouue estrange, si i'ay osé entreprendre ceste distinction & separation, non encore faite vniuersellement

ment

ment par aucun de mes deuanciers, que ie sçache. Et si en aucuns moins frequents ou cognus, ie me fouruoye, ou abuse (ce qui peut aduenir, & m'en garderay, si m'est possible; ne me fondant sur l'opinion d'aucun, mais à la verité de la chose; sçachât mesme q̄ Dioscoride n'est point tousiours approuué de Galié n'y Galié de tous en cet argumēt de definir la qualité des simples) si, di-ie, ie me trompe en cet endroit, voire & en autres, ie prie que ma bōne volōté soit excusée: & que celuy qui en aura mieux fait l'experience, & obseruatiō plus certaine; après diligent examen, & preuue asseuree, y mette & appose son iugement, en toute candeur & douceur, comme i'ay accoustumé d'vser enuers autres, que ie voy & sçay d'assurance f'estre fouruoyés & trompés souuentefois bien clairemēt & manifestement. Mais quoy?

Tous ne pouuons

Ce que voulons,

comme dit le

Poëte. ie les nommeray en termes Latins, plus familiers & vsuels aux apothicaires, & ceux qui manient telles choses.

Catalogue des simples chauds.

MOschus (vulgo muscus) zibetta, seu zibettū, aut ciuetta; vtrumque excrementum animalis quadrupedis, puri haud ab simile; illud ex vmbilico gazellæ, ait Syluius; aut vt alij, moschi vel moschariæ, dum in venerem ruit: hæc è genitalibus alterius animalculi colligitur, mustelæ simillimi. deinde ambar, vel ambarum, aut ambra (quæ adiecto epitheto, grisea patrio & rudi cognomine à pharmacopœis dicitur) sperma ceti falsò habetur, cum sit

potius factitia, aut lacryma quedā arboris, aut fontis Ambaris dicti effluuiū. tria illa principatū obtinēt: sequentia autē, in turba numerātur. vt radices & folia dictamni Cretici, angelicæ siue imperatoriæ, zinziberis siue gingiberis, been, siue behen vtriusque, myrrhidis, zedoar seu zedouar aut zedoariæ (quod arnabo dicitur & zurumbet) galangę vtriusq;, gētianæ, valerianæ, ireos, capparū, verbenę, enulæ siue inulæ campanæ (quod & helenium dicitur) fœniculi, tamarisci, rapi, napi, apij, petroselini, petasitis, symphyti, verbenę, cyperi, nardi indicæ, pastinacę, dauci, asphodeli, tunicis vel tunicis vel tunicæ (pro, betonica, nēpe sylvestris) antithoræ, carlinæ siue chamæleonis albi, calamādrinę, chelidonię maioris, stoebe siue scabiosæ, succisæ (vulgo morsus diaboli) betonica altilis (œilletum vocant) & pratensis (cestrum vocatur) asclepiadis siue hirundinariæ (vincetoxicum vocant) ari, acori, afari, dracunculi, clematidis dictæ daphnoïdis (vulgo vinca peruinca dicitur) artemisiæ, alcibiadij (quod & echion vocatur) polypodij, doronici Rom. (caue ne pro eo aconitum vsurpes) calami aromatici veri, & vulgaris, chærephylli, raphani vtriusque, smyrnij, costi, cucumeris agrestis siue asinini, gariophyllatæ, à tractylidis siue cardui benedicti, pimpinellæ, rhabarbari & pontici (illud raueo sceni dicitur) rubiæ, aristolochiæ vtriusque: & siquæ sunt aliæ radices: nam scordio herba, potius quàm eius radice vtendum.

Sic in vsu sunt herbæ istæ, & flores earundem; parthenium, balsamita, hypericon, stœchas, chamæcissus (quæ est hederæ terrestris) pulegium, calendula, chamædrys siue trissago, chamæpitys, calamintha,

tha, origanum, nardus Italica, absinthium, abrotanum, poliū, thymbra (quæ & fatureia) ruta vtraque (sylvestris vocatur galega, aut ruta capraria) salvia, rosmarinus, melissa, melissophyllum, mentha, marrubium, serpyllum, menthaltrum, cetaurium minus, trifolium odoratum, calendula, thymus, epithymū, maiorana, faniula, cruciata, veronica, & aliæ sanè complures.

Semina, & fructus, & cortices, & succi; vt alkermes siue tinctorū semina, pæoniæ, anisi, viticis siue agni casti, ricini, cardui benedicti, ocimi siue ozimi vulgo dicti, fœniculi, lauri, hederæ, iuniperi: flores iasmini, genistæ, hyperici, lauendulæ: allium, cepa, ficus, iuglans, auellana, nux vomica & Indica, amygdalæ, passulæ, pineæ, olyuæ, succus vel opos cyrenæicus, silphij siue laseris (vulgo benjoin) item laser, assa, agallochus (Græcis etiam xylaloë, id est lignū aloës) cinamomum (quæ & cassia fistula, & vulgo canella) amomum, cardamomum, balsamum, carpobalsamum, xylobalsamum, grana paradisi, aloë, lignum Americum (quod pro xylobalsamo substituitur) myrrha, castoreum, agaricus, crocus, cubebæ, mastiche, costus, cappares, myrobalani, tamarindi, nux moschata, piper, macer & macis, schœnuanthus (& vulgò squinantum, qui & iuncus odoratus) caryophyllum, cortex & semen citrij, vinum omne, mumia, sal, thus, ladanum, styrax (vulgo storax) ammoniacum, terebinthina, brasiliū, saccharum, mel, coagulum omne, vnguis odoratus (qui & blata seu blatta vel blacta byzantia) semen omne, flos & fructus herbarum commemoratarum, & verò multarum etiam aliarum: quinetiam vrina propria bibi-

ta, ait Serapio ; & vrina hirci odorata, ex Auerrhoë ;
& stercus columbinum deglutitum , vt volunt alij.
digna authoribus suis fercula, vt alibi dixi.

Catalogue des simples froids, ou tempérés.

Rigida sunt hæc : radices bistortæ (quæ serpen-
taria mas habetur) pentaphylli seu quinquefolij,
heptaphylli (quasi dicas septifolij ; tormentillam
vulgus nuncupat) polygonati siue sigilli Salomo-
nis, & nonnullæ aliæ radices.

Acetosa, sonchus, cichorium, endiuia, portulaca,
lactuca, plantago, rosa, viola, nymphæa (vulgo ne-
nuphar) papauer album, & quod rhœas denomina-
tur ; ænauthe, flos salicis, myrthus, pruna, cerasia, se-
mina coriandri (vt putant, opinor falsò) malum si-
ue pomum omne vulgo dictum, & succus omnis è
pomo extractus (ex his, quæ plus dulcoris habent,
ea minus frigoris obtinent temperatis proxima) sic
americum (vulgo abricotium persicum omne, &
cydonium, & granatum, & citrij ac limonis succus
(de cortice & semine aliud sanxi) sic arancium vel
arancia siue aurantia (vulgo orengia) sic pyrum
omnigenum, hordeum, auena, sic sorba, mespila,
oxyacanthæ fructus (berberis dicitur) & ribes ; sic
santala, corallia, electrum siue succinum (vulgo ca-
rabe, & ambra citrina, ad differentiam griseæ illius
ab initio positæ) caphura siue camphora (vt falsò
putant, & iam monui) spodium : sic acetū, omphax
vel omphacium siue agresta ; oxygala, serum capri-
num, lac ebutyratum, & iam vsurpata : sed & succi,
flores ac semina herbarum nuper cōmemoratarum ;
in quæis & semina frigida maiora ac minora recen-
sen-

sentur : & verò alia permulta in omni genere.

Temperata sunt, aut temperatis proxima, quæ sequuntur : vt glycyrrhiza (quæ & liquiritia) borrago , buglossum , agrimonia , (quod & Eupatorium Auicennæ , non Mesuæ , vt *comment. in strab. docui*) lupulus , eryngium , phlomis siue verbascum (vulgo taphsus barbatus) bardana , vlmaria (de qua dubito) lysimachia siue salicaria vtraque : & ex herbis permultæ forsan aliæ , cum suis radicibus , seminibus , & floribus vsitatis.

Eiusdem generis sunt , vnicornu , cornu cerui , os cordis ceruini , bezoar siue bezahar lapis , margaritarum & lapillorum siue vnionum omne genus , & fragmenta eorundem ; sic sericum crudum (nam coccineum paulò calidius) sic ebur , aurum , argentum , bolus seu gleba armena , lutumve ; sic terra sigillata (quæ & Lemnia sphragis) cortex fraxini , oua omnia per se (quia frixa , nidorem & calorem acquirunt) & sanè permulta alia in omni genere , quæ partim attipi suprà in præscriptis atque rescriptis (vulgus medicorum & aliorum , receptas cognominat ; & vt puto , medicinas subintelligit) partim tu legendo notabis , & curiosè obseruando venaberis . namque vnus omnia persequi nequeat , quanuis diligentissimè vndique rimetur & conquirat . huc autem spectant omnia , quæ Auicennas libello de viribus cordis complexus est : cui dicata omnia , pestis diræ amuleta atque alexipharmaca iudicamus.

S ij

SECTION SECONDE DV

TROISIEME LIVRE.

DES SYMPTOMES OV AC-

cidents de la peste: & principalement touchant le bubon & anthrax pestilent.

CHAPIT. PREMIER.

De la bosse, ou bubon pestiféré; & premièrement de sa nature ou essence.

IA NT traitté amplement de la peste, & vniuersellement de la precaution & curatiō d'icelle: pour ne rien laisser en arriere, ny omettre; semble expedient de traiter consequemmēt de ses symptomes & accidents. entre lesquels sont les plus insignes, & les plus notables (& moins prisés) & qui tiennent quelquefois lieu de maladie formelle, le Bubō, & le Carbōcle, cōme suite trespasse de si honeste dame & maistresse.

Le bubon est plus espouuātable, & comme signe inseparable (Græcè παθογνωμονικόν) & tousiours accompagnant sa maistresse (ce qui n'est tousiours toutefois, combien que le plus souuent) se nomme par le vulgaire, du nom de la Dame, c'est à dire peste: autrement la bosse, pourautant qu'il monstre vne tumeur grosse & euidente: & aucuns, pour la similitude, l'appellent fusée, comme sera dit ci après. quāt est des autres nations, voire de la France, elles ont leurs appellations à part, à nous incogneuës; comme bole, senepion, tac, grasse, parpillot, & ne scay quelles

quelles autres. Il me semble, que les anciens ne l'aiēt gueres, ou point cogneu; pourautant qu'ils en font ou petite, ou nulle mentiō. Si quelqu'un ne le vouloit comprendre sous l'Aph. d'Hippod. liu. 4. §. 5. fieures (dit-il) qui suruiennēt aux bubons, sont toutes mauuaisēs, si elles passent vn iour: ou, si elles ne sont diaires. Et toutefois contre l'Aphorisme, aucune fièvre pestilente, coniointe avec bubon, peut tuer au mesme iour. Ou bien si vous ne le vouliēs entendre par ceste sentēce prise du 6. liure des Epidemies, part. 2. Aph. 4. Les abscesses, comme bubons, donnent indice de la disposition des parties, desquelles ils procedent, comme germes & eruptions d'icelle. Auquel lieu, Galien a biē remarqué, q̄ ceux qui sont plus proches des parties nobles, sont les pires: comme du cerueau premierement, puis du cœur, finalement du foye. & qu'entre les bubons de toutes les autres fieures, les plus dangereux, sont es fieures pestilentes. Or ce qui fait, qu'anciennemēt es Grecs, Arabes, Romains, ils paroissoient moins, & fort rarement es regions chaudes; c'est qu'ils viuoient plus sobremēt; & que souuent il se fait d'humeur grōsse, & tirāt sur la nature de pituite, ou de sang phlegmatique. & quant à eux, ils habitoient en air & region chaude & seche, & auoiēt les humeurs telles. Nous au contraire, habitons en climat & region froide, abondons en excremēts; mangeons bien, & ne buons pas mal. Parquoy aduient le plus souuent à nos pestiferēs, que sans le charbon, ils aient le bubon; qui n'a avec soy pustules, ny eschare, & tousiours (à ce que j'ay peu obseruer & cognoistre) formé & protuberant en l'un des trois emunctoires ou

S iij

emissoires des trois principes : Sçauoir est enuiron le col & les oreilles, pour le cerueau : sous les aiscelles, pour le cœur (desquels le fenestre est tenu pour pire, situé plus proche de la source des esprits vitals) és aines, pour le foye ; voire aussi pour la ratte, & les grands vaisseaux communs aux deux, ou de ceux du mesentere.

Et ce que i'ay remarqué en cet endroit, est, qu'à aucuns les bubons paroissent & sortent auant la fieure pestilente (qui est meilleur signe, monstrant la force de nature pardessus son ennemi) quelquefois point du tout ; qui est mauuais signe : souuent ensemble, ou après la fieure ; quelquefois a signe de santé, comme estants rouges, ou iaunes, & liberalement & commodément expulsés, & aux iours critiques : quelquefois a signe de mort ; comme quand estant premierement mols, ils s'endurcissent ; comme estant produits trop tard, ou retournants au dedans, ou sortants trop furieusement, & aux deux aines, ou s'esleuants trop l'entement, & estants trop petits : & qui pis, ne rendants qu'une sanie noirastre ou liuide ; & estants de couleur maligne, ascauoir violets, plombés, noirastres, gangrenés, & totalement corrompans la partie, & la substance.

En après, rarement aduient que la bosse paroisse, sans son compagnon, le charbon : & le plus souuēt le charbon precede, puis la bosse se leue & apparoit au prochain emunctoire & lieu glanduleux. Vray est que durant l'hyuer, & és personnes phlegmatiques, s'en sont ici trouués vingt pour vn, qui ont eu la bosse sans aucun charbon : lequel est paru ici fort rarement. en Esté & contrees chaudes,

se

se rencontrent souuent ensemble.

Dauantage ladicte bosse presque tousiours (peu s'en faut que ie ne die tousiours : au moins n'auons point ici encore veu le contraire) se monstre & procree en lieux glanduleux, cōme sont les trois emunctoires susdits ; rarement aux tetins & mammelles : quelquefois au dessous du coude , & au iarret , y trouuant quelques petites glandules : & ne sçay si elle se pourroit ailleurs engendrer . n'estoit comme les escrouelles , lesquelles presque tousiours se forment és glandes susdites , & quelquefois se trouuent en parties non glanduleuses (i'en ay veu aux bras , & aux iambes) assimilant pour leur generation, vne certaine part & portion de la chair musculuse , comme a dit iadis Leonidas , & l'auons ainsi obserué.

Et certes , quant est pour le regard de la bosse , le mot Grec & Latin le porte , & le monstre assés, *Βουβων*, *bubo*, & en François par imitatiō, *bubon* : lequel mot , en la primitiue signifiance , se prend pour vne glande : voire & comme dit Phauorinus , signifie le lieu , & la tumeur qui y suruient . entendant toutefois de l'aine principalemēt ou vniquement : iacoit qu'il se prend aussi de la tumeur sous l'aisselle, voire & des Grecs anciens nous le prenons aussi par similitude ou catachrese, pour celles de la gorge : car environ les oreilles , elles ont vn nom particulier des Grecs , deduit & formé de la partie offensee , & se nomment parotides (Græcè *παρωτίδες*) Galien liu. 2. ad Glanc. chap. 1. definit generalement le bubon, estre vne tumeur ou inflammation de glandes.

Et se faut ici souuenir de ce que i'ay premis ; Que

S iij

Cautiō quelquefois se trouuent tumeurs & glandules au col, aux aisselles, aux aines, qui ne sont germes ou engeance ou engence, & si i'ose dire, sobole pestifere: ains sont tumeurs critiques es fieures aiguës, ou cōgestiōs scrophuleuses, & de mesme matiere que les escrouelles; ou defluxions, à cause de grande repletion, ou pour grand effort fait au coït, ou d'un violent exercice, ou de blessures, contusions, ou vlcères precedents, comme mesme Alex. Aphrodisée a remarqué par ses problemes. Que si il aduient quelque tumeur, en fleur, clou, furoncle, aposteme en autre lieu, hors mis les trois susdits emunctoires, & qui n'aient signes d'anthrax (duquel parlerons tantost) ne faut auoir crainte ne doute de la peste: ie di pour le plus souuent, & quasi indice perpetuel.

Des signes de la bossë pestifere, & du prognostic.

ET pour signes dioristiques, outre les precedets, ferons telle demonstration. Si en la fieure pestilente, le malade se trouue beaucoup plus pesant, assopi, endormi, estourdi, avec plus grande douleur de teste, resuerie, furie, vertigo ou tournement & estonnement de cerueau, esblouissement des yeux, durté d'ouïr, la face rouge & tumefiee, le pouls des arteres battant aux temples, les vrines troubles & confuses, grand battement de cœur, & pasmoyson, difficulté de respirer, hemorrhagie ou saignement par le nez, & autres signes semblables, desquels i'ay discoursu au premier liure, tel cas estant, tu dois attendre ou esperer bien tost, que nature, après auoir trauaillé, enfantera un bubon ou charbon, ou tout deux; es lieux, où la douleur, tumeur, rougeur, pulsation se manifeste dauantage. A quoy tu dois aider
par

par tous moyens, pour secourir nature, qui tend à se descharger par lieux competents, selon l'Aph. 21. liu. 1. par fomentations, liniments, ventouses, & autres moyens, qui seront tost après declarés. Et lors ne te hazarderas temerairement de saigner ou purger, sans grande consideration, & diligente caution ou obseruation. Caution

Le bubon qui est, ou sera pestilent, aduenant és lieux, & après les signes predits, en sa rondeur, est long, comme de figure oualle pour sa forme (au contraire, vn clou ou furoncle est tout rond, tendant en poincte) & de commencement, la glande qu'il tumesce, se peut bien enleuer & separer de la partie : finalement est si bien attaché, & infiltré, qu'il ne se peut plus enleuer, ni separer : & tend en forme rōde & poinctue ; toutefois gardant sa lōgueur susdite, estant plus gresle aux deux extremités, & plus gros au milieu : ressemblant à vne fusée, œuvre de main de femme. & pourtant quelque bonne vieille, voiant telle figure, l'a premierement appelé fusée. & de ceste fusée, prend vne corde ou nerf long de trois ou quatre doigts, qui s'estend aux parties circonuoisines, avec douleur poignante, tumeur, & empeschement de mouuoir la partie, ou tout le membre. laquelle chorde se monstre de couleur diuerse, blanche, rouge, jaune, verte, violette, brune, noire. lesquelles choses plus s'augmentent, venant le mal à son augment ou vigueur. Et les accidents, qui accompagnent les phlegmons, & principalemēt sanguins, sont notoires : aſcauoir tumeur, renitence, douleur, rougeur, chaleur, pulsation & piquement. Combien que la douleur est plus ou moins grande, selon

la partie plus ou moins sensible, & l'humeur chaud ou froid. qui fait, qu'estât le phlegmon œdemateux, ou œdeme phlegmonique, la douleur est moindre, & aussi la rougeur. si l'humeur est gros, chaud & aduste, la couleur sera violette ou noirâtre; qui est la pire, & souvent indice mortel, pour la gangrene ou mortification de la partie.

Le pus ou bouë respond à l'humeur qui le procree, sang, bile, phlegme, suc melancholique. Le plus louable est blanc, uni & uniforme, & bien poli: le mauuais est dissemblable plus ou moins.

Ceux qui ne veulent suppurer, & perseverer avec la fièvre, sont suspects.

Si l'ulcere soudain asseche à part soy, c'est pire signe.

Ceux qui r'entrent au dedans, sans allegement du malade (comme i'ay predit) sont mortels, & estouffent pour la pluspart.

Vn n'est si mauuais, que sont plusieurs. aucuns soustiennent le contraire. & pour vray, c'est indice de forte nature expultrice: mais aussi d'abondance de mauuaises humeurs: comme en la verole.

Et plus tard ils produisent, pires ils sont.

Et sont d'autant plus dangereux, comme les forces sont plus amoindries.

Ceux qui tost suppurent, sont les plus benigns, ou moins malings, pour mieux dire.

Ceux de l'aine dextre sont estimés pires, que de la fenestre.

Avec bubons pestilents la fièvre qui est cōiointe, est rousiours continue, accompagnée de malings accidents. Mais aux simples bubons, ou veneriens,

ou

ou causés d'ailleurs que de peste, & aux cloux & furoncles, la fieure est ephemere le plus souuent, & est douce, benigne, & vaporeuse; sans aucuns des malings accidents susdits, ou signes pestiferes.

*De la curation du bubon, premierement
par saignée & ventouses.*

POUR la curation des bubons pestiferés, presupposé l'usage assiduel de choses cordiales & bezoardiques; faut considerer la qualité & magnitude d'iceux. S'ils sont gros & rubicōds ou sanguins, & qu'il y ait apparence, que la partie à grand peine (qui est mauuais signe, selon Hippoc. pourra recevoir & comprendre toute l'affluence de l'humeur: soit qu' auparauāt le malade ait esté saigné, soit que non: pourautant que tel bubon est dangereux, signifiant trop grande abondance de sang & d'humeurs, & menaçant la mortification de la partie: quand il sera bien sorti & eminent, tousiours augmentant de plus en plus, comme à veüe d'œil; aiāt premierement appliqué vne ventouse dessus, craignant qu'il r'entre au corps; vne heure ou deux après auoir baillé vne prise cordiale susmentionnee (si les forces, l'aage, & autres conditions ci dessus requises, y comparoissent) sera ouuerte la veine la plus proche de luy, & la plus insigne. comme pour les oreilles & le col, sera prise la cephalique, si elle paroît, & non autre: puis au besoin, où il y auroit crainte de suffocation, tant pour le bubon, comme pour le charbō, & qu'il y auroit grāde tumeur & de large estendue, seront ouuertes les ranules, qui sont les veines sous la langue. pour les aisselles, sera ouuerte la mediane ou basilique: pour les aines, la

veine poplitique, ou saphene interne ou externe, directemēt au bubon (ie di saphene, quasi nommee plus euidente & apparente, du mot Grec σαφής, & non comme le vulgaire ignorant, sophene) & est vne regle perpetuelle, de tousiours prendre & ou-
rir les veines du costé & de la part) Hippo. κατ' ἰζιν) qu'est la tumeur. proportionnant la quantité du sang, selon la force, l'aage, le temps, & la quantité de la tumeur, & autres indications susdittes. & si aupara-
uant le malade auoit esté saigné, seroit tiree moindre quâtité de sang. & si la crise se pensoit estre pro-
che, ou que telles eruptions fussent critiques, ou que la maladie fust ia inueterée; en seroit aussi tiré moins, ou point du tout. Quant aux autres, ie ne

Caution

fuis iamais d'aduis (contre l'opinion d'aucuns, voire doctes & anciens) qu'en saignant, on paruienne iufques à lipothymie ou deffaillance de cœur. & là où y auroit tumeur, asçauoir bubon ou charbon, d'un costé & de l'autre, on pourroit saigner des deux costés; premieremēt du costé de la tumeur plus basse, & de la veine correspondante: puis de l'autre: ou estant de mesme hauteur, de la dextre premieremēt, ou seulement.

Si lesdittes veines n'apparoissent, faudra auoir recours aux veines, qui courent sur le metacarpe, ou sur la main, appelees les saluatelles. la cephalique, respondant entre le poulce & l'index, ou doigt mō-
streux & indicatif: la mediane, entre l'index, & le doigt infame, surnommé des Latins *verpus* (comme torche-cul) ou bien entre ledit doigt du miran, qui est le plus long, & l'annulaire son voisin: la basilique, entre ledit annulaire (qui est le doigt, auquel
ancien-

anciennemet on portoit les anneaux, selon Macro-
be, & Aule Gelle, cōme i'ay dit ailleurs) & son voi-
sin surnommé auriculaire, comme cure-oreille, qui
est le plus petit. Et ce que ie di ici des veines de la
main, se doit aussi practiquer au pied, quand les sa-
phenes ne paroissent point.

Que si le patient auoit esté saigné auparauant, ou
si la tumeur sortoit lentement, & à peine, & estoit
de couleur blefine & phlegmatique, la maladie estât
inueteree, les forces petites: ia ne seroit (comme i'ay
predit) besoin de tirer du sang en toutes ces condi-
tions, ou plusieurs d'icelles: mais d'application de
ventouses seches, ou des sangsues après lescdites ven-
touses (les pources gens vsent de petits pots de ter-
re, mettant en fond des estoupes, puis le feu auant
les appliquer) & serōt iterees plusieurs fois les ven-
touses, par interualles de ij. ou. iij. ou. iiij. heu-
res plus ou moins, pour y demourer chacune fois
l'espace d'un quart d'heure, ou enuiron. Mais aupara-
uant les ventouses, aiant oint & gressé la partie
d'huile de scorpions, ou de lis, ou de chamomille,
ou de lombris, ou autre, pour dilater & remollir le
cuir, & pour subtilier l'humeur gros & visqueux:
puis y appliquer l'un des remedes ci après descrits,
ou cestuy ci, après la ventouse ostee.

Vnguentum chalaesticum.

℞ œsopi (dicitur vulgo hyssopus humida) vnguē-
ti dialthæas, aut resumptiui añ. ʒ j. ol. lil. & scorp.
añ. ʒ j β. mitridatij ʒ ij. croci ʒ j. fiat litus totius e-
munctoriij bubone obsessi.

Fomentations.

Ou bien par l'espace de sept iours continuels, plus

ou moins, fuiuant la pratique des Espagnols, faudra vser de fomentions avec estoupes de chanure, ou laine, plustost que d'esponges, qui eschauffent, condensent, & assechét le cuir & l'humeur, & resserret les pores: lesdittes fomentatiōs faittes de choses remollitiues & attractiues (car iamais ne faut reper-

Caution cuter ou repoulser au dedans l'humeur pestilent ou virulent) comme de la decoction suiuite, ou semblable :

Prenés racines & fueilles de lis, de mauues ou guymauues, avec branche vrsine (qui est acanthus) chamomille, melilot, aneth, fœnugrec, graine de lin, & semblables : ce qui aura aussi force d'appaiser les grandes douleurs. & si l'humeur se monstre gros, froid, fort pituiteux, paresseux & lent, sera bon adiouster ci dessus, origā, rue, serpoller, pouliot, asche, adiant, calamenth, hyssoppe, & autres herbes chaudes, cuittes en eauë de riuere, ou mesmes en vin blanc, ou en lexiue pour les vieux, & qui ont les humeurs froides & grosses. Et faut renouueler telles fomentations d'heure en heure, durant les sept premiers iours continuels : lesquelles attireront le virus pestilent au dehors, & prepareront l'humeur à suppuration : ou feront que la matiere du bubon s'exhalera & dissipera, sans nul danger.

Cautere.

EN cas pareil, estant la tumeur blanchastre, phlegmatique, lente, & tardifue à produire, trouueroye bon (& ainsi le pratiquent les Italiens, mais par tout indifferemment) appliquer tout à l'enuiron, & superficiellemet, vn cautere actuel ; si faire se pouuoit, de matiere d'or solide : autrement d'un fer, qui
auroit

auroit la poincte, comme vne picque, ou treffle, ou quarreau de carte : ou semblable à vne fueille de meurte, ou de buys, ou de brusci des apothicaires nommé (Latinè *ruscus*) cōtenant pour tout le bout, la largeur d'un escu ou d'un teston. Puis aiant appliqué tel cautere, faire petit à petit tomber l'eschare (comme ci après au charbon, & mesme en la gangrene) avec beurre frais, ou miel, ou mucilages propres, ou axunge de porc fraische, ou digestif fait d'huile rosat & vn iaune d'œuf, ou avec vn leger cataplasme de decoction de racines de guymauues & de lis, avec beurre frais, & semblables : comme pour exemple.

℞ althææ, maluæ, violariæ cū toto añ. m̄. j. farina hordei, tritici & lini añ. ʒ. β. vel ʒ. j. cum adipe suillo, & vitellis ouorū, fiat cataplasma sæpè renouandū.

Aucuns y mettent seulement quelques rouelles de refort. & ce remede caustique susdit, aura principalement lieu aux personnes robustes, & où n'y auroit grande fieure, iointes les conditions suscrites.

De la gangrene.

Que si la tumeur, tant le bubon predict, comme le charbō, duquel parlerōs ci après, degeneroit en gangrene, & donnoit signes de mortification, par sa couleur terne, verte, basannee, violette, noirastre, sentiment obtus, corruption & putrefaction prochaine (qui sont signes tresmauuais, & souuent auant-coueurs de la mort) si le malade estoit assés fort, & principalemēt ieune; voire & pour tout autre : car il ne reste autre remede expedient. luy aiant donné auparauant quelque chose cordiale, ensemble odeurs, epithemes, & autres remedes susdits;

soudainement & de bonne heure, si la partie le permettoit (se donnant garde des nerfs, tendons, & gros vaisseaux, faudroit faire aucunes profondes scarifications sur la tumeur. euitât tousiours neantmoins les grandes hemorrhagies, qui sont ici frequentes & dangereuses. puis y appliquer vne ventouse, pour attirer la sanie; ou quelques sangsues; ou le cul d'un coq ou poule plumé & vif; ou quelque petit animal mi-parti: les renouvelant, quand les vns seroient esteints ou puants. en après ne faut oublier

Caution de les enfouir & enterrer profondément, pourau- tant que leur contagion est mal-faisante tant aux bestes, qui les pourroient attoucher ou deuorer, comme aux personnes, qui attireroient leur vapeur & corruption en inspirant: & se faut bien garder de les brusler, pour les raisons que dirons ci après. Finablement faut arrouser la partie scarifiée, avec eauë salée, ou vinaigre & eauë de vie: puis y appli- quer vn cataplasme fait de farines, sucs, & autres: comme pour exemple,

Prenés farines d'ers & feues, ou de lupins & y- uraye, de chacune de deux d'icelles, demie poignée; de miel rosat vn once; de theriaque ou mithridat demie once; de ius d'asche & de syrop d'alluyne suffisante quantité pour les incorporer en forme de cataplasme. Et au besoin, y mettre de l'onguent dit Egyptiac, singulier pour cet effet: lequel se dispen- se ainsi.

Onguent Egyptiac.

℞ aluminis, æruginis, mellis añ. ʒ j. aceti ʒ ij. salis ʒ ʒ. fiat vnguentum augetur eius vis, sublimati ʒ j. aut ij. Ou bien y appliquer du sublimé, ou quelque

tro-

trochisque à ce conuenable, dit *Andronis*, aut *Pe yida*, aut *Muse*, aut *asphodelorum*. nous en mettrons quelque descriptiō d'aucun ci après. ou en effect, y appliquer vn cautere dit actuel, avec fer, ou acier, ou plus tost or embrasé & flamboyant : & sur l'eschare, faire scarification frequente, pour donner issue au venin pestilent. M. Paré continue d'vser de fomentations remollitiues & resolutiues, mesme après les scarifications. ie luy adiouste plus de foy en la chirurgie, qu'en la médecine : mais i'aime mieux suivre la maniere que i'ay tenuë & enseignee. toutefois si tu veux vser de fomentations, fay plustost bouillir en saulmure, racines de guymauues, flambe, enule, asche, avec bourrache, fumeterre, parietaire, saulge, rosmarin, rue, alluyne, chamomille, melilot, semence de lin, fœnugrec, anis, cumin (dit commun) ou autres, pour estuuer le bubon scarifié.

Defensif.
SEra bon & seur, entre la region du cœur & la gâgrene, interposer vn defensif tel ou semblable : Prenés huile rosat deux ou trois onces ; theriaque & mithridat, de chacun deux ou trois drachmes ; de bol armenic, & terre sigillee, de chacun vne ou deux drachmes ; ius de plantain, de roses, & de iusquiamme, de chacun vne once ; vinaigre demie once : incorporés le tout ensemble, l'appliqués, & renouelés au besoin : au lieu des fucs, vous pouués vser des eauës distillees.

Si la tumeur r'entroit au corps (qui est signe souvent mortel) faut promptement scarifier, vétouser, apposer au prés & dessous des vesicatoires : ou mettre cautere actuel sur la place de la bosse, si le lieu le

T

permet : vſer de frequents antidotes : empescher le dormir : appliquer cataplaſmes vehemens & puisſants, tels que ſeront ci après deſcrits . pour ceux qui ſont exhalés par fomentatiōs, n'y faut autre remede.

Veficatoires.

Quant aux bubons, qui ſont mediocres en qualité & quantité, ſoit qu'auparauant qu'ils paruſſent la ſaignee ait eſté faite, ou omiſe; ſuiuant les indications fuſdittes, à fin de deſcharger la partie, & de donner iſſue au virus peſtilent; il eſt bon d'appliquer vn veficatoire, trois, ou quatre, ou ſix doigts plus bas que le bubon, en lieu muſculeux, & non nerveux. mais iamais ſur la poictrine, ni ſur, *Caution* ou enuiron l'orifice de l'eſtomach : ains ſur les eſpaules, pour le col & les parotides : aux bras, pour les aiſcelles : aux cuiſſes, pour les aines : touſiours du meſme coſté, & directement de la tumeur. ou applique vn cautere au gros orteil du pied pour les aines; & au petit doigt de la main, pour les aiſcelles; touſiours du meſme coſté. Le veficatoire ſe fera d'un peu d'huile, ou eauë, bouillante; y trempant vn linge au bout d'un baſton, & en touchant l'endroit predit. ou y mettant legerement vn charbon, ou vn cautere. ou y appliquât quelques herbes cauſtiques, ou leurs ius : comme de baſſinet, dit batrachium ou ranunculus; ou de bryonia, ou de viorne, ou de flâbe, ou de tithymal; ou ſemêce de mouſtarde & vinaigre; ou chaux viue, affuſant deſſus de l'eauë fraiſche: ou incorporant enſemble vn grain de poiure noir, vne câtharide, avec peu de leuain, ou de ſauon noir, ou euphorbe, & ſemblable; l'appliquant, tant que la puſtule ou pluſieurs ſ'eſleueroient : leſquelles
fau-

faudroit puis percer d'une esplinge ou aiguille, & laisser fointer & distiller la sanie; couvrir la vescie ou bube, de fueille de choux rouges, ou de bete (que vous nommés iotte; les Parisiës, poiree ou porree) ou de quelque fueille de lierre, gressée d'huile ou de beurre frais: & tenir cela couuert vn ou deux moys, ou dauantage, pour vider tout l'humeur malefique.

Suppuratifs.

OR pour faire suppurer la bosse (combien que toutes ne suppurent point; ce qui n'est point le meilleur: & toutefois non tousiours mortel) faut considerer, si la tumeur est grandement enflambee, douloureuse, rouge, pulsatile; & si elle grossit à veüe. car l'ors n'y faut appliquer choses si chaudes, *Caution* ni si grandement attractiues: & ceci pourra suffire, pour ce que dessus.

Pulticula.

℞ succi senecionis, sonchi, parietariæ, symphyti maioris, hyoscyami añ. ʒ j. vel ij. farine lupini & chamameli aut auenæ q. s. cum duobus ouorum vitellis assis, & pauco croco, fiat pulticula.

Ou pour plus aisé. Pren huile d'oliue, eauë, & farine & les cuis en forme de boüillie, & les applique sur la tumeur, & les renouuelle souuent. Ou semblablement pren huile, beurre & farine, fay les boüillir, & les dore d'un peu de saffran. Galien en est principal autheur. telles pulticules sont benignes, & propres pour enfans, & pour personnes tendres & delicates. ou bien fay tel cataplasme que s'ensuit;

Cataplasmes.

℞ rad. maluz, lil. thapsi barb. añ. ʒ ij. rad. symphyti

T ij

maioris & scab. añ. ʒ j. foliorum acetosæ sub cineribus, aut in aqua fluuiali coctæ, m. ij. theriacæ vel mithridatij ʒ ß. cum farina lupini & orobi, oleo lil. & butyro recenti, fiat cataplasma optimum peptiæum.

Que si la bosse n'estoit grandemēt enflambee, le cataplasme suiuât seroit biē profitable, & plus fort.

℞ rad. ebuli, lil. bisfaluæ, violariæ añ. ʒ j. vel ij. foliorum maluæ, senecionis, betæ, caulium, britannicæ añ. m. j. farine lini & hordei añ. ʒ j. florum chamæmeli, meliloti, viol. sambuci, ebuli añ. p. j. coquâtur, colentur per setaceum, & excipiantur axungia suilla, cum butyro recenti, oleo amyg. & lil. addendo croci ʒ ij. fiat cataplasma maturatiuum, admoûdum post forû decoctionis eiusdē, aut superioris.

Le cataplasme qu'Esaïe applica au Roy Ezechias (lequel nous auons predit auoir eu vn bubon pestilent) 4. Regum cap. 22. cōtenoit des figues, qui sont ici fort singulieres : comme

℞ ficus numero x. vel x i i. passul. mund. rad. acetosæ, oxylapathi, scillæ, nasturtij, raphani, ireos, aconiti, narcissi, enulæ camp. de tribus aut pluribus, añ. ʒ j. vel ij. farine fœnigr. mellis añ. ʒ j. theriacæ ʒ iij. vel mithridatij ʒ vj. farine sem. lini ʒ j. fermenti ʒ ß. salis communis, aut nitri (si reperiri possit) ʒ ij. cum axungia suilla & ol. liliorum, fiat cataplasma longē optimum. Il ne faut oublier à les renouueler, cōtost qu'ils sont assechés.

Remedes simples & vulgaires.

POur abbreger, aucuns prennent de la scabieuse, la pilent entre des pierres, ou dedans vn mortier, & l'appliquent seule, ou avec sel, gresse de porc, iau-ne d'œuf, ou prennent racine de mollaine cuite en-

tre

tre les cendres chaudes, & mise avec vieil oint. ou mettent sus vn lezard mi-parti. ou prennent vne bōne poignée d'ozeille, & avec du beurre frais, la font cuire entre les braizes, pour l'appliquer ou seule (& ainsi appaise la douleur) ou avec scabieuse, ou lysimachie, surnommée chaffe-bosse: ou avec *bubonium*, qui est *aster atticus*, estime nostre petit muguet: ou avec la grande consoude: ou avec du basilicon & du leuain. cestui est aisé à dispenser: Prenés miel commun, leuain, sel commun, vn iaune d'œuf, & meslés le tout ensemble, pour faire cataplasme. ou leuain, miel, & huile cōmune, ou huile de noix, avec sūye ou cendre, faites cataplasme. Aux grādes douleurs, vne mie de pain cuite en lait, incorporee avec quelques iaunes d'œufs, & peu de safran, cela mixtionné a faculté anodyne. mais le faut souuent renouveler, car il se seche soudainement. Aucuns font cuire vn citron ou orange mi-partis, avec theriaque ou mithridat, & l'appliquēt sur la bosse, pour la maturer, & attiter le virus au dehors: ce qui est meilleur pour le charbō. il y a autres anodins ci dessus. Et bien se faut garder d'vser de narcotiques, qui par leur frigidité grande, mortifient la partie, & font rentrer l'humeur malefique au dedans. *Caution* Pline liu. 26. chap. 9. dit que le pouliot fait cesser les douleurs des aines. comme aussi l'herbe nommée inguinaria ou argemone. plus, que le panaces avec miel; & le plantain avec sel; & le quintefueil, & la racine de bardane, ou persolata (autres disent personata) & le plantain aquatique, dit Damasoniū; & la mollaine (qui est verbascoū, ou thapsus barbatus) arrousee de vin, guarissent la bosse ou bubon; qu'il nomme panus,

pourautāt qu'il est large, comme vn petit pain. Celsus le prend pour le phygethlon des Grecs : Galien liu. 2. ad Glauc. cap. 3. Distingue phyma, phygethlō, bubo, & autres phlegmons.

Autres cataplasmes pour bubons rebelles.

POUR les bubōs plus rebelles, plus profōds, plus froids, & qui menacent de r'entrer, faut vsurper medicaments plus valides. comme après les ventouses & fomentations, y accommoder vn tel cataplasme, ou autre semblable.

℞ cepam albam magnam, vel duas; allij caput j. vel ij. aut iij. scillæ bulbum vnum, rad. raphani ij. aut iij. coquantur sub cineribus: adde fermenti secalini ℥ j. pulu. ireos, theriacæ, vel mithrid. añ. ℥ β. gummi ammoniaci, galbani añ. ℥ iij. pulu. vitri ℥ ij. foliorū rutæ cum butyro sub cinerib. coctæ m. j. dictamni, sem. sinapis añ ℥ j β. sem. vrticæ, fellis bubuli añ. ℥ iij. ficus nu. vij. croci ℥ j. aut ℥ ij. cū farina lini, sœnigr. & axūgia suilla, oleo lil. fiat cataplasma. possunt addi radices cyclamini, cucumeris asinini, bryoniæ, ebuli, peucedani, persolata, sambuci, capparū, & alię toties memoratæ. On y pourroit aussi adiouster de la fiēte de pigeōs, ou de rats, & de souris, voire de chiē qui se nourrit d'os: ou mesme, si on ne l'abhorroit, d'vn enfant biē sain, & qui digere biē. ou ce qui s'ensuit:

℞ rad. narcissi, ebuli añ. ℥ j. vel ij. ficus vij. nuces ix. vel xij. succi rutæ. beton. scab. añ. ℥ j. galbani, fermenti, theriacæ añ. ℥ β. farina lupini & auenæ, mellis & ol. lil. q. s. fiat cataplas. adde si vis, cantharidas ij. aut iij. calcis viuæ ℥ ij. saponis mollis ℥ β.

Caution Mais en telles applications fortes, & quasi caustiques, faut vser de defensifs prescits, enuiron la partie; 2

tie ; à fin que la douleur & inflammation ne gaigne pais , & gaste mesme ce qui est sain . Ce remede ici est fort bon & aisé à faire : Faut prendre vn oignon gros, enleuer vne petite rouëlle par la queue, y faire vn creux, l'emplir de theriaque ou mithridat (aucuns y adioustent fueilles de saulge, ou de rue) puis le faire cuire entre les braises, ou dedans le four ; puis le piler & broyer, & l'accommoder sur tout le bubon. nous auons ci dessus aduerti, que le ius qui en sortoit, seroit bon pour aualler (aucuns y adioustent vn filet de vinaigre) pour faire suer, & pour seruir de premier antidote : dont le marc seruiroit pour cataplasmer la tumeur. Tu y peus adiouster du leuain, ou des aulx cuits, & de l'axunge, ou miel, ou beurre frais. Ont pareille force les onguents vsuels & suppuratifs, comme basilicum, diachylon magnum & ireatum, dialthæas, ou seuls, ou mixtionés ensemble, ou additionnés avec beurre frais, axunge, huile, leuain, mithridat, opopanax, bdellium, propolis, ammoniacū, sagapenum, galbanum, euphorbiū, ou autres susdits, comme pour exemple,

Onguents & emplastres.

℞ diachylon ℥ ij. dialthæas, œsypi añ. ℥ j. butyri recentis aut Maij ℥ vj. opopanax, ammoniaci, vel aliorum gummium dictorum, fermenti fecalini, theriacæ añ. ℥ β. euphorbij & pulu. siue axungia vitri añ. ℥ ij. vitellos ij. ceræ, olei lil. chamæmelini. & axungia suilla q. s. fiat vnguentum, vel emplastrum.

Combien qu'il faut auoir egard, que l'emplastre ne suffoque la chaleur naturelle, bouschât les pores, empeschant l'exhalation virulente, & ne pouuant vaincre l'humeur veneneuse : dõt pourroit ensuiure

Caution

T iij

201

corruption ou gangrene. parquoy y faut faire un petit pertuis en la sommité, pour exhaler & euaporer le virus: ou plustost faider de fomentations, pulicules, ou cataplasmes susdits: qui sont plus certains remedes, que telles applications emplastiques.

pour desplacer le bubon.

A Vcuns taschent à faire desplacer, & descendre la tumeur bubonique, appliquant au dessous du signe, plusieurs fois deux ou trois vêtoufes obliquement tendantes contre bas; voire avec scarification: ou par après icelles ventoufes seches, vsent des fomentations suscrites. cela est bien inuenté, & est profitable, pour attirer le venin du cœur. mais ie *Caution* ne suis point d'aduis, que ce soit sur la poitrine, craignant de l'attirer au cœur, d'où le voulons chasser & exterminer.

Observations durant l'eruption.

IL sera tousiours bon, durant l'vsage de tels remedes externes, d'antidoter le cœur, le cerueau, le foye, par prises cōuenables: voire mesmes entre les bubons ou les emunctoires, & entre les parties nobles, mettre quelque defensif de theriaque ou mithridat, avec bol armenic, ou terre sigillee, sandal, corail, eauë rose, vinaigre, ou autres susdits. Et tandis que le bubon se prepare pour sortir, peu ou point dormir, comme dit est, mais quand il sera percé, dormir beaucoup plus librement.

Force du Theriac appliqué.

Obiectio **E**T quant à ce que nous auons appliqué la theriaque & mithridat sur le bubon pestilent, ne faut auoir peur, qu'ils repoulsent le virus au dedans, comme onr pensé, & vainement craint aucuns de
nos

nos deuâciers, mal espluchâts leur faculté attractiue & alexipharmaque; & n'aiants obserué le dire trop plus veritable de Galien liu. 5. de Facult. simpl. cap. 18. & lib. de Theriaca ad Pis. cap. 27. que tels medicamêts attirent en dehors, tant pour leur chaleur naturelle, comme pour la similitude de leur substance: mettant pour exemple, la theriaque, laquelle estant appliquee exterieurement, attire comme la ventouse. combien qu'aucuns aient experimenté aux choses qui n'ont point ame ne vie, ni chaleur naturelle actiue, que la theriaque estant mise sus le venin ou poison, comme d'un fourmage, chasse le dit poison de part en part deuant soy. mais la difference y est telle, que ie viens de dire & remarquer.

Pour ouurir, maturer, mundifier, inciser, cicatrizer la bosse.

Quant est pour ouurir la bosse, estant suppuree, molle, & poinctue; voire (comme aduertissent les Arabes) non encore parfaitement meure (mais non aussi par trop crue, craignât qu'elle en empirast, sans donner allegement, & ne rendât que du sang pur) si elle est trop tardifue, & qu'il y ait crainte, ou qu'elle s'entre au dedans, ou qu'elle se corrompe; le moyen plus expedient est, avec un petit cautere, ou avec la lâcette, faire ouuerture au lieu plus mollet, aucunement decline, en forme de feuillet de murte ou de brusci nommé; suiuant la situation du lieu, en long, ou de trauers, come les muscles & replis te monstrent; euitant soigneusement les gros vaisseaux, nerfs & tendons, & te gardant de grande hemorrhagie: puis mettant à l'embouschure & ouuerture, vne tente imbibee d'huile rosat,

Cautien

blâc ou iaune d'œuf, & peu de beurre frais, ou gresse de poulle ou d'oye; à fin d'appaiser la douleur, & tenir la playe ouuerte pour le cōmencement. ou bien sera ouuert ledit bubon, par imposition d'un petit médicament ruptoire ia commun; comme de sublimé ou vitriol, chaux viue, leuain de segle, sauō Gaulois, alun, & semblables. ou mettant au sommet, & peu au dessous, de la fiente d'oyson, ou de paille, ou de pigeon, avec huile de lis. ou sauon & moustarde broyée: ou mie de pain trempée en huile bouillante: ou cendre bouillie en huile: ou cantharides & sein de porc, ou autres ruptoires vsuels. mais aiant auparauāt bien muni de bons defensifs susdits, tout l'environ de la bosse, à fin que la chaleur & inflammation ne s'estende plus en large. cōme aussi quand en l'apertion faite par ferrement, vous mettriés en l'ouuerture du sublimé avec beurre frais, ou i'aune d'œuf, comme aucuns: pour mieux attirer & esteindre le virus. Cela fait, faut continuer la curation cōmune à tous phlegmons & vlceres non pestilents, par emplastres maturatifs, deterfifs, sarcotiques, epulotiques. Vray est qu'en cet endroit, ie seroie d'a-

Caution

Mundificatiuum, sarcoticon, & epuloticon.

℥ succi apij, pimpinellæ, verbenæ; aut plantaginis, betonicæ, centaurij minoris; aut agrimonix, scab. absinthij; aut lysimachix, clymeni, vermicularis,

ris, his de tribus, añ. ʒ j. mellis rosati ʒ j ʒ. terebinthina ʒ vj. farina hordei & orobi añ. ʒ iij. mithridatij ʒ ij. mercurij ʒ j. aut ij. cum ol. ros. & vitellis ouorū, fiat mundificatiuum. Vel addita aloë, myrrha, sarcocolla, thure, mastiche, vernice, colophonia, aristolochia, olibano, terebinthina, radice cannæ, sepo arietino, cum pauco vitriolo, de tribus aut quatuor prædictis añ. ʒ ʒ. plus minùs, cum syr. de absinth. vel de rosis ficcis, ceræ, argenti spumæ & lithargyri q. s. fiat sarcoticon; & inde additis duobus postremis, fiat epuloticon. Je ne suis point d'aduis, après l'apertion faite, qu'on continue les fomentations. Il me semble aussi, que tandis que le bubon fluera, voire l'espace de trois mois, le malade affranchi du danger, ne pourra reprendre la peste: lequel à aucuns aiant esté trop tost fermé & cicatrizé, à esté occasion de recidiue, ou de mort soudaine: Il y a des onguents communs pour incarner & cicatrizer, comme apostolorum, aureum, diachylon, & autres connus (comme l'on dit) aux barbiers & aux chassieux. toutefois j'aime mieux vser des susdits nostres, comme aiant ici quelque propriété d'auantage.

Caution

De l'extirpation violente.

NOus auons sceu & leu (& Pline le confirme, & les Africains le practiquēt ainsi) qu'aucuns ont esté si courageux, que des premiers iours se sont arrachés leurs bubons à belles tenailles ardentes. qui est vn remede plus grief, que le mal principal; & nō necessaire (veu qu'il y a autres moyēs suscrits) & qui souuent apporte grande incommodité, à raison des vaisseaux insignes, & des tendons; faisant grāde hemorrhagie, ou empeschāt le mouuemēt de la partie

à iamais . cependant sauuant la vie ; comme le castor , ou bieure , ou loutre sauuage ; lequel se voiant pressé par les veneurs , sarrache les genitoires à belles dents , & les laisse sur la place , comme pour rançon & rachapt de sa vie.

DV CHARBON OV ANTHRAX:

Et premierement des signes, causes & differences d'iceluy. CHAP. II.



LE second accidēt ou symptome(cōbien qu'ordinairement le premier en generatiō , & estimé d'aucuns le plus dāgereux ; au moins , le plus douloureux) c'est le charbon , ou anthrax , ou carboncle ; moins perilleux & formidable pour la pluspart , que le bubon pestilēt , & moins redoubté : combien que souuent mortel , comme sera déclaré ci après . iadis plus frequent & notoire des anciens , pour les raisons sus allegues : fait & engendré en corps , saison , region , temperament chaud & aduste , d'un sang gros , bruslé , noir , melancholique pour la pluspart ; & tels sont souuent plus grands & enormes : quelquefois de sang subtil , chaud bilieux & cholerique , iaune ou verdoiant ; & tels sont plus petits , & moins espés , selon la diuersité de l'humeur , & les degrés de l'adustion . Auicēne liu. 4. Fen. 3. Tract. 1. cap. 9. appelle *pruna* , le premier noir & melancholique : & le dernier , qui est bilieux & iaune , le nomme *ignis Persicus* : & par ce mot , althoin , il semble plustost entendre le bubon , cap. 17. ibidem . Hippocrates par tous les liures des Epidemies , fait frequente mention du charbon : mesmes au cōmencement du

du second, en fait quelque brefue description, & succinte recherche de la cause, comme s'ensuit : Il aduint (dit il) en Cranon, sur l'esté, qu'il y eut plusieurs charbons : car il plut grosse & abondante pluye durant les chaleurs. cela aduenoit à toute occasion, mais principalemēt quād le vent du Midi souffloit, dont s'engendroient des sanies & eauës rouffes entre cuir & chair : & s'assemblant plus profondemēt, s'eschauffoient, & faisoient vn prurit & demange-son. puis s'esleuoient pustules & bubes, comme de brusleure de feu : & leur sembloit, qu'ils brusloient sous la peau, pour la grāde ardeur & secheresse. Galien liu. 2. ad Glauc. chap. 2. en parle en ceste façon : Quand le sang, qui afflue en la partie dolente, est suffisamment chaud, & gros, & espés; en tout membre, que soudain il saisist, le bruslant, il y fait vlcere, avec vne eschare ou crouste : & tout ce qui est à l'environ, il l'enleue en inflammation feruente & bruslante, & douloureuse au possible. & tel mal, s'appelle charbon. Et quand le sang qui afflue, est noir & gros, & feculent, & boüillant, tel qu'auons predit; & qu'il a avec soy quelques humidités sereuses & subtiles; lors il enleue au dessus du cuir, quelques petites ampoules ou buberolles, semblables aux brusleures. lesquelles estant creuees, se trouue au dessous vn vlcere aiant vne crouste ou eschare : & cela s'appelle aussi charbō. Le mesme Galien liu. de Melāch. dit que le charbon est conioint avec fieure, & engendré de suc melancholique : ou bien de sang fort chaud; & pour son adustion, approchant de la nature du suc melācholique, dit il liu. 1. de Differ. feb. cap. 3. où il demonstre, commēt & pourquoy il fait

la fieure (combien que nous le voyons quelquefois auant & sans fieure.) Voire & n'est iamais sans danger, comme il dit comment. 7. in lib. 3. Epidem. & sur la fin liu. 5. de Compos. medicam. general. Le charbon (dit-il) est vn vlcere, qui bien tost fait vne eschare, avec grande inflammation de toute la partie circonstante. si que la fieure bien vehemente s'en ensuit, avec danger extreme. Celsus liu. 5. chap. 28. le décrit en ceste maniere : Au carboncle il y a rougeur, & au par dessus paroissent petites ampoules ou vescies pour la pluspart qui sont noires, quelquefois aucunemēt liuides & ternes ou palles. semblable qu'il y ait de la bouë ou sanie : & au fond, la couleur est noire. le corps du charbon est sec, & plus dur, qu'il ne doit estre naturellement. alentour de luy y a comme vne crouste ou eschare, qui est environnee d'une inflammation. & en ce lieu ne peut estre la peau enleuee; mais est comme attachee à la peau de dessous. Le sommeil les presse beaucoup: quelquefois tremblent ou frissonnent, ou suruiuent vne fieure, ou tout deux. & ce mal faisant comme racines en fond, s'estend & ambule quelquefois plustost, quelquefois plus tard. & au dessus blāchit, puis ternit, & s'enleuent petites bubes & pustules tout à l'entour. Que sil se leue enuiron l'estomach ou la gorge, soudain coupe le vent, & estrangle. voila que dit Celsus; vray est qu'il est mieux en Latin, que ie ne l'ay rédu en François. Il y a encores vn beau passage en Galien sur ce propos (car ie ne veux ici en faire plus longue repetition ou recherche) liu. 14. Meth. med. cap. 10. par lequel il d'escrit periphrastiquement le charbon, sans le nōmer. Ce vice s'engendre

gendre d'un humeur gros & feruent, dit-il. souuent commence par vne pustule ou ampoule, souuent sans bube ou vescie. De commencement qu'il se veut faire, ils se grattent & frottent grandement en cet endroit : puis s'esleue vne pustule. elle estant creuee, s'engendre vlcere avec eschare. Souuent en le frottant, ne s'esleue vne pustule seule, mais plusieurs petites semblables à grain de mil, esparées en la partie tout à l'enuiron. lesquelles estant creuees, se fait vlcere pareillement crousteux, ou aiant eschare. quelquefois sans pustules ou bubes, la peau seule s'escorche. mais à tous en somme y a vlcere avec eschare : & l'eschare est ou de couleur cendree, ou noirastre : & toute la chair à l'enuiron deuient en grande inflammation ; non de couleur iaunasse, ou erysipela-teuse, mais plus noire, que d'un phlegmon : comme si vous destrépiés du noir avec plus de rouge. & necessairement avec tels charbons y a fièvre coniointe.

De ces auteurs susdits, & des passages ci dessus alegués, les Arabes (i'entents les plus diligents, car il y a plusieurs Grecs, Arabes, Latins, François, & Barbares, qui sont estimés grands Medecins, qui ne leurent iamais tout Hippocrates, Celsus, Galien, & Auicenne) & tous leurs successeurs ont pris & appris (combien qu'ils n'en disent mot) ce qu'ils ont couché par escrit, du carboncle. si d'auenture par obseruation ils n'ont adiousté quelques petites circonstances, comme Henrich, Guido, de Vigo, & leurs successeurs, disants qu'autour du carboncle ou anthrax, y a vne semblance d'iris ou arc en ciel. non totale (di-ie) car il n'y a en l'arc celeste, que trois ou quatre couleurs, rouge, iaune, verte, & de pour-

pre : mais au carboncle , elles diuersifient selon la mixtion & aduſtion des humeurs , ou corruption d'icelles ; faiſant diuerſité de couleur rouge , iaune , bleue , violette , plombée , noirâtre , charbonnée , luyſante comme poix fondue . plus , que le charbon eſt ſi bien attaché , & ſi profondement , qu'il ne ſe peut enleuer ou ſeparer de la chair : eſtant conioint avec douleur , chaleur , prurit , cuiſeur , punction , comme d'une piqueure d'eſpingle ou aiguille ; ſ'augmentant la nuit principalement ; faiſant vne telle peſanteur , qu'il ſemble qu'il y ait vn peſant faix ſus attaché ; comme vne groſſe platine de fer , ou de plomb maſſif . qui fait , qu'aucuns l'appellent clou , comme eſtant là profondemēt fiché & attaché . aiant au milieu ſouuent vne veſcie , qui eſt preſque ſans humeur : la chair au deſſous rouge , comme a dit Auicenne ; & le plus ſouuent , noire , brulée , fricaſſée , crouſteuſe , & de nature de charbon .

Raiſon du nom de charbon.

ET de fait , voila pourquoy on l'a nommé charbon , tant pour ſa couleur noire , ou rouge ; comme pour la chaleur , qui embrāſe la partie . car ſoit en Grec , *ανθραξ* , ſoit en Latin , *carbo* (qui proprement eſt eſteint) ou *pruna* , qui eſt charbon ardent , rouge , & embrāſé) ſoit en François , charbon ou carboncle ; la ſignification eſt touſiours de meſme . Non comme les bonnes gens barbares és langues , mais non en ſçauoir , ont eſtimé : les vns , que *anthra* ſignifioit le cœur : les autres , pourautant qu'il y ait vn creux ou cauerne ou autre (*anthrax* , *quasi antrum* , *aiunt*) qui donnaſt le nom à la maladie . & prennent anthrax pour eſtre plus maling & plus corroſif , que n'eſt le carbon .

carboncle. Lesquels mesmes, sans grande consideration, ont fait distinction du charbon & de l'anthrax, comme estant chose differente, qui n'est qu'une: mais qui reçoit plusieurs differences du plus au moins, pour sa couleur, grandeur, & profondeur; & pour sa forme & figure; & pour les accidents compliqués.

Difference du bubon & charbon.

NOus auons dit, & repetons encore, que le bubon & le charbon sont enfans gemenx de dame Peste: ou bien au moins sont cousins germains, & quasi (mais non tousiours) inseparables; non de lieu, mais en vne mesme personne (moins en hyuer, moins en personnes phlegmatiques, moins aux nations Septentrionales) paroissant premier le charbon, comme fils aîné, ou le masle, de couleur noire, estant causé de matiere plus chaude & plus aduste. puis au prochain emunctoire excitât le bubon ou la bosse, son puisné, ou sa sœur, plus blanche en couleur; mais traistresse en sa blancheur. iceluy bubon se formant specialement aux trois emunctoires, & (comme ie pense) tousiours en lieu glanduleux: & à nos François beaucoup plus familier; souuent unique & seul, mais le carboncle, se posant & allumant plus rarement aux emunctoires susdits: toutefois & en iceux, & par tout ailleurs; voire à commencer du sommet de la teste, iusques à la plante des pieds. & qui plus est, non seulement es parties exterieures, commençant par vlcere crousteux sans pustules: ou de plusieurs pustules escorchees, qui font puis vn vlcere en la partie, comme dit est. mais aussi mesme s'engendre & procreé aux parties interieures.

res, voire & aux parties nobles : qui sont tous mortels plus ou moins, selon la dignité & vsage de la partie, la grandeur du carboncle, & la malignité d'iceluy : comme au cerueau, au cœur, au foye, au diaphragme, aux poulmons, au ventricule, en la vefcie, en la matrice, aux roignons, & ailleurs.

Caution Vous rememorés aussi, comme j'ay preaduerti, que le carboncle est familier à aucunes nations, & à aucuns artisans, & sans danger : voire & souuent non pestilent, de couleur blanchastre, ou iaune, avec petite ou nulle fièvre : duquel ne pretendons ici parler specialemēt. Et pour distinction, aurés egard à la constitution presente, si elle est pestilente, si plusieurs en ont eu, & en meurēt, si la peste regne pour lors, si les symptomes propres à la peste se trouuent conioints ; comme fièvre aigue & maligne, defaillance de cœur, soif, aridité de langue, veilles, inquietude, douleur de teste, resuerie, ou phrenesie, & plusieurs autres signes susdits. Et me semble que Galien liu. 14. Meth. med. & lib. 2. ad Glauc. parle principalement des charbons non pestiferés. ce qui est besoin de discerner, pour raison de la curatiō differēte.

Du prognostic.

LE prognostic se collige selon les differences, & les effets : comme, Le carboncle rouge ou iaune, n'est si maling, que le pers, ou violet, ou noir. Auicenne dit que le noir communément est pestilent : le iaune, non tousiours.

Le petit charbon n'est si mauuais, que le grand. le plus petit est estimé pire, que le mediocre. or j'en ay mentionné ci deuant si enormes, selon Hipp. liu. 3. Epidem. qu'ils despoüilloient & pourrissoient cuir

&

& chair, comprenoient vne grande partie du corps, comme tout le ventre, ou le dos; emportoient tout vn membre, desaccouplioient les iointures des pieds & mains, bras & iambes, & les separoient du corps: ce qui c'est veu de nostre memoire.

Plus, vn seul n'est si fascheux (*cæteris paribus*) que sont plusieurs. au contraire des bubons, comme disent aucuns.

Celuy qui est loing des parties nobles, n'est si dangereux, que ceux qui sont proches du cœur, du cerueau, du foye, & de l'estomach.

Plus seurs sont les externes, que les internes.

Plus seurs ceux qui tost produisent, que qui tard.

Plus seurs qui doucement suppurēt, & sont traittables, que les furieux, indontables, rebelles, putrefactifs, corrosifs, ambulatifs, gangreneux.

Plus seurs les critiques, que les symptomatiques, & qui ne soulagent nature en rien, ainçois l'opprescent dauantage, avec horribles & cruels accidents.

Plus seurs ceux qui deuancēt la fieure (ce qui toutefois est rare, selon Galien) que ceux qui la suiuent.

Quant est des parties externes, outre les principes, ceux qui se forment en la gorge, ou artere vocale, ditte trachee ou rude & aspre, sont dangereux, & suffoquent souuent la personne. ceux des aines, sont grandemēt suspects. & ceux des aisselles, encore plus dangereux, comme dit est, pour la vicinité du cœur. comme aussi sur la poitrine, & sur le ventre. Ceux qui sont sur la teste, tresmauuais. mais aux bras, cuisses, iambes, plus seurs & traittables. sur les tendons, iointures & articles, sont douloureux, difficiles, & mauuais, selon Auicenne; & souuent cor-

rompent les ligaments, ou peruertissent les iointures, & y laissent scirrhes incurables, & vestiges incorrigibles.

Ceux auxquels on applique oyseaux vifs, & ne meurët, sont estimés les pires: cōme aussi les bubōs.

Ceux qui sont plus haut que la bosse, sont estimés pires.

Ceux qui r'entrent au dedans; qui en suppurant, rost s'assechent d'eux mesmes, perseuerante la fieure & les accidents malings (selon Hippoc. liu. I. Prognost.) sont mortels.

Ceux qui ne veulent suppurer; ou qui ouuerts, ne rendent qu'une sanie noire, liuide & puante: ou qui ont en fond vne chair noirastre & spongieuse, qui ne se peut consumer par medicaments cathartiques: ou qui sont verds, purpurins, noirs, burs, pers, violets, boursofflés, ampoullés à l'enuiron, comme de piqueure d'ortie, gangreneux, avec mortification, & deperdition du sentiment; tous tels charbons sont pareillement mortels.

Tels sont tous les sus mentionnés, qui saisissent le cœur, le cerueau, le foye, les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la matrice, la vessie, & autres parties nobles, nerveuses, & necessaires à la vie, fort sensibles, & desquelles les parties nobles ont necessairement besoin, pour l'entretienement de la vie humaine.

De la curation des charbons par comparaison des bubons: & premierement de la saignée.

Pour la curation des charbons non totalement mortels, y a grande affinité avec le bubon ou bosse pestilente, és choses vniuerselles: comme en
l'vsage

l'usage des antidotes cordials : és viures résistants à putrefaction (qui doiuent ici estre quelque peu plus froids & humides, si le charbon estoit sans le bubon, ce qui est rare) comme en la purgation (laquelle ne doit ici auoir lieu, sans tresgrande consideration) & pour le regard des iuleps & syrops alteratifs : de ne dormir tout vn iour, quand ils poulsent & produisent : de la saignée, voire & application des remedes locaux ou topiques, qui souuent sont communs. mais examinons de prés la difference.

Les bubons se doiuent meurir & suppurer : mais les charbons doiuent estre cauterizés, dit tresbien Guidon après Galien. Quant à la saignée, si y a signes de carboncles és parties internes, tels que naguères ay repeté ; si le patient n'a encore esté saigné, ou mesme l'ayant esté, & qu'il ait force (hors mis signes euidents de mort prochaine) après luy auoir baillé, & qu'il aura rendu vn clystere ; faut luy ouurir la veine plus proche & correspondante à la partie enflambee & carbonnee : qui donne signe & indice de soy, par chaleur, ardeur, secheresse, & alteration insigne. Les veines ont esté ia ci dessus remarquées pour les parties hautes, basses, & moyennes. Vray est que pour ceux de la teste & visage, après la saignée de la céphalique, pour le surplus de l'humeur malefique, on pourra ouurir les veines sous la langue. Et tousiours avec caution, de iamaïs ne saigner de partie opposite, craignant d'attirer le virus pestilent au cœur, & és parties nobles, & plus saines. Quant est de la quantité, combien que Galien, Auicenne, & toute l'antiquité l'ordonne excessive, voire iusques à lipothymie ou defaillance de

Caution

cœur : toutefois suis d'aduis, qu'elle soit moderee, ou plustost reïteree. & mesme qu'elle soit beaucoup moindre ; voire nulle du tout, si le patient auparavant esté saigné, si est vieil, ou fort ieune, ou debile, & si le mal est suspect, ou la mort prochaine: tât pour euitier calomnie (qui aguette & suit souuēt le Medecin) comme pour ne precipiter en plus grād danger le patient, qui par tout moyē tend à la mort.

Quāt aux anthracs exterieurs, si n'y auoit point de fieure pestilēte, & qu'ils fussent petits, & non malings, estant iaunasses ou rougeastres ; la saignee ne seroit point bien necessaire. mais s'ils sont fort gros & amples, grandement enflambés & douloureux; il faudra pareillement (suiuant les conditions susdittes, de la force, de l'aage, & autres) faire saignee de la veine la plus proche, & plus basse que le mal, comme a esté demonsté en la curation du bubon. Mais à condition, que si y a & bubon, & charbon ensemble (ce qui aduient le plus souuent en Esté, es personnes & regions chaudes & seches, *aliàs aliter*) qui soient proches, & quasi contigus; il ne faudra qu'une saignee pour les deux, celebree à la maniere prescrite au traitté de la bosse, ou vne fois pour tout, ou reïteree par epaphærese, ainsi nommee des anciens Grecs (ἐπαφαιρεσις.) Où cas qu'il ne sera possible ou expedient de saigner; l'usage des ventouses scarifiées supplera le defaut, à la maniere susditté.

Il y a encore ce point commun aux deux ; que si les sont conioints, ou proches ; pour les deux soient appliqués cautere potentiel, ou vesicatoire en la partie plus basse de quatre ou six doigts, partie ignoble & musculouse ; à fin de donner issue à vne portion
du

du virus, & tousiours le detourner des parties nobles; & y acheminer l'humeur, aiant auparauāt appliqué deux ou trois vêtoufes obliques au dessous, comme i'ay aduertit traittant du bubon. Que si le carboncle est seul (ce qui rarement aduient, attirant par sa chaleur, l'humeur à l'émunatoire prochain) neantmoins pour luy seul soit appliqué tel cautere ou vesicatoire que dessus, & entretenu à la maniere susditte.

Dauantage, là où le carboncle auroit couleur violette, perse, tannée, noire; avec diminution ou deperdition de sens, tendant à gangrene & mortification (signe tresdangereux) aiant premierement estuuié la partie de decoction de chamomille, marjolaine, melilot, scabieuse, & semblables herbes susdittes, à fin de subtilier le sang gros & espés; ou sans fomentation premise, faudroit incontinent ventouser, puis faire profondes scarifications, appliquer sangsues, vêtoufes, cul de coq ou de pouille cōme dit est; arrouser d'eauë ou vinaigre & sel, cataplasmes dessiccatifs & resistants à corruptiō, semblables aux susdits en la cure de la gangrene des bubons pestiferés, ou bien peu changés, selon la necessité, & l'habitude du corps.

Propre cure des anthracs par cautere, scarification, & cataplasmes.

OR maintenant les charbons ont ceci quasi particulier; que tous communément (& principalement les noirs; car Auicenne ne veut que les bilieux soient ainsi traittés) se dontent, & perdent beaucoup de leur malice & cacoëthie, estant des le commencement cauterizés avec le fer bruisant (ou

V iij

cautere d'or solide, qui mieux vaudroit) au beau milieu de leur escharre, sans toucher à la chair viue. aiant auprealable bien muni & remparé tout l'environ de bōs defensis, tels que nous auons ia mentionnés, traittant des cauterres du bubon gangrené ou suppuré. tels sont huile rosat & de murte, vinaigre, jus de plantain, & de morelle, bol armenic, sang de dragon, corail, santal, galles, yuoire, corne de cer rapée, camphre, aulbins d'œufs, & semblables; tous ou aucuns d'eux mixtionnés & battus ensemble, pour environner toute la partie charbonniere. Celsus liu. 5. chap. 28. disoit ainsi: Il n'y a rien meilleur pour guarir le carboncle, que soudain le cauterizer: ce qui n'est point grief ni douloureux; car il n'a point de sentiment, d'autant que la chair est morte. & faut profiler le cautere, tant qu'il sente la douleur de toute part: puis guarir la playe, cōme les autres bruslures. Aucuns les traittent plus doucemēt, distillāt seulement quelques gouttes d'huile bouillante (& non de cire, comme font autres) sur la petite ampoule du milieu de l'eschare, estant premiere-ment creuee & ouuerte. ou y mettent arsenic, ou autre cautere. Qui est en somme, vn mesme scope, & mesme effect; par l'actiuité & energie du feu cathartique (comme qui diroit purgatoire) attirer le virus au dehors, & le discuter, & corriger la malice du venin pestilent: puis donner emissaire à la sanie & virulence y contenue: faisant en après (de Vigo scarifie deuant que cauterizer) scarifications sur l'eschare, allés profondes; pourautant que l'humeur est crasse: puis y accommodāt cataplasmes ou pul- ticles conuenables. comme.

Cata-

Cataplasmes.

Prenés vne grenade, la cuisés en vinaigre, & y adioustés suc de scabieuse & d'asche, vinette & de mors diable de chacū vne once, de theriaque demie once, incorporés le tout avec farine d'ers ou orobe. Ou prenés orége ou citron fendu & parti, faites le cuire sur les cendres chaudes avec mithridat ou theriaque, & l'appliquez, comme i'ay dit au bubon.

vel sic, ℥ limaces v. vitellos ouorum iij. salis p. j. fuliginis ℥ β. theriacæ ℥ iij. farinæ orobi & hordei q. s. cum oxymelite & butyro, fiat cataplasma. aut *Caution* vtere sequentibus.

Et ne faut oublier d'interposer vn defensif antidotal & theriacal entre le carboncle, & le cœur ou cerueau, suiuant les descriptions premises au traité du bubon. Pour faire tomber l'eschare, sans l'arracher de violence, tu auras aussi recours aux remedes ordonnés pour la bourse pestilente cauterizee. ou bien pour faire rōber laditte eschare, & appaiser la douleur du cautere. Pren racines de mauues, guymauues, de lis, de violiers de Mars cuittes ensemble, quantité suffisante; avec farine d'orge, de bled, ou de lin, & de foin grec, ensemble beurre & gresse de porc, deux iaunes d'œufs, & vn peu de safran, fay vn cataplasme. pour les mondificatifs, en sera parlé ci après, outre ce qui en a esté dit au traité du bubon.

Curation selon Galien.

Galien 14. liu. Meth. med. cap. 10. instituant la curation du charbon, & commençant par saignée tendante iusques à lipothymie (ce que ensuit Auicenne : mais la defaillance nous est suspecte) eu

egard à l'inflammation, & à l'humeur crasse & maligne, & fluante vers les parties nobles; veut & ordonne d'accommoder sur toute la partie charbonnée, remedes qui repriment modérément, & digèrent ensemble. & donne pour exemple, vn cataplasme fait de plantain, de lentille, & de miette de pain mediocrement bis, tous trois cuits ensemble. & sur l'ulcere, quelque fort & puissant medicament: comme quelqu'un des trochisques iadis fort vsités, de Andron, ou Pasion, ou Polyidas, mixtionné avec du vin doux, ou suc de plantain. Luy mesme liu. 2. ad Glauc. cha. 2. fait vn autre cataplasme, composé de farine d'ers ou orobe & d'oxymel, qui est vinaigre & miel. & met sus l'eschare au lieu putrescé, quelque caustique: comme arsenic, chaux viue, sandarach, misy, chalcitis, principaux ingredients desdits

Caution trochisques. Car (dit il) vser ici des medicaments ordinaires pour les vlceres, qui cuisent l'humeur, & font supputer, il n'est expedient: craignant d'augmenter la putrefaction & corruption de toute la partie. Finablement l'inflammation estant cessée, faut faire venir l'ulcere à consolidation & cicatrice, à la maniere des autres vlceres. cela est bien dit, cela est bref, cela est facile à faire. mais il semble q Galie en ces lieux prealegués, parle & entend plustost du charbon non pestiferé, que du pestiferé: qui souuét s'enuenime si fort, qui corrode & corrompt toute la partie, & s'augmente en largeur & profondeur hideuse à veoir; telle qu'auons premis suiuant l'Hippocrates: & auquel est dangereux de trop repercuter l'humeur malin au dedans, estant ennemi de nature. voire procurant la mortification non seulement

ment de la partie atteinte, mais de tout l'animant. Tu trouueras au meſme Galien au dernier chapitre du cinquiefme liure de la compoſition des medicaments generaux (intitulé *ⲕⲧⲏⲛ*) pluſieurs compoſitions fortes & cauſtiques, non de Galiē, mais d'anciens autheurs, qu'il a recueillies : leſquelles toutes ont pareille force à aucuns des trois trochiſques ſuſdits, qui ſont aſſés connus. ie vay t'en donner deſcription de l'un des meilleurs, & plus aisé.

Trochiſci Andronis, & alij cauſtici.

℞ myrrhæ, ſalis ammoniaci, aluminis añ. ʒ j. balauſtiorum, atramenti ſutorij ſiue chalcanti, thuris, ariſtolochiæ, gallarum añ. ʒ ij. excipiantur omnia paſſo-vel melicrato, ſiāt paſtilli. Gal. lib. 5. *ⲕⲧⲏⲛ*, cap. 6. paulò aliter : præter illa, idem & ſphragidi Polyidæ adiicit malicorium, & fel tauri.

Où pren l'onguent Egyptiac ſuſcrit, & y adioute quelque peu de ſublimé. ou trochiſques de minio. ou au lieu d'iceux, pren arſenic, ſublimé bien puluerizé, & l'incorpore avec le blanc de Rhazis; le faiſant plus ou moins fort, ſelon le corps, le temperament, la partie & ſon ſentiment, & les maux differents.

Autre cure ſelon Auicenne.

MAis quant à nous, où il y auroit grande inflammation, & de commencement, ne voudrions Caution uſer de tels medicaments chauds & cauſtiques, craignant d'augmenter le feu, les douleurs, la fièvre, & les accidents. ains avec Auicenne, de medicaments qui deſſechent, refroidiſſent, & digerent ou reſoluēt enſemble, avec legiere adſtriction : & nous met en auant tel emplafre (vray eſt qu'en autres termes par ſon interprete.)

℥ arnoglossi, gallarum, lentium, panis syncomisti, id est, mixtam cum furfure habentis farinam, q. s. vel sic,

℥ gallarum, aceti, aluminis añ. partes æquales. toutefois ie trouue cestuy ci trop adstringent pour vn anthrax pestiferé; & craindroie, qu'il repoullast l'humeur maling au centre du corps. le suiuant vaut mieux:

℥ granata acetosa, fissa: incoque aceto, tere, & impone cataplasma carbūculo. Ce dernier est bon au commencement, & en la vigueur du mal, & surmonte la malignité, & appaise la furie de l'anthrax. Il donne autres matieres propres pour faire cataplasmes & emplastres: asçauoir fueilles & fruits de noyer, figues, raisins de Damas ou Damasque, vin doux, acacia, escorce de grenades, tragacanth, verde gris: & au besoin, grains & huile de pavot, iusquiame, opium. tu en pourras faire vne telle meslange. Pren figues, raisins, noix de chacun vne once, farine d'orge vne poignée, avec vin cuit fay onguet.

Modification sur ces points.

Cautiō **V** Ray est qu'en matiere pestilēte (de laq̃lle seule ie pretēs parler) ie suis tousiours d'auis (si la partie n'est nerueuse, ou q̃lque ioincture) de cauterizer le charbō à la maniere susditte: à fin de racheter vn plus grand dāger par vne douleur de brefue duree, & non grandement violente, comme i'ay predict. Et Auicenne mesme pour les anthracs malings & ulcerés, approuue l'usage des trochisques susnommés, les deguisant de noms estranges, à la maniere que son interprete le fait begayer: mais il n'en vse qu'au grand besoing seulement.

Remē-

Remedes feurs & vulgaires, par nous approuués.

L'Usage cōmun, & à mon iugement, le plus seur & certain moyē de traiter les carbōcles pestiférés, doit estre tel : commençāt par les remedes plus aisés (si le mal est petit, & donne induces) aiant fait toutes choses necessaires; faut appliquer sur le charbon (qui ne soit point gangreneux, qui demāde vne cure peculiaire : car aux extremes maux conuiennent remedes extremes, Aph. 6. lib. 1.) premieremēt vn saphir, pierre pretieuse ; & l'en toucher tout à l'environ souuēt & doucement: ce qui seul est suffisant (dit Albert) pour en guarir plusieurs, sans que la pierre en perde ni son lustre, ni sa force. Ou pren vne grenoille, l'escorche, & l'applique dessus. Ou le foye d'une tortue, ou vne, ou plusieurs huystres de mer ou vers de terre, dits lōbris ou aïsches. ou limaces ou escargots avec leurs coquilles, pile les, & en cataplasme le charbō, ou fay cuire vne orange avec theriaque, & la mets sus. Ou pile scabieuse, herbe diuine pour cet effect, & l'applique dessus : en trois heures elle l'esteindra, dit Macer, Poëte Latin par nous recorrigé & reformé. sa force sera augmētée, si tu mesles ensemble aucunes des suiuanes, comme pas d'asne (ditte *bechium* ou *tussilago*) mors diable, nafsirtort, ortie, & autres semblables : mesmes y adioustant sel, vieil oint, fuye, iaunes d'œufs. ou petite & grande consoulde avec gresse de porc. ou vn moyeu d'œuf avec sel commū (cestuy ci est aisé, & fort frequent.) ou pren huile rosat, ou violat, iaune d'œuf, avec peu de farine d'orge. ou trois noix moyties, pilees avec mie de pain, ou farine de seigle, ou de lentilles, & beurre frais. Ou pren vne miette de pain

de segle venant du four, trempe la en vinaigre & ius de plantain, ou de consoulde, ou pacquerette, & en fay cataplasmes. Ou pren v. ou vij. figues, vne demie once de leuain, vn pugil de sel commun, deux iaunes d'œufs, & vn peu de suye, ou charbon broyé, fay cataplasmes pour embarbouiller ton charbon. ou fay vne pulticule telle:

Pulticule.

PRen suc de scabieuse, d'asche, de mollaine; ou de guy de chesne, de pied de pigeon (herbe ainsi nommee, *pes columbinus*, *geranij species*) de queuë de cheual autre herbe (*dicitur hippuris*) ou d'une autre ditte dôte-venin (Latinè *vincetoxicum*) suc de fueilles de noyer, ou eauë de noix, suc de cōsoulde grāde, petite & moyenne: de trois ou quatre des susdittes, ou autres de pareille vertu, & avec deux ou trois moyeux d'œufs, farine de feues & orge ou de lupins, fay vne forme de bouillie, & l'applique sur ton mal, & la renouelle souuent. vel sic,

Cataplasme.

℞ symphyti maioris, cynoglossi, hippuris, agri-
monia, britannica, scabiosa añ. m̄. j. caricas vij. salis
p. ij. fermēti, mithridatij, fuliginis, añ. ʒ. β. vitellos ij.
aut iij. cum oleo lil. adipe suillo, & butyro, fiar cata-
plasma.

J'ayme mieux telles formes liquides, ou de cata-
plasma, que choses emplastiques: craignant que les
Caution pores resserrés & bouschés, facent au dedās vne cor-
ruptiō; à laquelle le mal tend de tout son pouuoir.
Tu peus quelquefois vser de telles fomentations,
pour seder les douleurs, appaiser la fureur du poison
pestilent, & donter sa malice.

Fomen-

Fomentations & cataplasmes.

℞ rad. althææ, ebuli, symphyti maioris, lil. añ. ʒ ij. acetosæ, plantag. semperuiui, hyoscyami, senecionis, violariæ (dicitur vulgo mater violarum) aut atriplicis, volubilis minoris, visci quercini, cynoglossi, foliorum iuglandis, chamæmeli (vulgo dictæ chamomilæ) de quatuor aut sex prædictis, añ. m. j. sem. lini, fœnugr. añ. ʒ β. ficus vij, vel x. passul. ʒ j. coquantur in aqua fluuiali, aut serolactis ad fotū necessarium. deinde admoueatut tale cataplasma. Contusa omnia superiora, incerniculo traiciantur (stamineam vocant) excipiantur oxymelite, cum aliquot vitellis ouorum, & theriacæ ʒ β. aut mithridatij ʒ vj. croci ʒ ij. farinæ hordei & orobi, butyri, vel ol. lil. & de hyperico q. s. fiat cataplasma optimum, & magni vsus post fotum: quod tamen renouetur quater aut sexies intra horas 24.

Autres remedes vsuels.

ICi a aussi lieu vn coq vif (vous le nommés jau, ie croy voulant dire jal, pour gal, du Latin *gallus*) aiant le cul plumé, & estant appliqué droit sur le charbon. à bec clos, & ouuert par interualles, à fin d'attirer le venin, inspirât par le derriere. lequel estât mort, faut en renouueler autres consequemment: ou fendre quelques petits animaux, comme chiens, chats, rats, souris, belettes, poules, poulets, pigeon-neaux, & autres oyseaux, pour les appliquer dessus, tant qu'ils commencent à puir. mais faut puis les enterrer bien profondement en terre: car leur contagion & euaporation seroit grandement pestifere, comme dit est, tu peux varier les remedes en infinites façons: Pren trois moyeux d'œufs, vne demie

Cautions

poignée de sel commun, autant de suye du four, ou de la cheminee, ou raclee sous vne poille ou marmitte ou chauderon, ou de cendres, ou pouldre de charbon esteint (il y a ici quelque affinité, iointe avec vne vertu dessiccative & digerente) six auelines, trois noix; avec ius de scabieuse, cynoglosse ou langue de chien, & miel ou oxymel, fay vne pulcicle, ou avec beurre frais, ou gresse de porc, fay vne forme d'onguent. ou fay ainsi :

℞ fuliginis è lebetes corrasæ ℥ j. piperis nigri, nitri, mithridatij añ. ℥ β. ouorum vitellos ij. aut iij. misce cum terebinthina & melle, fiat velut vnguentum : vel additis limacibus, fac cataplasma : vel cum oleis & farinis supradictis.

Pour les rebelles & plus stupides.

OV bien fay cuire ensemble figues, raisins, noix, & du sel, le tout en vin ou eauë, les pile, & les accommode sur le carboncle. Et si tu veux dauantage attirer au dehors, & que l'anthrac ne soit tant enflambé, ou douloureux, mais noirastre & lent, & ia en son estat ou vigueur, mets ensemble du leuain commun, ou de la chaux esteinte, ou du seneué, ou graine de moustarde, ou de la ruë, ou du sauinier, ou sauon François, ou fiète de pigeons, ou de passes, ou d'enfant, ou opopanax, ou galbanum, ou chalcathum, ou poiure, ou orpin (qui est auripigment) & autres predits en la curation du bubon pestilent, & les incorpore ensemble ou tous, ou moitié, ou partie, & les applique sur le charbon tel que dit est morne & stupide. & pour exemple, Pren figues grasses deux ou trois onces, leuain, moustarde, mithridat,
de

de chacun demie once, & les mesle avec huile de lis. ou fay ainsi:

℞ ceparum, rad. lil. scillæ, & acetos. añ. ʒ j. auellanas x. sulphuris extincti, & fuliginis, & mithridatij añ. ʒ ss. panacis, fermenti, saponis mollis aut nigri añ. ʒ iij. galbani, bdellij añ. ʒ ij. præparentur omnia artificiosè, & admoucantur anthraci. vel cum farina erui, hordei, oxymelite & butyro, fiat cataplasma.

Tu y pourrois mettre des emplastres aussi mentionnés, comme diachylon (vulgo diaculum) basilicon, dialthæas, & ensemble incorporer suye, sel, encens, myrrhe, aloës, miel, fiel, sel nitre, aulx, oignons cuits, cantharides, & autres médicaments attractifs (dits des Grecs *ὑποκαταστροφικά* & *μεταστροφικά*) mais ie ne trouue point les emplastres si seurs, à cause de leur viscosité. & les médicaments bien violents souuent irritent la douleur. & ay preaduerti, que les charbôs ne veulent estre traittés comme vlceres communs. *Caution* & qu'il se faut bien donner garde (contre l'opinion du commun des escriuains en cet argument (de les vouloir acconduire à suppuration ordinaire, craignant la corruption & mortification de la partie totale.

Autres plus forts.

Pour vn anthrax rebelle, peu enflambé, & peu d'lorifique, & qui menace de gangrener; Pren vn gros oygnon cuit entre les braises, estant farci de theriaque ou mithridat à la maniere susditte; plus, graine de moustarde, opopanax, leuain, fiête de rats. ou de pigeôs, chacun demie once; chaux viue deux gros; de sauon vne once; trois limas, deux iaunes d'œufs, arsenic deux scrupules, vne mousche cantha-

X

ride : pile le tout , & le mesle avec miel , ou oxymel , & beurre irais , & l'applique . ou pren de terebinthine vne once , d'ammoniac demie once , de salpêtre ou nître deux drachmes . ou vſe de ceux que j'ay peu auparauant ordonnés.

Eſtant le charbon eſteint , & l'eſchare cheute à la maniere ſuſditte , il te reſtera à le penſer à la maniere cômune à tous vlceres : tu as eu par cideuant diuers mondificatifs en la cure du bubon peſtilent : en voila encore vn de ſuperabondant fort bon , & propre , & aisé.

Mundificatium.

℞ mellis roſ. colati , terebinthinæ , ſucci apij , abſinthij , plantaginis , ſyr. roſati añ. ʒ j. vitellos ij. cum farina hordei leuiter coquendo , aut in mortario toncendo , permisce. aut vtere vnguento Apoſtol. aut Ægyptiaco commixto.

Caution J'ay aduertie ſouuent , & di pour la derniere fois , qu'il faut laiſſer couler les vlceres peſtilents bien lōg temps , tant que plus n'y aborde matiere , & que le corps reprēne ſa couleur ſes forces , & premier eſtre ; ou que du tout le corps ſoit bien repurgé , & tout danger paſſé. Aucuns pour la derniere main , y appliquent vn cautere actuel , à la maniere ſuſditte , pour confumer le ſurplus du virus : puis cūrent l'vlcere de façon commune & vſitee.

Contre le prurit, & pour conſolider & cicatrizer l'ulcere.

Pour toutes les ampoules & le grand prurit circonſtant & enuironnant le charbon ; le lauemēt d'eauë ſalee , ou ſaulmure , ou la fomentation peu auparauant deſcrite , faite en ſaulmure , peut ſuffire. ou
fil

fil y auoit couleur degenerante , ou plòmbine , les toucher d'eauë forte , ou d'eauë bleuë des orfeures , ou d'eauë de plantain , y estant dissout vn petit de sublimé.

Pour le regard de l'vlcere , qui restera après que le virus pestilent sera esteint , faudra tenir la methode prescrite au bubon pestiferé , qui est commune à tous vlceres ; par medicaments mundificatifs , incarnatifs , epulotiques ou cicatrizatifs : faisant ceux ci aucunement plus dessiccatifs ; & sur tout , résistants puissamment à putrefaction ; les accommodant aux parties , & aux personnes. M. Ambroyse louë l'alun bruslé pour singulier epulotique : & pour vnir & egalier la cicatrice , qui souuent est dure , rude , & inegale , bien à propos est d'aduis lier estroittement sur la partie , vne lame de plomb frottee de vif-argent. j'aimeroye encore mieux l'vnir avec le plòb fondu , & lier ensemble & le plomb & l'argent-vif ; qui auroit plus grande force.

Pour embellir les cicatrices.

Luy & moy empruntons du bon homme Gaïne-rius, cet onguent cōpsotique, pour embellir les cicatrices (Grecè κομφωπικόν.) Prenés chaux esteinte, & l'incorporés avec huile rosat : ou pour mieux , à mon estime , avec huile de cire, ou de iaune d'œuf, ou de geneure . Ou prenés de la grauelee , ditte tartare, la bruslés , puis la mettés en vn gros linge , & la pendés en la caue : & receués en vn bassin, la liqueur qui en distillera : laquelle a force, d'applanir , & de blanchir la cicatrice , voire & d'embellir & mundifier toute la face . Le fourmage frais fait de lait de chieure , mis avec miel , mundifie beaucoup : aussi

X ij

fait vn baulme artificiel . ou bien vous ferés vn tel onguent mirifique.

Onguent singulier pour embellir.

PR enés gresse de porc fraische trois onces ou quatre , & la mettés tremper en vinaigre neuf iours, renouuelant le vinaigre de trois en trois iours: plus, vif-argēt esteint en ius de limons, demie once; alun, foulphre vif, de chacun deux gros, cédre de nid d'arôdelle, de coquilles de mer, de racine de serpétine, ditte iarrus, d'iris de Florence, & de canne, chacū vn gros & demi; chaux esteinte, litharge blanc & argētin, chacun six gros; borax, cāphre, chacun vn gros; marbre blanc, sel nitre, encens, cristail brullé, chacū gros & demi; corail & santal blāc, chacun deux scrupules. avec trochisques blancs de Rhazis, ou emplastre de ceruse fin, ou pomade recente, faites onguēt pretieux: ou bien avec huile de graine de concobre & de tartare, & sein de chieure ou cheureau, ou d'agneau, fondu & biē lauē en eauē rose musquine, faites onguent. vous y pourrés adiouster musq ou ambre gris, pour rendre l'odeur plus suaue. Il en faudra au soir greßer la partie, cōme la face ou autre, & au matin la lauer d'eauē d'orge, ou de nasse, ou d'eauē rose, ou de quelque vne des eauës ci deuāt descrites. A mon iugement, que tel onguent sera de merueilleuse efficace, à effacer les cicatrices, tasches & macules, rousseurs, & lentilles du visage, des mains, de tout le corps. mesme pour vnir & remplir les petites fosses de la petite verole, grauees au nez & visage des personnes. Et l'ay fait en faueur d'un grand personnage: & en partie, pour l'hōneur des dames & damoyelles curieuses de leur beau teint & beauté

té

ré naïfue, pour complaire à leurs maris, & non à autres, comme veut S. Paul 1. Corinth. 7.

DV POURPRE, SIGNES,

prognostic, & curation diceluy.

CHAPITRE. III.



Le tiers accident de la peste, entre les plus notables, est le pourpre, vulgairement appelé poipre; & par aucuns, epidimie (voulās dire epidemie) ou le tac. ie croy, dit anciēnemēt des Grecs, ἐξαιθηματα ἢ ἐκθύματα, cōme qui diroit efflorescences ou ebullitiōs des humeurs internes: & possible des Latins, *papulae* (mais qui diroit *papulae ardentes*, signifieroit plustost les charbons, ou feu sauuage) qui sont tasches rouges, ou purpurines, ou violettes, ou noires, à fleur de peau. car les pustules (*Latinis pustulae*) ont corps, & tumeur euidēte. ie pense que c'est le bothou des Arabes. le vulgaire François l'a appelé pourpre ou poipre, pour la plus frequente couleur purpurine ou violette. Les Grecs ont fait allusion aux fleurs, qui paroissent de diuerses couleurs, les appelant exanthemes; qui souuent semblēt aux piqueures de pulces ou punaises, quelquefois sont fort larges, semblables aux roses rouges; ou de largeur, cōme d'un ongle, ou de la paulme de la main, voire & plus, par continuation de plusieurs ensemble, pour l'abondance & ebullition de l'humeur, & force de la vertu expultrice faisant comme erysipeles phlegmoneux. Le docte Fernel pense que ἐκθύματα, qui signifie ebullitions, prouiennent de pituite: d'ont sensuiuroit vne tumeur & couleur blan-

X iij

chastre : qui feroit la verole commune & epidemie-
ne . toutefois ie ne voy point , que le mot Grec , ni
son origine le porte . Ici ie ne pretends parler de la
verole , ni de la rougeole vulgaire , qui sont souuent
auant-coueurs de la peste ; & d'icelles feray vn trai-
té à part allés longuet : & cependant t'aduertiray
de ce point , Rhazis medecin Arabe , docte & dili-
gēt , a fait vn petit liure traduit de Syriaque en Grec ,
intitulé *περὶ λοιμικῆς* , & par l'interprete Latin en pa-
reilsens , *De pestilentia* ; d'un tiltre mal conuenable , &
non correspondant à la chose traittee . car par le di-
scours & continuation du propos , il est aisé à co-
gnoistre , qu'il entend parler de la verole & rougeo-
le ; les distinguant de diuers mots , selon le Grec
λοιμικὴ καὶ εὐλογία . ie t'ay bié voulu aduertir de cet er-
reur , que j'ay mesmes annoté en mes corrections
sur Alex. Trallianus , auquel il est annexé . Mais main-
tenant ie veux traiter seulement en bref , du pour-
pre , ou du poipre ; qui est accident frequent en la
peste , ou fieure pestilente , occupant non seulement
le cuir superficiel , paroissant premierement au dors
ou dos , & aux lombes , dits les reins , pour la chaleur
des gros vaisseaux interieurement y estendus ; &
pour raison de sy couler & reposer ordinairement :
mais aussi tenant & inuadant la chair & muscles in-
terieurs , voire mesmes les parties nobles , & visceres
interieurs : estat bigarré de diuerses couleurs , com-
me j'ay predict , selon l'humeur dominant . Suyuant
lesquelles couleurs , ioint la force & malignité de la
maladie , & la disposition & estat du malade , nous
faisons bon ou finistre iugement de l'issue . car ti-
rant sur couleur rouge , ou blanche , ou iaune , le
poipre

poipre est moins dangereux, tenant du sang, de la pituite, & de la bile. mais estant violet, purpurin, bleu, azuré, tanné, noir, venant du suc melancholique, ou de l'humeur corrompu, & de la partie mortifiée; souvent il accompagne la mort, ou la denôce prochaine: ou mesme après la mort se manifeste; indice d'une insigne putrefactiō, & alteratiō des humeurs, & mortification de la chaleur naturelle, & des parties solides, iadis maistrifiantes & gouvernantes regulierement la nature de l'animant. Et de fait, aucun poipre (i'vseray de ce mot, pour estre entendu du vulgaire: car mesme il n'est tousiours de couleur de pourpre, dont il tiend le nom) est tenu pour critique, aduenant en iour critique; soit qu'il denonce la vie soit qu'il presage la mort; nature estant victrice, ou du tout vaincue: soit avec le bubon & charbon, soit seul & à part. Autre est symptomatique ou accidentaire, venant par la violence & malignité de la fièvre pestilente, & des humeurs corrompus, qui sortent au dehors comme d'une furie. ou bien estants expulsés de nature pour se descharger: mais qui souuent en tel effort & conflict, aiant employé toutes ses forces, tost après se rend vaincue, & la mort s'en ensuit. Comme aussi quād le pourpre tost disparoit, & rétre au corps, causant griefues & frequētes syncopes, puis la mort. Si le malade s'en trouue deschargé & allegé, c'est bon signe. si autrement, se sent plus foible & accablé, l'issue en sera sinistre & briefue. comme est aduenue à plusieurs pestiferés de ceste ville, durant la peste de ceste année 1580.

Pour la curation, ie ne voy ici rien de particulier. il faut mediocrement nourrir le malade, tachant à le

X iiij

fortifier, & obuier aux syncopes . au commencement l'engarder de somne long & profond . continuer l'usage des potiōs & antidotes bezoardiques suscri-
Caution tes . Car quand à la purgation , ou saignée , ie pense qu'elle n'ait ici aucun lieu , estant la maladie trop aduancee , le malade par trop debile , & l'issue fort douteuse : ioint qu'il ne faut interrompre le mouuemēt de nature . quāt à la verole & rougeole , y aura autre consideration , comme i'ay preaduerti . Faut donc ici outreplus faire legeres frictions par tout le corps , pour ouurir les pores , & pour prouoquer le-
Caution geres sueurs ; non par frictions vis-argentees , ou remedes veroliques , qui sont violents & perturbatifs , & causent grands accidents aux personnes mesme fortes , & non febricitantes . combien que M. Ambroyse Paré dise en auoir vsé avec bon succès . mais nous ne voulons rien hazarder : & auons souuent aduerti , que tels pources malades sont extremement languissans : & beaucoup plus , quād telles eruptiōs paroissent . Parquoy plustost conseillons de frotter doucement le patient avec linges doux , ou de la main seule , trempee premierement en decoction de chamomille , melilot , mauues , stechados , anthos , scabieuse , graine de lin , racines d'angelique , ou enule , ou aristolochie , ou flambe , ou autres : & luy mettre sous les aiscelles deux esponges ainsi trempées , puis exprimees ; ou linges pliés & accommodés . Euitant fomentations ou applications froides & astringen-
Caution tes , craignant de repercuter l'humeur , empescher le mouuement de nature , & de bouscher les pores & conduits . Cela fait , faut enueloper le patiēt en quel- que drap d'escarlatta , ou teint en rouge , bien delié
 &

& doux; lequel attire au dehors par la similitude de substance; & excite l'imagination & faculté excretrice. Aucuns maintiennēt, qu'aux personnes mortes, si le poipre est rentré au corps, en le lavant de vinaigre fort chaud, il apparait & sort de rechef. S'il y auoit grande repletion, & forces suffisantes, on pourroit appliquer ventouses sur les espaules & les fesses, avec scarification. Mais le plus expedient est, de dōner au malade quelque dose antidotale, comme i'ay predict: comme vne once de syrop de limōs, de citrons, dozeille, de grenades, de capillaires, de buglose, ou autre; avec autant de vin, & deux onces des eauës de melisse & scabieuse, ou de buglose & cichoree: ou avec decoction de figues, lentilles, passules, lacca, graine de alkermes, semence d'anis, fœnoil, ou semblables. & avec les eauës ou liqueurs susdittes, adiouster & dissouldre vn scrupul de saffrā, ou de mithridat, ou theriaque: ensemble demi scrupule de pouldre de la confection d'alkermes, ou demie drachme d'aucune des pouldres bezoardiques, ou raclure de licorne, ou de corne de cerf, ou d'yuoire, ou semblables. Pour toute medecine laxatiue, fil est besoin, ou expedient, suffira vn clystere nutritif & alteratif. Et tout ce que dessus se pratiquera, quād tu iugeras telle eruptiō estre critique, ou que le malade te donnera quelque esperance de conualescence, ou de meilleur comportement. Car où la mort est certaine, il n'est plus besoin, sinon de la potion du nectar de la diuine grace, & de celle immortalité, laquelle nous esperons & attendons, suiuiāt les promesses de nostre sauueur & redempter I E S V S.

SOMMAIRE DES AVTRES

*simptomes plus frequents, & brefue cura-
tion d'iceux. CHAPIT. IIII.*



INABLEMENT cōme en la court d'un tyran y a plusieurs officiers, estafiers, satrapes, happe-lopins; & comme les appeloit Licinius Empereur Romain, plusieurs teignes, vermines, rats & souris; qui abusans de l'autorité du Prince, rongent, conseillent, pratiquent, machinent, exercent infinies inuentions mauuaises & pernicieuses au corps de la chose publique: Ainsi en la compagnee de dame Peste, y a grand nombre & sequelle d'auant-coureurs, postillons, lacquais, vallets & chābrieres, & telles racailles; qui du sommet de la teste, iusques aux talons, assaillent & tourmentent pource humaine nature; & procurent par tout moyen la ruine & abolition & de l'hōme, & de tout le genre humain. ce sont des symptomes dits des Grecs, ou accidents, qui en partie accompagnēt, en partie suruiennent à la fieure pestillente, & la suivent, comme l'ombre le corps, dit Galien liu. 3. de Sympt. causs. ou comme de la plante, pullulent les branches & racines. Iceux symptomes sont totalement contre nature; & souuent la molestent autāt ou plus, que la maladie mesme. desquels i'ay fait vn catalogue ci deuant, pris d'Hippocrates, Galien, Thucydide, Paulus, Aëtius, Auicenne, & autres. Lesquels estants en nombre presque infini, demanderoient bien quelque traitté particulier: mais ce sera pour vn autre œuure: car maintenāt ie ne veux esten-

estendre mon discours sur ces poincts ; pour autant que c'est vn argument commun, & qu'ils aduiēent en plusieurs autres maladies, & sont tous notoires & iournalliers ; non propres à la peste ; mais souuēt sy trouuāt plus grieux, & plus d'agereux qu'ailleurs. seulement toucheray d'aucuns principaux fort succinctement, voulāt sonner la retraite, & pour mettre plustost fin à mon propos. car qui sçait le moyen de bien guarir la maladie, soudain il abbat par mesme moyen tous les accidents d'icelle. Je commenceray par la teste, comme supreme, y recherchant les symptomes les plus molestes.

De la douleur de teste.

ET pourautant qu'il n'y a rien, qui plus abbate les forces, que la douleur, selon Hippoc. diray premierement, sans enquerir ici que c'est, ny en quelle part elle gist, ni de ses causes, ny de ses differēces (qui sera pour vne autre consideration) qu'aux grandes douleurs de teste, est vtile vser de reuulsions, ou vacuations par clysteres conuenables, frictions, ventouses, ligatures, oxyrrhodins, embrochations, lauements de teste rase, & des pieds, saignées particulieres au front en la veine de la poupe, ou du nez, voire arteriotomie au besoin, mais beaucoup plus rarement. Dauantage, de frontals secs ou humides, accommodés proportionnellement au temps, aux personnes, & l'intéperature. aussi des eauës, huilles herbes, fleurs, semences vsuelles & communes és autres fieures. & comme dit Auicēne, faut par tout moyen tascher d'attirer la chaleur au dehors.

De la phrenesie & veilles.

Autant pour la phrenesie, resuerie, veilles, ou fau-

te de dormir : contre laquelle, faudra vser d'application refrigerante, soient eauës, ou huilles, ou fleurs, ou semences froides, ou lauements des pieds propres & conuenables, ou de clysteres & d'iniectiions, ou de potions, ou d'onguens, qui tiennent de nature narcotique, mais non de cāphre, contre l'opinion vulgaire des Medecins ; laquelle plustost excite les veilles ; & outre plus, esteint la semence, & abolit l'appetit, estant mesme pris interieurement.

Caution

Du subeth.

AV contraire, pour le somne profond, qui est vn caros ou subeth, faut exciter de voix & clameurs, vellications de nez, de cheueux, des oreilles ; & parfume de vinaigre fort, y estant bouilli thym, pouliot, betonie, marjolaine, & semblables herbes cephaliques, incisives, odoriferantes. & pour ceste occasion, ne conseilleroye vser de castor, qui est puât, & de mauuaise odeur (le Poëte l'appelle *virosū*) mieux vaudra huile de faulge, ou eauë de vie, pour frotter les temples, & mettre dedans le nez : ou quelque pouldre de graine de moustarde, laurier, geneure, ou autre susditte.

Caution

Des syncopes.

POur la defaillance, qui prouient du cerueau (laquelle i'ay nommé lipopsychie, Grecè λιποψυχία) fera bon de presenter odeurs suauës des liqueurs prescrites, ou fleurs, aromes, pommes communes, ou plustost de citrons, orenges, de vin avec rostie ; voire mesme en sauouer & gouter, estant trempé de peu d'eauë rose, ou scabieuse, ou buglose, ou autre. Ce qui mesme conuiendra pour la defaillance, laquelle prend son origine du cœur, ou de l'orifice de

de

de l'estomach ; iadis appelé des anciës , καρδία, & du vulgaire par imitation, le cœur . celle du cœur se dit lipothymie (Græcè λιποθυμία) celle de l'estomach, s'appelle syncope cardiaque ou stomachique (Græcè συκοπή καρδιακή, ή σωματική) mais en ceste dernière , appliquant quelque remede sur les parties ; comme epitheme au cœur, liniment ou sachet à l'estomach, selon les ordonnances suscrites . & pour tout deux, voire tout trois, faire vne petite potion cordiale des pouldres bezoardiques, & autres restaurants, comme n'agueres ay ordonné pour le pourpre, & autres ci dessus.

De la soif.

Contre la grande soif & alteration, y a syrops & juleps de toutes sortes , ci deuant mentionnés: les vns aident à restreindre, comme syrops de grenades, de coings, de berberis, de ribes, oxylacchara, & autres : les autres resistent à putrefaction , comme syrops aceteux, de limons, de vinette ; juleps violat, rosat ou Alexandrin, & autres . Ce petit julep sera plaissant.

Julep. N.

Prenés ius d'ozeille trois onces, ius de citrons ou limons deux onces, vinaigre blanc vne once : avec succe fin faites vn julep . Je trouue aussi fort bon en sa saison, tirer le ius de cerises, ou de guygnes aigrettes , ou seul , ou avec ius de citrons , orenges, grenades ; ou de vinette, courge ou concombre, en faire vn julep cuit mediocrement avec succe fin. mesmes vn bon trait d'eauë fraische, à la maniere & condition susditte . Pour tromper la soif, faut souvent gargarizer , tenir en la bouche quelque pierre

pretieuse, ou crystal, ou ambre commun, ou corail, ou pierre de teste de carpe, ou pierre de coq; ou roüelles de pōmes, poires, citrons, orengees succees, & arroufées d'eauë rose. ou fueilles de vinette fraische; ou cōcombres, troncs de laitue, & autres semblables cōfīts: ou faire hypoglottides & sublinguales ou sublingues de sucz froids, mucilages, semences froides, avec succe & gōme. qui sont aussi propres, pour corriger l'ardeur, secheresse, noirceur, asperité de la langue.

Du flux de sang.

LA hemorrhagie ou profusion de sang, immoderee par le nez, ou autre cōduit, comme aux femmes par flux menstrual; aux vns & aux autres par hemorrhoides, s'arrestera par frictions & ligatures des extremités opposites à la fluxion; ou par ventouses mises à l'opposite des parties fluantes, & autres appliquees sur la regiō du foye & de la ratte. & si besoin est & licite, par saignée reuulsive & reiteeree, mais à bien petite quantité. puis par lauements, embrochations, pouldres, oxycrat, onguents, cataplasmes & emplastres adstringents, froids, & refrigerants, & qui resserrent les embouschures des veines. Vray est que le flux de sang par le nez, est critique à plusieurs: partant ne le faut arrester, si n'est immoderé, & qu'il affoiblisse par trop le patient: car il peche non seulement en quantité, mais beaucoup plus en qualité chaude, acre, aduste, maligne, putride, vaporeuse, pestilente, pour le dire en vn mot.

Caution

Du crachement sanglant.

AVcuns crachent sang, cōme pleuritiques, mais non vrais. parquoy faut biē discerner les vns des

des

des autres, par signes pathognomoniques (qui sont en vraye pleuresie, fièvre continue, douleur de costé poignéte toux, difficulté de respirer, pouls ferratile, & representant les dents d'une scie.) Car souuent il aduient, à raison de quelque carboncle interieur, quelque ruption, ou apertion des vaisseaux pulmoniques; ou tubercules & bossiettes en la poitrine: lesquels se cauant sont dangereux: & demourant en leur entier, tousiours s'augmentant, finablement estouffent le patient. Il ne faut point soudainement estancher tel sanglant crachement, s'il n'est immodéré: car il descharge le cœur d'un sang impur & veneneux. mais à celui qui est par trop violent & excessif, on vse de bol armenic, juleps, syrops, bechiques, & compositions arteriaques (Græcè ἀρτηριακή) propres pour estancher & supprimer le sang. Voire & au besoin, seroit expedient de tirer deux ou trois onces de sang de la splenitique, ou de la saluabelle.

Du vomissement.

Sil le patient a grande enuie de vomir, & ne peut, (*dicitur Latinis nausea*) tu as ci deuant legers & faciles vomitoires. S'il vomit par trop, & qu'il ne puisse rien garder en l'estomach, comme souuent aduient; clysteres reuulsifs, frictions & ligatures des cuisses & des iambes, ventouse seche sur le nombril, fomentation sur le ventricule, & liniments astringents ja prescits emplastre de cruste de pain boüillie en vinaigre seule ou avec coings, roses, aluynes, semences & fleurs & espices adstringentes; odeurs & senteurs vinaigrees, cordiales, grains de grenade vinotier; fruits ou conserues, ou tablettes astringentes, cardiaques, perlees, comme main de Christ,

& autres, sont conuenables. mesmes l'yuoire appliqué sur le creux de l'estomach.

Pour le degouttement.

Pour prouoquer l'appetit, vsés de clysteres, de legeres purgations pour la premiere region du corps, de pilules aloëtiques & rheubarbaresques (hors grande fieure) puis vsés de varieté & diuersité de viandes aigrettes, avec saulses conuenables & appetees d'un chacun en particulier; qui ne puissent guere nuire à la maladie, & puissent beaucoup profiter au malade, pour le remettre en grace avec la viande desdaignée.

De l'astriction & constipation de ventre, & tension.

LE ventre lent & paresseux, ou tendu & enflé, aisément se prouoque & remollit par clysteres remollitifs, alteratifs, carminatifs: voire y faisant bouillir ou dissoudre choses conuenables aux affectiōs compliquees: comme douleur de teste, phrenesie, veilles, ou subeth, & autres. Auicenne contre la tension du ventre, & refrigeratiō des extremités, vse de reuulsions par friction, embrochation, & calefaction des extremités, pour attirer la chaleur au dehors.

Du flux de ventre.

SIl le ventre se desborde à fluer; si tu cognois que ce soit par voye de crise, laisse le couler deux ou trois iours (ce qui allége ordinairement toute personne, selon le dire de Celsus) mais endedās ce tēps, ou deuant, ou après, si l'abbat par trop le malade, si luy cause douleur & trenchees, colliquation, voire flux de sang (comme il aduient à plusieurs) tu le modereras par le menu, tant par vsage de ce qui se préd
par

par la bouche, boire & manger, ou en forme de medicamēt corroboratif & adstringent; cōme par iniections de clysteres anodins, deterfifs, astringēts, cōsolidatifs; corroboratifs cōme aussi par medicaments, qui arrestēt, & font cesser le sang (dits en Grec *ἱμαστικά*) comme aussi par fomentations des parties basses, ou de tout le ventre, par liniments, sachets, sinapismes ou puluerizations, cataplasmes, emplâstres dediés aux diarrhoees, coeliaques, dysenteries, lienteries, tinesmes ou espreintes. La maniere d'exterminer les vers a esté escrete ci dessus.

De la chaleur des reins.

TV pourras rafraeschir les lombes ou les reins, avec onguent refrigeratif de Galien, ou rosat, ou populeon, ou cerat santalin, ou huilles, fucs, & eaux refrigerantes, meslees avec vinaigre, ou incorporees avec cire blanche fondue & lauee en vinaigre: ou couchant sur le marroquin ou camelot, ou fucilles de nenuphar.

De la chaleur des genitoires.

Pour rafraeschir les genitoires, & par cōsequent, tout le corps, tu as ci devant certaines liqueurs & meslanges. & feras aduertri, où n'y aura soupçon ou doute de catarrhe, de courte haleine, de maladie de poulmons, cōme pleuresie, phthise, asthma, dyspnoee, hectique, ou semblables affections pulmoniques; que les remedes ordonnés pour rafraeschir les parties genitales, & par consequent tout le corps de l'homme, se pourront appliquer aux mammelles des femmes: car comme dit Hippocrates & après luy Galien, il y a grande affinité & alliance ou sympathie de la matrice, des mammelles, de la voix,

Y

& des testicules ou genitoires.

Transition.

Nous auons aussi touché en passant, la maniere de prouoquer les sueurs, les vrines, & autres excretions naturelles : ou de les corriger & arrester, quand elles se desbordent, par vsage de choses contraires, qui resserrent les pores & cōduits, & destournēt l'impetuosité des humeurs par ailleurs, à moindre dam & peril, s'uyuāt l'Aphorisme 21. liu. 1. Quāt aux autres accidents, ils sont communs aux autres maladies, & requierent la curation ordinaire, comme synanche, pleuresie, toux, colique, dysurie, & autre suite d'infinis symptomes. car il est certain, qu'il n'y a maladie aucune mieux s'uyuie & accompagnée d'officiers condignes de sa seigneurie, que dame Peste ; laquelle aiant vuydé & espuisé la boiste de Pãdore, en soy a seule compris ce que toutes les autres maladies ont de pire & plus pernicieux.

Conclusion de l'œuure.

Que reste il donc plus ? certes beaucoup, comme en tout œuure & inuention des hommes, ne git vne sommaire perfection. Vn autre plus eloquent, plus diligent rechercheur & indagateur de l'antiquité, plus hardi experimentateur de la nature & essence de la peste, & de ses appartenâces, en pourra peut estre mieux discourir Cōbien que le iugement difficile en toute maladie aigue. selon Hippoc. Aph. 19 liu. 2. est ici tresdifficile, & fort perplex : combien que l'experience estant hazardeuse en toute autre maladie, selō l'Aph. 1. liu. 1. est ici tres-hazardeuse & tresdangereuse, tant pour le Medecin, comme pour le patient. combien que de tout mon pouuoir,

pouuoir, selon le bref loisir, & la commodité, que j'ay peu pratiquer & retrencher de mes autres affaires ordinaires; visitations de malades en la ville & aux champs; compositions assiduelles, tant en medecine, comme autres disciplines, aufquelles Dieu m'a donné quelque intelligence; & d'autres occupations necessaires & vsuelles, & en si brief temps de trois mois au plus; ie me suis efforcé de cognoistre ce que l'antiquité en auroit escrit, reuoltant les auteurs Grecs, Arabes, Latins, & nationaux, iusques aux modernes, que j'ay peu recouurer en ce lieu; qui n'est vne Academie Atheniëne, ou Parisienne; mais vne ville totalement ou principalement addonnee au trafficq & à la marchandise, comme vous mesmes trop mieus scaués & cognoissés. Quoy faisant, ne me suis contenté, comme plusieurs, & quasi tous ceux que j'ay veu & leu, qui transcriuent les vns des autres, les causes, signes, receptes, & choses semblables; & la pluspart, sans nōmer leurs auteurs: mais voulant repeter la chose des sa premiere source & origine; remarquant & annotant les lieux, les auteurs, les liures, desquels j'auoie puisé quelque fructueuse liqueur. Car comme dit Plinẽ escriuant à l'Empereur Vespasian, C'est vne chose benigne & gracieuse, & pleine de courtoisie, & modestie honeste, de confesser & recognoistre ceux, par le moyen desquels on a appris & profité.

Vray est, que non content de l'inuention de mes maieurs, j'ay fait longues & curieuses inquisitions & recherches sur les causes, differences, signes de la peste, y apportant beaucoup du mien, outre les inuentions de mes deuançiers, & contre l'opinion re-

Y ij

ceüe du commun : mesmes pour la precautiō & curation ; discernāt & iugeant librement des opiniōs & raisons des autres ; & mettant les miennes en auant , pour estre espluchees de mesme candeur, sincerité & liberté. Priant estre excusé, si i'ay dit quelque chose trop hardiment ; & principalement aux allegations des passages de la sainte Bible, ou aux aduertissemens plus propres aux Theologiens, qu'aux Medecins : ne voulant estre plus creu, suyui, ni obey, qu'autant que la verité & la necessité le requierent.

Et combien que ce mien labeur soit particulièrement voué à mes concitoyens, & habitâts de Tours ; toutefois seray ioyeux, qu'il puisse profiter à plusieurs & villes & nations, non seulement de France, maintenant assaillie de peste en plusieurs endroits ; mais aussi de tout l'vniuers . car, cōme disoit le Philosophe, toute chose bonne demande à s'elargir, estendre, distribuer, & communiquer à plusieurs. Et ceste liqueur puisce non pas en Hippocrene, ni en la fontaine Caballine (où se vantoit, ou plustost songeoit auoir beu Hesiodé) mais aux fontaines du prochain carrefour, ou Carroir dit de Beaulne, pourra rassasier plusieurs alterés & cupides de sçauoir. comme disoit le bon & ancien poëte Ennius, plus riche en bon credit & autorité, qu'en escus & cheuances, en Ciceron parlant liu. 1. Off.

*L'homme de bien, qui doucement r'adresse
Le voyageur du chemin egaré ;
Fait tout ainsi qu'un autre, d'allegresse
Qui de sa lampe & falloit sulphuré,*

Allume

*Allume vn autre : aussi bien esclairé,
Qu'auparavant que l'autre flamme dresse.*

Au reste , protestant sincerement & apertement, que fil y a ici quelque chose bõne (& m'asseure que ie ne suis frustré de mon attente) elle vient , non point de moy ; mais de celuy, qui est autheur & dateur de tout bien ; qui en donne, à qui luy en demãde sainctement , & en foy : voire & luy en departit fort liberalement, & sans reproche, comme dit trefbien S. Iaques chap. i. epist. Auquel seul Dieu Trine-um, selon S. Iean Apocalyp. chap. 7. soit benediction, loüange & gloire, sapience, action de graces, hõneur, force, & puïssance à tousiours-mais. Amen.

Ἡ δὲ πρὸς ὁμοούσιος καὶ αἰδίου.

F I N.

Y iij



ADVERTISSEMENT PARTI-
CULIER A MESSIEURS DE TOURS,
touchant la police & reglement qu'on doit
garder & tenir en temps de peste.



AVOIE acheué & accompli ma tâche & mon entreprise, quand me suis rememoré & ressouvenu du dire de Platon, repeté par Ciceron liu. i. Off. Que nous ne sommes point nés pour nous seulement, mais pour la patrie, pour nos peres & meres, parents & amis. & comme disoit vn autre Philosophe, Cic. liu. 5. Tuscul. parlât de Teucer, & Aristophane *in Pluto*, sous la personne de Mercure, Que nostre patrie est, par tout là où nous trouuons bien. Parquoy vous portât quelque affection particuliere, ie veux par especial vous communiquer quelque mien cōseil & aduis particulier, en attendant quelque autre meilleure & plus certaine resolution; desirant affectueusement l'accroissement, l'ornement, & la salubrité de vostre ville, non seulement pour le present, mais aussi pour l'aduenir.

Et premierement vous mettray en auant ce que Hippoc. a remarqué pour la commodité des villes, contenu en trois articles, l'air, le sit, & les eaiës. Quat est de la situation de Tours, elle est assés bonne & saine: combien qu'aucunement basse, & commandee de deux collines ou coustaux opposites, l'un
vers

vers le Septentrion, l'autre vers le Midi. qui fait, qu'elle ne reçoit si librement la commodité du vent de Bize (qui est le North) ni l'incommodité de l'Auster, vent du Midi (nommé le Su) aiant l'Orient & l'Occident à descouvert, & aspirée de Eurys vent Oriental (dit le Est) & du Zephyre (dit Ouest) vent Occidental, mais à cause de la mer Britannique prochaine, le plus souvent aspirée de Zephyre, & de ses deux collateraux, nebuleux, humides, & pluvieux. Qui est occasion, que la ville, & l'environ est grandement aquatique & moytte: ioint l'arrousement ordinaire, & frequent desbordement des deux rivières collaterales, qui la flottent, coulant le long d'une part & d'autre: la grande rivière de Loyre, & la petite, ou plustost mediocre rivière du Cher, distantes l'une de l'autre environ d'un quart de lieuë, & presque paralleles (comme j'ay monsté au traité de l'entree de Monsieur en vostre ville, l'an 1576. au 28. d'Aoust) doucement fluantes entre les deux coustaux: d'autant plus salubres, que leur fond & canal ou alueol, n'est limonneux, mais sablonneux & areneux.

Et à mon augure & presage (Dieu vueille que veritable!) nature y a donné & apporté telle commodité de la situation, & du nauigage, & des montagnes, voulant inciter à l'aduenir un Roy & grand Prince (comme iadis y fut le siege & manoir tresplaisant & gracieux d'un Roy Loys onzième) suyuant ce dessein naturel, à y bastir & construire une tresgrande & tresbelle ville, estant ses palais, chasteaux & maisons d'une rivière à l'autre: qui sera, non point comme elle est aujourdhuy, une medio-

Y iiij

cre ville de Tours, enuirōnee de dix ou douze tours (dont semble qu'elle ait pris le nom) mais comme l'anciēne Thebes d'Ægypte, de cent tours, cent portes, & cent forteresses, la munissant & fortifiant alē contre des forces estrangeres, & non fort distantes ou esloignees. voila mon premier vœu.

Secondement pourautant que comme le cœur au corps de l'animant, est l'excellence & la force d'iceluy : aussi au milieu d'une ville, donne grand lustre vne belle maison de ville, telle que la vostre merite bien : & donne moyen d'en edifier vne trop plus belle, elegante, & excellence, qu'elle n'a pour le present. Ce qui se fera, en enleuant aucuns vieux edifices, qui rompent & deguisent la grand' rue bifourchee aux ruelles ou ruettes des Quenoilles, & de S. Pierre le Puyllier. cestuy-ci est le second mien fouhait.

Il y a plusieurs autres grandes commodités, qui requereroiēt bien quelque liberalité Royale : dont maintenant ie me tais. & viens à l'air ; duquel la cognoissance & correctiō appartient beaucoup mieux au Medecin, qu'à bastir Chasteaux, Louures, & Palais Royāls. Car quand aux eauës, i'ay dit ailleurs, & est tout cler & euidēt, que vostre ville en est autāt bien proueuë, que ville de France. & quant à la commodité, que l'on peut tirer de la riuere, nous en dirons tantost nostre opinion, attendant vne autre meilleure resolution.

L'air donques totalement necessaire à la vie humaine, est general & vniuersel ; qui est ce grand ambient, nommé vuide, & inuisible, commun à toutes creatures, le quart des elements. l'autre est particulier,

lier, tel que chacun le peut auoir chez soy en sa maison, chambre, & demeure. Or ay-ie amplement parlé ci deuant des moyës de corriger l'air priué & domestique, par feu, parfums, arrousements, & autres moyens. maintenant ie veux aduertir de quelque expedient, pour l'vniuersel, & pour la communauté. Entant donques que chacū a necessité de vaquer à ses affaires, & sortir en public; il seroit bien profitable, outre plus les preseruatifs vsurpés d'vn chacun, auant que sortir de la maison, en temps dangereux ou suspect, comme nous sommes, & qui est plus à craindre à l'aduenir (car la peste traistresse fait quelquefois semblāt de dormir & de s'assopir; puis à coup s'esueille, & foudroye à l'improuist plus cruellement que deuāt) il seroit, di-ie, bien vtile & necessaire de si bien purifier & rectifier l'air, que luy qui entretient la vie par la respiration, ne puisse causer la mort par sa poison & contagion pestilente. Touchant le reglement des rues & carrefours, & des egouts, pour estre tenus purs & nets, semble qu'il y ait esté donné bon ordre, pourueu qu'il s'entretienne. Mais pourautant que suiuant le conseil & la pratique des anciens Philosophes & Medecins, Acron, Agrigentin, & Hippocrates; & comme aucuns escriuent (ie ne l'ay point leu en leurs vies dedans Laërce, & ne te veux seruir de garand) de Thales Milesius, & d'Empedocles; les grands feux & odoriferants ont merueilleuse vertu à corriger l'air: semble bon d'imiter leurs exemples; & par certains iours la sepmaine, faire des feux par toutes les rues & aux canthōs. Et sauf meilleur aduis, à cause que le menu peuple a petite commodité de bois; trou-

ueroye bon, qu'il fust remōstré à Messieurs les Prelats, de contribuer à telle necessité : qui mesmes leur importe, & à tout le Clergé : & qui seuls aians bois & forests, ont plus de moyens en cet endroit, que tout le reste du peuple. Parquoy Messieurs de S. Gatian pourroient commodément dōner ordre à faire amener toutes les sepmaines vne ou deux charrettes de bois, principalement de genest & genreure, pour allumer vn feu grand & clair au milieu de leur paruis ; lors principalemēt, que le vent pourroit apporter ou ietter la flamme & fumee sur la ville, & en temps conuenable, & estant la necessité vrgenté. Messieurs de Meremonstier en cas pareil allumant grand feu en la place plus ample de leur costé estant opposite, le plus approchant de la ville & en plein Carroir. voila pour le regard du costé d'amont, qui est & le premier, & le plus contaminé & gasté de peste. Messieurs de S. Iulian, au Carroir de Beaune. Messieurs de S. Martin, en leur aire. & tous mesnagers & particuliers, selon leur puissance, contribueront pour en allumer aux deux bouts & au mileu des rues. Si que de toutes parts l'air sera purifié & mundifié. voire & sera rendu odoriferant, iettât sur les braises, après la flamme cessée quelques onguets, gresses, huilles, gommes, & autres drogues. ou pour mieux & plus aisé, sera commandé aux iardiniers, d'apporter sur les braises, toutes les recoupees des herbes odoriferantes, saulge, rue, thym, rosmarin, laurier, marjolaine, hyssope, laquende, aurōne, aluyne, & autres herbes ou arbuſtes odoriferants. Et pourautant que plusieurs sont si mal soucieux de leur santé, que pour espargner quelques petits frais,

ſe

se rendront paresseux & nonchalants à y cōtribuer, faifants meilleur marché de leur vie, que de leur bourse, à leur ruine, & dommage du public; y sera procedé par les moyens qu'aduiferés expedients.

Ce que ie vouloie aduertir de la commodité de riuere, est fuiuant l'aduis d'Empedocles en Laërce; lequel voulant tollir la cause d'une peste, occasionnee pour quelque palus ou marescage; y fait entrer vn grand ruyseau, pour la clarifier: & par mesme moyen esteingnit la peste. Aussi pour curer & nettoyer vos fossés, & les cloaques croupissantes, & qui en Esté infectent tout le voysinage; voire & ceste annee, aiant receu les excrements d'aucuns pestiferés, ont mis la peste en vn cantho: faudroit trouuer moyen, après que l'eauë a rompu son flot vers Meremonstier, de faire deriuier vn bras de la riuere de Loyre, & l'acconduire par trenchees & leuees seures, pour entrer dedans les fossés de la ville, vers la tour Fourgon; & le faire enuironner tout le circuit, pour sen aller rendre à la Riche. ou audit lieu de Fourgō, faire vne haute leuee & obstacle ou obice, qui receust l'eauë, rompist son flot, & la reietast dedas le fossé: le tout enrichi & embelli, voire & bien muni d'un beau gué de pierres de taille, & de paué conuenable. ou avec vn ou deux moulins, faire ietter en arriere l'eauë dedans les fossés, ou par quelque moyen, qu'un expert ingenieux pourroit donner, & le Roy le commander, & aider à faire, pour la forteresse de sa ville. Ce qui luy sera aisé d'executer, voire & beaucoup plus grandes choses, & plus hautes entreprises, quand il aura bien establi & confirmé la paix entre ses sujets: lesquels comme chats enfer-

més en vne poche, ne cessent de se combattre, mordre, & egratigner, voire iusques à s'entrecreuer les yeux, & beaucoup encore pis : faisants obstinément la guerre ensemble depuis x x. ans ença, non point contre l'estranger & ennemi de la patrie; mais vne guerre plus que ciuile; non point fondée comme toutes autres guerres de iadis, sur ces deux mots, *mien & tien* : mais sur vne toute autre & nouvelle querelle de *ouy & non*. combien que pour nostre affirmation ou negation, la chose ne change de nature, cōme dit le Philosophe. Laquelle guerre estant assopie (Dieu voufist que bien tost, à son honneur, & à la splendeur de son Eglise, & aduancement de son saint regne, & au repos du poure & calamiteux peuple de France) les deniers & leuees immenses, qui s'employent à soudoyer le gendarme estranger, & qui sont trāsportés hors du Royaume, s'employeroient à l'entretienement & ornement des Eglises, erection & restauration de celles qui sont abbatues, ou à nouvelles fondations : & expressémēt à la forteresse des villes du Royaume, munition des places, forts, & chasteaux; ou nouvelles erections, pour estre propugnacles des ennemis de la foy & de la couronne.

Mais r'entrons en nos brisees : car comme dit le Poëte Latin Horace, & après luy le repete S. Ierosme escriuant *ad Paulinum*,

Le Medecin promet & traite,

De ce qui concerne son art :

Le feure aussi fait preuue honeste

De sa fabrique pour sa part.

Puis donc que la peste est vne maladie contagieuse,

se, qui se prend & communique par attouchement & approche non seulement des corps, mais par soufflement des vents, haleine & expiration des personnes, frequentation des gens infectées, & qui viennent des lieux impestés, par marchandises, draps, linges, & vstésiles communs, par mauuaises viandes & corrompues, & par boissions puantes & infectes; voire mesme par bestes brutes & irraisonnables: Faut si bien & si diligemment prouuoir à toutes ces choses, si possible est, que par nostre negligence ne soyōs causes de nostre malheur & infortune. Tousiours & au prealable estant inuoqué sur nous, & sur les nostres, le secours qui vient d'enhaut, Psalm. 120. & par amendemēt de nos vies, & de nos actiōs deprauees, taschant d'appaiser l'ire de Dieu, & sa vengeance dressée contre nous.

Or ceux à qui Dieu a fait la grace, de n'auoir encore receu ceste contagion en leurs villes, seront soigneux de donner si bon ordre, & faire garde si diligente, que les forains venants de lieux suspects, ne leur apportent la peste, sous pretexte de quelque autre marchandise. ce que si nous eussions fait plus exactement, parauenture que ne fussions tombés en ces dāgers. Non qu'il faille defendre tout commerce & trafficq; mais avec les impestés, qui portent dedans leurs balles la peste empaquetee; comme nous auons veu & esprouué.

Là où il y auroit grande commodité, sera bon de mettre le feu en quelques bois ou forest de la part contagieuse, & du costé des vents, qui apportent l'air infecté.

Je voudroye bien conseiller aux courtisans, & à

ceux qui à leur imitation veulent courtiſer, à la premiere abordee & rencontre & ſalutation accouſtume, de baiſer la main, & ioindre la dextre en la dextre, ſelon l'ancienne couſtume, indice d'amitié & de fidelité (auioirdhuy rare entre les hommes) & ne plus baiſer en bouche; les aſſeurant, que c'eſt vn certain moyen, pour facilement ſ'entredonner la peſte par vne ſeule halenee ou inſpiration, ou tel atouchemēt des parties treſſenſibles; & par quelque portion de la ſaliue gluante, quelquefois puante, ou verolique, ou infectee par autre maniere.

Les aſſemblees ont eſté iadis inuentees, & pratiques de tout temps, pour bonnes & iuſtes occaſions: meſme eſtant l'homme (comme dit le Philoſophe) vn animal ſociable, & qui aime compagnee. mais en tel temps, ſeroit expediēt en faire le moins, & les moindres que l'on pourroit. Parquoy ſeroit expedient interdire feſtins, danſes, bals, maſcarades, momeries, farceries, ieux publicqs, eſtuues, & telles aſſemblees non neceſſaires: & ſur tout, les bordeaux & paillardifeſ, peſtes treſdangereuſes aux corps & aux ames.

Qui voudroit empêſcher de celebrer mariages, il tomberoit en la iuſte reprehension de S. Paul. 1. Timoth. 4. mais il vaudroit mieux attendre vne autre ſaiſon: pourautant que maintenant les grandes compagnees ſont dāgereuſes, les banquets & yurōgneries nuyſibles, la compagnee des femmes ſuſpecte & dommageable, & qui prediſpoſe à la contagion peſtilente.

Quant eſt des aſſemblees, pour aſſiſter à la meſſe, aux ſermons, & aux prieres de l'Egliſe, ie m'en rap-
porte

porte à mes superieurs . Et certes qui voudroit empêcher les prediciōs , sembleroit estre trop exact, trop stoïque & seuer : car il n'y a famine si grande, que de la parole de Dieu . & voila pourquoy Dieu dit en Amos chap. 8. menaçât son peuple, l'enuoyeray la faim sur la terre , non faim ou famine de pain, ni soif d'eauë ; mais famine & indigence extreme d'oïr la parole du Seigneur . Et c'est cela qui fait, que plusieurs païsans escartés aux chāps, qui n'oyent presche ne sermon , sont ignorāts & idiots en la foy Chrestienne, & en leur credence, & ne sçauēt la maniere de seruir Dieu : & quelquefois tentés du malin, & transportés en idolatrie spirituelle, adorant ce qu'ils ne sçauent , & se ioignant avec troupe de forciers & forcieres damnables, pour faire sacrifices nocturnes à l'ange des tenebres , comme nous auōs entendu. chose deplorable & lamentable ; & à mon iugement, cause de grandes punitions & afflictions populaires . Toutefois pour faire les predications, sembleroit bon que fust après disner , & plus rarement , que tous les iours . car en telle assemblée , se pourroïēt trouuer quelques pources gens (& de fait, on y a remarqué & reconnu aucunes gardes des pestiferés) ou atteints, ou freschement guaris de peste; qui de l'odeur de leurs apostemes fluantes , & onguents , ou de leurs haleines & expirations , ou de leurs attouchements, pourroient donner la maladie aux plus proches . & ce , beaucoup plustost à ieun, qu'après le past, comme i'ay predict . Je conseilleye à toute personne (c'est conseil, non commandemēt) de n'y aller, sans estre antidoté à la maniere susditte; ou aiant gousté d'vne rostie & deux doigts de bon

vin : ou mangé peu de pain avec beurre, ou noix, ou figues, ou raisins, ou avec ail, ou oygnon, ou autre susdit. & iamais ne se fourrer parmi la foule & multitude du populasse, qui nourri de mauuaises viandes, iette vne haleine forte, & souuent tabifique ou pestifere.

Quant est des procès & plaidoyers, tādīs que l'iniquité des hommes durera (qui s'augmente de iour en iour) ils ne cesseront. mais ie voudroye bien conseiller au peuple, incertain de sa vie pour le lendemain, voire pour vn iour, ou pour vne heure, de vaincre son courage, d'estre plus patient, plus traitable, moins querelleux, moins riotteux; euitant noyſes, querelles, débats, qui suscitēt procès; remettant & pardonnant chacun à son prochain de bon cœur, & de bonne affection, comme nostre vnique aduocat & mediateur I E S V S nous a commadé Matth. 18. Et fils ne veulent faire, comme il commande Matth. 5. Si aucun te frappe en la iouē dextre, tourne luy aussi l'autre. & à celuy qui veut plaidoyer cōtre toy, & t'oster ton saye, laisse luy aussi le manteau. fils ne veulent faire ce commandement si estroit, & ne peuuent vaincre leur maling courage naturel appetant vindicte : aumoins qu'ils taschent à faire ce qui s'ensuit; Aimés vos ennemis, benissés ceux qui vous maudissent, faites bien à ceux qui vous haïssent, & priés pour ceux qui vous calomnient & persecutent : à fin que vous soies enfans de vostre pere, qui est es cieux : lequel fait leuer son Soleil sur les bons & mauuais, & enuoye sa pluye sur iustes & iniustes item, Sois bien tost d'accord avec ton aduersē partie, cependant que tu es en chemin avec luy : de
peur

peur que ton aduerse partie ne te liure au iuge, & le iuge te baille au sergeat, & que tu sois mis en prison. Je te di en verité, que tu ne sortiras point de là, iufques à ce que tu aies rendu le dernier quadrin.

Comment qu'il en soit, il est tresnecessaire, que iustice se face en tout temps, Psalm. 105. & principalement durant la peste; auquel temps, les meschats, larrons, brigants & voleurs, se seruant de l'incommodité & calamité d'autrui (cōme nous en voyons l'experience) robbent & pillent, volent & spolient indifferemment; ne trouuant aux maisons ou villes aucune resistance; mais tout desert & abandonné, soit par mortalité, soit par crainte & fuite.

Les magistrats auront aussi egard, que les bouchers ne vendent chairs de bœufs, brebis, moutons, morts de peste, ou de mortalité brutale; comme ja en ay entendu quelque chose, de l'abus qui s'y commet, au grand dāger & peril des hommes; qui estāts rassasiés de telle corruption, promptement encourrent ou peste, ou maladie, ou insigne putrefaction, qui les dispose à l'une & à l'autre. Car il est tout notoire, que toutes bestes ont leurs pestes particulieres: & les moutons & brebis y sont grandemēt sujets; principalement paissants auant que le Soleil ait asseché la rousée du matin (laquelle en temps de peste, on dit estre suffisante, pour mesme faire mourir les chiens; qui leur feroit aualler du pain y trempé: i'entens si la peste vient de la terre.) & en temps de brouees; dont leur suruient flux de ventre, & la mort. d'autant que tels animaux sont de nature humide & excrementitieuse, & ont tousiours la teste & le col baissé (le Comique les appelle pourtant, m-

Z

curuicernicum pecus, & aussi Catulle) prompts à recevoir les mauuaises exhalations de la terre. Seneque disoit, que c'est à cause que les brebis ont la chair mollasse, & qu'elles portent la teste près de terre.

Autant i'en entends des poissons, sur lesquels faut auoir grand egard : car il est grandement corruptible : & pour la rarité de la maree, ici souuent se reserve d'une sepmaine à l'autre ; & se vend pour fresche, estant toute puante & corrompue. certain feminaire de maladie, voire de peste. Comme en cas pareil, de trippes, pieds, langues, & testes d'animaux trop vieilles & corrompues de vermine. Vous diriez que telles gens ont marchandé avec la mort, & les fossoyeurs, de faire mourir les personnes.

Pour la boisson, chacun y prouuoira, de n'vser de vins poussés, gras, tournés, & corrompus : ni encore moins de mauuaises eauës croupies & puantes. Et si la peste vient de l'air, n'vseront de cisternes, si elle sourd de la terre, n'vseront que d'eauë coulante, & de vifue source.

Nostre Dieu auoit dit iadis, Deuteron. 15. qu'il ne vouloit qu'entre son peuple esleu Israëlitique, y eust aucun pource & médiant. voulant recommander la charité & fraternité mutuelle. & mesmes par le Jubilé quinquagenaire, remettoit chacū en possession de ses biens & heritages, Leuit. 25. Mais nous auons parmi nous plus de la iuste moitié de pources gens, soit qu'ils soient nés de pources parents, soit qu'ils aient mal dispensé leur patrimoine & matrimoine, soit qu'ils aient fait perte par procès (qui est la ruine de plusieurs maisons tant nobles, que roturieres) ou par inuasion des ennemis, & incursions hostiles,

ou

ou par vol & larcin iniurieux ; ou par pillerie & rançon plus que piratique, des soldats mesmes François de nation, mais non de cœur franc, ni de courtoisie ou pitié naturelle (qui est aujourdhuy vne commune, & trop frequente calamité) ou par autres moyens par trop ordinaires. Toutes telles pources personnes meritent secours & aide & confort, & nous sont recommandees de Dieu & de l'Eglise par plusieurs passages de l'escriture sainte, que ie laisse, à cause de breueté. voire & n'y eust il que ce seul regard, qu'ils sont hommes, & nos confreres en foy, & membres du mesme corps, duquel nous faisons chacū sa piece, qui plus haut, qui plus bas : & le chef en est CHRIST. I. Corinth. 6. & 11. & Ephes. 4. Entre les pources, ceux meritent principale charité, qui sont viels, debiles, mutilés, inhabiles à gagner leur vie, vesues, orphelins, & semblables (ie ne touche point à ceux, qui sont profession de mendicité ; car eux mesmes se recommandent assés) employant les autres à œuvres publiques ou particulieres. N'est ja besoin de philosopher ici avec Ciceron liu. 1. Off. fils sont dignes de leur misere : encore moins avec Plaute, disant qu'il ne faut rien donner au pource, & que cela n'est que luy prolonger la vie à plus longue & assiduele misere. ains cōme disoit S. Paul. Galat. 6. Euertuons nous de faire bien à tous, & principalement aux fideles, & aux gens de bien. Mais (di-ie) les sequestrant d'auec le corps de ville ; pourautant que contrains de leur poureté & medicité, ils hantent parmi les impestés, se repaissent & nourrissent de leurs reliefs, s'habillent & entretiennent de leurs habillements & meubles, mal renettoyés, mal cou-

chés, mal pensés, & portants avec soy, & iettants de soy vne odeur & vapeur puante & morbifique.

Les administrateurs des aumosnes ou collectes des pources, gens de bien & de bonne reputation, se proposeront souuent deuant les yeux le dire du Sage, Ecclesiast. 34. Celuy qui offre sacrifice de la substance des pources, est comme celuy, qui sacrifie le fils en la presence du pere. Le pain des indigens, est la vie des pources : celuy qui les en defraude, est hōme meurtrier. Celuy qui oste le pain en la sueur, est cōme celuy qui occit son prochain. Celuy qui respand le sang, & celuy qui fait fraude au mercenaire, sont freres.

Or en temps pestilent, où l'air est infecté, & pour petite occasion se corrompt & altere ; sembleroit expedient de mettre à part, hors de la ville, en vn faux-bourg, près & le long de la riuere, contre bas, tous les artisans, qui besongnent en œuures puantes & salles : comme escorcheurs, assommeurs & tueurs de bœufs, de moutons, & autres animaux ; aussi les femmes qui preparent les trippes, & fondent le sein : mesme faire tuer & brusler les porcs hors de la ville au vent d'auail. pareillement mettre à part, és lieux que dessus, declines & munis d'eauës, hors de la ville, tous tanneurs, cōroyeurs, peauflers, teinturiers, gadouards, & semblables. voire & faire vendre le poisson hors de la ville en quelques halles & lieux conuenables. Ne curer les latrines, sinon en cas de grande necessité, & l'hyuer principalemēt. Car tout ainsi comme le souphre est l'apat du feu : ainsi telles odeurs puantes & infectes, sont fort propres à recevoir la contagion pestilente. Et me suis souuent esba-

esbahi de messieurs les Politiques de Paris, qui laissent en tout temps au milieu de leur ville, les tanneurs, conroyeurs, teinturiers, & autres artisans, qui embaulmēt toute la ville du parfum de leur mestier.

Pareillement sembleroit tresnecessaire, de n'enterrer personne aux Eglises, où le peuple conuient & s'assemble à toute heure : car il s'esleue de terre vne crasse & maligne vapeur, de la corruption & putrefaction tabifique des corps morts, qui sans doute, excite promptement, ou tost après, & sans qu'on y prene garde, quelque grosse maladie (& nous voyōs souuent femmes & enfans, qui nous rapportent, que le mal ou la maladie les a pris en l'Eglise ou au temple) & si la personne y enterree, estoit morte de peste (comme souuent il aduient, que les malades trompent les Medecins, & eux mesmes, & n'en aduertissent leurs amis) lors y auroit beaucoup plus grand danger, qu'ils communicassent leurs maladies vifs & mors. En quoy ie trouue bon le conseil & pratique des Romains anciens, de faire les Cemetieres hors des villes, es rues loingtaines & escartees : où à certains iours Februals, faisoient certains sacrifices & offertes pour les trespassez. Au moins qu'il fust commandé aux fossoyeurs, d'enterrer les morts bien profondement, & ne les laisser descouverts en la fosse : iettants de foy en bref pourrissants, des exhalations totalement pestiferes.

Aussi seroit bon n'auoir pour lors aucuns frippiers ou frippieres (que vous nommez fouppiers) ni reuendeurs de meubles : lesquels ne font difficulté, pour esperance de gain, d'acheter & reuendre tous les habillemens & meubles des pestiferes.

Z iij

Et par mesme moyen , deuroit estre defendu , ne faire vente ou encant des meubles des deffuncts: car en temps de peste , toutes maladies mortelles , sont suspectes de contagion . & chacun sçait, comme lits & couuertures, linges & habillements, qui ont serui aux pources pestiferés , gardent leur cōtagion : vous en aués veu experiēce. Sur tout, les fourrures, draps, cotton, lin, linge, chanure, laine, tapisserie, lits, ciels, rideaux, couches, coites doreillers , & tout habillement ou accoustrement de drap, & toute autre chose espeſſe & pleine de pores, ou spongieuse, garde en soy la contagion vn fort long temps . voire mesmes les farines, fruits, tas & amas de foin, paille, grains, bois, viandes, coffres, armoires, vaisseaux, pots, bouteilles, flacons, phioles, boettes, & semblables. Pourtant seroit bon ne porter robbes ni habillements aucuns fourrés en temps & lieu impesté . I'ay ci deuant parlé des soldats d'Antonius , qui en la Seleucie, prinrent la peste treshorrible, pour auoir ouuert & vollé au temple d'Apollo des coffres & ornemēts pretieux . non pour indignation & vengeance du Dieu , comme ils pensoient ; mais pour la grande putrefaction , & le long ſit & relend ou mucreur desdittes choses . Mesme Fallopius recite, que la peste print par toute vne ville de l'Italie , pour auoir ouuert vn magazin plein d'espices, qui auoit esté vn an ou enuiron sans auoir air , ni esté ouuert : & que les premiers qui en approcherent, moururent six ou huit. Il faut donc estre curieux, auparauant que d'vfer de tels vestemens & meubles, les faire lauer, esuéter, battre, aérer, chauffer, purifier par tout moyē: car ils peuuent autrement retenir leur infectiō plusieurs

non seulement mois, mais années.

Aucuns trouuerōt inciuil, ce que ie vay dire: mais la necessité doit estre preferee à la ciuilité. c'est que ie cōseille à ceux, qui sont cōtraints de demourer es villes pestiferees; que cheminant par les rues, principalement infectes, voire toutes, ils portēt vn bouquet tousiours au nez: ou qu'avec vn ruban large, ou vne petite bande ou cude de taffetas, tendus au deuant de la bouche & du nez, ils accommodent quelque senteur, pour la flairer assiduelement, & pour alterer l'air, & comme couler, auant que l'inspirer. Et qui est celuy, qui passant par vn trou pu-nais, ou près d'vn fumier, ou d'vne fiente, ou seulement pour vn vent de North (comme l'on dit) ne bousche incontinent le nez & la bouche? Or ici est question de la vie, inspirant l'air pestilent à bouche ouuerte. Ainsi le pratiquoit Auicenne 3. 1. doct. 5. cap. 3.

Et pourautant que la frequence de peuple, augmente la corruption, tousiours mourāt quelqu'vn en la troupe: en temps de peste, est bon de fescarter, non seulement ceux d'vne ville, mais mesme d'vne maison. Faut donc enuoyer les enfans & le train aux champs: departir la grande famille çà & là: laisser en ville & en la maison, ceux qui sont necessaires, pour la tuition & defense & police. se retirer aux champs loingtains, escartés, loing de chemins passagers, petit nombre ensemble, à couuert du vent pestilent, par interposition de quelque montagne, en lieu sain, & où ne soit mort personne de peste: qui ait bonne prouision de bois & de viures: auquel, gens & bestes, & les fruits & grains soient sains,

Z iiij

mesme les eauës. *Partir bien tost: Aller bien loing: Reuenir bien tard.* Car mieux vaudroit ne bouger de la ville & maison, mesme infectee, qu'après l'absence de deux ou trois mois, s'en retourner humer l'air corrompu, à gueulle bee, & l'atirer de tous les pores ouuerts. En quoy ie me suis esbahi d'aucuns des messieurs de Paris, qui se sont retirés en leur ville, y estant encore la peste perseuerante. ce qui ne se doit faire au plustost, qu'en dedans trois mois (les Italiés, & Latins modernes appellent ce terme d'un quartier ou quarteron de l'an, *angaria*) après qu'elle est du tout cessée. voire & toutes choses estant bien & diligemment obseruees, comme dit est, ou sera tantost plus amplement déclaré.

Je seroie bien d'aduis, suiuant l'opinion d'Auerrhoës, d'auoir & nourrir vn bouc en la metairie, ou maison rustique, où seroit la retraite: car il est expérimenté, que le gros air & puant qu'il exhale (semble qu'Horace l'appelle *hircus*, du nom de la peste) sert de contrepoison à la peste: laquelle estant mignarde, ou plustost aiant son estre en ait fort subtil, ne veut, ni ne peut symbolizer ou compatir avec vn air grossier, si puant & fetide.

L'ay aduerti ailleurs, qués villes, ne faut point ou peu nourrir d'animaux domestiques, chiens, chats, ou oyseaux: & moins encore porcs, connils, poules, pigeons, & autres animants immundes: pour autant qu'ils sont sales & villains, & font excremens puants, & peuuent aller en maisons impestees, manger les reliques des malades, apporter mauuais air en leurs poils, ou plumes, bailler la contagion aux enfans de la maison, voire aux maistres & maistresses:

les : comme nous en auons veu, à qui les chiens mignons ont communiqué la rage, & aussi la peste. Ce bon Medecin Scythique, en fait vn holocauste à la deesse Hecaté, faisant tuer & brusler chiens & chats pour corriger l'air infect, par leur vapeur & exhalation : & ne fut trompé de son attente. Il vaudroit mieux les enuoyer aux champs, és metairies amples & lieux champestres.

Ceux qui achètent cheuaux, doiuent bien s'enquerir de quelle part : car il est certain, qu'ayant serui à quelques pestiferés, ils en contractent & retiennent en leurs poils, houffes, selles, & equippages, quelque malignité pestilente, qu'ils gardent plus d'un ou deux mois. Partant seroit bon de les lauer de quelques lexiues odoriferantes, & changer de tout equippage. autant en faut entendre de toutes bestes cheualines, mules, mulets, asnes, & autres.

Pour le regard des pources malades, à fin qu'ils ne communiquent leur contagion aux autres, est bon, voire necessaire, qu'ils ne hantent aucunement parmi les sains : mais qu'ils se contiennent en leurs maisons clos & resserés, & se facent penser par les chirurgiens deputés, seruantes & gardes ordinaires (lesquelles doiuent aduertir ceux de la police, qu'elles se voient à tel ministere, à fin de ne hanter peste-mesle avec le peuple) qui leur facent leur prouision de bon matin, ou au soir, durant le temps que chacun a fait la retraite ; qui seroit deuant cinq heures de matin, & après neuf heures de soir.

Mesme pour toute personne saine, ie conseille de ne sortir de la maison ni plus tost, ni plus tard, voire & si possible estoit, n'ouurir les boutiques, & ne

fortir en rue ; voire n'ouurir huys & fenestres, que le Soleil ne fust luyfant sur la terre, clair & lumineux: non par pluyes, non par temps nebuleux, non par broüillars ou broüees : ie di, si faire se pouuoit.

Au reste, pourautât que Dieu nous a predit Matth. 7. que de telle mesure que nous mesurons les autres, nous serons aussi mesurés. & que iugement sans misericorde se fera de ceux, qui ne font misericorde aux autres, Iacob. 2. Ie seroye d'aduis, pour ceste consideration, qu'on traittast les pources malades gracieusement & humainemēt, sans leur barrer, badler, cadenasser & cheuiller leurs portes & fenestres, & les enterrer auparauant qu'ils soient morts. Qui est occasiō, que plusieurs celent & dissimulent leur mal, au grand danger de leurs domestiques, parens, voisins & amis : & craignants telle rigueur, endurent leur maladie, sans y prouuoir ; ainsi mourants, craignant de mourir : & quelquefois se faisant enterrer en leurs caues & celiers, ou iardins, s'ils en ont.

Les pources doiuent estre transportés à l'hostel Dieu, ou au Sanitat (qui est comme le Prytanee des Atheniens, pour y estre nourris & secourus aux despens des citadins & bourgeois. & emportés avec eux, leurs lits & coites, draps & couuertures, ciels & cortines, estants ja infectés de la contagion. & demeurer audit Sanitat ou Hospital, pour l'vsage d'eux & des autres malades : pour crainte, que les laissant en leur maison, ou y estant remportés, ils baillent le mal aux autres domestiques ; cōme nous en auons veu l'experience. il en sera fait registre & memoire, pour leur rendre, ou à leurs successeurs & heritiers, long temps après tout le mal cessé. ou en
feront

seront en partie recompensés des deniers du commun : & demeureront lesdits meubles affectés audit hospital.

Il faut estroittement enioindre aux apothicaires, chirurgiens, & gardes des pestiferés, qu'ils ne fassent brusler les pailles, excrements, yssues, reliefs, emplâstres, cataplasmes, onguents, ou autres choses, qui aient serui aux pestiferés : mais qu'ils les enterrent bien profondément, ou iettent en eauë coulante, & non croupissante . vous asseurant, que telle fumee est contagieuse, comme nous auons veu, & est tesmoigné par Tite Liue liu. 5. ab vrbe cōdita, des Gaulois, qui par telle exhalation & fumee des hardes des pestiferés, furent impestés trescruellement.

Il semble expedient de garnir les malades de confesseurs, Medecin, chirurgiēs, apothicaires, gardes, porteurs, fossoyeurs, & autres ministres necessaires : lesquels ne hantēt aucunement avec les sains, ni ne vaissent de iour enleuer leurs malades, ni enterrer leurs morts (& ce, hors de la ville, & des faux-bourgs, en lieu escarté & delegué) cōme nous les auons veu à l'œil, les emporter de iour vifs & morts . ce qui donne vne frayeur au peuple, & le dispose à prendre la peste ; & infecte l'air & les chemins, par où tout le peuple passe tost après, & à mesme instant.

Les chirurgiens & apothicaires du Sanitar, gens de bien, & experts, auront vn Medecin pour les guider & instruire ; ou au moins, auront vn reglement tant pour eux, que pour penser leurs malades, saigner, purger, antidoter, nourrir, & traiter de tout poinct ; non à leur volonté, mais selon l'ordonnance d'un bon & docte Medecin, ou de plusieurs, ou

ſuiuant le reglement par nous preſcrit . Pour leur regime, ie les aduerti ci deſſus. Aucuns miniſtres des peſtiferés ſe ſont iadis contregardés du mal & de la contagion, par ſobrieté moderee, cōtinence, feu & parfums aſſiduels, vſage frequēt de vinaigre, verjus, citrons, oranges, grenades, ozeille, rue, noix grallée trempee en vinaigre, & mangée à ieun : aloës en pilules, & puluerizé au lieu de ſel commū ; theriaque, mithridat, myrrhe tenue en la bouche, pommes de ſenteur, opiates, & poudres, ou autres compositiōs cordialles.

Quant à moy, ie ne voy point qu'il ſoit neceſſaire, que le Medecin penſe à l'œil tels malades; car leur maladie eſt aſſés cognüe . mais peut ſuffire, qu'ayant fidele rapport de leur aage, force, temperament & diſpoſition, il ordonne abſent comme preſent, les remedes qui ſont communs à tous : leſquels mandemens executeront fidelement leſdits chirurgies & apothicaires deputés, gens de bien, experts, & diligents : deſquels la veuë & la main eſt ici totalement neceſſaire . Vray eſt que comme iadis eſtoit beſoin, que le prebſtre de la Loy diſcernaſt entre lepre & non lepre, Deuter. 17. ainſi ſeroit bon, qu'il y euſt quelque Medecin gagé & député, qui ayant veu & manié vne fois les malades, donnaſt certain iugement, ſi c'eſt peſte ou non peſte . Car nous auons veu, que par ignorance du mal, & ſeule ſouſpeçon, pluſieurs ont eſté portés au Sanitat des peſtiferés, qui n'auoient point de peſte ; & eſtoient renuoyés en leurs maiſons, non ſans grande apprehenſion & danger en après de leur perſonne, & de leurs domeſtiques & contubernals.

Les

Les femmes gardiennes ne doiuent iamais estre ni ieunes, ni grosses; lesquelles prennent le mal beaucoup plus aisément: mais desia bien aagees de cinquante ans & mieux, vefues, qui n'aient train ni enfans, aufquels elles puissent communiquer la contagion en les reuisitant. autant s'en peut dire des hommes seruants.

Dauantage pourautant qu'il est bon de changer souuent de linges, de chambres, de lits aux malades; il faut aduiser les moyens d'y bien prouuoir. Et à mon iugement, pour le regard de vostre ville par especial, le cas aduenant (*Deus omen auertat*) que le mal fust grand & frequent; seroit tresvtile de faire bastir de legere estoffe, vn autre corps de logis sur vne petite colline à fenestre, esloignee du grand corps de logis d'vn trait d'arbaleste, du mesme costé, qui fait vn coin & triangle entre le bras de la grande riuere, & regarde sur la petite riuere du Cher. qui auroit commodité des eauës, pour se nettoier & rafreschir; & l'opportunité des vents Orientaux & Septentrionaux à descouuert. il me semble, que le modelle se pourroit tirer sur la forme d'vn dortoir ou dormitoire monastique, d'vn bastiment non haut esleué, mais d'vn estage ou deux, long, pour cōtinuer douze ou quinze chambrettes en longueur, qui doubleroiẽt en largeur, avec leur petite garde-robbe; & en tout, seroiẽt quadruples, faisant le nombre de 48. ou 60. chambres, pour loger autant de malades, ou au double. Et mesme seroit lieu tresnecessaire, pour retirer ceux, qui seroiẽt euadés du peril de mort, & fortis du Sanitat. & illec, après la fieure finie du tout, & festre quelque peu

fortifiés, séparément hommes & femmes, seroient derechef purgés, saignés, baignés, rasés, habillés de neuf, auant que se ranger parmi la communauté. Car faire ne se peut, que venants de la forge si freschement, ils ne ressentent la chaleur pestilente, & retiennent en l'habitude de leur corps, quelques mauvaises reliques; qui seroient suffisantes, pour en infecter d'autres, ou pour les faire recidiuer eux mesmes. S'ils n'y prouuoient à la maniere que j'ay predit, laissant fluer leurs bosses & charbons deux ou trois mois. Durant lequel temps, leur seroit estroittement enioint, de ne hanter ni frequenter avec les autres. & sur tout, ne se ranger en leurs maisons & domiciles bien purifiés & rectifiés, que auparavant les chirurgiens deputés, ne les eussent reueus & reuistés; pour sçauoir, s'il y auroit plus rien du virus, ou de la sanie ou vlcere inueteré. & estants trouués sains & nets, portant leur attestation au poing, signee desdits chirurgiens & apothicaires, leur seroit loysible s'en retourner en leurs maisons, pour rendre à Dieu action de graces, de leur conualescence: avec intention de ne plus pecher, & certaine deliberation de viure plus sainctement, que le passé, craignant que ne leur aduint pis: comme nostre Seigneur dit à la femme adultere, Ioan. 8. Va, & ne peche plus. & au Paralytique, Ioan. 5. Ne peche plus deormais, qu'il ne t'aduienne pis.

Je adiousteray encore ce poinct, puis la fin: Que les maisons, qui ont esté assaillies de peste, seront nettoyees par gens du seruice des pestiferés, nattes arrachees, feux allumés, air introduit, parfums celebrés, mesmes sulphurés, ou avec pouldre à canon; laue.

laments des parois & murailles à beau vinaigre, & decoction odoriferante, ou fay parfums susdits : & si possible est, y nourrir vn mois ou deux vn bouc, comme dit est ci dessus : ou, pour chasser vne infection par vne autre, y ietter, & laisser pourrir chiens ou chats dedans les chambres impestees. Ainsi vne grâde flamme obscurcit & aneâtit vne bien petite.

Je laisse beaucoup d'autres bons aduertissemens particuliers, que vous mesmes aués desia inuentés & pratiques, ou pouués facilement aduiser & pour-penser.

Priant Dieu en fin, Messieurs de Tours, qu'il luy plaise ietter sur vous ses yeux pitoyables & misericordieux; qui sont tousiours (côme dit le Prophete) sur les iustes : & ses oreilles vers leurs prieres. mais la face du Seigneur est sur ceux qui font les maux, à fin qu'il perde leur memoire de dessus la terre : Psal. 33. Priant aussi, qu'il luy plaise par sa bonté & facilité paternelle, vous afranchir & deliurer de ce dur fleau de peste; & bien-heurer & prosperer vous & vos enfans & vos familles, cheminants en equité & droicteure, innocence & saincteté de vie à luy agreable plus que le sacrifice. Et pour abbreger, à la maniere du grand prebstre Aaron, Numer. 6. donnant congé & benediction au peuple de Dieu; Le Seigneur nous benie & nous garde : Le Seigneur face luire sa face sur nous, & ait merci de nous : Le Seigneur esleue sa face vers nous, & nous dōne sa paix.
Amen.

Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.
Ecclesiastici cap. 51.



M I Lecteur, Salut. Je te prie ne trouuer estrange, si contre ma coustume, ie me suis mis à escrire ce Discours en François; aiant le stil Latin plus familier, plus vsuel, & plus ordinaire (les doctes iugeront de sa qualité, ie ne di point de sa perfection) L'ocasiõ est, que ie me suis voulu accommoder à la capacité & intelligence du vulgaire, traittant d'une maladie vulgaire, & qui en porte le nom, selõ les Grecs, nommee Epidemie, ou Epidemienne, à nostre vsage François.

Touchant l'orthographe, ie m'en suis dispensé à la maniere du iourdhuy, chacun escriuant le langage François (telle liberté que nous voyons obseruee aux habillemets) à sa guise & franche volonté. ce que ie ne feroye és autres langues Grecque & Latine, lesquelles ont leurs termes & limites prefix. Toutefois en ceste diuersité, m'estudiant de profiter à la communauté, i'ay suiui l'orthographe la plus commune, & plus approchante de l'etymologie des mots, Grecque & Latine. Horsmis que suiuant la prononciatiõ & façon du François, i'ay souuent douté les consonantes, qui sont simples en leurs originaux.

Dauantage voulant alleguer autheurs anciens (ce que i'ay fait vniquement, & curieusement sur tous autres traittants de cet argument, cõme i'ay predit) i'ay mis les tiltres & chapitres en termes Latins: pourautãr que tous, ou ont escrit en Latin, ou sont traduits de Grec & Arabe, en langage Latin. & les allegations ne sont que pour ceux qui sont lettrés, & doctes, qui mieux reçoignoissent telles marques, que si elles estoient deguisees en notes Françaises.

Je veux aussi aduertir, que quiconque voudra luy mesme dresser aucunes des compositions familiares & necessaires ci dessus mentionnees & descrites, que la liure en medecine ne comprend que douze onces. l'once, huit drachmes (la drachme faisant le poix d'un escu non trespuchant) & la drachme cõtiët trois scrupules. La marque de la liure, est telle, ℥. & de l'once, telle, ʒ. & de la drachme telle, ʒ. & du scrupule, telle, ʒ.

A a

Pareillemēt voulāt signifier vne poignée ou manipul, nous mettōs vn m̄. & pour vn pugil (qui est ce qui se prend à trois doigts) nous escriuons vn p. les nombres sont au reste communs, 1. 2. 3. 4. 5. 1. 11. 111. 1111. v. &c.

Au reste, si l'ay cognoissance que quelque peuple estranger ait desir de véoir en Latin nostre present Discours, ou que quelque Libraire studieux du biē public, le vueille imprimer & publier en Latin pour les doctes : estant premieremēt aduertī, ie le liureray (Dieu aidāt) tout traduit & prest en dedās vn mois ou enuiron, après l'aduertissement. Et par mesme moyen, luy mettray en main à sa postulation & demande, le cognoissant hōme de bien, & digne de son estat, tout prests à imprimer (& le fussent desia cōme sont aucuns autres de nostre composition, n'eust esté l'importunité du temps incommodé & de peste & de guerre) les liures qui s'ensuiuent.

1. *Nancelij velitatio aduersus Gal. de Immortalitate animæ.*
2. *Nancelij declamationū siue orationū ad populū habitariū volumē.*
3. *Nancelij poematum variorum libri quinque. & præter hos.*
4. *Nancelij sacra poësis, complexa Iobi historiam Elegiaco carmine descriptam : item Tobie & Ruth historiam Epico carmine contextam. singuli verò anni (ὅν ἐτι) his cœptis sacræ poëseos aliquid adiicient.*
5. *Nancelij Arithmetica Latino-gallica.*
6. *Nancelij commentarius amplissimus in Strabum, de re medica & herbaria, necnō theologica & varia multipliciq; doctrina tractās.*
7. *Nancelij ecphrasis Græca dialogi Ciceronis de Amicitia.*

Voila les sept œuures, ou plustost opuscules, que ie tiens prests & transcrits, quand se presentera quelque bonne occasion, & homme bien affectionné & capable, pour les mettre sous la presse.

L'ay fait iuste cōplainte & querimonē au Preface de mon Arithmetique, d'aucuns qui m'ont volé & emblé plagiairement chez vn mien ami à Paris, cinq ou six auteurs Grecs, en Mathematique, par moy traduits en Latin, lesquels n'estoiēt imprimés ni en Grec, ni en Latin par cideuant.

Il y a encores en nostre officine, autres œuures ou non mis encore au net, ou non du tout acheués ; comme, Vn ample & plaisant traitté, comprenant ce que le tiltre porte ;

- 1 *Nancelij analogia microcosmi ad macrocosmon, sed nondum planè absoluta.*

Plus, vn œuvre plus laborieux & perible, que plaisant ou plausible, asçauoir.

2. *Nancelij correctiones priscorum medicorū Latinorū, numero 12.*

Dauantage (qui sont de moindre estoffe.)

3. *Nancelij commentaria amplifi. in artem poetica Horatij.*

4. *Nancelij tractatus de Febrib. ex Arabum, præcipue Auicennæ & Herculani doctrina.*

5. *Nancelij dissertatio pro Galeno, aduersus nouam Pereine Medimnensis Medici Hispani de Febrib. doctrinam.*

6. *Nancelij historia Iudith, carmine Heroïco expressa (nondum tota absoluta.)* Et autres petites inuention nos tres, ou Grecques, ou Latines, ou Françoises, tant en vers, comme en prose : dôt ay communiqué la lecture de plusieurs (principalement des superieurs) à aucuns des plus doctes de la France, chacun en sa langue & profession. Et ay bien voulu t'en aduertir, ami Lecteur, afin de te faire paroistre (& assurément sans feinte, ou arrogâce, ou presumption aucune, rapportât de tout l'honneur à Dieu seul) & de faire entendre à ceux, qui tant en France, comme autres païs, ont esté de nos disciples ou condisciples, en quoy depuis vingt ans ença i'ay appliqué mon temps, & mon labeur employé : y continuant tousles iours à la maniere d'Apelles, ne passant le iour sans faire le trait de plume : ou, comme il disoit, sans tirer la ligne.

Ami Lecteur, Dieu te benie, & prospere, & nous aussi : & nous doivent gagner & entretenir ta bonne grace & ta bienveillance. De Tours, au Carroir de Beaulne, du dernier iour de Decembre, 1580.

Faites que le Lecteur corrigera fil luy plaist.

PAge 12. ligne 8. l'allée 19. 26. precedee, 25. 2. grande part, entrant par, 27. 4. ni l'esprit vital, 32. 15. les urines, 36. 5. leurs vices, 40. 8. idololâtres (& par tout ainsi en après) 51. 20. Asclepio, 54. 24. Antoninus, 71. 26. doit partir, 75. 3. à loimès, 89. 15. aux saines, 96. 13. confirmée, 97. 31. les autres, 104. 16. air Beotique, 105. 28. tour forte, 110. 5. nous la dispensés, 112. 15. pareils honneurs, 113. 10. comme pour le, 115. 2. Pharmaceutrie, 120. 25. estomene, 124. 11. liure 36. 128. 32. le cerueau, 136. 13. un bel air, 21. un grand, 173. 14. splénitique, 177. 21. a redigé, 182. 21. biconica, 183. 9. opiata, 189. 16. cardomomi, 195. 1. noyau. 204. 22. nenupharis, 209. 5. & imité 211. 3. tous les 219. 15. mesme remede, 237. 30. desgorgées, 238. 21. par les, 242. 17. aucune concoction, 249. 6. à proportion 263. 26. alteratifs, 264. 30. ocimi, 269. 14. camphora, 15. sericum, 272. 24. atrastylidis, 279. 13. ænantha, myrtus, 275. 7. thapsus, 18. acquirunt, ibidem, in omni 19. attrigi, 286. 2. fomentations, 304. 30. ou autre, 322. 15. tundendo, 325. 18. le Roshor, 332. 15. betaine, 360. 19. de la bestie.

A a ij

TABLE DES CHAPITRES ET PASSAGES PLUS REMARQUA- *bles, contenus en ce present traitté de la Peste, diuisé en trois liures.*

Le premier nombre signifie le chapitre ; le second, le
fueillet; & vn nombre seul, le fueillet seulement.

LIVRE PREMIER.

D E la definition de peste, & brefue explicatiõ d'icel- le. chap. 1. fueillet 12.	fueillet. 108.
Des differences de peste. 2, 17.	Precaution medicale contenuë es six choses dittes non naturelles. 2, 117.
Des causes de la peste, diuines a- strologiques & naturelles : où est parlé contre l'abus d'aucuns Astrologues, Critiques, & Fati- diques. 3, 35.	De la rectification de l'air. 3, 123
Des causes theologales. 37.	Eauës de senteurs. 126.
Des causes pretēduës par les Astro- logues & improbation d'icel- les. 41.	Oyselets de Cypre. 128.
Des signes de la peste future & presente. 4, 75.	Des parfums punais. 129.
Des signes diuins & supernatu- rels. 77.	Des vents & habitations. 130.
Des signes naturels. 79.	Pour tenir en la bouche, & au nez. Ibid.
Signes de la peste presente. 86.	Curedent. 131.
Distinction des trois especes de fie- ure pestilente. 94.	Muscardsins. ibidem.
Du prognostic de la peste. 5, 99.	Poudre violette. 133.
Signes mortels. ibid.	Des habillements. 134.
Aduertissement du Chirurgien du Sanitat de Tours, touchant ce qu'il a trouuë & decouuert en la peste de l'an present 1580. 106.	Du Soleil & de la Lune, & du temps propre à voyager. ibid.
	Question ou doute. 135.
	De l'exercice & du repos. 4, 135.
	Des chers, patisserie, œufs, dou- ceurs, laitues, legumes, fruits, saules, herbages, espices, & semblables. 142.
	Des poissons de mer, & de riuere. 147.
	De l'eauë & autre boisson. 149.

LIVRE II.

DE la precaution ou maniere de
se garder de la peste. chap. 1.

T A B L E.

Obſervation pour les viures.	150.	nes.	201
Du dormir & veiller.	6, 151.	Fomentation pour les genitoires.	202.
Des paſſions & perturbations de l'eſprit.	7, 153.	Embrochations cordiales.	203.
De l'exercice de venus ou du coït.	8, 157.	Sachets cordials & eſcuſſons ſtomachals.	204.
Des excretions naturelles.	9, 161.	Autre ſachet, pour temps & conditions froides.	205.
Pilules de Ruſus corrigees & additionnees.	165.	Des medicamēts extraordinaires, & des pierres precieufes, &c.	12, 206.
Pilules rif-argentees d'Enobarbus.	166.		
Opiate purgative & corroborative.	167.		
Poudre contre les vers.	170.		
Liniment contre les vers.	171.		
Syrop cathartique & antidotal, Nancelique.	ibidem.		
Des aperitifs.	172.		
Des compositions bezoardiques, cardiaques, & cōfortatives des parties nobles.	10, 173.		
Plusieurs compositions bezoardiques pour le vulgaire.	179.		
Autres compositions pour les riches & plus aifez.	182.		
Opiates cordiales.	ibid.		
Des eauës cordiales.	183.		
Eauës theriacalles, Nanceliques.	185.		
Enſuit vne autre eauë theriacalle de merueilleux effet, & fort ſinguliere.	186.		
Autres compositions anciennes & alexipharmques.	187.		
Electuaire ancien.	188.		
Autres electuaires diuers.	189.		
Electuaire de hyacintho, & autres diuers.	192, 193.		
Electuaires Nanceliques.	196.		
Des medicaments externes, nommez Topiques.	11, 199.		
Pommes de ſenteur, Nanceliques.	200.		
Sachets, pour les aiſſelles & les ai-			

L I V R E I I I.

DE la curation de la peſte, &c.	
chap. 1. ſueillet 211.	
De la curation medicale.	2, 214.
Des premiers remedes ſternutatoires & odoratifs.	3, 217.
Des ſueurs & maniere de les provoquer, & des prinſes.	4, 223.
Dofes ou priſes pour ceux qui ſont n'agueres frappez de peſte.	225.
Autres noſtres priſes plus plaiſantes pour les delicats.	227. & 228.
De la ſaignee avec les cautions & circonſtances d'icelle.	5, 229.
Des ventouſes & ſangsues, & de l'arteriotomie.	237.
La maniere de faire vne lancette, pour ſe ſaigner ſoymeſme.	239.
De la purgation.	6, 241.
Bolus.	245.
Potio.	246.
Signes de l'humeur predominant en la perſonne.	247.
Potio.	248.
Du temps de la purgation & autres cautions.	250.
Bref ſommaire des ſix choſes dites non naturelles; & principalement de l'uſage des choſes cordiales, & du boire & du manger.	7, 251.

T A B L E.

Hypoglottides.	252.	Observatiō durāt l'ruptiō. <i>ibid.</i>
Du manger, & chois des viandes.	253.	Force du theriac appliqué. <i>ibid.</i>
Du boire, & principalement de l'usage du vin.	259.	Pour ouvrir, maturer, mundifier, incarner, cicatrifer la bosse. 297.
Continuation du propos des choses dittes non naturelles.	261.	De l'extirpation violente. 299.
Des syrops alteratifs & digestifs & electuaires antidotaux. 8.	263.	Du charbon anthrax: & premiere-ment des signes, causes, & differences d'iceluy. 2, 300.
Des Embrochations & epithemes propres aux pties nobles. 9.	266.	Raison du nom de charbon. 304.
Catalogue des simples qui ont propriete contre la peste. 10.	270.	Differēce du bubō & charbō. 305.
Catalogue des simples chauds.	271.	Du prognostic. 306.
Catalogue des simples froids, ou tēperes.	274.	De la curation des charbons par comparaison des bubons. 308.
SECCTION SECONDE du troisieme liure.		Propre cure des antracs par caute-re, scarificatiō, & cataplasmes. 311.
De la bosse, ou bubon pestiferé; & premierement de sa nature ou essence. chap. I. feuillet.	276.	Cataplasmes. 313.
Des signes de la bosse pestifere, & du prognostic.	280.	Curation selon Galien. <i>ibid.</i>
De la curation du bubon, premierement par saignée & ventouses.	283.	Autre curatiō selon Auicēne. 315.
Vnguentum chalafticum	285.	Modification sur ces poincts. 316.
Fomentations.	<i>ibid.</i>	Remedes seurs & vulgaires, par nous approuuez. 317.
Cautere.	286.	Pulticule. 318.
De la gangrene.	287.	Cataplasme. <i>ibid.</i>
Onguent Egyptiac.	288.	Fomentatiōs & cataplasmes. 319.
Defensif.	289.	Autres remedes vsuels. <i>ibid.</i>
Vesicatoires.	290.	Pour les rebelles & plus stupides. 320.
Suppuratifs.	291.	Autres plus forts. 321.
Cataplasmes.	<i>ibid.</i>	Mundificatiuum. 322.
Remedes simples & vulgaires.	292.	Contre le prurit & pour cōsolider & cicatrizer l'ulcere. <i>ibid.</i>
Autres cataplasmes pour bubons rebelles.	294.	Pour embellir les cicatrices. 323.
Onguents & emplastres.	295.	Onguent singulier pour embellir. 324.
Pour deplacer le bubon.	296.	Du pourpre, signes, prognostic, & curation d'iceluy. 3, 325.
		Sommaire des autres symptomes plus frequents, & bresue curation d'iceux. 4. 330.
		De la douleur de teste. 331
		Du subeth. 332.
		Des syncopes. <i>ibid.</i>

TABLE.

De la soif.	333.	De la chaleur des reins.	337.
Iulep Nancelique.	ibid.	De la chaleur des genitoires.	ibid.
Du flux de sang.	334.	Transition.	338.
Du crachement sanglant.	ibid.	Conclusion de l'œuvre.	ibid.
Du vomissement.	335.	Aduertissement particulier à mes-	
Pour le degoustement.	336.	sieurs de Tours, touchant la po-	
De l'astriktion & constipation de		lice & reglemēt qu'on doit gar-	
ventre & tension.	ibid.	der & tenir en temps de peste.	
Du flux de ventre.	ibid.		342.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

HENRY III. par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, a donné & ottroyé priuilege à son treshumble & trespobeissant sujet, M. Nicolas de NANCEL, D. és Arts & en Medecine, de publier & faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra, les liures par luy composés en Grec, Latin & François; tant en la Medecine, comme és autres parties de la philosophie; soit en carmes, soit en prose. Suiuant lequel priuilege, ledit de NANCEL a donné permission à Denis du Val, Libraire & maistre Imprimeur à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn traitté par luy nouuellemēt composé, intitulé, *Discours tresample de la Peste, diuisé en trois liures, adressant à Messieurs de Tours*. Estant faites inhibitions & defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, vendre ou distribuer par tout le Royaume de France, en dedans six ans après la premiere impression publicce: Sur les peines contenues au priuilege du Roy mondit Seigneur, Donné à Paris le vi. de Septembre 1579.

Signé

MARTEAU.

De l'imprimerie de
Denys du-Val, le
2. Septembre
1581.